

ARCHIVES

DE L'ART FRANÇAIS

ARCHIVES

DE

L'ART FRANÇAIS

RECUEIL DE DOCUMENTS INÉDITS

PUBLIÉS PAR LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS

NOUVELLE PÉRIODE

TOME IV



PARIS

JEAN SCHEMIT

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS

52, RUE LAFFITTE

1910

TABLE

DES

PEINTURES, SCULPTURES ET GRAVURES

EXPOSÉES AUX

SALONS DU XVIIIe SIECLE

DE 1673 A 1800

AVIS AU LECTEUR

La présente table complète les deux autres précédemment publiées : la première, celle des artistes exposants, a paru en 1873 dans le format de la collection des livrets de l'ancienne Académie, réimprimés par nos soins de février 1869 (Salon de 1673) à janvier 1872 (Salon de 1800, 42e et dernier livret). La seconde table était consacrée aux portraits peints, sculptés, dessinés et gravés, exposés au cours du XVIIIe siècle; cette nomenclature a été publiée il y a une vingtaine d'années dans la *Revue de l'Art français* de janvier et février 1889[1].

Ces différents répertoires avaient été préparés par nous pendant l'impression des livrets. Leur rédaction occupa les longues heures du siège de Paris en 1870-71. Nous avons longtemps hésité à publier ce travail, car il fallait passer beaucoup de temps à le revoir. L'opinion des personnes consultées sur l'utilité de cette publication a triomphé de nos hésitations. Nous avons donc contrôlé tous les articles; nous ne saurions pourtant espérer en avoir fait disparaître toutes les imperfections. En outre, certains sujets reviennent si souvent, sous une désignation très vague, qu'il y a peu de chance de reconnaître les œuvres auxquelles

1. Il en a été fait un tirage à part non mis dans le commerce. Il est facile de recourir à la *Revue de l'Art français*.

ils se rapportent. Comment identifier les peintures portées sous les rubriques *Enfant*, *Femme*, *Fille*, *Homme*, *Jeune fille*, *Mère*, *Paysages*, *Scènes familières*, *Têtes*, *Soleil couchant*, *Vases ?* Certains noms propres ont donné des articles très chargés; nous ne pouvions que reproduire scrupuleusement toutes les particularités inscrites au livret, ainsi qu'on peut en juger par les articles *Amour*, *Flore*, *Jésus-Christ*, *Psyché*, *Vénus*, *Vierge*, etc., etc. On a observé strictement l'ordre alphabétique, ce qui a entraîné parfois d'étranges résultats; mais notre préoccupation constante a été de faciliter le travail du chercheur. L'orthographe des originaux a été scrupuleusement respectée; le lecteur ne s'étonnera donc pas de certaines irrégularités.

Les amateurs qui prendront la peine de parcourir les pages de la présente récapitulation y rencontreront des indications curieuses sur les transformations du goût au XVIIIe siècle et sur les influences diverses auxquelles la peinture a dû se soumettre. Au début, la Mythologie, les Dieux de l'Olympe partagent la faveur des artistes avec les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les sujets d'histoire contemporaine sont rares. Vers le milieu du XVIIIe siècle, les sujets familiers, les paysages, les épisodes tirés de l'histoire de France envahissent peu à peu les Salons. Puis, sous l'influence de Rousseau, de Diderot, du roman passionnel et larmoyant, la sensibilité à la mode fait son apparition dans les scènes d'intérieur et partage le succès des Salons avec les souvenirs de l'histoire romaine. Les sujets traités par les artistes correspondent toujours aux préoccupations du grand public, aux variations du goût. C'est ce qui se pro-

duit dans tous les temps; c'est vrai au XVIIIᵉ siècle comme de nos jours. Et, à ce point de vue, notre publication rendra peut-être quelques services.

Les numéros renvoient aux pages de la réimpression des livrets, dont les collections originales sont si rares. Impossible d'ailleurs de désigner certaines œuvres sous un numéro, puisque, dans les premiers catalogues, les tableaux, pas plus que les statues, ne sont numérotés.

Les sujets des œuvres exposées sont imprimés en caractères italiques; les noms propres, noms d'hommes ou noms de lieux, sont en romaine ordinaire. La moitié de cette table est consacrée aux Salons révolutionnaires; on a respecté les désignations des livrets, quelque vagues et indéterminées qu'elles fussent. C'est même la difficulté de classer clairement ces sujets qui a longtemps retardé la publication qui voit aujourd'hui le jour.

Jules GUIFFREY.

TABLE

DES

TABLEAUX, SCULPTURES ET GRAVURES

DES SALONS DU XVIIIe SIÈCLE

A

B

C

D

E

F

G

1. On s'est contenté de noter les procédés d'un caractère spécial.

H

I

J

K

L

1. Les portraits de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI, en peinture, en buste, en pierres fines, ont été signalés dans la table des portraits exposés aux Salons du XVIII[e] siècle (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 1889, p. 1). On ne mentionne ici que les œuvres ne figurant pas sur cette liste.

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X, Y, Z

LES MEMBRES

DE

L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

DE 1796 A 1910.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES[1].

Nous nous proposons de donner le catalogue méthodique et complet de toutes les notices, biographies, éloges composés sur leurs confrères par les membres de l'Académie des beaux-arts et imprimés dans les collections de l'Institut. Pour apporter une certaine méthode à cette publication, il a paru nécessaire de dresser la liste alphabétique de tous les membres de la Compagnie, soit titulaires soit libres, en mentionnant après chaque nom les dates essentielles : naissance, mort, réception à l'Institut.

1. Abréviations : Arch. = architecte. — Art. dram. = artiste dramatique. — Cant. = cantate. — Disc. = discours. — Funér. = funérailles. — Grav. = gravure. — Grav. en t. d. = graveur en taille douce. — Grav. en méd. = graveur en médailles. — Lect. = lecteur. — Lithogr. = lithographie. — M. l. = membre libre. — Mus. = musicien. — Les lettres N², N³, N⁴ à la suite des portraits gravés ou lithographiés renvoient aux séries du Cabinet des Estampes. — Pays. = paysages. — Peint. = peintre. — Prés. = président. — Rapp. = rapporteur. — S. p. = séance publique. — Sculp. = sculpteur. — Secr. perp. = secrétaire perpétuel.

Cette étude a été très heureusement enrichie par M. P.-A. Lemoisne, du Cabinet des Estampes de la rue de Richelieu, d'une liste sommaire des portraits de tous les artistes ou amateurs cités ici, portraits conservés dans les collections de la Bibliothèque nationale. Inutile d'insister sur l'intérêt de cet inventaire et sur le soin méticuleux qui a présidé à sa rédaction. Il donne en quelque sorte l'étiage de la réputation de nos artistes pendant leur vie et après leur mort. Seul, un des conservateurs du Cabinet des Estampes était en situation d'entreprendre et de mener à bonne fin une tâche pareille.

A cette liste raisonnée des notices biographiques a été joint un état de tous les académiciens ayant occupé le fauteuil de la présidence et ayant prononcé le discours d'ouverture de la séance publique annuelle. A ce titre, la liste des présidents, comme l'énumération des rapports imprimés, des lectures faites dans la séance annuelle des cinq classes de l'Institut, enfin des cantates choisies pour le concours de composition musicale, rentrait dans notre essai de bibliographie et elle constitue la première partie de la présente publication, la seconde étant réservée à la liste alphabétique des membres de l'Académie, accompagnée des notes biographiques et iconographiques.

PREMIÈRE PARTIE.

LISTE DES PRÉSIDENTS DE L'ACADÉMIE DES AUTEURS DE CANTATES ET DES LECTURES FAITES EN SÉANCE PUBLIQUE.

Les artistes qui forment aujourd'hui la quatrième classe de l'Institut furent d'abord réunis aux littérateurs. L'Académie des beaux-arts ne reçut une existence distincte qu'à partir du 23 pluviôse an XI (14 janvier 1803); sa constitution définitive, celle qui subsiste encore, ne fut réglée que par l'ordonnance du 21 mars 1816. Dans ces diverses circonstances, le nombre des académiciens varia; et pendant les vingt premières années qui suivirent sa création, l'Institut fut soumis à de nombreuses modifications dans son organisation intérieure.

A l'origine, artistes et littérateurs étaient donc groupés dans la même Compagnie sous la rubrique : littérature et beaux-arts. L'Académie française fut rétablie seulement en l'an XI. Jusqu'à cette date, presque tous les présidents sont pris parmi les érudits ou les écrivains. Le président ne restait en fonctions que six mois; il quittait ordinairement la vice-présidence pour monter au fauteuil de la présidence. Voici la liste des dignitaires de cette première période :

3 nivôse an IV, 1re séance de la classe de littérature et des beaux-arts : Dussaulx, président provisoire; Mongez et Fontanes, secrétaires. Leurs successeurs sont :

Dates de l'élection :	*Présidents :*	*Secrétaires :*
An IV, 8 floréal,	Camus,	Mongez et Fontanes,
An V, 3 vendémiaire,	Ducis,	—
— 3 germinal,	Villar,	—

Dates de l'élection :	*Présidents :*	*Secrétaires :*
An VI, 3 vendémiaire,	Camus,	Villar-Andrieux,
— 3 germinal,	Bitaubé,	—
An VII, 3 vendém.,	Dupuis,	—
— 3 germinal,	Andrieux,	Villar-Colin-Harleville,
An VIII, 3 vendém.,	Vien,	Fr. de Neufchâteau-Colin-Harleville,
— 3 germinal,	Fr. de Neufchâteau,	Dutheil-Colin-Harleville,
An IX, 3 vendém.,	Ameilhon,	—
— 3 germinal,	David Le Roy,	Dutheil-Villar,
An X, 3 vendém.,	Vincent,	—
— 3 germinal,	Dutheil,	Sicard-Villar.

Seuls donc, les peintres *Vien* et *Vincent* eurent l'honneur de présider cette classe mixte pendant cette période primitive.

Quand les artistes et les littérateurs furent séparés, en janvier 1803, la classe des beaux-arts élut son président parmi ses membres et, depuis cette époque, suivant une règle invariable, le vice-président devient président l'année suivante. Il suffira donc de désigner le président de chaque année.

Le premier secrétaire perpétuel fut Joachim Le Breton, nommé dès la constitution de l'Académie des beaux-arts et remplacé, le 23 décembre 1815, à titre provisoire, par Dufourny, auquel succéda, le 13 avril 1816, Quatremère de Quincy. Ces fonctions passent ensuite à Raoul-Rochette en 1838, au musicien Halévy en 1854, puis, en 1862, à Beulé, auquel succède, en 1874, Henri Delaborde, démissionnaire en 1897. Gustave Larroumet, son remplaçant, a pour successeur, en 1903, M. Henri Roujon.

Un certain nombre d'académiciens ont occupé plusieurs fois le fauteuil de la présidence : Dufourny (1810 et 1817), Bervic (1808 et 1819), Gros (1825, 1835),

Thévenin (1827, 1828), Garnier (1840, 1841), Boucher Desnoyers (1826, 1844), Lefuel (1867, 1875), Eug. Guillaume (1869, 1884), Jules Thomas[1] (1879, 1880), Bonnat (1888, 1896). Vincent présida quatre fois : en 1798, 1803, 1804 et 1809; Gatteaux fut élu président en 1849, 1859 et 1866. Enfin, le musicien Ambroise Thomas a présidé à cinq reprises l'Académie (1855, 1865, 1872, 1890, 1895). Par contre, le peintre *Louis David*, le premier peintre appelé à faire partie de l'Institut en 1795, n'a jamais siégé au bureau. Il convient d'ailleurs de remarquer que beaucoup d'académiciens ont décliné les honneurs de la présidence; c'est ainsi que le nom de *Ingres* ne figure pas parmi ceux des artistes appelés à cette fonction.

Les auteurs des scènes lyriques ou cantates sur lesquelles sont appelés à s'exercer les concurrents au prix de la composition musicale mériteraient bien une étude spéciale. Cette étude offrirait plus d'une surprise. Que dire de cet auteur prenant pour sujet de son poème l'*Entrée en loge* et décrivant les transes de l'infortuné logiste! N'est-il pas curieux qu'un personnage de la haute société, comme le comte, puis marquis de Pastoret, n'ait pas dédaigné d'entrer en lice et ait remporté jusqu'à neuf fois le prix du concours? Aucun autre de ces poètes de circonstance ne fut aussi souvent vainqueur; car les lauréats les plus heureux, Vieillard, Vinaty et, de nos jours, M. Adenis, ne l'emportèrent que sept ou huit fois sur leurs rivaux. Parmi les quarante-sept noms différents

1. Thomas remplaça le président Hébert, absent, à la séance générale du 18 octobre 1879; mais Hébert occupa la présidence à son retour et prit la parole aux funérailles du comte de Cardaillac.

qui se rencontrent sur cette liste, quelques-uns méritent de fixer l'attention. C'est ainsi qu'on voit figurer dans cette arène poétique Léon Halévy, Émile Deschamps, Paul Lacroix, Jules Barbier, parmi d'autres littérateurs fort estimables ? Le plan et la composition d'une scène dramatique, destinée à fournir la matière d'un drame musical, présentent des exigences et des difficultés d'une nature particulière. Aussi les meilleurs poètes ne réussissent-ils pas toujours là où un versificateur habile obtient les suffrages des spécialistes.

A la suite du nom du président de chaque année et du titre du sujet de la scène lyrique destinée au concours de musique, nous énumérons les rapports, mémoires, travaux de toute nature sur les sujets les plus variés lus aux séances publiques et imprimés dans le format ordinaire des travaux de l'Académie. La collection de ces écrits est conservée à la bibliothèque de l'Institut, et c'est à ce recueil, en quelque sorte officiel, que nous avons emprunté notre bibliographie.

1re PÉRIODE (1798-1803).

Lectures et Mémoires.

SÉANCE PUBLIQUE DU 15 GERMINAL AN VI (5 avril 1798).

Rapport au nom de la commission nommée pour examiner les discours envoyés sur cette question proposée par la section de peinture : « Quelle a été et quelle peut être encore l'influence de la peinture sur les mœurs et le gouvernement d'un peuple libre ? » — *Signé :* Vien, Vincent, David, Dufourny, Mongez, Leblond, Andrieux.

Vincent préside les 2e, 3e, 9e et 10e mois de l'an VI.

AN VII (7 ventôse-26 février 1799).

Mémoire sur la construction du dôme de la Madonna

della Salute à Venise, comparée avec celle du dôme des Invalides, par Raymond.

AN VIII (18 thermidor-6 août 1800).

Rapport de Vauquelin, Chaptal, Pajou, Houdon, Julien, Moitte, Roland et Dejoux sur une lettre du ministre de l'Intérieur demandant quels sont les moyens à employer pour éviter les inconvénients qui peuvent résulter de l'emploi du savon noir ou autres compositions mordantes qui, jusqu'à ce jour, ont été mises en usage pour le nettoyement des statues en marbre.

AN IX (15 nivôse-15 janvier 1801).

Lecture par F.-J.-G. La Porte du Theil, à la séance publique, d'une Notice des travaux de la classe de littérature et beaux-arts.

AN X, PLUVIÔSE (janvier-février 1802).

Rapport sur la restauration du tableau de *Raphaël* connu sous le nom de *la Vierge de Foligno*, par Guyton, Vincent, Taunay et Berthollet.

2e PÉRIODE (1803-1816).

AN XI (1802-3).

Président : Vincent. — Secrétaire perpétuel : Joachim Le Breton.

Cantate : Arnault, *Alcyone*.

Premier concours de composition musicale.

AN XII (1803-4).

Prés. : Vincent.

Cant. (8 vendémiaire) : Arnault, *Cupidon pleurant Psyché*.

Éclaircissements demandés par la classe des beaux-arts de l'Institut national sur les constructions de plusieurs monuments militaires de l'antiquité, [par Petit-Radel]. Paris, Baudouin, ventôse an XII, in-4°, 26 p. et 2 pl.

An XIII (1804-5).

Prés. : Méhul. Il signe le procès-verbal pour la dernière fois le 24 messidor (13 juillet).

Cant. (6 vendémiaire) : Arnault, *Cupidon pleurant Psyché.*

Projet d'ériger un monument à la gloire de l'Empereur, par A.-F. Peyre, de l'Institut national.

Séance publique du 7 vendémiaire an XIV (30 septembre 1805) : Quatremère de Quincy, Sur la diversité du génie et des moyens poétiques des différents arts.

6 vendémiaire an XIV (29 sept. 1805). Heurtier : Observations sur le goût dans les beaux-arts.

An XIV (1805-6).

Prés. : Heurtier.

Cant. : de Saint-Victor, *Héro.*

S. p. du 4 octobre : Vien, Extrait d'un mémoire sur l'étude de la peinture.

An XV (1807).

Prés. : Pajou.

Cant. : de Saint-Victor, *Ariane.*

Lectures : Joachim Le Breton, Éloge de Suvée. — Du même, Notice des travaux de la classe des beaux-arts du 1er octobre 1806 au 1er octobre 1807. — Gosse, Rapport sur le concours de la composition musicale.

1808 (1er octobre).

Prés. : Bervic.

Joachim Le Breton, Notice des travaux de la classe des beaux-arts, du 1er octobre 1807 au 1er octobre 1808.

Cant. : de Jouy, *Marie Stuart.*

Méhul, Rapport sur les travaux des compositeurs musiciens à l'École de Rome.

Présentation à S. M. l'Empereur et Roi, en son Conseil d'État, du rapport historique sur l'état et les progrès des beaux-arts en France, le 5 mars 1808. Paris, Baudouin, in-4o (35 p.).

1809 (1er octobre).

Prés. : Vincent.

Joachim Le Breton, Notice des travaux... du 1er octobre 1808 au 1er octobre 1809.

Cant. : de Jouy, *Agar dans le désert.*

1810 (6 octobre).

Prés. : Dufourny (remplaçant Grétry, malade et démissionnaire).

Joachim Le Breton, Notice des travaux de... de 1809 à 1810.

Cant. : de Saint-Victor, *Héro.*

6 octobre : Analyse des réponses faites par plusieurs voyageurs des diverses nations de l'Europe aux questions proposées par la classe des beaux-arts sur les monuments cyclopéens, par M. L. Petit-Radel.

Chant lyrique pour l'inauguration de la statue de l'Empereur à l'Institut. Paroles de Arnault; musique de Méhul.

26 janvier 1810 : Recherches sur les habillements des anciens, par M. Mongez. I : Matières employées et travail de ces matières. II : Habillements que les anciens portaient sous la tunique extérieure.

1811 (5 octobre).

Prés. : Visconti.

Joachim Le Breton, Notice des travaux, etc., de 1810 à 1811.

Cant. : de Saint-Victor, *Ariane.*

1812 (3 octobre).

Prés. : Van Spaendonck.

Joachim Le Breton, Notice des travaux... de 1811 à 1812.

Cant. : d'Avrigny, censeur impérial, *la Duchesse de La Vallière le lendemain de sa première retraite de la cour.*

Rapports de l'Institut impérial de France et du Conservatoire de musique et de déclamation sur l'orgue expressif inventé par M. Grenié, amateur. Paris, 1812, in-4o (16 p.).

Rapport présenté au nom de la section de musique et

adopté par la classe des beaux-arts dans ses séances du 18 avril et des 2 et 9 mai 1812, sur un ouvrage intitulé : Les vrais principes de la versification développés par un examen comparatif des langues française et italienne, par M. A. Scoppa. *Signé :* Gossec, Grétry, Méhul, Choron rapporteur. Paris, Didot, 1812, in-4° (24 p.).

1813 (2 octobre).

Prés. : Ménageot (remplaçant Gossec refusant en raison de son âge).

Joachim Le Breton, Notice des travaux de la classe des beaux-arts du 1er oct. 1812 au 1er oct. 1813.

Cant. : Vieillard, *Herminie.*

1814 (1er octobre).

Prés. : Taunay.

Joachim Le Breton, Notice, etc., du 1er oct. 1813 au 1er oct. 1814.

Cant. : Vieillard, *Atala.*

Mémoire sur l'origine et les progrès de l'architecture en Espagne, par le comte de Laborde, membre de l'Institut, de la classe d'histoire et de littérature anciennes.

1815 (28 octobre).

Prés. : Gondoin.

Joachim Le Breton, Notice des travaux de la classe des beaux-arts du 1er oct. 1814 au 1er oct. 1815.

Cant. : Vieillard, *Œnone.*

21 octobre : Rapport à la classe des beaux-arts, par M. Ginguené, sur une nouvelle exposition de la séméiographie ou notation musicale des Grecs par M. L.-F. Perne.

3e PÉRIODE (1816-1910).

La classe des beaux-arts reçoit sa constitution actuelle de l'ordonnance du 21 mars 1816.

1816 (5 octobre).

Prés. : Percier.

Lect. : Quatremère de Quincy, Discours sur les monuments d'art dus à la Restauration.

Cant. : de Jouy, *les Derniers moments du Tasse.*

Rapport sur la lithographie et particulièrement sur un recueil de dessins lithographiés par M. Engelmann. *Signé :* Heurtier, Regnault, Guérin, Desnoyers, Castellan.

1817 (4 octobre).

Prés. : Dufourny. — Rapp. : Dupaty.

Lect. (24 avril) : Girodet Trioson, Considérations sur l'originalité dans les arts du dessin.

Cant. : Vinaty, *la Mort d'Adonis.*

1818 (3 octobre).

Prés. : Lemot. — Rapp. : Garnier.

Lect. (24 avril) : Quatremère de Quincy, Sur le principe élémentaire de l'imitation dans les beaux-arts et la cause première du plaisir qu'elle nous procure. (Extrait d'une théorie générale de l'Imitation.)

Cant. : J.-A. Vinaty, *Jeanne d'Arc.*

1819 (2 octobre).

Prés. : Bervic. — Rapp. : Cartellier.

Lect. (24 avril) : Quatremère de Quincy, Sur l'objet principal des beaux-arts et le véritable but de l'imitation. (Extrait d'une théorie..., voir 1818.)

Cant. : J.-A. Vinaty, *Herminie.*

1820 (7 octobre).

Prés. : baron Gérard. — Rapp. : Quatremère de Quincy.

Lect. (24 avril) : Quatremère de Quincy, Sur l'illusion et les conditions dont dépendent les effets dans les ouvrages des beaux-arts. (Extrait d'une théorie..., voir 1818.)

Cant. : Vieillard, *Sophonisbe.*

1821 (6 octobre).

Prés. : Le Sueur. — Rapp. : Quatremère de Quincy.

Lect. (24 avril) : Guérin, Réflexions sur une des opérations distinctes du génie.

Cant. : J.-A. Vinaty, *Diane.*

1822 (5 octobre).

Prés. : Guérin. — Rapp. : Huyot.

Lect. (24 avril) : Quatremère de Quincy, Sur quelques méprises réciproques en peinture et en poésie causées soit par l'ignorance de ce qui appartient en commun à ces deux arts, soit par la confusion de leurs propriétés particulières. (Extrait d'une théorie..., voir 1818.)

Cant. : J.-A. Vinaty, *Geneviève de Brabant.*

1823 (4 octobre).

Prés. : Cartellier. — Rapp. : Huyot.

Lect. (24 avril) : Quatremère de Quincy, Morceaux extraits de l'Éloge historique de Canova.

Cant. : J.-A. Vinaty, *Thisbé.*

1824 (2 octobre).

Prés. : Garnier. — Rapp. : Huyot.

Pas de lecture.

Cant. : Vieillard, *Agnès Sorel.*

1825 (1er octobre).

Prés. : Gros. — Rapp. : Garnier.

Lect. (24 avril, dimanche) : Quatremère de Quincy, De l'emploi des sujets d'histoire moderne dans la poésie et de l'abus de ces sujets dans la peinture.

Cant. : Vinaty : *Ariane à Naxos.*

1826 (24 avril).

Prés. : baron Desnoyers. — Rapp. : Le Bas.

Lect. : Quatremère de Quincy, Extrait d'un ensemble de recherches historiques et philosophiques sur la cause principale du développement et de la perfection des beaux-arts.

Cant. : Vinaty, *Herminie.*

1827 (4 octobre).

Vice-prés. : Thévenin. — Rapp. : Raoul-Rochette[1].

1. Le *Journal des Débats* dit que le rapport fut lu par Raoul-Rochette, mais que l'auteur resta anonyme.

Lect. : Quatremère de Quincy, L'universalité du Beau et la manière de l'entendre.
Cant. : Berton, *Orphée*.

1828 (24 avril).

Prés. : Thévenin. — Rapp. : Garnier.
Lect. : Quatremère de Quincy, De l'Invention et de l'Innovation dans les ouvrages des beaux-arts.
Cant. : Vieillard, *Herminie*.

1829 (3 octobre).

Prés. : Huyot. — Rapp. : Garnier[1].
Lect. : Quatremère de Quincy, De la nature de l'originalité et des deux principales méprises dont cette qualité est l'objet.
Cant. : Vieillard, *Cléopâtre*.

1830 (30 octobre).

Prés. : Galle. — Rapp. : Le Bas.
Lect. : néant[2].
Cant. : Gail, *Sardanapale*.

1831 (1er octobre).

Prés. : Lethière. — Rapp. : Ramey fils.
Lect. : Raoul-Rochette, Extrait d'un rapport sur les sculptures trouvées à Olympie.
Cant. : le comte de Pastoret, *Bianca Capello*.

1832 (13 octobre).

Prés. : de Bret. — Rapp. : Thévenin[3].
Lect. : néant (année du choléra).

1833 (12 octobre).

Prés. : Berton.
Cant. : comte de Pastoret, *Hermann et Ketty*.

1. Le *Journal des Débats* du 5 dit que le rapport fut lu par Garnier; mais nulle part ne se trouve la preuve qu'il l'eût rédigé.
2. Le secrétaire perpétuel avait été victime d'un accident dans une fonderie.
3. Le *Journal des Débats* du 15 dit que Thévenin lut le rapport d'une voix si faible qu'il fut impossible de l'entendre.

Lect. (2 mai) : Quatremère de Quincy, Sur la marche différente de l'esprit humain dans les sciences naturelles et dans les beaux-arts.

Cant. : comte de Pastoret, *le Contrebandier espagnol.*

1834 (11 octobre).

Prés. : Cortot.

Lect. : néant.

Cant. : Gail, *l'Entrée en loge.*

1835 (10 octobre).

Prés. : Gros et Richomme.

Gros préside la séance publique le 2 mai (il meurt le 26 juin).

Cant. : Paulin, *Achille.*

1836 (8 octobre).

Prés. : Richomme.

Lect. : Raoul-Rochette, Considérations générales sur les portraits antiques (fragments).

Cant. : Bignon, *Velléda.*

1837 (7 octobre).

Prés. : Le Bas. — Rapp. : Garnier.

Lect. : Quatremère de Quincy, Fragment d'un essai sur l'idéal dans ses applications pratiques aux œuvres des arts du dessin.

Cant. : Léon Halévy, *Marie Stuart et Rizzio.*

1838 (5 octobre).

Prés. : Hersent. — Rapp. : Langlois.

Lect. (2 mai) : Le Bas, Notice sur quelques antiquités de la commune de Sainte-Colombe située sur la rive droite du Rhône, vis-à-vis la ville de Vienne.

Cant. : comte de Pastoret : *la Vendetta.*

1839 (5 octobre).

Prés. : Nanteuil. — Rapp. : Raoul-Rochette.

Lect. : Vaudoyer, Note sur l'ancien château de Madrid bâti par ordre de François Ier.

Cant. : comte de Pastoret : *Fernand.*

1840 (3 octobre).

Prés. : Garnier[1]. — Rapp. : Raoul-Rochette.

Lect. (2 mai) : Raoul-Rochette, Des encouragements aux arts, fragments d'un ouvrage intitulé : Des arts dans leurs rapports avec les mœurs chez les anciens et chez les modernes.

Cant. : E. Deschamps : *Héloïse de Montfort.*

Rapport sur la propriété littéraire par Horace Vernet, Ramey, Guénepin, Desnoyers, Halévy, Turpin de Crissé et le Bureau (ce rapport est approuvé et signé par tous les académiciens).

Lettre au ministre de l'Intérieur sur le projet de tombeau de l'Empereur par Raoul-Rochette (29 juillet 1840).

1841 (2 octobre).

Prés. : Garnier. — Rapp. : Raoul-Rochette.

Lect. : Raoul-Rochette, Promenade d'Athènes à Éleusis; notes extraites d'un Journal de voyage en Grèce et au Levant.

Cant. : marquis de Pastoret : *Lionel Foscari.*

1842 (1er octobre).

Prés. : Achille Leclère. — Rapp. : Raoul-Rochette.

Lect. (2 mai) : Debret, Notice sur la restauration de l'église royale de Saint-Denis.

Cant. : marquis de Pastoret, *la Reine Flore.*

1843 (7 octobre).

Prés. : Blondel. — Rapp. : Raoul-Rochette.

Lect. (2 mai) : Raoul-Rochette, Discours sur Nicolas Poussin.

Cant. : marquis de Pastoret, *le Chevalier enchanté.*

1844 (5 octobre).

Prés. : Boucher-Desnoyers. — Rapp. : Raoul-Rochette.

Lect. (2 mai) : Raoul-Rochette, Fragments de l'article

1. Garnier, vice-président, prit la place de Huyot, président, mort le 2 août 1840.

Apelle, destiné au Dictionnaire des beaux-arts.
Cant. : marquis de Pastoret, *le Renégat de Tanger.*

1845 (4 octobre).

Prés. : Halévy. — Rapp. : Raoul-Rochette.
Lect. (2 mai) : Raoul-Rochette, L'Acropole d'Athènes.
Cant. : Vieillard, *Imogine.*

1846 (10 octobre).

Prés. : Ramey. — Rapp. : Raoul-Rochette.
Lect. (2 mai) : Halévy, Académie royale de musique.
Cant. : C. Doucet, *Velasquez.*
Raoul-Rochette, Considérations sur la question de savoir s'il est convenable au xixe siècle de bâtir des églises en style gothique (concluant à la négative, conclusions votées par l'Académie).

1847 (2 octobre).

Prés. : Huvé. — Rapp. : Raoul-Rochette.
Lect. (3 mai) : Raoul-Rochette, Notice sur la vie et les ouvrages de feu M. Tardieu, graveur.
Cant. : Léon Halévy, *l'Ange et Tobie.*

1848 (14 octobre).

Prés. : Horace Vernet. — Rapp. : Raoul-Rochette.
Lect. (25 oct.) : Petitot, Considérations sur les différents caractères du talent dans la peinture et la sculpture.
Cant. : Paul Lacroix, *Damoclès.*

1849 (6 octobre).

Prés. : Gatteaux. — Pas de rapp.
Lect. (25 oct.) : Lesueur, Recherches sur l'origine de l'art en général et principalement de l'architecture égyptienne.
Cant. : Camille Doucet, *Antonio.*

1850 (5 octobre).

Prés. : Picot. — Rapp. : Raoul-Rochette.
Lect. (25 oct.) : Gatteaux, Considérations sur la gravure en taille-douce et sur le graveur Gérard Audran.

Cant. : Bignan : *Emma et Eginhard.*

1851 (4 octobre).

Prés. : Auguste Dumont. — Rapp. : Raoul-Rochette.
Lect. (25 oct.) : marquis de Pastoret, Éloge de M. Denon.
Cant. : Édouard Monnais, *le Prisonnier.*
15 juin : Inauguration de la statue du Poussin aux Andelys. Discours de Raoul-Rochette.

1852 (2 octobre).

Prés. : Caristie. — Rapp. : Raoul-Rochette.
Lect. : Halévy, Notice sur Thomas Britton (musicien).
Cant. : Rollet, *le Retour de Virginie.*

1853 (1er octobre).

Prés. : Heim. — Rapp. : Raoul-Rochette.
Lect. (25 oct.) : Halévy, L'organisation Frohberger.
Cant. : Édouard Monnais, *le Rocher d'Appenzell.*

1854 (7 octobre).

Prés. : Forster. — Rapp. : Halévy.
Lect. (25 oct.) : Simart, De l'étude de l'Antique.
Cant. : Émile Bonnaure, *Francesca de Rimini.*

1855 (6 octobre).

Prés. : Ambroise Thomas. — Rapp. : Halévy.
Lect. : Couder, Du caractère dans les beaux-arts.
Cant. : Camille du Locle, *Acis et Galathée.*

1856 (4 octobre).

Prés. : Lemaire. — Rapp. : Halévy.
Lect. (14 août) : Couder, Du Coloris.
Cant. : Gaston d'Albano (Mlle Chevallier de Montréal), *David.*
Rapport sur l'ouvrage de M. de Laborde : De l'union de l'art et de l'industrie.

1857 (3 octobre).

Prés. : Hittorff. — Rapp. : Halévy.

Lect. (17 août) : Hittorff, Éloge de M. Schinckel, associé étranger de l'Institut.

Cant. : Am. Burion : *Clovis et Clotilde.*

1858 (2 octobre).

Prés. : Robert Fleury. — Rapp. : Halévy.

Lect. (14 août) : Couder, Observations générales sur les beaux-arts.

Cant. : Émile Cécile, *Jephté.*

1859 (1er octobre).

Prés. : Gatteaux. — Rapp. : Halévy.

Lect. (13 août) : Hittorff, Extrait d'un mémoire sur les ruines d'Agrigente.

Cant. : Ed. Monnais, *Bajazet et le joueur de flûte.*

1860 (6 octobre).

Prés. : Gilbert. — Rapp. : Halévy.

Lect. (14 août) : Hittorff, Notice sur Barry, architecte anglais.

Cant. : Théodore Anne, *le Czar Ivan IV.*

1861 (12 octobre).

Prés. : Reber. — Rapp. : Halévy.

Lect. (14 août) : Petitot, Des âges de la vie humaine dans leurs rapports avec les arts plastiques.

Cant. : Victor Roussy, *Atala.*

1862 (4 octobre).

Prés. : Couder. — Rapp. Lefuel[1].

Lect. (14 août) : Couder, Aperçu sur les amateurs des beaux-arts.

Cant. : Ed. Monnais, *Louise de Mezières.*

1863 (3 octobre).

Prés. : Jouffroy. — Rapp. Lefuel[2].

1. Le *Journal des Débats* paru deux jours après la séance dit seulement que le rapport fut lu par Lefuel.

2. Même remarque sur le *Journal des Débats.*

Lect. (14 août) : Couder, Du caractère de l'art en général.
Cant. : Gust. Chouquet, *David Rizzio.*

1864 (19 novembre).

Prés. : de Gisors. — Pas de rapp. (vu la scission).
Lect. (16 août) : Baltard, De la peinture sur verre.
Cant. : Victor Roussy, *Ivanhoé.*
Polémique avec le ministre de la maison de l'Empereur et lettre de Léon Cogniet sur l'École des beaux-arts et l'École de Rome.

1865.

Prés. : Ambroise Thomas. — Pas de rapp.
Lect. : Pelletier, Rubens diplomate.
Cant. : Camille du Locle, *Renaud dans les jardins d'Armide.*

1866 (10 novembre).

Prés. : Gatteaux. — Pas de rapp.
Lect. : Guillaume, Considérations sur les principes et l'histoire du bas-relief.
Cant. : Édouard Vierne, *Dalila.*

1867 (14 décembre).

Prés. : Lefuel. — Pas de rapp.
Lect. (14 août) : Signol, L'art chrétien.
Cant. : Ém. Cécile, *le Dernier des Abencerages.*

1868 (12 décembre).

Prés. : Lehmann. — Pas de rapp.
Lect. : Henri Delaborde, Les commencements de la gravure à Florence.
Cant. : Ém. Cécile, *Daniel.*

1869 (18 décembre).

Prés. : Guillaume. — Pas de rapp.
Lect. : Charles Blanc, De l'esthétique des lignes.
Cant. : Georges Chazal, *Françoise de Rimini.*

1870.

Prés. : Baltard.

Pas de séance publique.

Cant. : Georges Dutheil, *le Jugement de Dieu.*

Compte-rendu des travaux de l'Académie en 1870 par Baltard.

1871 (18 novembre).

Prés. : Henriquel Dupont.

Lect. (25 oct.). : H. Delaborde, Quelques pages sur la destruction récente des monuments de l'art à Paris, au point de vue des pertes subies par les membres de l'Académie des beaux-arts.

Cant. : Jules Barbier, *Jeanne d'Arc.*

1872 (9 novembre).

Prés. : Ambroise Thomas.

Lect. (25 oct.) : Charles Blanc, Le vêtement des femmes. (Fragment d'une étude sur les arts décoratifs.)

Cant. : Victor Roussy, *Calypso.*

1873 (15 novembre).

Prés. : Signol.

Lect. (25 oct.) : Charles Blanc, Du décor des vases. (Fragment d'une étude sur les arts décoratifs.)

Cant. : de Lauzières, *Mazeppa.*

Compte-rendu de l'ouvrage intitulé la Galatie et la Bithynie, exploration archéologique par G. Perrot, Edmond Guillaume et Jules Delbet.

1874 (24 octobre).

Prés. : Cavelier.

Lect. (28 oct.) : Charles Blanc, Des expressions de la lumière.

Cant. : Adenis, *Acis et Galathée.*

1875 (30 octobre).

Prés. : Lefuel.

Lect. (25 oct.) : Discours de Lefuel, président des cinq Académies.

Cant. : Roger Ballu, *Clytemnestre.*

1876 (28 octobre).

Prés. : Meissonier.

Lect. (25 oct.) : Gruyer, Les portraits de Raphaël par lui-même.

Cant. : Paul Alexandre, *Judith.*

1877 (20 octobre).

Prés. : François.

Lect. (25 oct.) : Gruyer, Les portraits de la Fornarina par Raphaël.

Cant. : Pierre Barbier : *Rébecca à la fontaine.*

1878 (19 octobre).

Prés. : Bazin et Hébert[1].

Lect. (25 oct.) : Émile Perrin, Un directeur des Musées, M. de Cailleux.

Cant. : Édouard Guinand, *la Fille de Jephté.*

1879 (18 octobre).

Prés. : Jules Thomas, président en remplacement d'Hébert, absent.

Lect. (25 oct.) : Gruyer, Le comte Balthazar Castiglione et son portrait au Musée du Louvre.

Cant. : Grimault, *Médée.*

1880 (30 octobre).

Prés. : Jules Thomas.

Lect. (25 oct.) : Présidence des cinq Académies.

Cant. : Charles Darcourt, *Fingal.*

3 octobre : Inauguration de la statue de Jean Cousin à Sens. Disc. de Barbet de Jouy.

1881 (22 octobre).

Prés. : Questel.

Lect. (25 oct.) : Gruyer, M. His de la Salle.

Cant. : É. Guinand, *Geneviève.*

1882 (21 octobre).

Prés. : Lenepveu.

Lect. (25 oct.) : Ch. Gounod, Le Don Juan de Molière.

Cant. : É. Guinand, *Édith.*

1. Bazin mourut le 2 juillet et fut remplacé par Hébert, vice-président.

1883 (20 octobre).

Prés. : Gounod.
Lect. : Émile Perrin, Deux portraits de Molière.
Cant. : Émile Moreau, *le Gladiateur*.

1884 (18 octobre).

Prés. : Guillaume.
Lect. (25 oct.) : Saint-Saëns, Causerie sur le passé, le présent et l'avenir de la musique.
Cant. : E. Guinand, *l'Enfant prodigue*.

1885 (31 octobre).

Prés. : Bouguereau.
Lect. (24 oct.) : Présidence des cinq Académies.
Cant. : Augé de Lassus, *Endymion*.

1886 (30 octobre).

Prés. : Charles Garnier.
Lect. (25 oct.) : Ch. Gounod, La nature et l'art.
Eug. Adenis : *la Vision de Saül*.

1887 (29 octobre).

Prés. : Chaplain.
Lect. : Ch. Garnier, Art et progrès.
Cant. : Augé de Lassus, *Didon*.

1888 (20 octobre).

Prés. : Bonnat.
Lect. : Gruyer, Corrège au Musée du Louvre.
Cant. : Fernand Beissier, *Velléda*.

1889 (19 octobre).

Prés. : Chapu.
Lect. : Guillaume, Dante considéré comme artiste.
Cant. : Eug. Adenis, *Sémélé*.

1890 (18 octobre).

Prés. : Amb. Thomas.
Lect. (25 oct.) : Présidence des cinq Académies.

Cant. : F. Beissier, *Cléopâtre.*

1891 (31 octobre).

Prés. : Bailly.

Lect. (24 oct.) : Larroumet, La peinture française et les chefs d'école au XIXe siècle.

Cant. : Édouard Noël, *l'Interdit.*

1892 (29 octobre).

Prés. : Paul Dubois.

Lect. (25 oct.) : Léon Heuzey, Du principe de la draperie antique.

Cant. : Édouard Adenis, *Amadis.*

1893 (4 novembre).

Prés. : Gérôme.

Lect. (25 oct.) : Émile Michel, Des vocations artistiques.

Cant. : Fernand Beissier, *Antigone.*

1894 (3 novembre).

Prés. : Daumet.

Lect. : Georges Duplessis, Notice sur la vie et les œuvres du graveur Robert Nanteuil.

Cant. : Charles Raffalli, *Daphné.*

1895 (19 octobre).

Prés. : Amb. Thomas.

Lect. (25 oct.) : Présidence des cinq Académies.

Cant. : Édouard Noël, *Clarisse Harlowe.*

1896 (31 octobre).

Prés. : Bonnat.

Lect. : Larroumet, Le théâtre de Bacchus.

Cant. : F. Beissier, *Mélusine.*

1897 (30 octobre).

Prés. : Roty.

Lect. (25 oct.) : Lafenestre, La Fontaine et les artistes.

Cant. : Charles Morel, *Frédégonde.*

1898 (29 octobre).

Prés. : Frémiet.

Lect. (25 oct.) : Corroyer, Les origines de l'architecture française du moyen âge.

Cant. : Paul Collin, *Radegonde.*

1899 (4 novembre).

Prés. : Jules Lefebvre.

Lect. (25 oct.) : Roujon, Le voyage en Italie de M. de Vandières et de sa compagnie.

Cant. : Eugène Adenis, *Callirhoé.*

1900 (10 novembre).

Prés. : Normand.

Lect. (24 oct.) : Présidence des cinq Académies.

Cant. : Eug. et Ed. Adenis, *Sémiramis.*

1901 (19 octobre).

Prés. : Saint-Saëns.

Lect. (25 oct.) : Guiffrey, La caravane du sultan de La Mecque.

Cant. : Fernand Beissier, *Myrrha.*

1902 (8 novembre).

Prés. : Laurens.

Lect. (25 oct.) : Saint-Saëns, Essai sur les lyres et cithares antiques.

Cant. : Eug. et Ed. Adenis, *Alcyone.*

1903 (31 octobre).

Prés. : Marqueste.

Lect. (26 oct.) : F. Humbert, Notes sur la ressemblance dans le portrait.

Cant. : Mlle Marguerite Coiffier, *Alyssa.*

1904 (5 novembre).

Prés. : Pascal.

Lect. (25 oct.) : Aynard, Les transformations de l'amateur d'art.

Cant. : Ed. Adenis, *Médora.*

1905 (4 novembre).

Prés. : Detaille.

Lect. (25 oct.) : Présidence des cinq Académies.

Cant. : F. Beissier, *Maïa*.

1906 (3 novembre).

Prés. : Achille Jacquet.

Lect. (25 oct.) : Lafenestre, Les marbres : Michel-Ange à Carrare, 1505 (poème).

Cant. : Eug. Adenis, *Ismaïl*.

1907 (9 novembre).

Prés. : Mercié.

Lect. (25 oct.) : Dr Richer, L'anatomie et les arts plastiques.

Cant. : Georges Spitzmuller, *Selma*.

1908 (7 novembre).

Prés. : Merson.

Lect. (24 oct.) : Guiffrey, André Le Nostre.

Cant. : Eug. Adenis, *la Sirène*.

1909 (6 novembre).

Prés. : Nénot.

Lect. : Guiffrey, Les anciennes Académies de peinture et d'architecture.

Cant. : Eug. Adenis et F. Beissier, *la Roussalka*.

1910 (5 novembre).

Prés. : Massenet.

Lect. (25 oct.) : Présidence des cinq Académies.

Cant. : Eug. Roussel et Alfred Coupel, *Acis et Galathée*.

DEUXIÈME PARTIE.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE 1796 A 1910

Avec la bibliographie des notices et discours biographiques prononcés sur eux par M. J. GUIFFREY, *accompagnée de l'état de leurs portraits gravés, conservés au Cabinet des Estampes, par M.* P.-A. LEMOISNE.

Cette liste comprend toutes les notices composées sur les membres de l'Académie, soit par leurs confrères, soit par le secrétaire perpétuel et imprimées dans les publications officielles de l'Institut. La collection complète de ces imprimés se trouve à la bibliothèque de l'Institut; c'est cette collection qui a fourni les éléments de notre répertoire bibliographique.

Les éloges prononcés en séance publique, les notices lues dans les réunions hebdomadaires, les discours enfin écrits à l'occasion des funérailles ou de l'inauguration d'un monument commémoratif se trouvent réunis sous le nom de l'académicien qui fut l'objet de ces hommages posthumes. Chaque nom est accompagné des dates essentielles : date de naissance et de mort, date de réception à l'Institut et, s'il y a lieu, date de la présidence et d'une lecture faite en séance publique.

Avant d'entrer dans l'examen des documents eux-mêmes, rappelons la difficulté principale que rencontre toujours un pareil travail. Si l'on parvient assez facilement à se renseigner sur la date du décès

d'un artiste ou d'un littérateur notable, la date exacte de sa naissance se dérobe parfois à toutes les recherches; de plus, les erreurs d'impression sont fréquentes chez les biographes et elles sont copiées avec une ponctualité déplorable chez les auteurs qui n'ont pas le soin de vérifier les affirmations de leurs devanciers, tâche d'ailleurs assez ingrate dans bien des cas douteux.

Notre travail a été précédé de deux tables de même nature, mais plus vastes, car elles comprenaient toutes les classes de l'Institut, et aussi plus méthodiques, car elles présentaient les titulaires successifs du même fauteuil. Ces deux récapitulations ont facilité singulièrement notre tâche, bien que conçues sur un plan différent[1], puisque notre objectif est seulement de présenter la liste bibliographique des publications ayant trait à l'Académie et à ses membres. On risquerait fort de se tromper en ne consultant que les archives de l'Institut sur la biographie de ses membres. Nous avons constaté dans plusieurs cas que les registres où sont portés les noms des nouveaux académiciens n'avaient pas toujours été tenus avec toute la ponctualité désirable.

Sans doute, ces écrits plus ou moins littéraires, ces discours prononcés sur une tombe ou devant une statue, et où par conséquent l'éloge est de commande, n'apportent bien souvent qu'une assez faible contribution à la biographie du confrère toujours regretté. Encore contiennent-ils un reflet assez fidèle de l'opi-

1. Ces ouvrages sont ceux de MM. : Alfred Potiquet, *L'Institut impérial de France*, 1 vol. in-8°, 1870. — Comte de Franqueville, *Le premier siècle de l'Institut de France (25 octobre 1795-25 octobre 1895)*, 2 vol. in-4°.

nion des contemporains sur l'artiste, ou quelque trait particulier sur l'œuvre, le caractère, la vie intime du maître récemment décédé.

Ces notices ou éloges posthumes présentent, suivant leur destination, des caractères bien tranchés. Il n'est pas superflu d'insister sur les particularités qui les distinguent.

Les discours plus ou moins nombreux prononcés immédiatement après la mort d'un académicien, au moment de ses funérailles, présentent généralement des détails assez vagues sur sa carrière. L'orateur doit savoir se borner; l'optimisme est en quelque sorte une nécessité.

L'obligation imposée à chaque académicien d'écrire une courte notice sur son prédécesseur a produit parfois des recherches consciencieuses et utiles; il est à regretter que ce devoir n'ait pas toujours été rempli avec ponctualité. Ensuite, vient la biographie, complète, étendue, officielle, lue en séance publique annuelle, composée par le secrétaire perpétuel, véritable morceau littéraire, où il faut tenir compte des goûts d'un public distrait et blasé, ne pas trop multiplier les détails techniques, les énumérations et les dates. Ces éloges et notices, — car ces deux désignations sont tour à tour employées sans que nous ayons pu arriver à discerner si on attachait quelque signification à ces différents titres, — n'en contiennent pas moins le résumé le plus complet de la carrière de l'académicien décédé. La valeur historique du morceau dépend d'ailleurs du talent et du soin de son auteur. On en pourrait citer beaucoup qui sont de véritables modèles du genre.

A une dernière catégorie appartiennent les allocu-

tions prononcées, parfois de longues années après la mort du défunt, lors de l'inauguration de son tombeau ou à propos de l'érection d'un monument érigé à sa mémoire. Si ces commémorations tardives n'ajoutent guère de traits bien typiques à la biographie du personnage, il eût été regrettable de les passer sous silence. Elles ne sont pas toujours inutiles à consulter.

A

Abadie (Paul), arch., né le 10 novembre 1812; Institut, 9 janvier 1875; † Chatou, le 2 août 1884.

1884 (5 août), funér. Disc. de Eugène Guillaume.

1886 (27 février). Notice par Diet.

Portraits : grav. de Vallette [N²].

Abel de Pujol (Abel-Alexandre-Denis, dit), peint., né à Valenciennes, le 30 janvier 1785; Institut, 8 août 1835; † Paris, le 28 sept. 1861.

1861 (30 sept.), funér. Disc. de Aug. Couder, — de Lemaire.

1865 (24 avril). Monument à Valenciennes, disc. de Aug. Couder.

Adam (Adolphe-Charles), mus., né à Paris, le 24 juill. 1803; Institut, 22 juin 1844; † Paris, le 3 mai 1856.

1856 (5 mai), funér. Disc. de Halévy.

1859 (1er oct.). Éloge par Halévy (séance publique).

Lithographie par Cœcilie Brandt [N²]; — lithogr. par Menut Alophe, 1838 [N²]; — lithogr. par Rémy, d'après F. Krüger [N²]; — lithogr. par J. A. T. [N²]; — lithogr. par Vogt, d'après Hip. Adam [N²]; — lithogr. par Ch. Vogt, 1850 [N²].

Alaux (Jean), né à Bordeaux, le 15 janv. 1787; Institut, 22 févr. 1851; † Paris, le 2 mars 1864.

1864 (... mars), funér. Disc. de Beulé.

Gravure sur bois de C. M. [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1867 [N²]; — lithogr. anonyme. Sur cette planche se trouvent les portr. de *Michallon*, peint.; *Schnetz*, peint.; *Petitot*, stat.; *Nan-*

teuil, stat.; *Baltard*, arch.; *Seurre*, stat.; *Caristie*, arch.; *Coiny*, grav.; *Picot*, peint., et *Hesse* (*Aug.*), peint. [N²].

Allar (André-Joseph), sculpt., né à Toulon (Var), le 22 août 1845; Institut, 20 mai 1905.

Alphand (Jean-Charles-Adolphe), ingénieur, né à Grenoble, le 26 oct. 1817; Institut (m. l.), 14 mars 1891; † le 6 déc. 1891[1].

1891 (11 déc.), funér. Disc. de Paul Dubois.

1899 (29 juill.). Notice par Lafenestre.

1899 (14 déc.). Inauguration du monument élevé à sa mémoire, disc. de Larroumet.

Buste d'après une sculpt. de J. Coutan [N²]; — gravé par H. Dochy d'après G. Vuillier [N²].

Ancelet (Gabriel-Auguste), arch., né à Paris, le 21 déc. 1829; Institut, 5 mars 1892; † le 4 août 1895.

1895 (7 août), funér. Disc. de Daumet.

1896 (9 mai). Notice par Nénot.

André (Louis-Jules), arch., né à Paris, le 24 juin 1819; Institut, 1er mars 1884; † le 30 janv. 1890.

Phototyp. d'après un buste de Barrias, 1885 [N² supt]; — grav. sur bois de Bellanger d'après un dessin de Boutelier d'après le buste de Perraud [N² supt].

Arenberg (Auguste-Louis-Albéric, prince **d'**), amateur, né à Paris, le 15 sept. 1837; Institut (m. l.), 10 juillet 1897.

Simili-grav. [N² supt]; — grav. sur bois de L. Siré? [N² supt].

Auber (Daniel-François-Esprit), né à Caen, le 29 janv. 1782; Institut, 11 avril 1829; † Paris, le 11 mai 1871.

1871 (15 juill.), funér. Disc. de Jules Simon, — de Beulé, — d'Ambroise Thomas.

1875 (13 mars). Notice par Victor Massé.

1875 (30 oct.). Éloge par Henri Delaborde (s. p.).

1877 (29 févr.). Monument à Paris (Père-Lachaise), disc. de François, — d'Ambroise Thomas, — du baron Taylor.

1883 (28 déc.). Statue à Caen, disc. de H. Delaborde, —

1. La notice d'Alphand sur Haussmann fut lue dans la séance du 26 décembre 1891 par Delaborde, secrétaire perpétuel.

d'Ambroise Thomas, — d'Émile Perrin, — de Charles Garnier.

Lithogr. anonyme [N²]; — simili-grav. [N² supᵗ]; — imprimerie Aubert et Cⁱᵉ, 1839 [N²]; — lithogr. par Cœcilie Brandt, 1832 [N²]; — lithogr. Aug. Bry [N²]; — photograv. Cremière [N²]; — photo-héliographie Cremière [N²]; — gravé par C. Deblois, 1867 [N²]; — lithogr. de Delpech [N²]; — lithogr. par E. Desmaisons, 1865 [N²]; — lithogr. par A. Houchard [N²]; — grav. par Jaquemot [N²]; — lithogr. par Julien, 1835 [N²]; — lithogr. par Julien, 1838 [N²]; — lithogr. de Lemercier, 1835 [N²]; — lithogr. par Llanta, 1832 [N²]; — lithogr. par Llanta, 1836 [N²]; — lithogr. de Pobuda [N²]; — gravé par Weger [N²].

Voir : Cherubini [N²], Halévy [N⁴], Hugo [N⁶], Mozart [N⁵] et Rossini [N³].

Aumale (Henri-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc **d'**), né Paris, le 16 janvier 1822; Institut (m. l.), 14 févr. 1880; † Zucco (Sicile), le 7 mai 1897.

1898 (29 oct.). Éloge par Larroumet (s. p.).

1898 (12 nov.). Notice par le prince d'Arenberg.

1899 (15 oct.). Monument érigé à Chantilly, disc. de Boissier; poésie de H. de Bornier.

Grav. sur bois [N²]; — grav. au pointillé [N²]; — photographie [N² supᵗ]; — photographie [N² supᵗ]; — photographie, 1897 [N² supᵗ]; — lithogr. par V. A. (V. Adam) [N²]; — impr. Aubert et Cⁱᵉ, 1841 [N²]; — lithogr. de Baisch [N²]; — grav. de Baude d'après Benjamin Constant [N² supᵗ]; — lithogr. par Bour, 1845 [N²]; — lithogr. Cartaut, 1841 [N²]; — grav. par Cosson Smeeton d'après A. Gilbert [N²]; — grav. par H. Dochy d'après G. Vuilliez [N²]; — lithogr. par A. Legrand, 1842 [N²]; — lithogr. par Lehnert, 1846, d'après Em. Massé [N²]; — grav. par Le Nain [N² supᵗ]; — lithogr. de Lordereau, 1845 [N²]; — grav. par Mauduisson, 1873 [N²]; — lithogr. par A. Maurin, 1831 [N²]; — lithogr. par P. Maurou, 1880 [N²]; — lithogr. par A. Neraudeau, 1873; — lithogr. par Léon Noël, 1842, d'après F. Winterhalter [N³]; — lithogr. par Léon Noël, 1842, d'après Winterhalter [N³]; — lithogr. par Raffet, 1843. Sur la même planche se trouvent les portr. de *Jamin* (*Paul-Victor*) et de *Beaufort d'Hautpoul* (*Ch.-Marie-Napoléon*) [N³]; — grav. par J. Robert, d'après L. Breton [N²]; — grav. par G. Staal, 1872 [N²]; — simili-grav. d'après Winterhalter [N² supᵗ].

Voir aussi : Lesseps [N³], Louis-Philippe Iᵉʳ [N², ³, ⁴],

Marie-Amélie [N², ³], Orléans (F.-Ph.-L.-Ch.-H., duc d') [N²].

Aynard (Édouard), amateur et député, né à Lyon, le 1er janv. 1837; Institut (m. l.), 18 mai 1901; lect., 1904.

Simili-grav. [N² supt].

B

Bailly (Antoine-Nicolas-Louis), arch., né à Paris, le 6 juin 1810; Institut, 18 déc. 1875; prés., 1891; † le 1er janv. 1892.

1892 (5 janv.), funér. Disc. de H. Delaborde, — de Paul Dubois, — de Bonnat.

Ballu (Théodore), arch., né à Paris, le 28 juin 1817; Institut, 20 avril 1872; † Paris, le 22 mai 1885.

1885 (23 mai), funér. Disc. de Bouguereau, — de Bailly, — de Questel, — d'Eug. Guillaume.

1886 (22 mai). Notice par Daumet.

1887 (29 oct.). Éloge par Henri Delaborde (s. p.).

Baltard (Victor), arch., né à Paris, le 19 juin 1805; Institut, 7 févr. 1863; lect., 1864; prés., 1870; † le 13 janv. 1874.

1873 (15 nov.). Lit une note sur l'école de Percier, en l'absence de sécr. perp. (s. p.).

1874 (30 mai). Notice par Charles Garnier.

Photographie d'après Ingres, 1837 [N²].

Barbet de Jouy (Joseph-Henri), écrivain d'art, né à Canteleu, près de Rouen, le 16 juillet 1812; Institut (m. l.), 6 mars 1880; lect., 1880, à Sens; † le 26 mai 1896.

1896 (30 mai), funér. Disc. de Bonnat.

1897 (26 juin). Notice par Corroyer.

Barrias (Louis-Ernest), sculp., né à Paris, le 13 avril 1841; Institut, 29 mars 1884; † Paris, le 4 févr. 1905.

1906 (24 nov.). Notice par Denis Puech.

Grav. d'ap. un dessin de Géry-Bichard [N² supt]; — grav. de Quesnel d'ap. une photogr. de Braun [N² supt].

Barye (Antoine-Louis), sculp., né à Paris, le 24 sept. 1795; Institut, 30 mai 1868; † Paris, le 26 juin 1875.

1875 (28 juin), funér. Disc. de Henri Delaborde.
1876 (18 nov.). Notice par Jules Thomas.
1894 (28 juin). Inauguration de son monument à Paris. Disc. de H. Delaborde, — d'Eug. Guillaume.

Lithogr. par Gigoux [N²]; — lithogr. par Julien, 1838 [N²]; — photogr. V. Laisné et E. Defonds, 1855 [N²]; — grav. par Masson, 1884 [N²]; — grav. par J. Robert d'ap. Mouilleron [N²].

Baudry (Paul-Jacques-Aimé), peint., né à Bourbon-Vendée (Vendée), le 7 nov. 1828; Institut, 21 mai 1870; † Paris, le 17 janv. 1886.
1886 (25 janv.), funér. Disc. de Charles Garnier, — de Paul Dubois, — de Jules Thomas, — de Bailly.
1886 (22 mai). Notice par Jules Breton.
1886 (30 oct.). Éloge par H. Delaborde, secr. perp. (s. p.).
1890 (20 févr.). Inauguration de son monument à Paris [Père-Lachaise]. Disc. de Bouguereau, — de Meissonier, — de Jules Thomas, — de Bailly, — de Charles Garnier.
1897 (20 avril). Inauguration de son monument à la Roche-sur-Yon. Disc. de Hébert, — de Bouguereau.

Simili-grav. d'ap. une photog. [N² supᵗ]; — grav. par Ch. Bellay, 1886 [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N²]; — lithogr. par Pirodon [N²].

Bazin (François-Emmanuel-Joseph), mus., né à Marseille, le 4 sept. 1816; Institut, 5 avril 1873; prés., 1878; † Paris, le 2 juill. 1878.
1878 (5 juill.), funér. Disc. de Delaborde, — d'Amb. Thomas.
1879 (19 juill.). Notice par Massenet.

Impr. Lemercier, 1873. Sur cette planche se trouvent les portr. de *Besozzi* (*Louis-Désiré*), *Laurent de Rillé* (*François-Aristide*), *Monestier* (*J.*), *de Monter*, *Saintis* (*A.*), *Simon* (*H.-A.*), *Dauversoé* (*François-Georges-Auguste*) et *Paulus* (*Georges*) [N²]; — impr. Lemercier, 1874. Sur cette planche se trouvent les portr. de *Saintis* (*A.*), *Danhauser*, *Ingrande* (*d'*), *Paulus*, *Simon* (*H.-A.*), *Solon* (*J.*), *Lemaire*, *Jancourt*, *Laget*, *Magnier* (*L.*), *Monestier*, *Colin*, *Laurent de Rillé* et *Gilbert* (*F.*) [N³].

Voir : Bizet (Georges) [N⁴].

Berger (Georges), amateur et député, né à Paris, le 5 oct. 1834; Institut (m. l.), 5 déc. 1903; † le 8 juill. 1910.

Grav. sur bois [N² sup^t]; — simili-grav. [N² sup^t]; — photograv. Rougeron-Vignerot [N²]; — chromolithogr. d'ap. P. Toussaint [N² sup^t].

Berlioz (Louis-Hector), mus., né à la Côte-Saint-André (Isère), le 11 déc. 1803; Institut, 21 juin 1856; † le 8 mars 1869.

1869 (11 mars), funér. Disc. d'Eug. Guillaume.

1870 (30 juill.). Notice par Félicien David.

1886 (17 oct.). Inauguration de sa statue à Paris. Disc. de H. Delaborde, — de Ch. Garnier, — de Reyer.

1903 (7 mars). Inauguration du monument élevé à Monte-Carlo à l'occasion du centenaire de sa naissance. Disc. de Massenet.

Grav. en bois anonyme, 1848 [N²]; — grav. par Boulenaz [N²]; — grav. par Boutelle d'ap. le buste de Perraud [N² sup^t]; — lithogr. par Ét. Carjat [N²]; — impr. Formentin [N²]; — lithogr. par C. Fuhr [N²]; — grav. par Aug. Hüssener [N²]; — grav. par A. Masson [N²]; — lithogr. par P. Maurou, 1877 [N²]; — grav. par Metzmacher [N²]; — phototypie d'ap. Joseph Mollart, 1856 [N²].

Voir à : Halévy (Jac.-F.-Élie-Fromenthal) [N⁴] et Hugo (Victor) [N⁶].

Bernier (Stanislas-Louis), arch., né à Paris, le 21 févr. 1845; Institut, 7 mai 1898.

Bertinot (Gustave-Nicolas), grav. en t. d., né à Louviers (Eure), le 23 juin 1822; Institut, 9 févr. 1878; † le 19 avril 1888.

1888 (21 avril), funér. Disc. de Henri Delaborde, — de Bouguereau.

1889 (2 nov.). Notice par Roty.

Berton (Henri-Montan), mus., né à Paris, le 17 sept. 1766; Institut, 27 juill. 1816; prés., 1833; † le 22 avril 1844.

1846 (10 oct.). Notice par Raoul Rochette, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par J. Boilly, 1822 [N²]; — lithogr. par Bordes, 1827 [N²]; — lithogr. par Delpech [N²]; — grav. par Saint-Aubin d'ap. Dumont [N²]; — lithogr. par Julien, 1839 [N²]; — grav. par A. Masson [N²]; — grav. par Quenedey, 1819 [N²].

Voir : Cherubini [N²], Halévy [N⁴], Lindpaintner (P.-J.) [N²], Mozart [N⁵], Napoléon Ier [N⁵].

Bervic (Charles-Clément, dit Jean-Guillaume Balvay), né à Paris, le 23 mai 1756; Institut, 28 janv. 1803; prés., 1819; † Paris, le 23 mars 1822.

1822 (26 mars), funér. Disc. par Quatremère de Quincy.

1823 (4 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par J. Boilly, 1820 [N²]; — grav. par P. Toschi [N²].

Beulé (Charles-Ernest), né à Saumur (Maine-et-Loire), le 29 juin 1826; secr. perp. de l'Académie des beaux-arts, 12 avril 1862; † Paris, le 4 avril 1874.

1874 (7 avril), funér. Disc. de Lefuel.

1874 (24 oct.). Éloge par H. Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par C. Fuhr d'ap. Baudry [N²]; — grav. par A. Gilbert d'ap. P. Baudry [N²].

Bidauld (Jean-Joseph-Xavier), peint. de paysages, né à Carpentras (Vaucluse), le 11 avril 1758; Institut, 12 avril 1823; † Montmorency (Seine-et-Oise), le 20 oct. 1846.

1846 (22 oct.), funér. Disc. de Raoul Rochette.

1849 (6 oct.). Notice par Raoul Rochette, secr. perp. (s. p.).

Voir : Corbet (Charles-Louis) [N³].

Blacas d'Aulps (Pierre-Louis-Jean-Casimir, comte puis (1821) duc **de**), amateur, né à Verignon (Var), le 10 janv. 1771; Institut (m. l.), 6 avril 1816; † Prague (Bohême) le 17 nov. 1839.

Lithogr. par Robillard, 1840 [N²].

Blanc (Auguste-Alexandre-Philippe-Charles), né à Castres (Tarn), le 17 nov. 1813; Institut (m. l.), 25 nov. 1868; lect., 1869, 1872, 1873, 1874; † le 17 janv. 1882.

1875 (13 sept.). Son disc. à Florence à l'occasion du 4ᵉ centenaire de Michel-Ange.

1882 (20 janv.), funér. Disc. de Rousset, — de H. Delaborde, — de Laboulaye.

1883 (20 janv.). Notice par Du Sommerard.

Voir : Hugo (Victor) [N⁶].

Blanchard (Auguste-Thomas-Marie), grav. en t. d., né à Paris, le 19 mai 1819; Institut, 17 nov. 1888; † le 22 mai 1898.

1898 (25 mai), funér. Disc. de Jules Lefebvre.
1899 (7 janv.). Notice par Léopold Flameng.

Blondel (Merry-Joseph), peint., né à Paris, le 25 juill. 1781; Institut, 2 juin 1832; prés., 1843; † Paris, le 12 juin 1853.
1853 (13 juin), funér. Disc. de Raoul Rochette, — de Léon Cogniet.

Lithogr. anonyme [N²]; — grav. par M. F. Dien [N²].

Blouet (Guillaume-Abel), arch., né à Passy (Seine), le 6 oct. 1795; Institut, 13 avril 1850; † Paris, le 17 mai 1853.
1853 (19 mai), funér. Disc. de Raoul Rochette, — de A.-L. Dumont, — de Caristie.
1856 (4 oct.). Notice par Halévy, secr. perp. (s. p.).

Boïeldieu (François-Adrien), mus., né à Rouen, le 15 déc. 1776; Institut, 29 nov. 1817; † le 8 oct. 1834.
1834 (13 oct.), funér. Disc. de Garnier (remplaçant Quatremère de Quincy), — de Berton, — de Cherubini.
1875 (13 juin). Centenaire célébré à Rouen. Disc. de Delaborde.

Lithogr. par Jules Boilly, 1823 [N²]; — lithogr. par Brand [N²]; — grav. au trait d'ap. Dantan jeune [N²]; — lithogr. par E. Desmaisons [N²]; — grav. par M. F. Dien [N²]; — lithogr. de Mlle Formentin [N²]; — photogr. Goupil et Cie, 1875, d'ap. Boilly [N²]; — lithogr. par H. Grevedon, 1826, d'après Riésener [N²]; — lithogr. par Husson [N²]; — publié par C.-E. Klinkicht [N²]; — lithogr. Letronne, 1836 [N²]; — grav. par A. Masson [N²]; — lithogr. par L. M[aurin] [N²]; — grav. par Quenedey, 1811 [N²].

Voir : Bizet (Georges) [N⁴], Cherubini [N²], Mozart [N⁵], Napoléon Ier [N⁵], Poussin (Nicolas) [N³].

Bonnard (Jacques-Charles), arch., né à Paris, le 30 janv. 1765; Institut, 21 mars 1816; † le 28 oct. 1818.
1826 (7 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Bonnassieux (Jean-Marie-Bienaimé), sculp., né à Pamissières (Loire), le 19 sept. 1810; Institut, 28 juill. 1866; † le 3 juin 1892.
1892 (6 juin), funér. Disc. de Paul Dubois.

1893 (8 avril). Notice par Frémiet.

Grav. par J.-M. Saint-Ève, 1842, d'ap. Michel Dumas [N³].

Bonnat (Léon-Joseph-Florentin), peint., né à Bayonne, le 20 juin 1833; Institut, 5 févr. 1881; prés., 1888, 1896.

Lithogr. par Lafosse, 1867 [N²]; — grav. d'ap. le tableau de Bonnat [N² supᵗ]; — photogr. d'ap. le tableau de L. Bonnat, 1876 [N² supᵗ].

Bosio (François-Joseph, baron), sculp., né à Monaco (Alpes-Maritimes), le 19 mars 1768; Institut, 21 mars 1816; † Paris, le 29 juill. 1846.

1846 (2 août), funér. Disc. de Raoul Rochette, — de A.-L. Dumont.

Grav. au trait anonyme [N²]; — grav. anonyme, bordure ovale, d'ap. H. Couché et François [N²]; — lithogr. par Jules Boilly, 1821 [N²]; — lithogr. Delpech [N²]; — simili d'ap. Loevy [N² supᵗ]; — lithogr. par E. L. [N²]; — grav. par A. Torlet, 1843 [N²].

Boucher-Desnoyers (Auguste-Gaspard-Louis, baron), grav. en t. d., né à Paris, le 19 déc. 1779; Institut, 21 mars 1816; prés., 1826, 1844; † Paris, le 16 févr. 1857.

1857 (18 févr.), funér. Disc. de Halévy.

1860 (6 oct.). Notice par Halévy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. de Zeph. Belliard [N²]; — lithogr. par Jules Boilly, 1822 [N²]; — lithogr. de Grégorie et Deneux [N²]; — grav. par Aug. Hüssener [N²]; — lithogr. par Llanta [N²]; — lithogr. par Llanta, 1838 [N²]; — lithogr. par Llanta d'ap. Édouard Dubufe, 1845 [N³].

Bouchot (Henri-Marie-François-Xavier), écrivain d'art, né à Beure (Doubs), le 26 sept. 1849; Institut (m. l.), 16 avril 1904; † Paris, le 10 oct. 1906.

1906 (13 oct.), funér. Disc. d'Achille Jacquet, — d'Antoine Thomas (des inscriptions et belles-lettres).

1907 (4 août). Inauguration de son buste à Besançon. Disc. de J. Guiffrey.

1908 (13 juin). Notice par E. de Rothschild.

Grav. par F. C. (François Courboin), 1889 [N²]; — photogr. (exposée dans le cabinet du conservateur).

Bouguereau (Adolphe-William), peint., né à la Rochelle

le 30 nov. 1825; Institut, 8 janv. 1876; prés., 1885; † à la Rochelle, le 19 août 1905.

1905 (24 août), funér. Disc. de Roujon, — de Moyaux.

1906 (24 févr.). Notice par François Flameng.

Simili-grav. [N² sup^{t}]; — grav. de Quesnel [N² sup^{t}].

Boulanger (Rodolphe-Clarence), peint., né à Paris, le 25 avril 1824; Institut, 27 mai 1882; † Paris, le 22 sept. 1888.

1888 (24 sept.), funér. Disc. de Chapu, — de Lenoir, — de Bailly, — de G.-J. Thomas, — de Charles Garnier.

Photogr., 1887 [N²].

Boullée (Étienne-Louis), arch., né à Paris, le 12 févr. 1728; Institut, 1795; † Paris, le 6 févr. 1799.

1799 (an VII). Notice par Villar (s. p.).

Brascassat (Jacques-Raymond), peint., né à Bordeaux, le 28 août 1804; Institut, 28 nov. 1846; † Paris, le 28 févr. 1867.

1867 (2 mars), funér. Disc. de Beulé.

1868 (9 mai). Notice par Cabat.

Grav. par Bertinot, 1878, d'ap. Brascassat [N²].

Breton (Jules-Adolphe-Aimé-Louis), peint., né à Courrières (Pas-de-Calais), le 1er mai 1827; Institut, 20 mars 1886; † le 5 juill. 1906.

1906 (9 juill.), funér. Disc. d'Ach. Jacquet.

Photogr. [N²]; — photogr., 1883 [N²].

C

Cabanel (Alexandre), peint., né à Montpellier, le 28 sept. 1823; Institut, 26 sept. 1863; † Paris, le 23 janv. 1889.

1889 (26 janv.), funér. Disc. de Delaborde, — de Paul Dubois, — d'Eug. Guillaume, — de Bouguereau.

1889 (19 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Photogr. anonyme [N²]; — d'ap. un médaillon rond. Photogr., 1846 [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1865 [N²].

Cabat (Louis), peint., né à Paris, le 6 déc. 1812; Institut, 13 nov. 1867; † le 13 mars 1893.

1893 (27 oct.). Notice par Benj. Constant.

Cailleux (Achille-Alphonse-Alexandre **de**), directeur des Beaux-Arts, né à Rouen, le 30 déc. 1787; Institut (m. l.), 29 nov. 1845; † le 24 mai 1876.

1878 (28 sept.). Notice par Émile Perrin.

Lithogr. par C. L. P. (Crespy le Prince), 1824 [N²].

Carafa di Colobrano (Michel-Henri-François-Aloys-Vincent-Paul), né à Naples, le 8 nov. 1787; Institut, 18 nov. 1837; † le 27 juill. 1872.

(Naturalisé le 28 déc. 1834.)

1872 (29 juill.), funér. Disc. de A. Thomas.

1873 (5 nov.). Notice par François Bazin.

Grav. par Bouchardy [N²]; — lithogr. par L. Dupré, 1825 [N²]; — lithogr. par Grégorie et Deneux [N²]; — lithogr. par Maurin [N²].

Cardaillac (Jacques-Étienne, comte **de**), chef de division des Bâtiments civils, né à Saint-Priest-Sigoure (Haute-Vienne), le 8 août 1818; Institut (m. l.), 25 juill. 1874; † le 14 déc. 1879.

1879 (16 déc.), funér. Disc. de Hébert, — de Delaborde, — de Lefuel.

1880 (17 juill.). Notice par le duc d'Aumale.

Caristie (Augustin-Nicolas), arch., né à Avallon, le 6 déc. 1783; Institut, 26 sept. 1840; prés., 1852; † le 4 déc. 1862.

1870 (14 mai). Notice par Baltard.

Grav. par Dutertre [N²]; — héliograv. d'ap. Ingres, 1819 [N² sup¹]; — lithogr. par Laemlein d'ap. Mme Alaux [N²].

Voir : Alaux (Jean) [N³].

Cartellier (Pierre), sculp., né à Paris, le 12 déc. 1757; Institut, 19 mai 1810; rapp., 1819; prés., 1823; † Paris, le 12 juin 1831.

1831 (14 juin), funér. Disc. d'Émeric David.

1832 (13 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par J. Boilly, 1820 [N²]; — grav. par Fremy [N²].

Catel (Charles-Simon), mus., né à Laigle (Orne), le 10 juin 1773; Institut, 1er mars 1817; † le 29 nov. 1830.

1830 (30 nov.), funér. Disc. de Berton, — de Cherubini, — de De Jouy.

Lithogr. par J. Boilly, 1823 [N²].

Cavelier (Pierre-Jules), sculp., né à Paris, le 30 août 1814; Institut, 29 juill. 1865; prés., 1874; † le 28 janv. 1894.

1894 (1er févr.), funér. Disc. de Daumet, — de Delaborde, — de Bouguereau, — de Bonnat, — de Barrias.

Lithogr. par Lafosse, 1866 [N²].

Castellan (Antoine-Laurent), peint., né à Montpellier, le 1er févr. 1772; Institut (m. l.), 6 avril 1816; † Paris, le 2 avril 1838.

1838 (4 avril), funér. Disc. de Hersent.

Chabrol de Volvic (Gilbert-Joseph-Gaspard, comte), préfet de la Seine, né à Riom (Puy-de-Dôme), le 25 sept. 1778; Institut (m. l.), 30 août 1817; † Paris, le 30 avril 1843.

Chalgrin (Jean-François-Thérèse), archr., né à Paris en 1739; Institut, 25 janv. 1799; † Paris, le 20 janv. 1811.

1816 (5 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Chaplain (Jules-Clément), grav. en méd., né à Mortagne (Orne), le 12 juill. 1839; Institut, 9 avril 1881; prés., 1887; † le 13 juill. 1909.

Chapu (Henri-Michel-Antoine), grav. en méd. et sculp., né au Mée (Seine-et-Marne), le 29 sept. 1833; Institut, 23 oct. 1880; prés., 1889; † le 21 avril 1891.

1891 (23 avril), funér. Disc. de Delaborde, — de Paul Dubois, — de Bouguereau, — de Bonnat.

1894 (28 juin). Inauguration de son monument au Mée (Seine-et-Marne). Disc. de Daumet, — de Delaborde.

1895 (19 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Phototypie d'ap. E. Loevy [N²].

Chaudet (Antoine-Denis), sculp., né à Paris, le 3 mars 1763; Institut, 12 janv. 1805; † Paris, le 19 avril 1810.

1811 (5 oct.). Notice par Joachim Le Breton, secr. perp. (s. p.).

Monument funèbre. Grav. au trait anonyme [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Augustin [N²]; — lithogr. par L. M. [N²].

Voir : Corbet (Charles-Louis) [N³], Napoléon Ier [N⁵].

Chennevières-Pointel (Charles-Philippe, marquis **de**), écrivain d'art, né à Falaise, le 23 juill. 1820; Institut (m. l.), 22 nov. 1879; † Paris, le 1er avril 1899.

1899 (4 avril), funér. Disc. de Jules Lefebvre.

1904 (22 oct.). Notice par Roujon.

Phototypie [N² supt]; — grav. de Decisy d'ap. Carolus Duran [N² supt].

Voir : Hugo (Victor) [N⁶].

Cherubini (Louis-Charles-Zenobi-Salvador-Marie), né à Florence, le 14 sept. 1760; Institut, 20 mai 1815; † le 15 mars 1842.

1842 (19 mars), funér. Disc. de Raoul Rochette, — de Halévy.

1843 (7 oct.). Notice par Raoul Rochette, secr. perp. (s. p.).

Grav. au burin anonyme [N²]; — grav. en bois anonyme [N²]; — grav. publiée par Artaria [N²]; — impr. Aubert et Junca, 1836 [N²]; — impr. Aubert, 1838 [N²]; — lithogr. par Jules Boilly, 1820 [N²]; — grav. par Brevière d'ap. E. Berat, 1823 [N²]; — grav. par Brevière, 1843, d'ap. Ingres, 1842 [N²]; — lithogr. par Delorieux, 1844 [N²]; — lithogr. Delpech [N²]; — lithogr. (rue de Richelieu, 92) [N²]; — lithogr. par Dubufe, 1825 [N²]; — grav. par L. Deymarie, 1845 [N²]; — photogr., 1874, d'ap. Ingres, 1835 [N²]; — lithogr. par Julien [N²]; — grav. par Kollarz [N²]; — lithogr. par Léveillé d'ap. Ingres, 1842 [N²]; — grav. par L. M. (Massard) [N²]; — lithogr. par Llanta, 1831. Sur cette planche se trouvent les portr. de *Spontini* (*Gasp.*), *Boïeldieu* (*A.*), *Rossini* (*Joach.*), *Auber* (*D.-F.-Esp.*), *Paer* (*Ferd.*), *Berton* (*H. Montan-*) et *Meyerbeer* (*Jacq.*) [N²]; — grav. par P. C. [N²]; — lithogr. par W. Pobuda [N²]; — grav. par Quenedey, 1809 [N²].

Choiseul-Gouffier (Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de Choiseul, dit de), érudit et ministre, né à Paris, le 27 sept. 1752; Institut[1] (m. l.), 10 avril 1816; † Aix-la-Chapelle, le 22 juin 1817.

Grav. par M. F. Dien, d'ap. Boilly, 2 états [N²].

1. Il avait été nommé de l'Académie des inscriptions en 1782 et de l'Académie française en 1783.

Clapisson (Antoine-Louis), mus., né à Naples, de parents français, le 15 sept. 1808; Institut, 26 août 1854; † le 19 mars 1866.

1866 (21 mars), funér. Disc. de Gilbert.

Lithogr. par Fuhr [N²]; — lithogr. par Mouilleron d'ap. Mlle E. Lothon [N²].

Clarac (Charles-Othon-Frédéric-Jean-Baptiste, comte de), antiquaire, né à Paris, le 23 juin 1777; Institut (m. l.), 26 mai 1838[1]; † le 20 janv. 1847.

1847 (23 janv.), funér. Disc. du vicomte Héricart de Thury, de l'Académie des sciences.

Cogniet (Léon), peint., né à Paris, le 29 août 1794; Institut, 22 déc. 1849; † Paris, le 20 nov. 1880.

1880 (23 nov.), funér. Disc. de J. Thomas.

1881 (22 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

1883 (27 janv.). Notice par L. Bonnat.

Grav. par L. Bonnat [N²]; — grav. par Chapon d'ap. L. Bonnat, 1880 [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N²]; — lithogr. par C. Vergnes, 1886, d'ap. Léon Bonnat [N⁴]; — lithogr. par Jules de Vignon, 1880 [N³].

Collin (Louis-Joseph-Raphaël), peint., né à Paris, le 17 juin 1850; Institut, 20 févr. 1909.

Photogr., 1884 [N²]; — grav. sur bois d'ap. une photogr. [N² supt].

Comte (Jules-Victor-Abel-Eugène-Jean), directeur des Bâtiments civils, né à Paris, le 17 oct. 1846; Institut (m. l.), 24 juill. 1909.

Constant (Jean-Joseph-Benjamin), peint., né à Paris, le 10 juin 1845; Institut, 13 mai 1893; † le 26 mai 1902.

1907 (5 janv.). Notice par Ferdinand Humbert.

Grav. sur bois [N² supt]; — photogr. [N²]; — simili-grav. [N² supt]; — simili-grav. [N² supt].

Coquart (Ernest-Georges), arch., né à Paris, le 9 juin 1831; Institut, 19 mai 1888; † Paris, le 8 avril 1902.

1. D'après Lalanne, il serait né le 16 juin 1777 et aurait été nommé de l'Académie des beaux-arts en 1818 et non 1838.

1902 (11 avril), funér. Disc. de Larroumet, — de P. Dubois.

Cormon (Fernand), peint., né à Paris, le 22 déc. 1845; Institut, 17 déc. 1898; prés., 1911.

Grav. sur bois [N² supt]; — simili-grav. [N² supt].

Corroyer (Édouard-Jules), arch., né à Amiens, le 12 sept. 1835; Institut (m. l.), 7 nov. 1896; lect., 1898; † le 30 janv. 1904.

1905 (25 nov.). Notice par H. Bouchot.

Cortot (Jean-Pierre), sculp., né à Paris, le 20 août 1787; Institut, 24 déc. 1825; prés., 1834; † Paris, le 12 août 1843.

1843 (16 août), funér. Disc. de Raoul Rochette, — de A.-L. Dumont.

1845 (4 oct.). Notice par Raoul Rochette, secr. perp. (s. p.).

Couder (Louis-Charles-Auguste), peint., né à Paris, le 1er avril 1790; Institut, 9 févr. 1839; lect., 1856, 1858, 1862, 1863; prés., 1862; † le 21 juill. 1873.

1876 (3 juin). Notice par Hébert.

Lithogr. par C. Fuhr [N²].

Coutan (Jules-Alexis), sculp., né à Paris, le 22 sept. 1848; Institut, 16 juin 1900.

D

Dagnan-Bouveret (Pascal-Adolphe-Jean), peint., né à Paris, le 7 janv. 1852; Institut, 27 oct. 1900.

Grav. sur bois [N² supt]; — grav. d'ap. un dessin de P. Renouard [N² supt].

Daumet (Pierre-Jérôme-Honoré), arch., né à Paris, le 3 oct. 1826; Institut, 18 juill. 1885; prés., 1894.

David (Félicien-César), mus., né à Cadenet (Vaucluse), le 13 avril 1810; Institut, 15 mai 1869; † Saint-Germain-en-Laye, le 29 août 1876.

1877 (17 nov.). Notice par Reyer.

Caricature. lithogr. par Étienne Carjat, 1862 [N²]; — lithogr.

par Ernest Guillon [N2]; — lithogr. par Lafosse [N2]; — lithogr. par Lemoine [N2]; — grav. par L. Massard [N2]; — lithogr. par Schultz [N2].

Voir : Bizet (Georges) [N4] et Hugo (Victor) [N2, 3, 6].

David (Jacques-Louis), peint., né à Paris, le 30 août 1748; Institut, 20 nov. 1795[1]; † Bruxelles, le 29 déc. 1825.

Grav. en bois anonyme, 1853 [N2]; — grav. au trait [N2]; — — grav. à l'eau-forte anonyme [N2]; — [fragment]. Grav. à l'eau-forte anonyme [N2]; — lithogr. anonyme [N2]; — lithogr. par Jules Boilly, Bruxelles, 1823 [N2]; — lithogr. par Jules Boilly, 1823 [N2]; — grav. anonyme d'ap. F. Bonneville, 2 états [N2]; — lithogr. par Ch. Bour d'ap. F. Philippoteaux [N2]; — lithogr. par Bour [N2]; — lithogr. par L. Chery [N2]; — grav. anonyme d'ap. J.-L. David, 1792 [N2]; — grav. par E. Bourgeois d'ap. Rouget [N2]; — lithogr. par J.-L. David, 1786 [N2]; — lithogr. par A. Dreuille [N2]; — lithogr. Delpech, 2 états [N2]; — grav. par Dubouchet d'ap. E. Dumont [N2]; — impr. de Mlle Formentin [N2]; — grav. par Fremy d'ap. Rouget [N2]; — lithogr. par F.-A. Fricke [N2]; — publié par Guillot [N2]; — lithogr. par Hesse d'ap. Navez [N2]; — grav. par Jazet d'ap. J. Odevaer [N5]; — lithogr. par N.-H. Jacob, d'ap. Langlois, 1825 [N2]; — grav. par Jeanron [N2]; — lithogr. par Julien [N2]; — lithogr. par Kierdorff d'ap. Rommel [N2]; — lithogr. par Lafosse d'ap. F.-J. Navez [N2]; — grav. par Leroux [N2]; — lithogr. par Lion [N2]; — lithogr. par Marchais d'ap. L.-J. Dubois [N3]; — lithogr. par Vital M... [N2]; — lithogr. par Monanteuil [N2]; — grav. par J.-L. Potrelle d'ap. F.-J. Navez [N2]; — grav. en bois d'ap. Pavguet [N2]; — grav. par Z. Prévost d'ap. Deveria [N2]; — grav. par Reveil [N2]; — lithogr. par Senefelder [N2].

Voir : Custine (comte de) [N2], Danton (G.-J.) [N2], Napoléon Ier [N2 et 5], Prudhon (Pierre-Paul) [N2].

David [d'Angers] (Pierre-Jean), sculp., né à Angers, le 12 mars 1789; Institut, 5 août 1826; † Paris, le 5 janv. 1856.

1856 (8 janv.), funér. Disc. de Halévy.

1857 (3 oct.). Notice par Halévy, secr. perp. (s. p.).

D'ap. un dessin, 1815. Phototypie anonyme, 1891 [N2]; — impr. Aubert et Junca [N2]; — photogr. par Ed. Baldus [N2]; — lithogr. par Cecilie Brandt [N2]; — publié par Caboche,

1. Exclu par l'ordonnance du 21 mars 1816.

Grégoirie et Cie, 1837 [N2]; — lithogr. Casse frères. Sur cette planche se trouvent les portr. de *Cholat*, *Bertholon*, *Deville*, *Detour*, *Lasteyros*, *Baune*, *Audry de Puyraveau*, *Sarrut* (*G.*), *Benoît*, *Ducoux*, *Guinard*, *Flocon*, *Ronjat*, *Louisy*, *Mie*, *Buvignier*, *Pelletier*, *Dain*, *Mathieu de la Drôme*, *Pyat* (*Félix*), *Joly*, *Demontry*, *Perdiguier*, *Arago*, *Schoelcher*, *Lagrange*, *Bac*, *Démosthène*, *Joigneau*, *Considérant*, *Proudhon*, *Leroux*, *Lamennais*, *Bernard*, *Albert*, *Barbès*, *Blanc*, *Ledru-Rollin*, *Caussidière*, *Raspail* et *Greppo* [N2]; — lithogr. par Delusse, 1806. Sur cette planche se trouvent les portr. de *David* (*Pierre-Louis*), *David* (*Marie-Françoise Lemasson*) et *David* (les sœurs de *P.-J.*) [N2]; — grav. par L. Demary, 1846, d'ap. Ch. Hugot [N2]; — lithogr. par A. Deveria [N2]; — lithogr. par F. Diffani [N2]; — lithogr. par L. Dupré [N2]; — lithogr. par Dutertre, 1827 [N2]; — lithogr. par Gigoux, 1844 [N2]; — lithogr. Henry, 1841 [N2]; — lithogr. par Julien, 1838 [N2]; — lithogr. par Julien [N2]; — lithogr. par Ingres, Rome, 1815 [N2]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N2]; — lithogr. par E. Marc d'ap. H. Lehmann, 1843 [N2]; — photogr. d'ap. L. Noël [N2]; — lithogr. par H. Mailly, 1869 [N2]; — lithogr. par H. Oulevay, 1856 [N2]; — grav. au burin anonyme [N2].

Voir : Barbès [N2], Bonaparte (Pierre-Napoléon) [N2], Buvignier (Eusèbe-Isidore) [N2], Proudhon (P.-J.) [N4], Raspail [N2].

Debret (François), arch., né à Paris, le 21 juin 1777; Institut, 22 janv. 1825; prés., 1832; lect., 1842; † Saint-Cloud, le 13 février 1850.

1850 (21 févr.), funér. Disc. de Le Bas.

Dejoux (Claude), sculp., né à Vadans (Jura), le 8 mai 1736; Institut, 15 déc. 1795; † Paris, le 18 oct. 1816.

1816 (20 oct.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1818 (3 oct.). Notice par Quatremère, secr. perp. (s. p.).

Grav. par Fremy d'ap. Dejoux [N2]; — grav. en bois d'ap. Perraud [N2].

Delabarre. Voir : La Barre.

Delaborde (Henri, comte), peint. et écrivain, né à Rennes, le 2 mai 1811; Institut, 11 janv. 1868; secr. perp., 23 mai 1874; lect., 1868, 1871; † le 17 mai 1899.

1899 (20 mai), funér. Disc. de Roujon, — de J. Lefebvre, — de G. Larroumet, — d'Eug. Guillaume, — de Bonnat, — de Léopold Delisle, — de Brunetière.

1900 (3 mars). Notice par Philippe Gille.

1900 (10 nov.). Notice par Larroumet, secr. perp. (s. p.).

Grav. en bois anonyme [N2]; — grav. par Léopold Flameng, 1893 [N3]; — photogravure d'ap. Jean Gruyer, 1887 [N2]; — grav. par Ed. Hédouin d'ap. Paul Delaroche, 1834 [N2]; — grav. par Henriquel Dupont, 1877 [N2]; — photogr. Mulnier [N2]; — photogr. Truchelut [N2].

Delacroix (Ferdinand-Victor-Eugène), peint., né à Charenton-Saint-Maurice (Seine), le 26 avril 1798; Institut, 10 janv. 1857; † Paris, le 13 août 1863.

1876 (28 oct.). Éloge par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

1890 (5 oct.). Inauguration de son monument à Paris. Disc. de Delaborde.

1898 (17 avril). Inauguration de son monument à Saint-Maurice. Disc. de Frémiet.

Grav. en bois anonyme [N2]; — impr. Aubert et Cie, 1840 [N2]; — lithogr. par C. Fuhr [N2]; — grav. par L. Gaucherel d'ap. A. Préault, 1861 [N2]; — lithogr. par Gigoux [N2]; — grav. par Gigoux [N2]; — photogr. Victor Laisné, 1853 [N2]; — lithogr. par E.-L. (Lassalle), 1840 [N2]; — lithogr. par H. Lessore, 1881 [N2]; — grav. par H. Linton [N2]; — impr. Lemercier [N2]; — grav. par Masson [N2]; — lithogr. par Alf. Robaut, 1872, d'ap. Eug. Delacroix, 1829 [N2]; — grav. par Torlet, 1843 [N2].

Voir : Hugo (Victor) [N6].

Delaroche (Hippolyte, dit Paul), peint., né à Paris, le 17 juill. 1797; Institut, 3 nov. 1832; † Paris, le 4 nov. 1856.

1856 (6 nov.), funér. Disc. de Halévy.

1858 (2 oct.). Notice par Halévy, secr. perp. (s. p.).

Grav. en bois [N2]; — lithogr. par Baugniet, 1837 [N3]; — grav. par Blanchard, 1844 [N2]; — lithogr. par Cœcilie Brandt [N2]; — lithogr. par E. Desmaisons [N2]; — procédé Collas d'ap. P.-J. David, 1832 [N2]; — lithogr. par Coulon, 1840 [N2]; — lithogr. par Jean Gigoux [N2]; — lithogr. par Jullien [N2]; — lithogr. par E.-B. Kietz [N3]; — impr. Lemercier, 1845 [N2]; — grav. par J. Levasseur, 1849, d'ap. Buttura [N2]; — lithogr. par Menut Alople, 1838 [N2].

Delaunay (Jules-Élie), peint., né à Nantes, le 12 juin 1828; Institut, 29 nov. 1879; † le 8 sept. 1891.

1891 (8 sept.), funér. Disc. de Bailly, — de Larroumet, — de Bonnat.

1897 (30 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

De profil à droite [N² sup¹]; — en pied, assis sur des marches [N² sup¹].

Delespine (Pierre-Jules), arch., né à Paris, le 31 oct. 1756; Institut, 26 juin 1824; † Paris, le 16 sept. 1825.

1825 (19 sept.), funér. Disc. de Vaudoyer.

Lithogr. par Julien [N²]; — grav. par A. Testa [N²].

Delibes (Léo-Clément-Philibert), mus., né à Saint-Germain-du-Val (Sarthe), le 21 févr. 1836; Institut, 6 déc. 1884; † le 16 janv. 1891.

1891 (19 janv.), funér. Disc. de Delaborde.

1899 (18 juin). Inauguration de sa statue à la Flèche. Disc. de Roujon, — de Théodore Dubois.

Grav. d'ap. Loevy [N² sup¹].

Voir : Bizet (Georges) [N⁴].

Denon (Vivant-Dominique, baron), peint., directeur des beaux-arts, né à Givry, près Chalon-sur-Saône, le 4 janv. 1747; Institut, 28 janv. 1803[1]; † Paris, le 27 avril 1825.

1825 (30 avril), funér. Disc. de Gros, — de Jomard.

Grav. au burin anonyme [N²]; — grav. à l'eau-forte anonyme [N²]; — grav. au point illéanonyme [N²]; — grav. à l'eau-forte. Sur cette planche se trouve le portr. de *Lavallée* [N²]; — lithogr. par Z^(lle) Belliard [N²]; — lithogr. par Berthon, 1825 [N²]; — lithogr. par Jules Boilly, 1820 [N²]; — lithogr. par Bouillon; sur cette planche se trouvent les portr. de M. *Brunet-Denon*, M^(me) *Brunet-Denon*, M^(me) *Sartrouville*, *Brunet* fils et *Brunet* (*Charlotte*) [N²]; — lithogr. Delpech [N²]; — grav. par D.-V. Denon [N²]; — grav. par Denon d'ap. Isabey [N²]; — grav. par D.-V. (Denon) [N²]; — grav. par D.-V. (Denon) [N²]; grav. par Denon d'ap. H. Ramberg, 1792 [N²]; — grav. par D.-V. Denon [N²]; — grav. par Denon [N²]; — grav. par Denon [N²]; — grav. par Denon [N⁴]; — grav. par Dutertre [N²]; — grav. par L. F. [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Augustin [N²]; — grav. par A. Huot d'ap. P. Prudhon [N³]; — lithogr. par Julien [N²]; — lithogr. par Mauzaisse et Camoin d'ap. Ber-

1. Nommé par ordonnance du 21 mars 1816 à la section de peinture.

thon [N3]; — lithogr. par E. Nesle [N2]; — grav. par Pfitzer [N2]; — grav. par J. Thomson, 1829, d'ap. Bosio [N2]; — grav. par P. Adolple Varin, 1880, d'ap. Denon [N2]; — lithogr. Villain, 1825 [N2]; — grav. par Wachsmann [N2].

Voir : Napoléon Ier [N2 et 5].

Desnoyers (baron **Boucher**-). Voir : Boucher-Desnoyers.

Detaille (Jean-Baptiste-Édouard), peint., né à Paris, le 5 oct. 1848; Institut, 12 mars 1892; prés., 1905.

Simili-grav., en uniforme de mobiles [N2 supt]; — grav. d'ap. J. Desmoul [N2 supt]; — photogr. d'ap. P. Renouard [N2 supt].

Diet (Arthur-Stanislas), arch., né à Amboise, le 5 avril 1827; Institut, 13 déc. 1884; † le 17 janv. 1890.

1890 (21 janv.), funér. Disc. de Meissonier, — de Charles Garnier.

Drölling (Michel-Martin), peint., né à Paris, le 7 mars 1786; Institut, 31 août 1833; † le 9 janv. 1851.

1851 (11 janv.), funér. Disc. de Picot, — de A.-L. Dumont lu par Blouet.

Grav. par Castan, 1842, d'ap. Biennoury, 1842 [N2 et 3].

Duban (Félix-Jacques), arch., né à Paris, le 14 oct. 1797; Institut, 18 mars 1854; † Paris, le 6 oct. 1870.

1870 (7 oct.), funér. Disc. de Vaudoyer, — de V. Baltard, — de Donaldson.

1872. Notice par Questel.

1872 (9 nov.). Éloge par Beulé, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par Lafosse, 1868 [N2]; — grav. par J. R. (Robert) [N2].

Dubois (Paul), sculp., né à Nogent-sur-Seine (Aube), le 8 juill. 1829; Institut, 30 déc. 1876; prés., 1892; † le 23 mai 1905.

1905 (27 mai), funér. Disc. de Bonnat.

1906 (3 nov.). Notice par Roujon, secr. perp. (s. p.).

1906 (3 févr.). Notice par Saint-Marceaux.

Dubois (Clément-François-Théodore), mus., né à Rosnay (Marne), le 24 août 1837; Institut, 19 mai 1894.

Grav. par A. Jamas [N²]; — grav. par G. Profit [N² supt]; — gravé par Quesnel.

Duc (Joseph-Louis), arch., né à Paris, le 25 oct. 1802; Institut, 13 oct. 1866; † le 22 janv. 1879.

1879 (24 janv.), funér. Disc. de Delaborde.

1879 (18 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

1880 (11 déc.). Notice par Vaudremer.

Héliographie d'ap. H. Chapu [N²]; — grav. par H. Thiriat d'ap. H. Chapu [N²].

Duchâtel (comte Charles-Marie **Tanneguy-**), homme politique, né à Paris, le 19 févr. 1803; Institut (m. l.), 21 nov. 1846[1]; † Paris, le 5 nov. 1867.

1868 (4 juill.). Notice par le vicomte H. Delaborde.

Lithogr. par Z. Belliard, 1846 [N²]; — lithogr. par A. Charpentier [N²]; — lithogr. Formentin [N²]; — grav. par Henriquel Dupont, 1863, d'ap. H. Flandrin [N³]; — lithogr. par A. Maurin [N²]; — photogr. de Ch. Marville d'ap. Hipp. Flandrin [N³]; — lithogr. par L. Noël, 1843, d'ap. Winterhalter, 1840 [N⁴].

Voir : Duchâtel (Charles-Jacques-Nicolas) [N²].

Dufourny (Léon), arch., né à Paris, le 5 mars 1754; Institut, 24 juill. 1796; prés., 1817; † le 16 sept. 1818.

1818 (18 sept.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1822 (5 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Grav. à l'eau-forte anonyme [N²].

Dumarest (Rambert), grav. en méd., né à Saint-Étienne (Loire) en 1760; Institut, 26 janv. 1800; † Paris, le 5 avril 1806.

1806 (8 avril), funér. Disc. de Heurtier.

1806 (4 oct.). Notice par Joachim Le Breton (s. p.).

Dumont (Aristide-Laurent), secrétaire de l'École des beaux-arts, né à Paris, le 10 juill. 1790; Institut (m. l.), 28 déc. 1839; † à Maisons-Laffitte, le 4 oct. 1853.

1. Il avait été nommé en 1842 de l'Académie des sciences morales et politiques.

1853 (8 oct.), funér. Disc. par Petitot.

Grav. par M. F. Dien d'ap. Duval le Camus [N²].

Dumont (Augustin-Alexandre), sculp., né à Paris, le 4 août 1801; Institut, 21 juill. 1838; prés., 1851; † Paris, le 28 janv. 1884.

1884 (30 janv.), funér. Disc. de Eug. Guillaume, — de A. Lenoir, — de Jules Thomas.

1885 (31 oct.). Notice par H. Delaborde, secr. perp. (s. p.).

1886 (10 juin). Inauguration de son monument au cimetière Montparnasse. Disc. de Charles Garnier, — de J. Thomas.

Grav. par Bellanger d'ap. Perraud [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N²].

Dupaty (Louis-Marie-Charles-Henry-Mercier), sculpt., né à Bordeaux, le 29 sept. 1771; Institut, 21 mars 1816; † Paris, le 12 nov. 1825.

1827 (6 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Grav. au burin anonyme [N²]; — lithogr. par Jules Boilly, 1822 [N²]; — lithogr. par de Juinne d'ap. Ingres, Rome, 1810 [N²].

Duplessis (Georges-Victor-Antoine **Gratet-**), écrivain d'art, né à Chartres, le 19 mars 1834; Institut (m. l.), 25 avril 1891; lect., 1894; † le 26 mars 1899.

1899 (28 mars), funér. Disc. de Jules Lefebvre, — de Léopold Delisle.

1900 (17 mars). Notice par Jules Guiffrey.

Grav. par Léopold Flameng [N²]; — grav. par Léopold Flameng, 1893 [N³]; — photograv. d'ap. Jean Gruyer, 1889 [N³].

Duran (Émile-Auguste-Carolus), peint., né à Lille, le 4 juill. 1838; Institut, 12 mars 1904.

Grav. sur bois [N² supt]; — grav. par Louise Abbéma [N²]; — lithogr. par Chartran, 1885 [N²].

Duret (Francisque-Joseph), sculp., né à Paris, le 19 oct. 1804; Institut, 30 sept. 1843; † Paris, le 26 mai 1865.

1865 (27 mai), funér. Disc. de Beulé.

1866 (10 nov.). Notice par Beulé, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par Charpentier [N²]; — grav. par La Guillermie d'ap. Cot [N²]; — lithogr. par Menut Alophe [N²].

Du Sommerard (Edmond), né à Paris, le 26 août 1817; Institut (m. l.), 11 mars 1882; † le 5 févr. 1885.

Photograv. Silvestre [N²].

Duvivier (Pierre-Simon-Benjamin), grav. en méd., né à Paris, le 5 nov. 1730; Institut, 10 mai 1806; † le 11 juill. 1819.

1819 (12 juill.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1821 (6 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

F

Falguière (Jean-Alexandre-Joseph), sculp., né à Toulouse, le 7 sept. 1831; Institut, 18 nov. 1882; † Paris, le 19 avril 1900.

1900 (23 avril), funér. Disc. de Larroumet, — de P. Dubois, — de Laurens, — de Mercié.

1902 (8 nov.). Notice par Larroumet, secr. perp. (s. p.).

Grav. sur bois [N² supt]; — grav. sur bois de Barbant d'ap. Récipon [N² supt]; — photogr. d'ap. Loevy [N² supt].

Fauré (Gabriel-Urbain), mus., né à Pamiers (Ariège), le 13 mai 1845; Institut, 13 mars 1909.

Simili-grav. [N² supt].

Ferrier (Gabriel), peint., né à Nîmes, le 28 sept. 1847; Institut, 27 oct. 1906.

Photogr. [N²]; — grav. sur bois d'ap. une photogr. de Petit [N² supt].

Flameng (François), peint., né à Paris, le 6 déc. 1856; Institut, 25 déc. 1905.

Grav. sur bois [N² supt]; — photogr., 1884 [N²].

Flameng (Léopold), grav. né à Bruxelles, 22 nov. 1831; Institut, 20 juill. 1898.

Lithogr. par C. Fuhr [N²].

Flandrin (Jean-Hippolyte), peint., né à Lyon, le 22 mars 1809; Institut, 13 août 1853; † à Rome, le 21 mars 1864.

1864 (23 mars), funér. Disc. de Beulé, — d'Amb. Thomas.

1864 (19 nov.). Notice par Beulé, secr. perp. (s. p.).

Photogr. Paul Berthier d'ap. J.-H. Flandrin [N2]; — lithogr. par Georges Bellenger, 1866 [N2]; — photogr. d'ap. Degeorge [N2]; — grav. par Deveaux, 1864, d'ap. Jean-Hippolyte Flandrin, 1853 [N2]; — grav. par Léop. Flameng, 1864, 2 états [N2]; — à l'âge de neuf ans. Phototypie d'ap. A. Flandrin [N2]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N2].

Fontaine (Pierre-François-Léonard), arch., né à Pontoise, le 20 sept. 1762; Institut, 9 mars 1811; † Paris, le 10 oct. 1853.

1853 (12 oct.), funér. Disc. de Lebas, — de Gauthier, — de Donaldson.

1854 (7 oct.). Notice par Halévy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. anonyme [N2]; — lithogr. par J. Boilly, 1821 [N2]; — lithogr. Delpech [N2]; — grav. par A. Testa [N2].

Forster (François), grav. en t. d., né au Locle (Suisse), le 22 août 1790[1]; Institut, 14 sept. 1844; prés., 1854; † le 24 juin 1872.

1872 (26 juin), funér. Disc. de Signol.

Lithogr. par C. Fuhr [N2].

Fould (Achille), homme politique, né à Paris, le 17 nov. 1800; Institut (m. l.), 14 nov. 1857; † le 5 oct. 1867.

1867 (14 oct.), funér. Disc. de Lefuel.

Lithogr. par Ch. Bazin, 1849 [N2]; — lithogr. par H. Daumier, 1849 [N2]; — lithogr. par C. Fuhr [N2]; — lithogr. par L. Noël, 1856, d'ap. Larivière [N3]; — grav. par Weger [N2].

Français (François-Louis), peint., né à Plombières (Vosges), le 17 nov. 1814; Institut, 5 juill. 1890; † le 28 mai 1897.

1897 (31 mai), funér. Disc. de Roty, — de Bouguereau.

1898 (29 janv.). Notice par Vollon.

1901 (18 août). Inauguration de sa statue à Plombières. Disc. de Bouguereau, — de Dagnan-Bouveret, — de Corroyer.

Grav. en bois anonyme [N2]; — grav. par H. B. [N2]; — lithogr. par Bornemann [N2].

François (Alphonse), grav. en t. d., né à Paris, le 25 août 1814; Institut, 15 févr. 1873; prés., 1877; † le 7 juill. 1888.

1. Naturalisé le 18 juillet 1828.

1888 (10 juill.), funér. Disc. de Delaborde.

Frémiet (Emmanuel), sculp., né à Paris, le 6 déc. 1824; Institut, 30 juill. 1892; prés., 1898; † le 10 sept. 1910.

1910 (15 sept.), funér. Disc. de Massenet, — d'Edmond Perrier.

Grav. en bois [N²].

G

Galle (André), grav. en méd., né à Saint-Étienne (Loire), le 15 mai 1761; Institut, 4 sept. 1819; prés., 1830; † le 23 déc. 1844.

1848 (14 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par J. Boilly, 1822 [N²]; — grav. par Boulenaz [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Vauthier [N²].

Garnier (Étienne-Barthélemy), peint., né à Paris, le 24 août 1769; Institut, 28 déc. 1816; rapp., 1828, 1837; prés., 1824, 1840, 1841; † Paris, le 15 nov. 1849.

1849 (17 nov.), funér. Disc. de Raoul-Rochette.

1850 (5 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par Belliard [N²].

Garnier (Jean-Louis-Charles), arch., né à Paris, le 6 nov. 1825; Institut, 14 mars 1874; prés., 1886; lect., 1887; † le 3 août 1898.

1898 (6 août), funér. Disc. de Larroumet, — de Frémiet, — de Normand.

1899 (22 avril). Notice par Moyaux.

1899 (4 nov.). Notice par Larroumet, secr. perp. (s. p.).

1903 (20 juin). Inauguration de son monument à Paris. Disc. de Larroumet, — de Normand, — de Moyaux, — de Pascal.

Lithogr. par Hadol, 1866 [N²]; — lithogr. par Aug. Lemoine [N²]; — photogr. E. Poncelet, 1895 [N²]; — grav. de P. Toussaint [N² supt].

Gatteaux (Jacques-Édouard), grav. en méd., né à Paris, le 4 sept. 1788; Institut, 1er févr. 1845; prés., 1849, 1859, 1866; lect., 1850; † le 8 févr. 1881.

1881 (12 févr.), funér. Disc. de Delaborde.
1884 (12 janv.). Notice par Chaplain.

Lithogr. par Romain Cazes, 1878 [N³]; — lithogr. par Aug. Lemoine [N²]; — grav. par A. Lamotte, 1875 [N²]; — photogr. Cl. Massille [N²]; — photogr. Charles Massille d'ap. Hyp. Flandrin [N²].

Gauthier (Martin-Pierre), arch., né à Troyes, le 9 janv. 1790; Institut, 23 avril 1842; † Paris, le 19 mai 1855.
1855 (21 mai), funér. Disc. de Halévy.

Lithogr. par A. Gaussen, 1855 [N²].

Gérard (baron François-Pascal-Simon), peint., né à Rome, le 4 mai 1770; Institut, 7 mars 1812; prés., 1820; † Paris, le 11 janv. 1837.
1837 (13 janv.), funér. Disc. par Le Bas.
1838 (20 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par C. Brandt [N²]; — grav. anonyme d'ap. un médaillon de David d'Angers, 1837 [N²]; — lithogr. Delpech [N²]; — lithogr. par Jean Gigoux [N²]; — lithogr. par A. Lacauchie, 1843 [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1867, d'ap. Jean Gigoux [N²]; — lithogr. par Fréd. Legrip, 1853, d'ap. Girodet Trioson [N²]; — grav. par C.-V. Normand, 1857, d'ap. Mlle Godefroid, 1835 [N²]; — grav. par Pfitzer [N²].
Voir : Corbet [N³], Napoléon Ier [N⁵].

Gérôme (Jean-Léon), peint., né à Vesoul (Haute-Saône), le 11 mai 1814; Institut, 7 déc. 1865; prés., 1893; † Paris, le 10 janv. 1904.
1905 (4 nov.). Notice par Roujon, secr. perp. (s. p.).
1909 (8 juill.). Inauguration de son monument élevé à Paris (jardins du Louvre). Disc. de Roujon.

Simili-grav. [N² sup^t^]; — grav. anonyme [N²]; — photogr. Goupil [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1867, d'ap. la photogr. de Pierson [N²]; — lithogr. par Tanty [N²].

Gilbert (Émile-Jacques), arch., né à Paris, le 4 sept. 1793; Institut, 26 nov. 1853; prés., 1860; † le 31 oct. 1874.
1876 (15 juill.). Notice par Abadie.

Gille (Philippe-Émile-François), écrivain d'art, né à

Paris, le 18 décembre 1831; Institut (m. l.), 22 juill. 1899; † le 19 mars 1901.

1901 (22 mars), funér. Disc. de Larroumet.

1903 (6 juin). Notice par Aynard.

Grav. par E. Rousseaux, 1859 [N²].

Ginain (Paul-René-Léon), arch., né à Paris, le 5 oct. 1825; Institut, 12 mars 1881; † le 7 mars 1898.

1898 (10 mars), funér. Disc. de Larroumet.

Photogr. d'ap. Loevy [N² supt].

Girault (Charles-Louis), arch., né à Cosne, le 27 déc. 1851; Institut, 7 juin 1902.

Girodet de Roucy-Trioson (Anne-Louis), peint., né à Montargis, le 5 janv. 1767; Institut, 20 mai 1815; lect., 1817; † Paris, le 9 déc. 1824.

1824 (13 déc.), funér. Disc. de Garnier, — de Raoul-Rochette.

1825 (1er oct.). Éloge par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. anonyme [N²]; — entouré de ses élèves, lithogr. par A. C. [N²]; — lithogr. par Aubry Lecomte, 1841, d'ap. Girodet Trioson [N²]; — lithogr. par Jules Boilly [N²]; — lithogr. par J. Boilly, 1822 [N²]; — lithogr. par Julien [N²]; — lithogr. par J.-B. Lambert, 1825, d'ap. Girodet Trioson [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1867, d'ap. Girodet Trioson [N²]; — lithogr. par L. M. [N²]; — lithogr. par Maurin [N²]; — grav. par Réveil [N²]; — grav. par A. Réveil d'ap. Boilly [N²]; — lithogr. par Sudré d'ap. Girodet Trioson [N²]; — lithogr. par Vigneron, 1825 [N²]; — lithogr. par Vigneron d'ap. Girodet Trioson [N²]; — lithogr. par Ch.-W. Wogt, 1843, d'ap. Girodet Trioson [N²].

Voir : Corbet [N³], Napoléon Ier [N⁵], Salm-Dyck (princesse de) [N²].

Gisors (Alphonse-Henri **de**), arch., né à Paris, le 3 sept. 1796; Institut, 11 févr. 1854; prés., 1864; † Paris, le 17 août 1866.

1866 (19 août), funér. Disc. de Lefuel.

Gois (Étienne-Pierre-Adrien), sculp., né à Paris, le 1er janv. 1731; Institut (m. l.), 10 avril 1816; † le 3 févr. 1823.

Gravé par Louise-Françoise Jacquinot d'ap. Dumont [N²].

Gondoin (Jacques), arch., né à Saint-Ouen-sur-Seine, le 1er oct. 1737; Institut, 20 nov. 1795; † Paris, le 29 déc. 1818.

1818 (31 déc.)., funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1821 (6 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par J. Boilly, 1826 [N²].

Gossec (François-Joseph), mus., né à Vergnies (Jemappes), le 17 janv. 1739; Institut, 15 déc. 1795; rapp., 1807; † le 16 févr. 1829.

Lithogr. par Jules Boilly, 1820 [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Brun [N²]; — grav. par Quenedey, 1813 [N²]; — lithogr. anonyme [N²].

Gounod (Charles-François), mus., né à Paris, le 17 juin 1818; Institut, 19 mai 1866; lect., 1882, 1886; prés., 1883; † Saint-Cloud, le 18 oct. 1893.

1893 (27 oct.), funér. Disc. de Gérôme, — d'Ambroise Thomas, — de Saint-Saëns.

1894 (24 nov.). Notice par Théodore Dubois.

1894 (3 nov.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Grav. à l'eau-forte, 1867 [N²]; — grav. par Baude d'ap. C. Duran [N² supt]; — lithogr. par E. Carjat, 1862 [N²]; — impr. Chaix, 1878 [N²]; — lithogr. par Challard, 1873 [N²]; — lithogr. par Chartran, 1885 [N²]; — lithogr. par G. Clairin d'ap. J. Pils, 1842 [N²]; — lithogr. par Jacotin, 1862 [N²]; — lithogr. par A. Lemoine [N²]; — grav. par A. Masson d'ap. Carpeaux [N²]; — d'ap. un médaillon fait à la villa Médicis, 1884; — grav. par Michelot d'ap. Farochon, 1840 [N²]; — lithogr. par E. Pirodon, 1886 [N⁴]; — grav. par Weger [N²]; — simili-grav. [N² supt].

Voir : Bizet (G.) [N⁴].

Grandménil (Jean-Baptiste **Fauchard de**), artiste dramatique, né le 19 mars 1737; Institut, 24 août 1796 (5 thermidor an IV); † le 24 mai 1816.

1816 (27 mai), funér. Disc. de Quatremère de Quincy, — de Raoul-Rochette.

Grav. par Fremy [N²]; — grav. par A. Godfroy [N²]; — grav. par F. Hillemacher, 1859 [N²].

Granet (François-Marius), peint., né à Aix, le 17 déc. 1775; Institut, 8 mai 1830; † Aix, le 21 nov. 1849.

1851 (4 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par L. Dupré 1828 [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Ingres [N²]; — grav. par M. Reynaud, 1812, d'ap. Ingres [N²].

Grétry (André-Ernest-Modeste), mus., né à Liège, le 11 févr. 1741; Institut, 12 déc. 1795; † Paris, le 24 sept. 1813.

1813 (27 sept.), funér. Disc. de Méhul.

1814 (1er oct.). Notice par Joachim Le Breton, secr. perp. (s. p.).

Eau-forte anonyme [N²]; — grav. au pointillé [N²]; — grav. par P. Adam, 1824 [N²]; — grav. par Canu [N²]; — grav. par J.-L. Cathelin, 1786, d'ap. L. Vigée-Lebrun, 1785 [N²]; — lithogr. Delpech [N²]; — grav. par Duplessi-Bertaux d'ap. Vincent [N²]; — grav. par J. Duplessi-Bertaux d'ap. Couasnon [N²]; — grav. par Forget d'ap. Mellier [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Flatters [N²]; — grav. par H. Garnier [N²]; — grav. par A. Jehotte d'ap. Lefèvre [N²]; — lithogr. Langlumé [N²]; — lithogr. C. de Lasteyrie d'ap. Lorin [N²]; — grav. par Lecerf d'ap. Delafontaine [N²]; — lithogr. par Maurin d'ap. Robert Lefèvre [N²]; — grav. par Moreau le jeune [N²]; — gravé par Quenedey, 1808 [N²]; — grav. par Riedel d'ap. Lebrun [N²]; — grav. par J.-B. Simon d'ap. Isabey [N²]; — lithogr. par Sudré [N²].

Voir : Dusseck (J.-L.) [N²], Haass (Ad.) [N³], Napoléon Ier [N⁵], Rousseau (J.-J.) [N²].

Gros (baron[1] Antoine-Jean), peint., né à Paris le 16 mars 1771; Institut, 27 mai 1815; prés., 1825, 1835; † Meudon, le 26 juin 1835.

1835 (29 juin), funér. Disc. de Garnier, — de Paul Delaroche.

1836 (8 oct.). Éloge par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Grav. au trait [N²]; — grav. à l'eau-forte anonyme [N²]; — lithogr. par Jules Boilly, 1820 [N²]; — grav. par Chary d'ap. Pauquet [N²]; — lithogr. Ducarme [N²]; — grav. par Fernique

1. Nommé baron en 1824.

[N^{2}]; — grav. par Gaitte d'ap. J. Boilly [N^{2}]; — lithogr. L. Houbloup [N^{2}]; — lithogr. par Junca [N^{2}]; — lithogr. par Lafosse, 1868, d'ap. Maurin [N^{2}]; — grav. par Leroux d'ap. Molin [N^{2}]; — lithogr. par Maurin [N^{2}]; — lithogr. par Mauzaisse, 1826 [N^{2}]; — lithogr. par P. T., 1835 [N^{2}]; — grav. par Pfitzer [N^{2}]; — grav. par Vallot, 1840, d'ap. Gros [N^{2}].

Voir : Napoléon Ier [N^{5}], Prudhon (P.-Paul) [N^{2}].

Gruyer (François-Anatole), écrivain d'art, né à Paris, le 15 oct. 1825; Institut (m. l.), 6 mars 1875; lect., 1876, 1877, 1879, 1881, 1888; † le 26 oct. 1909.

1910 (19 nov.). Notice par de Selves.

Guénépin (Auguste-Jean-Marie), arch., né à Paris, le 17 juin 1780; Institut, 29 juin 1833; † Paris, le 5 mars 1842.

1842 (7 mars), funér. Disc. de Raoul-Rochette.

1848 (14 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Grav. par M.-F. Dien [N^{2}].

Guérin (baron Pierre-Narcisse), peint., né à Paris, le 13 mars 1774; Institut, 21 mars 1816; lect., 1821; prés., 1822; † Rome, le 16 juill. 1833.

1833 (12 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Grav. au trait [N^{2}]; — lithogr. par Antonin [N^{2}]; — lithogr. par Jules Boilly, 1820 [N^{2}]; — lithogr. par F. Bouchot [N^{2}]; — impr. Bry [N^{2}]; — grav. par A. Duncan [N^{2}]; — lithogr. par Jourdy [N^{2}]; — grav. en bois d'ap. Pauquet [N^{2}].

Voir : Napoléon Ier [N^{5}], Salm-Dyck (princesse de) [N^{2}].

Guiffrey (Jules-Marie-Joseph), écrivain d'art, né à Paris, le 29 nov. 1840; Institut (m. l.), 27 mai 1899; lect., 1901, 1908, 1909.

Grav. par Ch. Jacque, 1866 [N^{2}]; — simili-grav. [N^{2} supt].

Guillaume (Jean-Baptiste-Claude-Eugène), sculp., né à Montbard (Côte-d'Or), le 4 juill. 1822; Institut, 9 août 1862; lect., 1866, 1899; prés., 1869, 1884; † Rome, le 1er mars 1905.

1907 (20 avril). Notice par Allar.

1907 (9 nov.). Notice par Roujon, secr. perp. (s. p.).

Phototypie [N^{2} supt]; — lithogr. par Lafosse, 1867 [N^{2}].

Guiraud (Ernest), mus., né à la Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1837; Institut, 21 mars 1891; † le 6 mai 1892.

1892 (10 mai), funér. Disc. de Paul Dubois, — de Massenet.

1893 (28 janv.). Notice par Paladilhe.

Photograv. d'ap. le cliché de Chalot [N²]; — grav. par H. Dochy [N²].

Voir : Bizet (G.) [N⁴].

H

Halévy (Jacques-Fromental **Lévi**, dit), mus., né à Paris, le 26 mai 1799; Institut, 2 juill. 1836; prés., 1845; lect., 1846, 1852, 1853; secr. perp. en remplacement de Raoul-Rochette, 29 juill. 1854; † Nice, le 17 mars 1862.

1862 (24 mars), funér. Disc. de Couder, — de Lemaire, — de Taylor, — d'Amb. Thomas.

1862 (4 oct.). Notice par Beulé, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. Caboche [N²]; — lithogr. par Cœcilie Brandt [N²]; — grav. par A. Colette [N²]; — lithogr. par F. Elias [N²]; — lithogr. par C. Fuhr [N²]; — lithogr. Grégorie et Deneux [N²]; — lithogr. par Julien, 1838, d'ap. Lepaulle [N²]; — lithogr. par Julien, 1838 [N²]; — grav. par L. Massard [N²]; — lithogr. par Maurin, 1844. Sur cette planche sont les portr. de *Berlioz*, *Meyerbeer*, *Donizetti*, *Spontini*, *Onslow*, *Auber*, *Rossini*, *Mendelssohn* et *Berton* [N⁴]; — impr. Thierry, 1862 [N²]; — grav. par Weger [N²].

Voir : Hugo [N⁶], Mozart [N⁵], Rossini [N³].

Haussmann (baron Georges-Eugène), préfet de la Seine, né à Paris, le 27 mars 1809; Institut (m. l.), 7 déc. 1867; † le 11 janv. 1891.

1891 (15 janv.), funér. Disc. de Delaborde.

1891 (26 déc.). Notice par Alphand (lue après la mort d'Alphand).

Grav. d'ap. un dessin de Loevy, 1891 [N²].

Voir : Rothschild (Alphonse de) [N⁶].

Hébert (Auguste-Antoine-Ernest), peint., né à Grenoble (Isère), le 3 nov. 1817; Institut, 21 mars 1874; prés., 1878; † Grenoble, le 5 nov. 1908.

1887 (11 mai). Disc. prononcé par Hébert à Florence à l'occasion du 5e centenaire de la naissance de Donatello.

1909 (6 oct.). Notice par Roujon, secr. perp. (s. p.).

Procédé Comte d'ap. Pirodon [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N²]; — lithogr. par Frédéric Legrip d'ap. Henri Villain [N²]; — lithogr. par E. Pirodon d'ap. Paul Delaroche [N²].

Heim (François-Joseph), peint., né à Belfort (Haut-Rhin), le 16 déc. 1787; Institut, 19 déc. 1829; prés., 1853; † le 29 sept. 1865.

1865 (1er oct.), funér. Disc. d'Amb. Thomas, — d'Aug. Couder.

Henner (Jean-Jacques), peint., né à Bernviller (Haut-Rhin), le 5 mars 1829; Institut, 23 mars 1889; † le 23 juill. 1905.

1906 (26 mai). Notice par Lhermitte.

Photogr. d'ap. un portr. d'Alidor Delzan, 1878 [N² supt]; — lithogr. par G. Letoula, 1877 [N²]; — grav. d'ap. Loevy [N² supt].

Henriquel, dit **Henriquel-Dupont** (Louis-Pierre), grav. en t. d., né à Paris, le 13 juin 1797; Institut, 3 nov. 1849; prés., 1871; † le 20 janv. 1892.

1893 (20 mai). Notice par Achille Jacquet.

1893 (4 nov.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Grav. par Ch.-V. Bellay, 1869 [N²]; — procédé de A. Collas d'ap. David, 1836 [N²]; — grav. par Aristide Louis d'ap. Paul Delaroche [N²]; — grav. d'ap. Loevy [N²].

Hersent (Louis), peint., né à Paris, le 10 mars 1777; Institut, 29 juin 1822; prés., 1838; † Paris, le 2 oct. 1860.

1860 (5 oct.), funér. Disc. de Gilbert.

Lithogr. Jules Boilly, 1822 [N²]; — lithogr. par Auguste Lemoine d'ap. Boilly [N²].

Hesse (Alexandre-Jean-Baptiste), peint., né à Paris, le 30 sept. 1806; Institut, 28 sept. 1867; † le 7 août 1879.

1884 (29 nov.). Notice par Delaunay.

Photogr. [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N²].

Hesse (Nicolas-Auguste), peint., né à Paris, le 28 août 1795; Institut, 31 oct. 1863; † Paris, le 14 juin 1869.

1869 (16 juin), funér. Disc. d'Eug. Guillaume.

Lithogr. par Hesse, 1821 [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N²].

Voir : Alaux [N³].

Heurtier (Jean-François), arch., né à Paris, le 6 mars 1739; Institut, 26 nov. 1801; lect., 1806; † Versailles, le 16 avril 1822.

1824 (2 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Heuzey (Léon-Alexandre), écrivain et archéologue, né à Rouen, le 1er déc. 1831; Institut (m. l.), 25 avril 1885; lect., 1892.

Hittorf (Jacques-Ignace), arch., né à Cologne, le 20 août 1792[1]; Institut, 22 janv. 1853; prés. et lect., 1857; lect., 1859, 1860; † Paris, le 25 mars 1867.

1867 (28 mars), funér. Disc. de Lehmann.

1868 (12 déc.). Notice par Beulé, secr. perp. (s. p.).

1868 (19 août). Notice par Labrouste.

Lithogr. par Alfred Lemoine [N²]; — grav. par J. Robert [N²].

Homolle (Jean-Théophile), archéologue, né le 19 déc. 1848; Institut (m. l.), 29 oct. 1910.

Houdon (Jean-Antoine), sculp., né à Versailles, le 20 mars 1741; Institut, 20 nov. 1795; † Paris, le 15 juill. 1828.

1829 (3 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

1891 (28 juin). Inauguration de sa statue à Versailles. Disc. de Delaborde, — de Larroumet. — Pièce en vers de Jules Claretie.

Lithogr. par Eug. Bataille d'ap. Boilly père [N³]; — grav. par J. Boilly [N²]; — grav. par Boulenaz [N²]; — grav. par Fremy [N²].

Voir : Salm-Dyck (princesse de) [N²].

Humbert (Jacques-Charles-Ferdinand), peint., né à Paris, le 8 oct. 1842; Institut, 26 juill. 1902; lect., 1903.

Hurtault (Maximilien-Joseph), arch., né à Huningue

1. Naturalisé Français le 12 juillet 1842.

(Haut-Rhin), le 8 juin 1765; Institut, 13 févr. 1819; † Paris, le 2 mai 1824.

1824 (4 mai), funér. Disc. par Vaudoyer.

1826 (7 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Impr. de Mlle Formentin [N2].

Huvé (Jean-Jacques-Marie), arch., né à Versailles, le 28 avril 1783; Institut, 10 nov. 1838; prés., 1847; † le 23 nov. 1852.

Huyot (Jean-Nicolas), arch., né à Paris, le 27 déc. 1780; Institut, 1er juin 1822; rapp., 1822, 1823, 1824; prés., 1829; † Paris, le 2 août 1840.

1841 (2 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Grav. par Aug. Blanchard d'ap. Drolling [N3]; — lithogr. par Jules Boilly [N2]; — grav. par A. Collette d'ap. Drolling [N2].

I

Ingres (Jean-Auguste-Dominique), né à Montauban, le 29 août 1780; Institut, 25 juin 1825; † Paris, le 13 janv. 1867.

1867 (janv.), funér. Disc. de Lefuel, — de Lehmann.

1867 (14 déc.). Éloge par Beulé, secr. perp. (s. p.).

Grav. à l'eau-forte anonyme [N2]; — impr. Aubert, 1842 [N2]; — lithogr. de Bousset [N2 supt]; — impr. Bineteau [N2]; — grav. par L. Chapon d'ap. A. Paquiler [N2]; — procédé A. Collas d'ap. David d'Angers [N2]; — procédé Collas d'ap. E. Farochon [N2]; — lithogr. Gutsch et Rupp [N2]; — photogr. d'ap. Ingres [N2 supt]; — lithogr. par Julien [N2]; — lithogr. par Pol Justus d'ap. David [N2]; — photogr. V. Laisné, 1855 [N2]; — lithogr. par L. M. [N2]; — grav. par Masson, 1857 [N2]; — grav. par Morse [N2]; — impr. Pernel [N2]; grav. par Réville [N2]; — lithogr. par T. Salucci, 1852 [N2].

Injalbert (Jean-Antoine), sculp., né à Béziers, le 22 févr. 1845; Institut, 10 juin 1905.

Typogravure [N2].

J

Jacquet (Achille), grav. en t. d., né à Courbevoie, le

28 juill. 1846; Institut, 19 mars 1892; prés., 1906; † le 30 oct. 1908.
1908 (2 nov.), funér. Disc. de Merson.

Jaley (Jean-Louis-Nicolas), sculp., né à Paris, le 27 janv. 1802; Institut, 23 févr. 1856; † le 30 mai 1866.
1866 (1er juin), funér. Disc. de Dumont.

Lithogr. par Lafosse, 1866 [N2].

Jeuffroy (Romain-Vincent), grav. en méd., né à Rouen, le 16 juill. 1749; Institut, 28 janv. 1803; † le 2 août 1826.

Jouffroy (François), sculp., né à Dijon, le 1er févr. 1806; Institut, 1er août 1857; prés., 1863; † Laval, le 25 juin 1882.

Lithogr. par Lafosse, 1866 [N2].

Julien (Pierre), sculp., né à Saint-Paulein (Haute-Loire) en 1731; Institut, 12 déc. 1795; † le 26 frimaire an XIII (17 déc. 1804).
An XIV (1806). Notice anonyme [par J. Le Breton?].

K

Kastner (Jean-Georges), mus., né à Strasbourg, le 9 mars 1810; Institut, 9 juill. 1859; † le 19 déc. 1867.
1867 (23 déc.), funér. Disc. de Lefuel, — de Taylor.

Lithogr. par Baugniet, 1857 [N2]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N2].

L

La Barre (le chevalier Étienne-Éloi **de**), arch., né à Ourscamp (Oise), le 17 août 1764; Institut, 29 juill. 1826; † Vitry-sur-Seine, le 20 mai 1833.
1833 (22 mai), funér. Disc. de Le Bas, et paroles prononcées par M. Bruneau, curé de Vitry-sur-Seine, âgé de quatre-vingt-quatre ans.
1835 (10 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Labrouste (Pierre-François-Henri), arch., né à Paris, le 11 mai 1801; Institut, 23 nov. 1867; † le 24 juin 1875.
1876 (16 déc.). Notice par Bailly.

1878 (19 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Grav. par Dien, 1853, d'ap. Ingres, 1852 [N²].

Lafenestre (Georges-Éouard), écrivain d'art, né à Orléans, le 5 mai 1837; Institut (m. l.), 6 févr. 1892; lect., 1897, 1906.

1899 (13 août). 3e centenaire de Van Dyck à Anvers. Disc. de Lafenestre et de Daumet.

Grav. sur bois d'ap. une photogr. de Pirou [N² supt].

Laloux (Victor-Alexandre-Frédéric), arch., né à Tours, le 15 nov. 1850; Institut, 8 mai 1909.

Langlois (Jérôme-Martin), peint., né à Paris, le 11 mars 1779; Institut, 7 avril 1838; rapp., 1838; † le 28 déc. 1838.

1838 (30 déc.), funér. Disc. de Le Bas.

1847 (2 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Larroumet (Louis-Barthélemy-Gustave-Paul), écrivain, né à Gourdon (Lot), le 22 sept. 1852; Institut (m. l.), 16 mai 1891; lect., 1891, 1896; secr. perp., en remplacement de Delaborde, 26 févr. 1898; † le 25 août 1903.

1904 (5 nov.). Notice par Roujon, secr. perp. (s. p.).

Simili-grav. d'ap. le cliché de Dornac [N² supt].

Laurens (Jean-Paul), peint., né à Fourquevaux (Haute-Garonne), le 29 mars 1838; Institut, 4 avril 1891; prés., 1902.

Grav. sur bois [N² supt]; — grav. par Quesnel [N²]; — photogr. d'ap. Jean-Paul Laurens, 1876 [N²].

Lauriston (Jacques-Alexandre-Bernard **Law,** marquis **de**), ministre de la maison du Roi, né à Pondichéry, le 1er févr. 1768; Institut (m. l.), 20 juill. 1822; † le 10 juin 1828.

Grav. au pointillé anonyme [N²]; — grav. par P. Adam, 1828, d'ap. Gérard, 1823 [N²]; — lithogr. Delpech [N²]; — grav. par Forestier [N²]; — lithogr. Formentin [N²]; — lithogr. Lecler, 1823 [N²]; — lithogr. par Mauzaisse, 1825, d'ap. Lisinska [N²]; — lithogr. Villain, 1829 [N²].

Le Barbier (Jean-Jacques-François), peint., né à Rouen, le 11 nov. 1738; Institut, 21 mars 1816; † le 7 mai 1826.

Lithogr. par Jules Boilly, 1825 [N²].

Le Bas (Louis-Hippolyte), arch., né à Paris, le 31 mars 1782; Institut, 5 nov. 1825; rapp., 1826, 1830; prés., 1837; lect., 1838; † Paris, le 13 juin 1867.

1867 (14 juin), funér. Disc. de Lehmann.

1869 (6 mars). Notice par Vaudoyer.

Grav. par M. Deveaux d'ap. A. Cabanel, 1864 [N3]; — lithogr. par C. Fuhr [N2].

Le Clère (Achille-François-René), arch., né à Paris, le 29 oct. 1785; Institut, 2 avril 1831; prés., 1842; † le 23 déc. 1853.

1853 (26 déc.), funér. Disc. de Raoul-Rochette, — de Caristie, — de Visconti.

Lecomte (Félix), sculp., né à Paris, le 16 janv. 1737; Institut, 16 juin 1810; † Paris, le 11 févr. 1817.

1817 (13 févr.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1818 (3 oct.). Notice de Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lefebvre (Jules-Joseph), peint., né à Tournan (Seine-et-Marne), le 14 mars 1834; Institut, 28 nov. 1891; prés., 1899.

Lefuel (Hector Martin), arch., né à Versailles, le 14 nov. 1810; Institut, 28 juill. 1855; prés., 1867, 1875; † Paris, le 31 déc. 1880.

1881 (3 janv.), funér. Disc. de Jules Thomas, — de Questel, — de Bailly.

1882 (25 mars). Notice par Ginain.

1882 (21 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Lehmann (Charles-Ernest-Rodolphe-Henri-Salem), né à Kiel (Holstein), le 14 avril 1814; Institut, 30 avril 1864; prés., 1868; † le 30 mars 1882.

1882 (1er avril), funér. Disc. de Delaborde.

1883 (27 janv.). Notice par Boulanger.

1883 (20 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par Aug. Lemoine [N2].

Voir : Lehmann (Rodolphe) [N2].

Lemaire (Philippe-Joseph-Henri), sculp., né à Valenciennes, le 9 janv. 1798; Institut, 13 sept. 1845; prés., 1856; † Paris, le 2 août 1880.

1881 (17 déc.). Notice par Chapu.

Lithogr. par Lafosse, 1867 [N²]; — lithogr. Prignet, Valenciennes, 1849 [N²].

Lemot (François-Frédéric, baron[1]), sculp., né à Lyon, le 4 nov. 1772; Institut, 3 juin 1809; prés., 1818; † Paris, le 6 mai 1827.

1827 (11 mai), funér. Disc. de Quatremère de Quincy, — de Cartellier.

1828 (4 oct.) Notice de Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par Jules Boilly, 1823 [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Bouchet [N²].

Voir : Corbet [N³].

Lenepveu (Charles-Ferdinand), mus., né à Rouen, le 4 oct. 1840; Institut, 2 mai 1896; † Paris, le 16 août 1910.

Voir : Bizet (Georges) [N⁴].

Lenepveu (Jules-Eugène), peint., né à Angers, le 12 déc. 1819; Institut, 20 nov. 1869; prés., 1882; † le 16 oct. 1898.

1898 (20 oct.), funér. Disc. de Frémiet, — de Larroumet.

1899 (15 avril). Notice par Cormon.

1900 (14 oct.). Inauguration de son monument à Angers. Disc. de Larroumet, — de J. Lefebvre.

Lenoir (Albert-Alexandre), écrivain, né à Paris, le 2 oct. 1801; Institut (m. l.), 26 juin 1869; † le 18 févr. 1891.

1891 (20 févr.), funér. Disc. de Delaborde, — de Dubois, — de Garnier.

1891 (14 nov.). Notice par Duplessis.

Lithogr. par C. L. P. [Crespy Le Prince], 1841 [N²]; — photogr. d'ap. le buste d'Alfred Lenoir [N²].

Lesueur (Cicéron-Jean-Baptiste), arch., né à Clairefontaine, près Rambouillet, le 5 oct. 1794; Institut, 11 juill. 1846; lect., 1849; † le 25 déc. 1883.

1883 (28 déc.), funér. Disc. de Guillaume, — de Lenoir, — de Questel.

1. Nommé baron le 5 mai 1827.

Lesueur (Jacques-Philippe), sculp., né à Paris, le 24 mars 1757; Institut, 7 déc. 1816; † Paris, le 4 déc. 1830.

1830 (5 déc.), funér. Disc. de Ramey fils.

Lithogr. par Jules Boilly [N²].

Lesueur (Jean-François), mus., né à Plessiel, commune de Drucat (Somme), le 15 févr. 1760; Institut, 27 mai 1815; prés., 1821; † le 7 oct. 1837.

1837 (10 oct.), funér. Disc. de Garnier, — de Berton.

1839 (5 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Impr. Bertault [N²]; — lithogr. par Jules Boilly, 1821 [N²]; — grav. par Quenedey [N²].

Lethière (Guillaume-Guillon), peint., né à Sainte-Anne (Guadeloupe), le 10 janv. 1760; Institut, 28 mars 1818; prés., 1831; † Paris, le 21 avril 1832.

1832 (24 avril), funér. Disc. de Debret.

Grav. au pointillé anonyme [N²]; — lithogr. par Jules Boilly, 1822; — lithogr. par Bouchot [N²]; — lithogr. par Jourdy, 1829 [N²]; — lithogr. F. Legrip, 1853, d'ap. Steuben [N²].

Voir : Corbet [N³].

Lhermitte (Léon-Augustin), peint., né à Mont-Saint-Père (Aisne), le 31 juill. 1844; Institut, 28 oct. 1905.

Photogr. [N²].

M

Marqueste (Laurent-Honoré), sculp., né à Toulouse, le 12 juin 1848; Institut, 26 mai 1894; prés., 1903.

Grav. sur bois d'ap. un cliché de Braun [N²].

Martinet (Achille-Louis), grav. en t. d., né à Paris, le 23 janv. 1806; Institut, 18 avril 1857; † le 9 déc. 1877.

1879 (11 janv.). Notice par Bertinot.

Lithogr. de Lafosse, 1866 [N²].

Massé (Félix-Marie-Victor), mus., né à Lorient, le 7 mars 1822; Institut, 20 janv. 1872; † le 5 juill. 1884.

1885 (21 nov.). Notice par Léo Delibes.

1887 (4 sept.). Inauguration de sa statue à Lorient. Disc. de Léo Delibes, — de Jules Simon.

1888 (20 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Grav. par Am. G. [N2].

Massenet (Jules-Émile-Frédéric), mus., né à Montaud (Loire), le 12 mai 1842; Institut, 30 nov. 1878; prés., 1910.

Simili-grav. [N2]; — grav. par H. Brauer [N2]; — lithogr. par P. Maurou [N2]; — lithogr. par P. Maurou [N2].

Méhul (Étienne-Nicolas), mus., né à Givet, le 24 juin 1763; Institut, 6 déc. 1795; † le 18 oct. 1817.

1817 (20 oct.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1819 (2 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

1892 (2 oct.). Inauguration de sa statue à Givet. Disc. de Massenet, — d'Amb. Thomas.

Grav. anonyme [N2]; — lithogr. par Boilly [N2]; — grav. par Boulenaz [N2]; — lithogr. par F. C. [N2]; — lithogr. par Legrand [N2]; — lithogr. par L. M. [N2]; — photograv. d'ap. Loevy [N2]; — lithogr. de la rue de Richelieu, 92 [N2]; — gravé par Quenedey, 1808 [N2]; — grav. par Wachsmann [N2].

Meissonier (Jean-Louis-Ernest), peint., né à Lyon, le 21 févr. 1815; Institut, 30 nov. 1861; prés., 1876; † le 31 janv. 1891.

1891 (3 févr.), funér. Disc. de Delaborde.

1892 (29 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

1894 (25 nov.). Inauguration de son monument à Poissy. Disc. de Daumet, — de Larroumet.

1895 (25 oct.). Inauguration de son monument à Paris. Disc. de Bonnat.

1875 (13 sept.). Disc. prononcé par lui à Florence à l'occasion du 4e centenaire de Michel-Ange.

Gillotage [N2]; — simili-grav. [N2]; — simili-grav. [N2]; — simili-grav. [N2]; — photograv. d'ap. Chartran, 1885 [N2]; — lithogr. par Lafosse, 1868 [N2]; — grav. par A. Lalauze [N2]; — gravé par L. Monziès [N2]; — gravé par L. Monziès [N2]; — photograv. d'ap. E. M[eissonier], 1882 [N2]; — grav. par T. C. Regnault [N2]; — grav. par C. Waltner [N2].

Ménageot (François-Guillaume), peint., né à Londres, le 9 juill. 1744; Institut, 23 avril 1809; † Paris, le 4 oct. 1816.

1816 (6 oct.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

Mercié (Marius-Jean-Antonin), sculp., né à Toulouse, le 29 oct. 1845; Institut, 13 juin 1891; prés., 1907.

Merson (Luc-Olivier), peint., né à Paris, le 21 mai 1846; Institut, 3 déc. 1892; prés., 1908.

Grav. par Quesnel [N²].

Meynier (Charles), peint., né à Paris, le 25 nov. 1768; Institut, 21 mars 1816; † Paris, le 6 sept. 1832.

1832 (8 sept.), funér. Disc. de Garnier.

Grav. par Fremy [N²]; — lithogr. par Boilly, 1821 [N²].

Michel (François-Émile), écrivain d'art et peintre, né à Metz, le 19 juill. 1828; Institut (m. l.), 19 mars 1892; lect., 1893; † le 23 mai 1909.

Moitte (Jean-Guillaume), sculp., né à Paris, le 11 nov. 1746; Institut, 1795; † Paris, le 2 mai 1810.

1810 (3 mai), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1812 (3 oct.). Notice de Joachim Le Breton, secr. perp. (s. p.).

Grav. par Fremy [N²].

Molinos (Jacques), arch., né à Lyon, le 18 janv. 1750; Institut, 14 nov. 1829; † le 19 févr. 1831.

Grav. par Quenedey [N²].

Monsigny (Pierre-Alexandre), mus., né à Fauquemberg (Pas-de-Calais), le 17 oct. 1729; Institut, 16 oct. 1813; † le 14 janv. 1817.

1817 (16 janv.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1818 (3 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par Boilly [N²]; — grav. par Fremy, d'ap. Robert Lefèvre [N²]; — photogr. d'ap. un buste [N²]; — grav. par Quenedey, 1809 [N²].

Montalivet (Marthe-Camille-Bachasson, comte **de**), homme politique, né à Valence, le 25 avril 1801; Institut (m. l.), 9 mai 1840; † le 4 janv. 1880.

1881 (7 mai). Notice par Barbet de Jouy.

Lithogr. Z. Belliard, 1839 [N²]; — lithogr. Delpech [N²]; —

grav. par Henriquel Dupont, 1869 [N²]; — lithogr. Lafosse, 1869 [N²].

Monvel (Jacques-Marie **Boutet,** dit), artiste dramatique, né à Nancy, le 5 mars 1745; Institut, 15 déc. 1795; † Paris, le 13 févr. 1812.

Grav. anonyme [N²]; — grav. par Massard d'ap. Devéria [N²]; — grav. par Hillemacher [N²].

Moreau (Gustave), peint., né à Paris, le 5 avril 1826; Institut, 24 nov. 1888; † Paris, le 18 avril 1898.

1901 (19 oct.). Notice par Larroumet, secr. perp. (s. p.).

Simili-grav. [N²].

Morot (Aimé), peint., né à Nancy, le 6 juin 1850; Institut, 18 juin 1898.

Photogr. [N²]; — photograv. d'ap. A. R. [N²].

Moyaux (Constant), arch., né à Anzin (Nord), le 15 juin 1835; Institut, 22 oct. 1898.

Muller (Charles-Louis), peint., né à Paris, le 22 déc. 1815; Institut, 1864; † le 9 janv. 1892.

1892 (12 janv.), funér. Disc. par Delaborde.

1893 (21 janv.). Notice par Detaille.

Lithogr. par Menut Alophe [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N²].

N

Nanteuil (Charles-François **Lebœuf**-), sculp., né à Paris, le 9 août 1792; Institut, 30 juill. 1831; prés., 1838, 1839; † Paris, le 1er nov. 1865.

1865 (3 nov.), funér. Disc. d'Ambroise Thomas, — de Gilbert.

Lithogr. de Ch. Fuhr [N²].

Napoléon (prince Jérôme), né à Trieste, le 9 sept. 1822; Institut (m. l.), 11 juill. 1857; † Rome, le 17 mars 1891.

Lithogr. par M. Alophe [N²]; — lithogr. par Casse [N²]; — lithogr. Romain Cazes [N³]; — lithogr. de Courtois [N²]; — lithogr. par François Delarue [N²]; — lithogr. par Farcy [N²]; — photogr. d'ap. Flandrin [N²]; — lithogr. de Gavarni [N²]; — lithogr. par Lafosse [N²]; — lithogr. par Maurin [N²]; — lithogr. par A. Maurin, 1836 [N³]; — grav. par Chanson [N²]; —

grav. par E. Gervais [N²]; — grav. sur bois d'ap. Nadar [N²]; — grav. par Pauquet d'ap. A. Barre [N²]; — photogr. d'ap. A. Vely [N³].

Nénot (Henri-Paul), arch., né à Paris, le 27 mai 1853; Institut, 12 oct. 1892; prés., 1909.

Nieuwerkerke (Alfred-Émilien, comte **de**), directeur des beaux-arts, né à Paris, le 16 avril 1811; Institut (m. l.), 19 nov. 1853; † au château de Gattajola (Italie), le 16 janv. 1892.

Grav. sur bois de H. Dochy [N²]; — grav. d'ap. Ingres, 1856 [N²]; — lithogr. de Lemoine d'ap. H. Lehmann [N²]; — grav. par A. Riffaut d'ap. Ingres [N²]; — photogr. P. Petit [N²].

Normand (Alfred-Nicolas), arch., né à Paris, le 1er juin 1822; Institut, 15 mars 1890; prés., 1900; † le 3 mars 1909.

1909 (5 mars), funér. Disc. de Nénot et Daumet.

O

Onslow (André-Georges-Louis), mus., né à Clermont (Puy-de-Dôme), le 27 juill. 1784; Institut, 19 nov. 1842; † le 3 oct. 1853.

1855 (6 oct.). Notice par Halévy, secr. perp. (s. p.).

P

Paër (Ferdinando-Francesco **Par,** dit), mus., né à Parme, le 1er juin 1771; Institut, 29 janv. 1831[1]; † Paris, le 3 mai 1839.

1839 (6 mai), funér. Disc. de Carafa de Colobrano, — de Berton.

Lithogr. [N²]; — lithogr. Daudant et Ruinet [N²]; — lithogr. Delpech [N²]; — gravé par Quenedey, 1809 [N²]; — grav. par S. Rosaspina d'ap. G. Bossi [N²]; — grav. par E. Rosotte, 1853, d'ap. F. Gérard, 1811 [N²]; — gravé par Jean Neidl d'ap. Stainhauser [N²]; — grav. par Toschi et Isac d'ap. F. Gérard [N²]; — lithogr. par Vigneron [N²].

Pajou (Augustin), sculp., né à Paris, le 19 sept. 1730; Institut, 1795; † Paris, le 8 mai 1809.

1. Paër fut naturalisé le 26 février 1817.

1810 (6 oct.). Notice par Joachim Le Breton, secr. perp. (s. p.).

Grav. anonyme [N²]; — grav. par Fremy [N²]; — grav. d'ap. le buste de Roland [N²].

Paladilhe (Émile), mus., né à Montpellier, le 3 juin 1844; Institut, 2 juill. 1892.

Pascal (Jean-Louis), arch., né à Paris, le 4 juin 1837; Institut, 3 mai 1890; prés., 1904.

Pastoret (Amédée-David, marquis **de**), homme politique, né à Paris, le 2 janv. 1791; Institut (m. l.), 22 mars 1823; † le 18 mai 1857.

1857 (22 mai), funér. Disc. de Hittorff.

Lithogr. par Aubert d'ap. Ingres [N²]; — lithogr. par Z^in Belliard [N²].

Pelletier (Jules-Bernard-Joseph), né à Paris, le 16 juin 1823; Institut (m. l.), 27 oct. 1860; lect., 1865; † le 10 janv. 1875.

1875 (20 nov.). Notice par Gruyer.

Percier-Bassant (Charles), arch., né à Paris, le 22 août 1764; Institut, 16 févr. 1811; † Paris, le 5 sept. 1838.

1838 (7 sept.), funér. Disc. de Le Bas.

1840 (3 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Grav. au burin [N²]; — lithogr. par Boilly [N²]; — grav. par Normand fils d'ap. David d'Angers [N²]; — grav. par Réville [N²].

Perraud (Jean-Joseph), né à Moncey (Jura), le 26 avril 1819; Institut, 30 déc. 1865; † le 2 nov. 1876.

1876 (16 déc.), funér. Disc. par Meissonier, — par Pasteur.

1877 (1er déc.). Notice par Paul Dubois.

1877 (20 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Grav. au burin [N²]; — grav. par Boutelié d'ap. un buste [N²]; — grav. par Boutelié d'ap. Damezy [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1866 [N²].

Perrin (Émile-César-Victor), né à Rouen, le 19 janv.

1815, Institut (m. l.), 22 juill. 1876; lect., 1878, 1883; † le 8 oct. 1885.

1885 (13 octobre), funér. Disc. de Bouguereau, — d'Alexandre Dumas.

1886 (19 juin). Notice par Alph. de Rothschild.

Petitot (Louis-Missidor-Lebon), sculp., né à Paris, le 23 juin 1794; Institut, 14 mars 1835; lect., 1848, 1861; † le 1er juin 1862.

1862 (3 juin), funér. Disc. de Beulé, — de Gilbert.

Grav. de Méaulle [N²].

Peyre (Antoine-François), arch., né à Paris, le 5 avril 1739; Institut, 15 déc. 1795; lect., 1804; † Paris, le 6 mars 1823.

1823 (9 mars), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1823 (4 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. J. Boilly [N²].

Picot (François-Édouard), peint., né à Paris, le 17 oct. 1786; Institut, 31 déc. 1836; prés., 1850; † Paris, le 15 mars 1868.

1868 (17 mars), funér. Disc. de Lehmann.

1869 (4 juill.). Notice par Pils.

Lithogr. par Laemlein d'ap. Mme Alaux [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1867 [N²]; — grav. par J. R. [N²].

Pils (Isidore-Alexandre-Augustin), peint., né à Paris, le 7 nov. 1815; Institut, 7 nov. 1868; † Paris, le 3 sept. 1875.

1875 (8 sept.), funér. Disc. de Lefuel.

1877 (27 janv.). Notice par Bouguereau.

Poyet (Bernard), arch., né à Dijon, le 3 mai 1742; Institut, 19 déc. 1818; † Paris, le 6 déc. 1824.

1824 (9 déc.), funér. Disc. de Vaudoyer.

Lithogr. [N²].

Pradel (Jules-Jean-Baptiste-François **de Chardebœuf, comte de**), homme politique, né aux Essards (Sarthe), le 13 juill. 1779; Institut (m. l.), 6 avril 1816; † au château de Ville-Savin, près Bracieux, le 20 sept. 1857.

Pradier (James), sculp., né à Genève (Suisse), le 23 mai 1790; Institut, 23 juin 1827; † Bougival, 4 juin 1852.

1852 (9 juin), funér. Disc. de Raoul-Rochette, — de A.-L. Dumont.

1853 (1er oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. Julien [N2]; — grav. par A. Masson d'ap. Guignet [N2]; — lithogr. M. Alophe, 1838 [N2].

Prud'hon (Pierre), peint., né à Cluny (Saône-et-Loire), le 4 avril 1758; Institut, 21 sept. 1816; † Paris, le 16 févr. 1823.

1823 (19 févr.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1824 (2 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par J. Boilly [N2]; — grav. par J. Boilly d'ap. Prud'hon [N2]; — grav. par Boulenaz [N2]; — grav. par Dujardin [N2]; — lithogr. Fourquemin [N2]; — grav. par Fremy [N2]; — lithogr. Mauzaisse, 1823 [N2]; — lithogr. par E. Nesle [N2]; — lithogr. par A. Pelliat [N2]; — grav. par Réville [N2]; — lithogr. Sirouy [N2]; — grav. par Varin d'ap. Boilly [N2].

Puech (Pierre-Denis), sculp., né à Javernac (Aveyron), le 16 déc. 1854; Institut, 1er avril 1905.

Q

Quatremère de Quincy (Antoine-Chrysostome), sculpt. et archéologue, né à Paris, le 21 ou 28 oct. 1755; Institut, 16 févr. 1804; secr. perp., 21 mars 1816; démissionnaire, le 1er juin 1839; † le 28 déc. 1849.

Lithogr. par Jules Boilly, 1820 [N2]; — gravé par Bonneville [N2]; — procédé Collas d'ap. David d'Angers [N2]; — gravé par Giraldon [N2]; — simili-grav. d'ap. un dessin de Heim [N2]; — photogr. d'ap. le buste de Nanteuil à l'Institut [N2].

Questel (Charles-Auguste), arch., né à Paris, le 18 sept. 1807; Institut, 9 déc. 1871; prés., 1881; † Paris, le 30 janv. 1888.

1888 (1er févr.), funér. Disc. de Delaborde, — de Bailly.

1890 (18 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Phototypie d'ap. une photogr. de Bingham [N2].

R

Rambuteau (Claude-Philibert-Barthelot, comte **de**), préfet de la Seine, né à Mâcon, le 9 nov. 1781; Institut (m. l.), 17 juin 1843; † le 23 avril 1869.

1870 (17 déc.). Notice par A. Lenoir.

Ramey père (Claude), sculp., né à Dijon, le 29 oct. 1754; Institut, 24 août 1816; † Paris, le 4 juin 1838.

1838 (7 juin), funér. Disc. de Petitot.

1842 (1er oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par J. Boilly, 1823 [N²]; — lithogr. par Boilly, 1824 [N²]; — grav. par Fremy [N²].

Ramey fils (Étienne-Jules), sculp., né à Paris, le 23 mai 1796; Institut, 6 sept. 1828; rapp., 1830; prés., 1846; † Paris, 29 oct. 1852.

1852 (31 oct.), funér. Disc. de Raoul-Rochette, — de A.-L. Dumont.

1853 (1er oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Raoul-Rochette (Désiré), archéol., né à Saint-Amand (Cher), le 9 mars 1789; Institut, 19 janv. 1816; secr. perp., 29 juin 1839; † le 5 juill. 1854.

Lithogr. J. Boilly, 1821 [N²]; — grav. par Calamatta [N²]; — grav. par Calamatta d'ap. David d'Angers [N²].

Raymond (Jean-Arnaud), arch., né à Toulouse, le 9 avril 1742; Institut, 15 déc. 1795; lect., 1799; † Paris, le 28 janv. 1811.

1813 (2 oct.). Notice par Joachim Le Breton, secr. perp. (s. p.).

Reber (Napoléon-Henri), mus., né à Mulhouse (Haut-Rhin), le 21 oct. 1807; Institut, 12 nov. 1853; prés., 1861; † le 24 nov. 1880.

1881 (3 déc.). Notice par Saint-Saëns.

1883 (26 mai). Inauguration de son monument au Père-Lachaise. Disc. de Gounod, — d'Ambroise Thomas.

1884 (18 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Grav. par C. Deblois, 1867 [N2]; — lithogr. par C. Fuhr [N2].

Regnault (Jean-Baptiste, baron[1]), peint., né à Paris, le 17 oct. 1754; Institut, 15 déc. 1795; † Paris, le 12 nov. 1829.

1829 (14 nov.), funér. Disc. de Huyot, — de Guérin.

1834 (11 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par J. Boilly, 1820 [N2]; — lithogr. par Boilly [N2]; — grav. par Fremy d'ap. Béra [N2]; — grav. au burin [N2]; — lithogr. Sentey [N2].

Reicha (Anton-Joseph), mus., né à Prague, le 27 févr. 1770; Institut, 23 mai 1835[2]; † Paris, 28 mai 1836.

1836 (30 mai), funér. Disc. de Garnier.

Lithogr. Aubert [N2]; — grav. par F. Dien [N2]; — lithogr. Thierry [N2]; — lithogr. par Wachsmüt [N2]; — lithogr. par L. Walter [N2].

Reyer (Louis-Étienne-Ernest), mus., né à Marseille, le 1er déc. 1828; Institut, 11 nov. 1876; † au Lavandou (Var), le 15 janv. 1909.

Grav. par P.-L. Catelain, 1887 [N2]; — photogr. d'ap. J. Engel [N2].

Richelieu (Armand-Emmanuel-Sophie-Septimanie, duc **de**), ministre, né à Paris, le 25 sept. 1766; Institut (m. l.), 22 mars 1817; † le 17 mai 1822.

Lithogr. Delpech [N2]; — lithogr. Ducarne [N2]; — grav. par Lefèvre d'ap. Devéria [N2]; — gravé par F. Lignon, 1824, d'ap. Lawrence [N2]; — lithogr. par Maurin [N2]; — lithogr. C. Motte [N2]; — grav. par Réveil [N2]; — lithogr. Villain [N2].

Richer (Paul-Marie-Louis-Pierre), prof. d'anatomie et sculp., né à Chartres, le 17 janv. 1849; Institut (m. l.), 22 juill. 1905; lect. 1907.

Richomme (Joseph-Théodore), grav. en t. d., né à Paris, le 28 mai 1785; Institut, 16 sept. 1826; prés., 1835, 1836; † Paris, le 22 sept. 1849.

1849 (25 sept.), funér. Disc. par Raoul-Rochette.

Grav. par F. Dien, 1848, d'ap. J. Richomme [N2].

1. Nommé baron le 19 juillet 1829.
2. Naturalisé le 26 mars 1829.

Robert-Fleury (Joseph-Nicolas), peint., né à Cologne (dép. de la Roër), le 8 août 1797 ; Institut, 19 janv. 1850; prés., 1858; † Paris, le 5 mai 1890.

1890 (8 mai), funér. Disc. de Delaborde, — de Paul Dubois, — de Bouguereau, — de Bailly.

1891 (31 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

D'après un croquis de Tony-Robert Fleury [N²]; — grav. par A. Wolf [N²].

Roland (Philippe-Laurent), sculp., né à Marcq-en-Pevèle (Nord), le 13 août 1746; Institut, 15 déc. 1795; † Paris, le 11 juill. 1816.

1816 (12 juill.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1819 (2 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. Bertaut d'ap. le médaillon de David d'Angers [N²]; — lithogr. Bayart à Lille [N²].

Roman (Jean-Baptiste-Louis), sculp., né à Paris, le 31 oct. 1792; Institut, 5 mars 1831; † Paris, le 11 févr. 1835.

1835 (13 févr.), funér. Disc. de Ramey fils.

Rondelet (Jean), arch., né à Lyon, le 4 juin 1743; Institut, 21 mars 1816; † Paris, le 26 sept. 1829.

1829 (29 sept.), funér. Disc. de Vaudoyer, — de Baltard.

Lithogr. par Jules Boilly [N²]; — lithogr. par Reynaud [N²].

Rothschild (baron Mayer-Alphonse-James **de**), amateur, né à Paris, le 1er févr. 1827; Institut (m. l.), 5 déc. 1885; † le 26 mai 1905.

1908 (19 déc.). Notice par Paul Richer.

Rothschild (baron Edmond **de**), amateur, né à Boulogne-sur-Seine, le 19 août 1845; Institut (m. l.), 8 déc. 1906.

Roty (Louis-Oscar), grav. en méd., né à Paris, le 12 juin 1846; Institut, 30 juin 1888; prés., 1897; † Paris, le 23 mars 1911.

Roujon (Henry-François-Joseph), écrivain et directeur des Beaux-Arts, né à Paris, le 1er sept. 1853; Institut (m. l.), 3 juin 1899; lect., 1899; secr. perp., 24 oct. 1903.

Simili-grav. d'ap. une photogr. de Michel [N²]; — simili-grav. d'ap. une photogr. de P. Petit [N²].

S

Saint-Marceaux (Charles-René **de Paul de**), sculp., né à Reims, le 23 sept. 1845; Institut, 22 juill. 1905.

Grav. par Loevy [N²]; — grav. par Quesnel [N²].

Saint-Saëns (Charles-Camille), mus., né à Paris, le 29 oct. 1835; Institut, 19 févr. 1881; lect., 1884, 1902; prés., 1901.

Grav. sur bois [N²]; — grav. par A. Jacquet [N²]; — grav. de Michelet d'ap. Loevy [N²]; — grav. par Ph. Cattelain [N²].

Schnetz (Jean-Victor), peint., né à Versailles, le 15 mai 1787[1]; Institut, 25 févr. 1837; † Paris, le 15 mars 1870.

1870 (18 mars), funér. Disc. de Baltard, — de Lefuel.

1874 (22 août). Notice par Baudry.

1871 (18 nov.). Notice par Beulé, secr. perp. (s. p.).

Grav. sur bois de Boutelié d'ap. Perraud [N²]; — lithogr. par Lafosse, 1867 [N²].

Selves (Justin **de**), préfet et sénateur, né à Toulouse, le 19 juill. 1848; Institut, 8 janv. 1910.

Grav. sur bois [N²].

Senonnes (Alexandre **de Lamote Baracé**, vicomte **de**), homme politique, né à Senonnes (Mayenne), le 3 juill. 1781; Institut, 10 avril 1816; † le 21 mars 1840.

Seurre aîné (Gabriel-Bernard), sculp., né à Paris, le 11 juill. 1795; Institut, 11 déc. 1852; † le 3 oct. 1867.

1867 (5 oct.), funér. Disc. de Lefuel.

Signol (Émile), peint., né à Paris, le 8 mai 1804; Institut, 24 nov. 1860; lect., 1867; prés., 1873; † Enghien, le 4 oct. 1892.

1892 (8 oct.), funér. Disc. de Delaborde.

1899 (25 févr.). Notice par L.-Ol. Merson.

Lithogr. par Lafosse, 1867 [N²].

Simart (Pierre-Charles), sculp., né à Troyes, le 27 juin

1. Potiquet dit le 25 avril, Bellier le 14 avril.

1806; Institut, 24 juill. 1852; lect., 1854; † Paris, le 27 mai 1857.

1857 (29 mai), funér. Disc. de Halévy.

1861 (12 oct.). Notice par Halévy, secr. perp. (s. p.).

Grav. [N²].

Siméon (Joseph-Balthazar, comte), homme politique, né à Aix, le 6 janv. 1781; Institut (m. l.), 23 août 1828; † Dieppe, le 14 sept. 1846.

Stouf (Jean-Baptiste), sculp., né à Paris, le 5 janv. 1743; Institut, 5 avril 1817; † le 30 juin 1826.

Lithogr. par J. Boilly [N²].

T

Tardieu (Pierre-Alexandre), grav. en t. d., né à Paris, le 2 mars 1756; Institut, 4 mai 1822; † Paris, le 3 août 1844.

1844 (6 août), funér. Disc. du baron Desnoyers.

1847 (3 mai). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par Boilly, 1822 [N²]; — grav. par Henriquel Dupont d'ap. Ingres [N²]; — grav. au trait [N²].

Taunay (Nicolas-Antoine), peint., né à Paris, le 10 févr. 1755; Institut, 15 déc. 1795; † Paris, le 20 mars 1830.

1830 (22 mars), funér. Disc. de Castellan.

Lithogr. par J. Boilly [N²].

Taylor (Isidore-Justin-Séverin, baron), né à Bruxelles, le 15 août 1789; Institut (m. l.), 6 mars 1847; † le 6 sept. 1879.

1879 (15 sept.), funér. Disc. de Delaborde, — de J. Simon.

1880 (30 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

Grav. anonyme [N²]; — lithogr. par C. Fuhr [N²]; — lithogr. d'ap. Lunteschutz [N²].

Thévenin (Charles), peint., né à Paris, le 12 juill. 1764; Institut, 12 févr. 1825; prés., 1827, 1828; † Paris, le 21 févr. 1838.

1838 (24 févr.), funér. Disc. par Garnier, — par Jomard.

Thibault (Jean-Thomas), arch., né à Montierender (Haute-Marne), le 20 nov. 1757; Institut, 27 mai 1815[1]; † Paris, le 27 juin 1826.

1826 (28 juin), funér. Disc. de Vaudoyer.

Lithogr. par Boilly, 1822 [N²]; — gravé par F. Girard d'ap. F. Gérard [N²].

Thomas (Charles-Louis-Ambroise), mus., né à Metz, le 5 août 1811; Institut, 22 mars 1851; prés., 1855, 1865, 1872, 1890, 1895; † le 12 févr. 1896.

1896 (22 févr.), funér. Disc. de Bonnat, — de Massenet, — de Mézières, — de Théod. Dubois.

1896 (31 oct.). Notice par Delaborde, secr. perp. (s. p.).

1897 (9 janv.). Notice par Lenepveu.

Simili-grav. d'ap. une photogr. Benque [N²]; — lithogr. par Emi [N²]; — lithogr. par A. Lemoine [N²]; — lithogr. par L., 1862 [N²]; — grav. par Loevy [N²]; — lithogr. par Menut Alophe [N²]; — grav. par Nargeot d'ap. Hippolyte Flandrin, 1852 [N²]; — caricature A. Le Petit [N²]; — grav. par J. Robert [N²].

Thomas (Gabriel-Jules), sculp., né à Paris, le 10 sept. 1824; Institut, 29 déc. 1875; prés., 1879, 1880; † Paris, le 8 mars 1905.

1906 (17 févr.). Notice par Injalbert.

Turpin-Crissé (Lancelot-Théodore, comte **de**), peint., né à Paris, le 9 juill. 1782; Institut (m. l.), 6 avril 1816; † le 15 mai 1859.

1859 (17 mai), funér. Notice par le baron Taylor.

V

Van Spaendonck (Gérard), peint., né à Tilbourg (Hollande), le 23 mars 1746; Institut, 6 déc. 1795; † Paris, le 11 mai 1822.

1822 (13 mai), funér. Disc. de Quatremère de Quincy, — de Cuvier.

1822 (5 oct.). Éloge par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

1. Exclu par ordonnance royale le 21 mars 1816; élu, le 31 octobre 1818, dans la section d'architecture.

Lithogr. par Boilly [N²]; — grav. sur bois [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Taunay [N²]; — lithogr. de Jacob d'ap. Taunay [N²]; — lithogr. Julien [N²]; — lithogr. Langlumé [N²]; — lithogr. par Maurin [N²].

Vaublanc[1] (Vincent-Marie-Viénot, comte **de**), préfet et ministre, né à Saint-Domingue, le 2 mars 1756; Institut (m. l.), 6 avril 1816; † le 21 août 1845.

1870 (12 févr.). Notice par Alphonse de Cailleux.

Vaudoyer père (Antoine-Laurent-Thomas), arch., né à Paris, le 21 déc. 1756; Institut, 3 mai 1823; lect., 1839; † le 27 mai 1846.

1846 (29 mai), funér. Disc. de Huvé, — de A.-L. Dumont.

Lithogr. par Marlet, 1844 [N²].

Vaudoyer (Léon), arch., né à Paris, le 7 juin 1803; Institut, 1er févr. 1868; † le 9 févr. 1872.

1872 (12 févr.), funér. Disc. de Beulé, — de Baltard, — de Duc.

1873. Notice par Ballu.

Gravé par J. R. [N²].

Vaudremer (Joseph-Auguste-Émile), arch., né à Paris, le 6 févr. 1829; Institut, 22 mars 1879.

Vaudreuil (Joseph-Hyacinthe-François de Paule de Rigaud, comte **de**), homme politique, né à Saint-Domingue, le 2 mars 1740; Institut (m. l.), 6 avril 1816; † le 17 janv. 1817.

Verlet (Raoul-Charles), sculp., né à Angoulême, le 7 sept. 1857; Institut, 3 déc. 1910.

Vernet (Antoine-Charles-Horace, dit Carle), peint., né à Bordeaux, le 14 août 1758; Institut, 21 mars 1816; † Paris, le 28 nov. 1836.

1836 (29 nov.), funér. Disc. de Garnier.

1837 (7 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. par Boilly [N²]; — lithogr. par Boilly [N²]; — lithogr. Aug. Bry [N²]; — grav. par Dupont, 1837, d'ap. Delaroche [N²]; — grav. par Fremy d'ap. Robert Lefèvre [N²]; — simili-grav. d'ap. Guérin [N²]; — lithogr. par H. Vernet 1818 [N²].

1. Nommé baron en 1810, comte en 1813.

Vernet (Émile-Jean-Horace), peint., né à Paris, le 30 juin 1789; Institut, 24 juin 1826; prés., 1848; † Paris, le 17 janv. 1863.

1863 (3 oct.). Notice par Beulé, secr. perp. (s. p.).

Lithogr. [N2]; — lithogr. [N2]; — simili-grav. [N2]; — lithogr. par Baugniet, 1837 [N2]; — lithogr. par Z. Belliard [N2]; — photogr. Bingham [N2]; — lithogr. J. Boilly, 1822 [N2]; — lithogr. par Bour d'ap. G. Fesquet [N2]; — lithogr. par Cœcilie Brandt [N2]; — grav. d'ap. Paul Delaroche [N2]; — lithogr. Delpech [N2]; — lithogr. par Elias [N2]; — lithogr. par Théophile Jahan [N2]; — lithogr. par Julien [N2]; — lithogr. par Julien [N2]; — lithogr. Kruger [N3]; — lithogr. par E. L. [N2]; — lithogr. par Tixier de Ladouce [N2]; — lithogr. par Lafosse, 1867 [N2]; — grav. par Masson [N2]; — lithogr. Menut Alophe d'ap. Scheffer [N2]; — lithogr. par Pirodon d'ap. un cliché de Tournachon [N2]; — lithogr. par A. M. R., 1823 [N2].

Vernon (Frédéric-Charles-Victor **de**), grav. en méd., né à Paris, le 17 nov. 1858; Institut, 23 oct. 1909.

Vien (Joseph-Marie, comte), peint., né à Montpellier, le 18 juin 1716; Institut, 12 déc. 1795; lect., 1806; † Paris, le 27 mars 1809[1].

1809 (7 oct.). Notice par Joachim Le Breton, secr. perp. (s. p.).

Grav. [N2]; — grav. par Fremy d'ap. Dumont [N2]; — grav. d'ap. Mme Labille-Guiard, 1782 [N2]; — lithogr. par Lafosse [N2]; — grav. par S.-C. Miger d'ap. Mme Guiard [N2]; — lithogr. par Maurin [N2].

Vincent (François-André), peint., né à Paris, le 30 déc. 1746; Institut, 12 déc. 1795; prés., 1804; † Paris, le 3 août 1816.

1816 (5 août), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1817 (4 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Grav. par J. Guyot d'ap. Mme Guiard, 1776 [N2]; — lithogr. A. Perignon [N2].

Visconti (Ennius-Quirinus), archéol., né à Rome, le 1er nov. 1751; Institut, 20 juill. 1804; † Paris, le 7 févr. 1818.

1818 (9 févr.), funér. Disc. de Quatremère de Quincy.

1. Nommé comte en 1808.

1820 (7 oct.). Éloge par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Grav. par Becceni d'ap. Locatelli [N²]; — grav. par Cecchini [N²]; — grav. par Coiny d'ap. Laguiche [N²]; — grav. par Rados d'ap. Bramati [N²]; — lithogr. par E. R. [N²].

Visconti (Louis-Tullius-Joachim), arch., né à Rome, le 11 févr. 1791[1]; Institut, 23 juill. 1853; † Paris, le 29 déc. 1853.

1854 (3 janv.), funér. Disc. de Raoul-Rochette, — de Caristie, — de Hittorff.

1859 (29 déc.). Inauguration de son monument au cimetière de l'Est. Disc. de Hittorff.

Lithogr. par Léon Noël, 1854, d'ap. Vauchelet [N³]; — grav. par R. Pfnor [N³].

Vollon (Antoine), peint., né à Lyon, le 20 avril 1833; Institut, 24 juill. 1897; † le 27 août 1900.

1900 (29 août), funér. Disc. de J. Breton.

1901 (16 nov.). Notice par Dagnan-Bouveret.

Simili-grav. [N²]; — grav. d'ap. une peint. de E. Dufeu [N²].

W

Waleski (Alexandre-Florian-Joseph, comte **Colonna**-), homme politique, né à Walewice (Pologne), le 4 mai 1810; Institut (m. l.), 8 févr. 1868; † à Strasbourg, le 27 sept. 1868.

1868 (3 oct.), funér. Disc. de Lehmann.

Lithogr. Bry [N²]; — lithogr. Lafosse [N²]; — lithogr. Lemercier [N²]; — lithogr. par A. Lemoine [N²]; — grav. par Brunel Rocque d'ap. V. Mottez [N²].

Wailly ou **Dewailly** (Charles **de**), arch., né à Paris, le 9 nov. 1729; Institut, 20 nov. 1795; † le 2 nov. 1798.

1799 (4 avril). Notice par Andrieux (s. p.).

Waltner (Charles-Albert), grav., né à Paris, le 24 mars 1846; Institut, 26 déc. 1908.

Grav. sur bois [N²].

Widor (Charles-Marie), mus., né à Lyon, le 22 févr. 1845; Institut, 29 oct. 1910.

1. Naturalisé en 1799, à l'âge de huit ans.

ADDITION.

Berger (Georges).
1910 (11 juill.), funér. Disc. du prince d'Arenberg.

Breton (Jules).
1910 (12 déc.). Notice par Gabriel Ferrier.

Chaplain (Henri).
1910 (4 déc.). Inauguration de son monument. Disc. de Raymond Poincaré, — de Frédéric de Vernon.

ASSOCIÉS ÉTRANGERS.

A

Alma-Tadema (Laurence), peint., né à Dromy (Pays-Bas), le 8 janv. 1836; Institut, 26 déc. 1891.

Alvarez (José), sculp., né à Priego, près Cordoue, le 23 avril 1768; Institut, 13 déc. 1823; † le 10 déc. 1827.

Antolini (Giovanni-Antonio), arch., né à Bologne en 1754; Institut, 17 juin 1820; † Milan, le 11 mars 1841.

Antoloski (Marc), sculp., né à Wilna (Russie), le 21 oct. 1842; Institut, 3 mars 1888; † le 9 juill. 1902.

Appiani (Andrea), peint., né à Milan, le 23 mai 1754; Institut, 7 mai 1803; † Milan, le 8 nov. 1817.

B

Brahms (Johannès), mus., né à Hambourg, le 7 mai 1833; Institut, 21 mars 1891; † Vienne, le 3 avril 1897.

Brözick (Vacslav), peint., né à Pilsen (Bohême), le 6 mars 1852; Institut, 21 nov. 1896; † le 15 avril 1901.
1901 (18 avril), funér. Disc. de Larroumet.

C

Calderari (Ottone-Maria-Nicolò, comte), arch., né à Vicence vers 1730; Institut, 23 nov. 1802; † le 26 oct. 1803.

1808 (1er oct.). Notice par Joachim Lebreton, secr. perp. (s. p.).

Cambray-Digny (Luigui, comte), arch., né à Florence, le 14 févr. 1778; Institut, 17 avril 1830; † Florence, le 20 févr. 1843.

Camuccini (Vincenzo), peint., né à Rome, le 21 févr. 1771; Institut, 17 juin 1820; † Rome, le 2 sept. 1844.

Canina (Luigi), arch., né à Casale (Montferrat), le 24 oct. 1795; Institut, 22 avril 1843; † Florence, le 17 oct. 1856.

Canova, marquis d'Ischia (Antoine), sculp., né à Possagno (États de Venise), le 1er nov. 1757; Institut, 24 août 1802; † le 13 oct. 1822.

Cockerell (Charles-Robert), arch., né à Londres, le 27 avril 1788; Institut, 27 nov. 1841; † Londres, le 17 sept. 1863.

Cornelius (Peter **de**), peint., né à Dusseldorf, le 23 sept. 1783; Institut, 15 déc. 1838; † Berlin, 6 mars 1867.

Cuypers (Pierre-Joseph-Hubert), arch., né à Ruremonde (Hollande), le 16 mai 1827; Institut, 6 juin 1896.

D

Da Silva (chevalier Joachim-Possidonio-Narcizo), arch., né à Lisbonne, le 17 mai 1806; Institut, 3 nov. 1883; † Lisbonne, le 24 mars 1896.

Donaldson (Thomas-Leverton), arch., né à Londres, le 17 oct. 1795; Institut, 21 nov. 1863; † Londres, le 1er août 1885.

Drake (Henri-Auguste-Frédéric), sculp., né à Pirmont (Waldeck), le 23 juin 1805; Institut, 26 févr. 1870; † Berlin, le 7 avril 1882.

Dupré (Giovanni), sculp., né à Sienne, le 1er mars 1817; Institut, 2 janv. 1869; † le 10 janv. 1882.

F

Felsing (Jacob), né à Darmstadt, le 22 juill. 1802; Institut, 18 nov. 1854; † Darmstadt, le 9 juin 1883.

Fiorelli (Giuseppe), archéologue, né à Naples, le 8 juin 1823; Institut, 26 déc. 1891; † le 29 janv. 1896.

G

Gallait (Louis), peint., né à Tournai, le 9 mai 1810; Institut, 29 janv. 1870; † le 20 nov. 1887.

Gevaërt (François-Auguste), mus., né à Huyss (Belgique), le 31 juill. 1822; Institut, 18 janv. 1873; † Bruxelles, le 8 janv. 1909.

Guglielmi (Pietro), mus., né à Massa-Carrara, le 8 sept. 1728; Institut, 14 mai 1803; † Rome, le 19 nov. 1804.
1806 (4 oct.). Notice par Joachim Le Breton.

H

Haydn (Joseph), mus., né à Rohrau (Autriche), le 31 mars 1732; Institut, 5 nivôse an X (26 déc. 1801); † Vienne, le 31 mai 1808.
1810 (6 oct.). Notice par Joachim Le Breton, secr. perp. (s. p.). Suivie de notes sur les deux voyages de Haydn en Angleterre.

Herkomer (Hubert), peint., né à Waal (Bavière), le 26 mai 1849; Institut, 21 mars 1896.

Hess (Henri **de**), peint., né à Dusseldorf, le 19 avril 1798; Institut, 15 févr. 1862; † Munich, le 30 mars 1863.

Hunt (Richard-Morris), arch. à New-York, né à Brattleboro (États-Unis), le 25 oct. 1828; Institut, 23 déc. 1893; † le 31 juill. 1895.

I

Israëls (Joseph), peint., né à Groningue (Hollande), le 27 janv. 1824; Institut, 13 déc. 1902.

K

Kaulbach (Wilhelm), peint., né à Arolsen (Waldeck), le 15 oct. 1805; Institut, 30 mai 1863; † le 8 avril 1874.

Klenze (Leo, baron **de**), arch., né à Hildesheim, le

28 févr. 1784; Institut, 27 nov. 1841; † Munich, le 27 janv. 1864.

L

Leighton[1] (sir Frederic), peint., né à Scarborough (comté de York), le 3 déc. 1830; Institut, 12 juill. 1884; † le 25 janv. 1896.

Longhi (Giuseppe), grav., né à Monza, le 13 oct. 1766; Institut, 13 déc. 1823; † Milan, le 2 janv. 1831.

M

Madrazo y Kunt (Federico), peint., né à Rome, le 12 févr. 1815; Institut, 18 janv. 1873; † le 10 juin 1894.

Marvuglia (Don Giuseppe-Venanzio), mus., né à Palerme, 1729; Institut, 11 ventôse an XIII (2 mars 1805); † à Palerme, le 18 mars 1815.

Matejko (Jean-Baptiste-Aloïs), peint., né à Cracovie, le 30 juill. 1838; Institut, 21 nov. 1874; † le 31 oct. 1893.

Menzel (Adolf-Friedrich-Erdmann), peint., né à Breslau, le 8 déc. 1815; Institut, 7 déc. 1895; † Berlin, le 9 févr. 1905.

Mercadante (Saverio), mus., né à Altamura (Bari, Italie), le 22 nov. 1798; Institut, 22 nov. 1856; † Naples, le 27 déc. 1870.

Mercuri (Paolo), grav. en t. d., né à Rome, le 2 avril 1804; Institut, 27 oct. 1883[2]; † Bucharest, le 30 avril 1884.

Meyerbeer (Jacob Beer, dit Giacomo), né à Berlin, le 5 sept. 1794; Institut, 17 déc. 1834; † Paris, le 2 mai 1864.
1864 (6 mai), funér. Disc. de Beulé, — de Taylor.
1865 (28 oct.). Éloge par Beulé, secr. perp. (s. p.).

Millais (John Everrett), peint., né à Southampton, le 8 juin 1829; Institut, 4 mars 1882; † Londres, le 13 août 1896.

1. Baronnet en 1886.
2. Avait été nommé correspondant en 1869.

Monteverde (Giulio), sculp., né à Bistagno, le 8 oct. 1837; Institut, 15 déc. 1900.

Morghen (Raffaele), grav., né à Naples, le 19 juin 1758; Institut, 7 mai 1803; † Florence, le 8 avril 1833.

O

Orchardson (William Quiller), peint., né à Édimbourg, 1837; Institut, 8 juin 1901; † Londres, le 13 avril 1910.

Overbeck (Johann-Friedrich), peint., né à Lubeck, le 3 juill. 1789; Institut, 20 déc. 1844; † Rome, le 12 nov. 1869.

P

Paisiello, mus., né à Tarente, le 9 mai 1741; Institut, 30 déc. 1809; † Naples, le 5 juin 1816.
1817 (4 oct.). Notice par Quatremère de Quincy, secr. perp. (s. p.).

Pradilla de Ortiz (Francisco), né à Villanueva (Saragosse), le 24 juill. 1849; Institut, 10 nov. 1894.

R

Rauch (Christian-Daniel), sculp., né à Arolsen (Waldeck), le 2 janv. 1777; Institut, 15 déc. 1832; † Dresde, le 3 déc. 1857.

Rietschel (Ernest-Frédéric-Auguste), sculp., né à Pulnitz (Saxe), le 5 déc. 1804; Institut, 6 janv. 1858; † Dresde, le 21 févr. 1861.

Rosa (Pietro), arch., né à Rome, le 10 nov. 1810; Institut, 17 oct. 1785; † le 15 août 1891.

Rossini (Gioachino-Antonio), mus., né à Pesaro, le 29 févr. 1792; Institut, 13 déc. 1823; † Paris, le 14 nov. 1868.
1868 (21 nov.), funér. Disc. d'Ambroise Thomas.
1869 (18 déc.). Notice par Beulé, secr. perp. (s. p.).

S

Salieri (Antonio), mus., né à Legnano (Vénétie), le

29 août 1750; Institut, 2 mars 1805; † Vienne, le 12 mai 1825.

Sargent (John-Singer), peint., né à Florence, le 12 janv. 1856; Institut, 1er avril 1905.

Schinckel (Carl-Friedrich), arch., né à Neu Ruppin (Potsdam), le 13 mars 1781; Institut, 13 déc. 1823; † Berlin, le 9 oct. 1841.

Schnorr de Carolsfeld (Julius-Vite-Haus), peint., né à Leipzig, le 26 mars 1794; Institut, 6 juill. 1867; † Dresde, le 26 mai 1872.

Sergel (Johann-Tobias), né à Stockholm, le 8 sept. 1740; Institut, 24 floréal an XI (14 mai 1803); † Stockholm, le 26 févr. 1814.

Spontini (Gaspard-Louis-Pacifique), né à Majotati (États pontificaux), le 14 nov. 1779; Institut, 15 juin 1839[1]; † le 24 janv. 1851.

1852 (2 oct.). Notice par Raoul-Rochette, secr. perp. (s. p.).

Strack (Johann-Heinrich), arch., né à Buckeburg, le 24 juill. 1808; Institut, le 9 avril 1864; † le 13 juin 1880.

Stüler (Friedrich-August), arch., né à Mülhausen, le 28 janv. 1800; Institut, le 9 avril 1864; † Berlin, le 18 mars 1865.

T

Tenerani (Pietro), sculp., né à Torano (duché de Modène), le 11 nov. 1789; Institut, 21 déc. 1844; † Rome, le 14 déc. 1869.

Torwaldsen (Bertel, dit Alberto), sculp., né en mer entre l'Islande et le Danemark, le 19 nov. 1770; Institut, 20 déc. 1823; † Stockholm, le 24 mars 1844.

Toschi (Paolo), grav., né à Parme, le 7 juin 1788; Institut, 15 déc. 1832; † le 30 juill. 1854.

1. Correspondant du 2 avril 1831.

V

Vela (Vincenzo), sculp., né à Ligornetto (canton du Tessin), en 1823; Institut, 27 mai 1882; † Ligornetto, le 3 oct. 1891.

Venturi (Adolphe), écrivain d'art, né à Modène, le 4 sept. 1856; Institut, 30 mars 1901.

Verdi (Giuseppe), mus., né à Roncole (Parme), le 9 oct. 1813; Institut, 25 juin 1864; † le 27 janv. 1901.
1901 (7 mars). Solennité publique en son honneur. Disc. de Larroumet.
1908 (7 nov.). Notice sur sa vie et ses travaux par Roujon, secr. perp. (s. p.).

Vriendt (Albrecht-Franz-Lievin **de**), né à Gand, le 8 déc. 1840; Institut, 12 juin 1897; † Anvers, le 14 oct. 1900.

W

Warren (Whitney), arch., né à New-York, le 29 janv. 1864; Institut, 24 avril 1909.

West (Benjamin), peint., né à Springfield (Pensylvanie), le 10 oct. 1738; Institut, 14 mai 1803; † Londres, le 10 mars 1820.

Z

Zingarelli (Nicolo-Antonio), mus., né à Naples, le 4 avril 1752; Institut, 20 déc. 1823; † Naples, le 5 mai 1837.

Liste chronologique des Notices et Éloges lus en séance publique par les secrétaires perpétuels.

Pendant les années qui suivirent la fondation de l'Institut, les séances publiques n'étaient pas régulièrement organisées comme aujourd'hui. Ce n'est guère qu'en 1806 qu'on voit apparaître l'habitude de lire une notice sur la vie et les travaux des membres décédés. Le secrétaire perpétuel fut, dès l'origine, chargé de cette fonction, devenue une de ses attributions essentielles. On sait qu'il en est de même dans toutes les Académies, sauf l'Académie française, où la notice biographique constitue l'élément capital du discours de réception. Toutefois, en 1799, deux notices furent lues en séance publique par les secrétaires de l'Institut : l'une, sur l'architecte *Charles de Wailly*, le 15 germinal an VII (4 avril 1799), était d'Andrieux; l'autre, du 15 messidor (3 juillet), sur l'architecte *Boullée*, décédé le 6 février, par Villar. Parfois des membres de l'Académie n'appartenant pas directement à l'Institut reçurent les honneurs posthumes d'une notice en séance publique. Tel fut le cas de *Suvée*, le premier directeur de l'Académie de Rome, après son rétablissement en 1802. Joachim Le Breton lui consacra en effet une étude, bien qu'il n'eût que le titre de correspondant.

A diverses reprises, le secrétaire perpétuel prit le parti de célébrer dans la même séance la mémoire de deux confrères. Le fait se produit en 1806 et 1810 et assez fréquemment sous le secrétariat de Quatremère de Quincy qui lit deux notices presque tous les ans

de 1817 à 1826. En 1818, il rappelle la mémoire de trois académiciens; mais *Dejoux* et *Lecomte* étaient réunis dans une même étude. Il est obligé d'interrompre ses fonctions en 1830 et 1831, à la suite d'un accident où il avait reçu de graves blessures. Pourquoi Raoul-Rochette s'abstint-il en 1844? Peut-être la maladie fut-elle la cause de ce silence. Mais l'interruption de cet usage s'explique tout naturellement pour les années 1870, 1903 (mort de Larroumet) et 1910 (maladie du secrétaire perpétuel). Deux fois, en 1847 et 1848, Raoul-Rochette réunit deux noms dans la même séance.

Joachim Le Breton laissa dix notices biographiques; Quatremère de Quincy, vingt-neuf; Raoul-Rochette, dix-sept; Halévy, huit; Beulé, dix; le comte Delaborde, vingt-quatre; Larroumet, cinq; M. Roujon, six. Soit au total cent neuf notices biographiques, dont sept consacrées à des associés étrangers, un architecte et six musiciens : *Calderari*, *Haydn*, *Paisiello*, *Spontini*, *Rossini*, *Meyerbeer* et *Verdi*.

Joachim Le Breton, secrétaire perpétuel :

1806. Dumarest. — Julien.
1807. Suvée.
1808. Calderari, associé étranger.
1809. Vien.
1810. Pajou. — Haydn, associé étranger.
1811. Chaudet.
1812. Moitte.
1813. Raymond.
1814. Grétry.
1815. *Néant.*

Quatremère de Quincy, secrétaire perpétuel :

1816. Chalgrin.

1817. Vincent. — Paisiello, associé étranger.
1818. Dejoux et Lecomte. — Monsigny.
1819. Méhul. — Roland.
1820. Eunius-Quirinus Visconti.
1821. Duvivier. — Gondoin.
1822. Dufourny. — Van Spaendonck.
1823. Bervic. — Peyre.
1824. Heurtier. — Prudhon.
1825. Girodet.
1826. Bonnard. — Hurtault.
1827. Dupaty.
1828. Lemot.
1829. Houdon.
1830. Le compte-rendu de la séance manque.
1831. *Néant.*
1832. Cartellier.
1833. Guérin.
1834. Regnault.
1835. La Barre.
1836. Gros.
1837. Carle Vernet.
1838. Gérard.

Raoul-Rochette, secrétaire perpétuel :

1839. J.-F. Lesueur.
1840. Percier.
1841. Huyot.
1842. Ramey père.
1843. Cherubini.
1844. *Néant.*
1845. Cortot.
1846. Berton.
1847. Langlois. — Tardieu.
1848. Galle. — Guénepin.
1849. Bidauld.
1850. E.-B. Garnier.
1851. Granet.
1852. Spontini, associé étranger.
1853. Pradier. — Ramey fils.

Halévy, secrétaire perpétuel :

1854. Fontaine.
1855. Onslow.
1856. Blouet.
1857. David d'Angers.
1858. Paul Delaroche.
1859. Adolphe Adam.
1860. Boucher-Desnoyers.
1861. Simart.

Beulé, secrétaire perpétuel :

1862. Halévy.
1863. Horace Vernet.
1864. Flandrin.
1865. Meyerbeer, associé étranger.
1866. Duret.
1867. Ingres.
1868. Hittorff.
1869. Rossini, associé étranger.
1870. *Néant.*
1871. Schnetz.
1872. Duban.
1873. *Néant.*

Delaborde, secrétaire perpétuel :

1874. Beulé.
1875. Auber.
1876. Delacroix.
1877. Perraud.
1878. Labrouste.
1879. Duc.
1880. Taylor.
1881. Léon Cogniet.
1882. Lefuel.
1883. Lehmann.
1884. Reber.

1885. Auguste Dumont.
1886. Baudry.
1887. Ballu.
1888. V. Massé.
1889. Cabanel.
1890. Questel.
1891. Robert-Fleury.
1892. Meissonier.
1893. Henriquel-Dupont.
1894. Gounod.
1895. Chapu.
1896. Ambroise Thomas.
1897. Delaunay.

Larroumet, secrétaire perpétuel :

1898. Duc d'Aumale.
1899. Garnier.
1900. Delaborde.
1901. Gustave Moreau.
1902. Falguière.
1903. *Néant.*

Roujon, secrétaire perpétuel :

1904. Larroumet.
1905. Gérôme.
1906. Dubois.
1907. Guillaume.
1908. Verdi, associé étranger.
1909. Hébert.
1910. *Néant.*

NOTICES SUR LES ARTISTES

CANDIDATS A LA CLASSE

DES BEAUX-ARTS DE L'INSTITUT

(23 FRUCTIDOR AN VIII).

La Convention nationale, après avoir impitoyablement proscrit les Académies de l'ancien régime, qui cessèrent d'exister le 8 août 1793, revint plus tard à des conceptions moins étroites et, par l'article 298 de la Constitution de l'an III, décida la création d'un « Institut national, chargé de recueillir les découvertes et de perfectionner les arts et les sciences ». La loi sur l'instruction publique, du 3 brumaire an IV, que rendit la Convention à la veille de sa séparation, organisa l'Institut national et fixa à trois le nombre de ses classes. Dans cette organisation, une modeste place était réservée aux artistes, groupés sous la monarchie en Académie de peinture et sculpture et Académie d'architecture, et qui, confondus avec les littérateurs et les archéologues, formèrent la troisième classe sous la dénomination de littérature et beaux-arts; les quatre dernières sections de cette classe furent réservées aux peintres, sculpteurs, architectes et musiciens; ceux qui furent appelés à faire partie de ces sections appartenaient pour la plupart aux anciennes Académies. Cette organisation, assurément fort défectueuse, puisqu'elle n'accordait aux lettres, à l'érudition et aux arts qu'une place très limitée, subsista jusqu'à la fin du Directoire. Comme l'on sait, ce fut un arrêté consulaire du 3 pluviôse an XI (23 janvier 1803) qui établit un nouveau régime et qui reconstitua, sans toutefois leur rendre leurs noms, les anciennes Académies. Une classe spéciale, la quatrième classe, fut attribuée aux beaux-arts et devait comprendre cinq sections, savoir : la peinture, la sculpture, l'architecture, la

gravure, complètement oubliée dans l'organisation de 1795, et la musique, à l'exclusion toutefois de la déclamation par suite de l'élimination complète de l'élément dramatique. Seulement, l'arrêté du 3 pluviôse n'attribua point à toutes les sections le même nombre de membres, mais proportionna ce nombre à l'importance qu'on donnait à chacune d'elles; c'est ainsi que la section de peinture devait se composer de dix membres, celles de sculpture et d'architecture de six membres chaque, celle de gravure de trois membres et celle de musique, ou plutôt de composition musicale, de trois membres également. Un arrêté du 8 pluviôse an XI (28 janvier 1803), qui fixa la composition de chacune des classes de l'Institut, fait connaître les noms des membres qui formèrent la classe des beaux-arts. On n'y trouve que huit noms de peintres au lieu de dix, et encore le huitième membre de la section de peinture, *Visconti*, fut ajouté après coup, six noms de sculpteurs, six d'architectes, trois de graveurs et cinq de musiciens au lieu de trois, parce que provisoirement furent maintenus deux artistes dramatiques. M. de Franqueville, dans son historique de l'Institut[1], dit que cette liste reproduisit exactement celle des membres des quatre sections de l'ancienne troisième classe. Si cette assertion est exacte pour les peintres, sauf pour les deux derniers noms de la liste, si elle l'est aussi pour les sculpteurs, il n'en est pas de même pour les architectes, on ne retrouve plus que trois des noms primitifs, ceux de *Gondoin*, de *Peyre* et de *Raymond;* aux noms de *Wailly*, *Boullée* et *Pâris* furent substitués ceux de *Dufourny*, *Chalgrin* et *Heurtier*.

Le premier Consul prit un intérêt tout particulier à la réorganisation de l'Institut et demanda à Chaptal, ministre de l'Intérieur, un rapport, qui fut présenté le 17 nivôse an XI et qui est annexé au projet d'arrêté soumis au Conseil d'État[2], lequel fut discuté le 30 nivôse, mais ce que l'on ignore, c'est que, près de deux années auparavant, la question était déjà à l'étude; on voit, en ce qui concerne les beaux-arts, que l'arrêté du 3 pluviôse an XI fut précédé d'un travail préparatoire, fait à la demande du premier Consul dans les bureaux du minis-

1. Comte de Franqueville, *Le premier siècle de l'Institut de France*, t. I, p. 59.
2. Arch. nat., AF IV 83, n° 473.

tère de l'Intérieur et qui servit certainement de base pour l'établissement de la liste arrêtée le 8 pluviôse an XI. A la date du 23 fructidor an VIII, Bonaparte, désireux de se rendre compte par lui-même du mérite des artistes qu'on jugerait dignes de prendre place parmi les membres de la future classe des beaux-arts, adressait à son frère Lucien, ministre de l'Intérieur, la lettre suivante :

Au ministre de l'Intérieur.

Paris, le 23 fructidor, an 8
de la République.

Je vous prie, citoyen ministre, de me remettre la liste de nos dix meilleurs peintres, de nos dix meilleurs sculpteurs, de nos dix meilleurs compositeurs de musique, de nos dix meilleurs artistes musiciens, autres que ceux qui jouent sur nos théâtres, de nos dix meilleurs architectes, ainsi que les noms des artistes dans d'autres genres dont les talents méritent de fixer l'attention publique.

Je vous salue.

Signé : Bonaparte.

Archives nationales, F^{17} 1232.

La lettre porte dans le haut le cachet du *ministre de l'Intérieur*, avec la date du 24 fructidor.

C'est à la suite de cette invitation du premier Consul que fut rédigée la notice qui suit, remise au secrétaire général du ministère de l'Intérieur, Félix Desportes. Quoique l'auteur ne se soit pas fait connaître, comme à la fin d'une note complémentaire, dont nous donnons plus loin le texte, se trouvent marquées les initiales A. D., il est permis de croire que la notice en question est due à Amaury Duval, littérateur et érudit bien connu, qui remplit sous le Directoire et le Consulat les fonctions de chef du bureau des beaux-arts au ministère de l'Intérieur et qui était par conséquent qualifié pour donner une appréciation motivée sur le mérite des candidats susceptibles de former la classe des beaux-arts.

NOTICES

SUR

PLUSIEURS ARTISTES CÉLÈBRES.

Peintres.

1. *Vien*[1]. — C'est le père de la nouvelle école dont le chef est *David. Vien* s'aperçut le premier qu'il fallait abandonner la route que suivaient les *Boucher*, les *Vanloo*, etc., et n'étudier que la nature, les anciens et les grands maîtres des diverses écoles d'Italie.

Plusieurs de ses tableaux sont encore très estimés; il faut pourtant convenir qu'il a été surpassé par un grand nombre de ses élèves; mais il a fait une utile révolution dans les arts.

Vien est un excellent dessinateur. Quoique très âgé, et depuis même qu'il est membre du Sénat, il a dessiné pour les graveurs des sujets très agréables.

2. *David*[2]. — Il est presque inutile de rappeler ses

1. *Vien* (*Joseph-Marie*), peintre et graveur, né à Montpellier, le 18 juin 1716, mort à Paris, le 27 mars 1809. Élève de *Giral* et de *Natoire*, grand prix de Rome en 1743, il entra en 1754 à l'Académie royale de peinture, compta parmi ses élèves *David*, *Girodet*, *Girardot* et *Gros*, dirigea l'Académie de France à Rome de 1775 à 1781, devint premier peintre du Roi en 1789, fut nommé sénateur après le 18 brumaire et comte de l'Empire le 26 avril 1808, élu le 12 décembre 1795 membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut et appelé, le 28 janvier 1803, à faire partie de la classe des beaux-arts.

2. *David* (*Jacques-Louis*), peintre, né à Paris, le 30 août 1748, mort à Bruxelles, où il était exilé comme conventionnel régicide, le 29 décembre 1825. Élève de *Vien*, 2e prix de Rome en 1771, membre de l'Académie royale de peinture en 1783, nommé par arrêté du 20 novembre 1795 membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut, il fit partie le premier de la classe des beaux-arts en vertu d'arrêté du 28 janvier 1803.

titres à la célébrité. Il a fait *Bélisaire*, les *Horaces* et dernièrement les *Sabines*. Il travaille lentement, efface, refait, n'est presque jamais content de son ouvrage; aussi ne produit-il rien que d'admirable! On ne cite de lui que peu de tableaux; mais il n'y a pas un peintre en Europe capable de faire même le plus médiocre. La plupart des jeunes gens qui se distinguent dans la peinture sont ses élèves. Si les productions de l'École française sont aujourd'hui d'un ton vigoureux, et dans le style de l'antique, c'est à lui qu'il faut principalement en rendre grâces. Il a perfectionné ce que *Vien* n'avait qu'ébauché.

3. *Regnault*[1]. — Après *David*, il est notre meilleur maître. Sa manière est différente de celle de *David* : il y a moins de vigueur dans ses tableaux, mais de la grâce, de l'harmonie, une grande *suavité* de pinceau.

4. *Vincent*[2]. — Moins de talent que les deux premiers dans la pratique, dans le *mécanisme* de l'art, mais de l'esprit dans ses compositions. C'est le plus

1. *Regnault* (*Jean-Baptiste*), peintre d'histoire, né à Paris, le 19 octobre 1754, mort dans la même ville, le 12 novembre 1829. Élève de *Bardon*, grand prix de Rome en 1776, il devint membre de l'Académie royale de peinture en 1783, professeur à l'École des beaux-arts de Paris, en 1796, et chevalier de l'Empire, le 15 janvier 1809, fut élu le 25 décembre 1795 membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut et par arrêté du 28 janvier 1803 nommé membre de la classe des beaux-arts.

2. *Vincent* (*François-André*), peintre d'histoire et graveur, né à Paris, le 30 décembre 1746, y mourut le 3 août 1816. Élève de son père *Élie* et de *Vien*, grand prix de Rome en 1768, fut reçu à l'Académie royale de peinture le 27 avril 1782, adjoint à professeur le 24 septembre 1785, professeur le 31 mars 1792, élu le 12 décembre 1795 membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut, et fut nommé par arrêté du 28 janvier 1803 membre de la classe des beaux-arts, qui lui confia pour son Dictionnaire la rédaction des articles relatifs à la peinture.

instruit des peintres; il raisonne parfaitement sur son art et est très bon à consulter sur les moyens de l'encourager.

5. *Greuze*[1]. — Le peintre de l'expression; ses petites figures, quoique chiffonnées, quoiqu'elles rappellent l'ancienne école, sont remarquables par leur expression juste et animée. Quoique vieux, il a voulu paraître cette année au Salon. Il n'est plus que l'ombre de lui-même. Comme il est d'une vanité excessive, les journalistes ont pris plaisir à faire de ses ouvrages une critique amère, et même exagérée. Si sa couleur est fausse, le sentiment qu'il veut retracer est toujours juste. Les peintres d'histoire ne veulent pas l'admettre parmi eux, parce qu'il ne retrace que des mœurs domestiques. Leur prétention est tout à fait ridicule.

6. *Gérard*[2]. — Lui et les deux autres dont les noms vont suivre sont très jeunes. Ils sont élèves de *David*, mais depuis quelques années ils volent de leurs propres ailes. L'année dernière, *Gérard* exposa un tableau qui attira tout Paris : c'était *Psyché et l'Amour*.

1. *Greuze* (*Jean-Baptiste*), peintre et graveur, né à Tournus, le 21 août 1725, mort à Paris, le 21 mars 1806, agréé à l'Académie le 28 juin 1755; il n'y fut reçu en 1769 que comme peintre de genre; il exposa au Salon de 1800 plusieurs tableaux, notamment *le Départ pour la chasse*, *la Peur de l'orage*, *le Sommeil*, *l'Innocence tenant deux pigeons*, qui passèrent complètement inaperçus.

2. *Gérard* (*François-Pascal-Simon*), peintre d'histoire, né à Rome, le 11 mai 1770, mort à Paris, le 11 janvier 1837. D'abord élève du sculpteur *Pajou*, puis de *Brenet* et de *David*, il obtint en 1789 un second prix de Rome, son tableau de *Bélisaire aveugle* fut exposé en 1793; il se voua entièrement au portrait et fut sous la Restauration le portraitiste officiel de la famille royale, premier peintre du Roi en 1817, il reçut le titre de baron le 5 septembre 1819. *Gérard* n'entra à l'Académie des beaux-arts qu'en 1812.

L'année précédente, il avait fait un tableau qui fut encore plus admiré : c'était *Bélisaire aveugle* portant lui-même son guide qui venait d'être mordu par un serpent.

7. *Girodet*[1]. — Il y a une grande émulation, pour ne pas dire de la jalousie, entre le précédent et celui-ci. Chacun a son genre de talent; et tous deux sont placés par le public à peu près au même rang. Le pinceau de *Girodet* est suave et brillant; celui de son rival est plus vigoureux.

On cite de *Girodet* son *Endymion*, grand tableau très estimé, et son *Hypocrate refusant les présents des Perses* (*sic*); tableau bien composé, bien peint, que l'on a vu au Salon il y a trois ans. C'était un tribut de reconnaissance que l'artiste offrait à un médecin, son oncle, pour les bienfaits qu'il en avait reçus.

8. *Hennequin*[2]. — Il peint avec vigueur et avec la promptitude de *Luc Giordano*[3]. Il n'est pas si correct

1. *Girodet-Trioson* (*Anne-Louis Girodet de Roussy*, dit), peintre d'histoire et de portraits, né à Montargis, le 5 septembre 1767, mort à Paris, le 9 décembre 1824. Grand prix de Rome en 1789; son premier envoi de Rome en 1793 fut le *Sommeil d'Endymion* (au Louvre). Son *Hippocrate refusant les présents d'Artaxercès*, peint en 1792, se trouve à l'École de médecine; le médecin dont il est question, Trioson, médecin des armées, était non pas son oncle, mais son père adoptif. *Girodet* n'entra à l'Académie des beaux-arts que le 20 mai 1815.

2. *Hennequin* (*Philippe-Auguste*), peintre et graveur, né à Lyon en 1763, mort professeur de dessin à Leuze, près de Tournai, le 12 mai 1833. Élève de *Taraval*, *Gois*, *Brenet* et *David*, il était pensionnaire de l'Académie de France à Rome lors de l'assassinat de Bassville et dut s'enfuir, revint à Lyon, puis à Paris, peignit d'abord *la Fédération du 14 juillet*, puis son tableau allégorique *le Triomphe du peuple français* ou *la Journée du 10 août*, qui figura au Salon de 1799 et se trouve au Musée de Rouen. Son tableau d'*Oreste poursuivi par les furies* est au Louvre.

3. *Giordano* (*Luca*), peintre italien, né à Naples en 1632, mort

que les deux autres jeunes artistes dont on vient de parler, mais il a peut-être plus de génie qu'eux. C'est la fougue, *la furia francese.* Les sujets qu'il choisit sont presque toujours terribles et sanglants. L'année dernière, il avait exposé une *Allégorie du 10 août*, grande machine dans laquelle, au milieu de grands défauts, on découvrait des parties sublimes, ce qui lui mérita le grand prix. Il a quelque chose du style et de l'exagération de *Michel-Ange;* comme lui, il n'est pas coloriste.

Il vient d'exposer cette année un autre grand tableau, *les Fureurs d'Oreste*, on y trouve réunis et son talent et ses défauts. Il a exécuté ce tableau en quelques mois. Peut-être *David* l'aurait mieux fait, mais il lui eut fallu pour cela plusieurs années.

9. *Hue*[1]. — Le successeur de *Vernet*, il marche sur ses traces, mais *non passibus æquis*. Cependant, aucun autre ne pourrait, en ce moment, lui disputer avec justice le titre de *peintre des ports de France* dont il jouit par un décret de l'Assemblée constituante. Il peint aussi bien que *Vernet* les eaux de la mer, mais non le ciel et les nuages.

10. *Taunay*[2]. — Excellent paysagiste. Il anime

dans cette ville en 1705, célèbre par sa fécondité et la rapidité avec laquelle il exécuta de nombreuses copies de tableaux de grands maîtres.

1. *Hue* (*Jean-François*), peintre de paysage et de marine, né à Saint-Arnould-en-Yveline, le 1er décembre 1751, mort à Paris, le 26 décembre 1823. Élève de *Joseph Vernet*, agréé à l'Académie de peinture le 25 novembre 1780, reçu académicien le 30 novembre 1782; il fut chargé de continuer la collection des ports de France.

2. *Taunay* (*Nicolas-Antoine*), peintre paysagiste, fils de *Henri Taunay*, peintre émailleur à la manufacture de Sèvres, né à Paris, le 11 février 1755, y mourut le 20 mars 1830. Élève de *Lépicié*, fut nommé par d'Angiviller pensionnaire de l'Académie

toutes ses compositions par de petites figures qui paraissent remuer, agir. On cite de lui plusieurs tableaux qui sont des chefs-d'œuvre dans leur genre, entre autres celui où l'on voit un hôpital militaire dans lequel on transporte des blessés, et celui où un courrier, porteur de bonnes nouvelles, traverse un village, etc.

Parmi les peintres que l'on n'a pu placer au rang des dix premiers, on distingue :

Guérin[1], célèbre par son tableau de *Marcus Sextus*, qui fut admiré au Salon de l'année dernière.

Garnier[2], dont on connaît *Dédale et Icare* et le grand tableau de la *Consternation de la famille de Priam*, actuellement exposé.

Topino-Lebrun[3], peintre, dont le genre a quelque

de France à Rome, agréé à l'Académie de peinture le 31 juillet 1784, ne devint pas membre de l'Académie; élu le 15 décembre 1795 membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut et nommé par arrêté du 28 janvier 1803 membre de la classe des beaux-arts. *Taunay* exposa au Salon de 1793 un tableau représentant *l'Enlèvement des blessés après une bataille* et à celui de 1798 *Un extérieur d'hôpital militaire.*

1. *Guérin* (*Pierre-Narcisse*), peintre, né à Paris, le 13 mars 1774, mort à Rome, le 16 juillet 1833. Élève de *Brenet*, puis de *Regnault*, il remporta en 1773 l'un des trois grands prix de Rome mis au concours. Son tableau du *Retour de Marcus Sextus*, exposé au Salon de l'an VIII, où il obtint un grand succès, se trouve au Musée du Louvre. Nommé académicien en 1815, il fut directeur de l'Académie de France à Rome durant six années et reçut en 1829 le titre de baron.

2. *Garnier* (*Étienne-Barthélemy*), peintre, né à Paris, le 24 août 1739, y mourut le 16 novembre 1849. Élève de *Durameau*, de *Doyen* et de *Vien*, 2e grand prix de Rome en 1787, 1er grand prix en 1788, devint membre de l'Institut en 1816. Son tableau de *Dédale et Icare* fut exposé au Salon de 1793, celui de *la Consternation de la famille de Priam après la mort d'Hector* à celui de 1800.

3. *Topino-Lebrun* (*François-Jean-Baptiste*), peintre d'histoire, né à Marseille en 1769, exécuté à Paris le 30 janvier 1801 comme

rapport avec celui d'*Hennequin*. On se rappelle avec intérêt son grand tableau de la *Mort de Caïus Gracchus*.

Meynier[1], l'égal des *Gérard* et des *Girodet*. Il vient d'exposer dernièrement un tableau de *Télémaque dans l'île de Calypso*. C'est un chef-d'œuvre.

Vernet[2], un des meilleurs dessinateurs. On ne saurait mieux peindre les chevaux, les militaires, les courses, etc., il soutiendra la grande réputation que son père s'était acquise dans un autre genre.

Bonnemaison[3], qui s'est fait connaître depuis longtemps par la suavité de son pinceau et ses compositions spirituelles. Le tableau de cette femme autrefois riche assise près d'une borne, et pour laquelle son fils demande l'aumône, est un exemple et une preuve de son genre de talent.

impliqué dans la conspiration du 10 octobre 1800 contre le premier Consul. Élève de *David*, fut membre du jury du Tribunal révolutionnaire. Son tableau de *la Mort de Caïus Gracchus*, exposé au Salon de 1798, se trouve au Musée de Marseille.

1. *Meynier* (*Charles*), peintre d'histoire, né à Paris, le 25 novembre 1768, mort dans la même ville du choléra, le 6 septembre 1832. Élève de *Vincent*, il obtint en 1789 le grand prix de Rome avec *Girodet*, entra à l'Académie des beaux-arts en 1815; son tableau de *Télémaque quittant l'île de Calypso* figura au Salon de 1800.

2. *Vernet* (*Antoine-Charles-Horace*, dit *Carle*), troisième fils du peintre de marine *Joseph Vernet*, peintre de batailles, né à Bordeaux, le 14 août 1758, mort à Paris, le 17 novembre 1835. Élève de *Lépicié*, grand prix de Rome en 1782, agréé à l'Académie de peinture le 24 août 1789, fut blessé sur la place du Carrousel dans la journée du 10 août 1792, devint en 1806 peintre du dépôt de la Guerre.

3. *Bonnemaison* (le chevalier *Fercol de*), peintre et lithographe, mort à Paris en 1827, exposa au Salon de 1800 une *Vieille femme et un enfant demandant l'aumône*; ses lithographies exposées aux Salons de 1824 et 1827 lui valurent une médaille de 2e classe.

Serangeli[1], Romain, qui marche de près sur les traces de *Gérard.* On connaît sa *Charité maternelle*, son *Eurydice*, etc.

Prudhon[2], bon dessinateur. Son tableau de *la Vérité qui descend sur la terre* mérita, l'année dernière, un des premiers prix.

Lethières[3], une grande correction, mais un peu de sécheresse et de froideur. On cite son tableau de *Philoctète*, exposé l'année dernière.

Dans les paysagistes.

Robert[4] est célèbre par ses tableaux de *ruines.*

Sablet[5] peint à la fois le *genre* et le paysage. Per-

1. *Serangeli* (*Gioachino*), peintre, élève de *David*, exposa au Salon de 1796 *Orphée et Eurydice.*

2. *Prudhon* (*Pierre*), peintre, né à Cluny, le 4 avril 1758, mort à Paris, le 16 février 1823. Élève de *Devosge*, partit pour Rome en 1786, revint à Paris en 1789, entra à l'Académie des beaux-arts en 1816. Son tableau *la Sagesse et la Vérité descendant sur la terre* fut exposé au Salon de 1799.

3. *Lethière* (*Guillaume Guillon*, dit), peintre d'histoire, né à Sainte-Anne (Guadeloupe), le 16 janvier 1760, mort à Paris, le 21 avril 1832. Élève de *Doyen*, second grand prix de Rome en 1784. Lié avec Lucien Bonaparte, il fut nommé, en 1811, directeur de l'Académie de France à Rome, qu'il dirigea jusqu'en 1815; cette même année, il entra à l'Académie des beaux-arts. Son tableau de *Philoctète dans l'île déserte de Lemnos* fut exposé au Salon de 1798.

4. *Robert* (*Hubert*), peintre et graveur, né à Paris en 1733, mort le 15 avril 1808. Élève de *Paul Panini*, il parcourut l'Italie de 1753 à 1765, reçu académicien le 26 juillet 1766, fut nommé dessinateur des jardins du Roi, puis garde des tableaux du Muséum, emprisonné sous la Terreur, il redevint sous le Directoire conservateur du Musée du Louvre.

5. *Sablet.* Deux peintres de ce nom, frères, l'un *Jacques-Henri*, l'autre *Jean-François*, nés tous deux à Morges, en Suisse, séjournèrent en Italie et exposèrent des scènes italiennes. Il s'agit probablement du premier, qui fut élève de *Vien*, auteur d'un tableau représentant *l'Intérieur de la salle des Cinq-Cents à Saint-Cloud dans la soirée du 18 brumaire.*

sonne ne rend mieux le site, les costumes d'Italie. Il a un faire à lui, auquel il faut s'habituer, parce que les ombres trop noires de ses figures choquent au premier coup d'œil; mais, dans les autres parties de ses tableaux, il est frappant de vérité et, pour ainsi dire, de naïveté.

Demarne[1], *Swebach des Fontaines*[2], tous deux se plaisent singulièrement à animer leurs paysages par des scènes familières, des marches de troupes, etc. Tous deux peignent avec esprit et sentiment.

Bidault[3], *Valenciennes*[4], *Vanderburch*[5], *César Vanloo*[6] sont à peu près au même rang et nos meilleurs paysagistes. Le second a de plus le talent

1. *Demarne* (*Jean-Louis*), dit *Demarnette*, peintre de paysages, né à Bruxelles, le 7 mars 1744, mort à Paris, le 24 mars 1829. Élève de *Briard*, agréé à l'Académie le 29 mars 1783, n'est pas devenu académicien.

2. *Sweback*, dit *Fontaine* (*Jacques-François-José*), père, peintre de paysages, né à Metz, le 19 mars 1769, mort à Paris, le 10 décembre 1823. Élève de *Duplessis*, exposa de 1791 à 1824 des paysages et des tableaux militaires.

3. *Bidault* (*Jean-Joseph-Xavier*), peintre de paysages, né à Carpentras, le 11 avril 1758, mort à Montmorency, le 20 octobre 1846, devint membre de l'Académie des beaux-arts le 20 avril 1823 (fauteuil de *Vincent* et de *Prudhon*). Il exposa de 1791 à 1844 des paysages tant de France que d'Italie, une notice lui a été consacrée par M. de Gaulle.

4. *Valenciennes* (*Pierre-Henri*), peintre et écrivain, né à Toulouse, le 6 décembre 1750, mort à Paris, le 16 février 1819. Élève de *Doyen*, il fut agréé à l'Académie le 31 mars 1787 et reçu académicien le 28 juillet 1787, il exposa des vues d'Italie et paysages de 1787 à 1814. La première édition de ses *Éléments de perspective pratique, à l'usage des artistes*, parut en 1800, 1 vol. in-4°, avec 36 planches, la seconde édition en 1820.

5. *Vanderburch* (*Jacques-André-Édouard*), peintre paysagiste, né à Montpellier, le 1er décembre 1756, mort à Paris en août 1803, à la Sorbonne, exposa à partir de 1791 de nombreux tableaux représentant des sites de France et d'Italie.

6. *Vanloo* (*Jules-César-Denis*), fils de *Carle Vanloo*, peintre paysagiste, né à Paris en 1743, mort dans cette ville, le 1er juillet 1821. Élève de son père, agréé et reçu académicien le

d'écrire : il vient de publier un *Traité de perspective* qui sera très utile aux peintres.

Parmi les *peintres de genre*, on distingue :

Landon[1], littérateur et poète médiocre, mais bon peintre. Ses tableaux sont précieux par la grâce et le fini. On se souviendra longtemps avec plaisir de ce charmant tableau où deux enfants à genoux devant leur mère lui demandaient grâce d'avoir, en jouant, étouffé un serin.

Boilly[2], il excelle à rendre la physionomie, la charge des hommes célèbres. Il exposa l'année dernière le tableau *de l'intérieur de son atelier*, dans lequel il avait placé tous les peintres, sculpteurs et acteurs de ses amis. Ils étaient frappants de ressemblance. Cette année, ses tableaux, dans lesquels il s'est avisé de peindre des glaces cassées, et qu'il appelle *trompe-l'œil*, attirent encore la foule. L'illusion est en effet complète; mais on sait que ce n'est pas là le difficile de l'art.

Grobon[3]. Peintre de Lyon, qui s'est fait connaître

30 octobre 1784, adjoint à recteur le 30 janvier 1790, il exposa de 1785 à 1817 de nombreuses vues, surtout d'Italie.

1. *Landon* (*Charles-Paul*), peintre et écrivain, né à Nonant (Orne), en 1790, mort à Paris, le 5 mars 1826. Élève de *Vincent* et *Regnault*, grand prix de Rome en 1792, devint conservateur de la peinture au Louvre le 1er août 1816 et peintre du duc de Berry, il exposa de 1791 à 1812 des portraits et tableaux de genre, le tableau qui est ici mentionné doit être celui qui figura au Salon de 1796, *le Bonheur d'une mère*. Il publia de nombreux ouvrages sur les beaux-arts.

2. *Boilly* (*Louis-Léopold*), peintre et dessinateur, né à La Bassée, le 3 juillet 1761, mort à Paris, le 5 janvier 1845, est très connu pour ses tableaux de scènes de mœurs, surtout de la rue, et ses portraits; celui qui est signalé ici doit être *la Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey*, où se trouvent nombre de portraits exécutés d'après nature, ce tableau fut exposé au Salon de 1798. Le tableau intitulé *Un trompe-l'œil* se trouve au Musée d'Avignon.

3. *Grobon* (*Michel*), peintre et graveur, né à Lyon en 1770,

il y a quelques années par un paysage que l'on ne se lassait point de regarder, parce qu'il ne rappelait aucun maître, aucune école.

Dröling[1] peint dans le genre des Flamands, et plusieurs de ses tableaux pourraient soutenir la comparaison avec ceux de cette école qui ont de la réputation.

Sauvage[2] n'a point d'égal dans l'art de peindre des bas-reliefs.

Isabey[3] est aussi le premier pour les dessins à l'estompe et au pointillé, genre qu'il a mis à la mode et dont on abuse. Dans la miniature, il est encore au premier rang.

Sicardi[4] et surtout *Augustin*[5] viennent immédiatement après lui.

mort dans la même ville, le 2 septembre 1853. Élève de *Prudhon* pour la peinture et de *J.-J. de Boissieu* pour la gravure. Il exposa au Salon de 1796 un paysage et à celui de 1800 un autre paysage représentant l'*Intérieur d'une grotte*.

1. *Drolling* (*Martin*), peintre d'intérieurs dans le genre des maîtres hollandais, tels que *Gérard Dove*, *Metsu*, né à Oberbergheim (Alsace), le 19 septembre 1752, mort à Paris, le 10 avril 1827. Son *Intérieur de cuisine*, l'un de ses chefs-d'œuvre, est au Musée du Louvre.

2. *Sauvage* (*Piat-Joseph*), peintre de grisailles, né à Tournai (Belgique), le 19 janvier 1747, mort dans cette ville le 10 juin 1818. Agréé à l'Académie royale de peinture le 28 juillet 1781, reçu académicien le 29 mars 1783, il exposa en effet, de 1774 à 1778, tant à l'Académie de Saint-Luc qu'à l'Académie royale de peinture, de nombreux tableaux consacrés à la représentation de bas-reliefs, imitant le marbre, le bronze.

3. *Isabey* (*Jean-Baptiste*), peintre de portraits et dessinateur, né à Nancy, le 11 avril 1767, mort à Paris, le 28 avril 1855. Élève de *Girardet*, de *Claudot*, du miniaturiste *Dumont* et de *Louis David*, il fut en grande faveur sous l'Empire, où il devint peintre et dessinateur du cabinet de l'Empereur.

4. *Sicard*, dit *Sicardy* (*Louis*), peintre miniaturiste, né à Avignon, mort à Paris, le 18 juillet 1825, fut peintre de Louis XVI. Il exposa aux Salons de 1791 à 1819 des portraits et miniatures.

5. *Augustin* (*Jean-Baptiste-Jacques*), peintre miniaturiste,

Sculpteurs.

1. *Moitte*[1]. — Ce n'est pas le plus vieux, mais c'est un des membres les plus distingués de l'ancienne Académie de sculpture. Il n'a point de système comme *Pajou;* il admire et imite les anciens sans les copier servilement. Il a bien mérité des arts dans le voyage qu'il a fait en Italie par ordre du gouvernement. C'était le seul sculpteur des quatre commissaires nommés pour aller recueillir en Italie les monuments des arts; en cette qualité, il choisit, fit lui-même encaisser l'*Apollon du Belvédère* et tous les chefs-d'œuvre antiques que possède aujourd'hui le Musée central.

Plusieurs de ses productions ornent la salle des séances publiques de l'Institut.

2. *Pajou*[2]. — Il a joui d'une grande réputation. Et

né à Saint-Dié, le 15 août 1759, mort du choléra à Paris, le 13 avril 1832, devint peintre de la chambre et du cabinet du Roi en 1819, il exposa de 1795 à 1831 des portraits et miniatures.

1. *Moitte* (*Jean-Guillaume*), fils du graveur *Pierre-Étienne Moitte*, né à Paris, le 11 novembre 1746, mort dans cette ville le 2 mai 1810. Élève de *J.-B. Lemoyne*, il remporta le 2e prix de sculpture en 1766 et le grand prix en 1771, sa santé ne lui permit pas de rester à Rome et il fut obligé de revenir en France en mai 1773, agréé à l'Académie royale de peinture et sculpture le 29 mars 1783, il ne devint pas académicien. Élu le 12 décembre 1795 membre de la classe de littérature et des beaux-arts de l'Institut, il fut nommé, par arrêté du 28 janvier 1803, membre de la classe des beaux-arts. D'après M. S. Lamy, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au XVIIIe siècle*, t. II, p. 165, *Moitte* aurait, par lettre du 4 floréal an IV, refusé la mission qui lui était offerte en Italie, en alléguant les soins à donner à l'exécution de la statue de *J.-J. Rousseau*, dont il avait été chargé à la suite du concours de l'an III.

2. *Pajou* (*Augustin*), né à Paris, le 19 septembre 1730, mort dans la même ville, le 8 mai 1809. Élève de *J.-B. Lemoyne*, il

en effet quelques-uns de ses ouvrages qui ornaient le palais de Versailles et un assez grand nombre d'édifices de Paris semblaient la justifier. Mais dans plusieurs autres on voit trop de traces de ce mauvais goût qui s'était introduit dans les beaux-arts vers le milieu du siècle de Louis XV. *Pajou*, à l'exemple des artistes de ce temps-là, se fait gloire de mépriser les anciens; il voudrait qu'on se gardât bien de les étudier. Il hausse les épaules devant l'*Apollon du Belvédère;* il ignore qu'il n'a rien fait de bon que lorsqu'il s'est rapproché, sans le vouloir, du goût, du style des anciens.

3. *Julien*[1]. — Artiste aussi modeste qu'habile. Plusieurs statues sorties de ses mains ornent aujourd'hui la salle de l'Institut et s'y font remarquer par la simplicité de leur pose, par leur expression non exagérée. Elles diffèrent en cela de la plupart de celles que contient cette salle. *Julien* travaille aujourd'hui à la statue du *Poussin* qui lui a été demandée par le gouvernement. Ce sera un très bel ouvrage.

remporta en 1748 le grand prix de sculpture, séjourna à Rome de 1752 à 1756; agréé à l'Académie le 27 janvier 1759, il devint académicien le 26 janvier 1760 et garde des antiques à la place de *Coustou* en 1777. Il fut nommé par arrêté du 20 novembre 1795 membre de la classe de littérature et des beaux-arts de l'Institut et par arrêté du 28 janvier 1803 membre de la classe des beaux-arts.

1. *Julien* (*Pierre*), né à Saint-Paulien, près du Puy, le 20 juin 1731, mort à Paris, au palais de l'Institut, le 27 décembre 1804. Élève de *Guillaume Coustou*, il remporta le 1er prix de sculpture en 1765, séjourna à Rome de 1768 à 1773. Agréé à l'Académie après un premier échec, le 25 avril 1778, devint académicien le 27 mars 1779, professeur le 30 janvier 1790, exposa aux Salons de 1779 à 1804, fut élu le 12 décembre 1795 membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut et nommé membre de la classe des beaux-arts par arrêté du 28 janvier 1803. Sa statue de *Nicolas Poussin*, en marbre, se trouve dans le grand vestibule de la salle des séances de l'Institut.

4. *Roland*[1]. — L'égal du précédent pour le goût et les talents. Il excelle dans le portrait. Il vient d'exposer au Salon un buste de *Pajou* frappant de vérité.

5. *Houdon*[2]. — Le sculpteur qui rend le mieux l'expression, la physionomie. On connaît sa nombreuse collection des portraits des grands hommes parmi lesquels on admire celui de Voltaire. Il s'est rendu aussi très utile aux artistes par sa statue de l'*Écorché*. Elle est aujourd'hui dans tous les ateliers et dans toutes les écoles de dessin.

6. *Dejoux*[3]. — Très estimé, surtout parmi les

1. *Roland* (*Philippe-Laurent*), né le 13 août 1746 à Pont-à-Marcq, près de Lille, mort à Paris, le 21 juillet 1816. D'abord élève de l'école de dessin de Lille, puis de *Pajou*, après un séjour de cinq années en Italie, fut agréé à l'Académie le 2 mars 1782, mais ne devint pas académicien, exposa aux Salons de 1783 à 1814. Élu le 15 décembre 1795 membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut, il fut nommé par arrêté du 28 janvier 1803 membre de la classe des beaux-arts. Son buste de *Pajou* figura en effet au Salon de 1800, puis à l'exposition du XVIIIe siècle, de la galerie Petit en 1883, et à la vente Secrétan en 1889.

2. *Houdon* (*Jean-Antoine*), né à Versailles, le 20 mars 1741, mort à Paris, le 15 juillet 1828. Élève de *Michel-Ange Slodtz*, il remporta le 1er prix de sculpture en 1761, séjourna quatre ans à Rome, où il exécuta sa statue de *l'Écorché;* agréé le 23 juillet 1769 à l'Académie, il fut nommé académicien le 26 juillet 1777. Nommé membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut par arrêté du 20 novembre 1795 et membre de la classe des beaux-arts par arrêté du 28 janvier 1803.

3. *Dejoux* (*Claude*), né à Vadans, près d'Arbois, le 23 janvier 1732, mort à Paris, le 18 octobre 1816. Élève de *Guillaume Coustou*, il se rendit à ses frais à Rome, où il séjourna de 1768 à 1774. Agréé à l'Académie le 28 mars 1778, il fut nommé académicien le 31 juillet 1779, adjoint à professeur le 7 juillet 1792, élu le 15 décembre 1795 membre de la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut et nommé par arrêté du 28 janvier 1803 membre de la classe des beaux-arts. Sa statue colossale de *la Renommée*, de 27 pieds de haut, qui devait servir de couronnement à la coupole du Panthéon, ne fut exécutée qu'en plâtre et ne put être coulée en bronze, à cause du poids, elle resta dans

artistes. Il était de l'ancienne Académie. Il est le seul sculpteur français qui ait entrepris et exécuté une de ces statues colossales qui étaient si communes chez les anciens. Cette figure, à laquelle il a employé plusieurs années d'un travail opiniâtre, a 27 pieds de hauteur et était destinée à orner le Panthéon. Il y a un très grand mérite dans cet ouvrage qui cependant sera perdu, à moins qu'on ne le place sur la colonne nationale.

7. *Foucou*[1]. — Artiste d'un grand talent et qui en a donné de nouvelles preuves dans la figure en marbre de *Bertrand Duguesclin* qu'il exposa l'année dernière dans la cour du Muséum.

8. *Chaudet*[2]. — Jeune artiste, l'espoir de la sculp-

les ateliers de la ville de Paris, au faubourg du Roule, jusqu'en 1814, fut alors transportée au Musée des Monuments français et brisée.

1. *Foucou* (*Jean-Joseph*), né à Riez, le 7 juin 1739, mort à Paris en 1815; après avoir étudié à l'Ecole de peinture et sculpture de Marseille, il entra dans l'atelier de *Caffieri*, remporta le 2e prix de sculpture en 1768, le 1er en 1769, séjourna à Rome de 1771 à 1775; agréé à l'Académie le 23 août 1777, il fut nommé académicien le 30 juillet 1785, exposa aux Salons de 1791 à 1814 et fut occupé de 1792 à 1793 au Panthéon. Sa statue de *Duguesclin*, en marbre, commandée par le Roi en 1787, figura au Salon de 1799 et se trouve au Musée de Versailles.

2. *Chaudet* (*Denis-Antoine*), né à Paris, le 3 mars 1763, mort dans la même ville le 19 avril 1810, entra dans l'atelier de *J.-B. Stouf* et fut aussi élève de *Gois*, remporta le 2e prix de sculpture en 1781 et le 1er en 1784, séjourna à Rome de 1784 à 1788. A son retour, il fut agréé à l'Académie le 30 mai 1789, mais ne devint pas académicien. Il exposa aux Salons du Louvre de 1789 à 1810. Sa statue de *Cyparisse pleurant un jeune cerf qu'il chérissait et qu'il avait tué par mégarde* figura au Salon de 1798 et de nouveau à celui de 1810. *Chaudet*, quoique d'une santé très délicate, exécuta un nombre considérable de statues, en marbre et en bronze, notamment celle de *Napoléon Ier*, qui surmonta la colonne de la place Vendôme de 1810 à 1814 et fut renversée le 8 avril; le 12 janvier

ture. Toutes les fois qu'il a exposé au Salon il a remporté les prix. Sa statue du *Berger Cyparisse* est un chef-d'œuvre et rappelle les belles figures antiques. Malheureusement, ce jeune homme, attaqué de la poitrine, ne peut se promettre de longs jours.

On a cru nécessaire de mettre au moins un jeune artiste parmi les autres sculpteurs (tous âgés) dont on a formé la liste de dix; mais, pour lui donner cette place, on a été obligé de l'ôter à l'artiste *Boichot*[1], auteur de trois beaux ouvrages placés dans le vestibule du Panthéon, et qui est à la fois sculpteur, peintre et architecte. Si *Chaudet* mourait, cette place devrait être restituée à celui qui l'occupait légitimement.

9. *Stouf*[2]. — La statue de *Saint Vincent de Paule*, exposée l'année dernière, a consolidé sa réputation de

1805, fut élu membre de la classe des beaux-arts de l'Institut, où il occupa le fauteuil de *Julien*.

1. *Boichot* (*Guillaume*), sculpteur, peintre et architecte, né à Chalon-sur-Saône, le 30 août 1735, mort à Paris, le 9 décembre 1814, entra d'abord dans l'atelier de *Simon Challes*, échoua au concours de Rome, mais s'y rendit à ses frais. A son retour, il travailla en Bourgogne, revint à Paris, et, le 26 juillet 1788, fut agréé à l'Académie, entreprit en 1792 pour le Panthéon un bas-relief représentant les *Droits de l'Homme* et une statue colossale d'*Hercule;* en 1795, il fut nommé professeur à l'École centrale d'Autun, membre correspondant de l'Institut, en 1803, revint à Paris, où il exécuta de nombreux travaux.

2. *Stouf* (*Jean-Baptiste*), sculpteur, né à Paris, le 5 janvier 1742, mort à Charenton-le-Pont, le 30 juin 1826. Élève de *Guillaume Coustou* jeune, il remporta en 1769 le 2e prix de sculpture, se rendit en 1770 à Rome, où il obtint un logement à l'Académie de France. Agréé à l'Académie le 27 mars 1784, il devint académicien le 28 mai 1785. Professeur aux Écoles centrales le 26 mai 1810, il entra à l'Académie des beaux-arts le 5 avril 1817. *Stouf* exposa aux Salons du Louvre de 1785 à 1819. Sa statue de *Saint Vincent de Paul*, dont le modèle en plâtre fut exposé en 1787, plus tard exécuté en marbre, figura au Salon de 1798 comme prix d'un concours national, a été placée à l'hôpital des Enfants-Assistés. Sa sta-

grand artiste; et en effet c'était un bel ouvrage. La figure de *Michel Montaigne*, qu'il vient d'exposer cette année, lui est très inférieure. L'artiste s'est trompé et dans la manière dont il a placé sa figure et dans l'expression qu'il a donnée au philosophe.

10. *Giraud*[1]. — C'est plutôt un amateur qu'un artiste. Né riche, il a pu réunir autour de lui tout ce qui pouvait perfectionner ses études dans l'art qu'il chérissait par-dessus tous les autres. Il possède la plus vaste et la plus rare collection de figures moulées sur l'antique, et son musée est ouvert à tous les jeunes artistes. Personne ne possède mieux que lui la théorie de son art. C'est sur ses notes qu'a été rédigé le mémoire qui a remporté le prix que l'Institut avait proposé sur une question importante relative à la sculpture. Il a aussi exécuté plusieurs figures très estimées et il travaille depuis plusieurs années à une figure de faune qui sera comparable aux belles figures de l'antiquité.

Parmi les autres sculpteurs cités à la suite de la liste des dix, il faut distinguer *Boichot*, dont on a déjà eu occasion de parler comme étant digne d'une meilleure place.

tue en marbre de *Michel Montaigne*, commandée par le gouvernement, fut exposée au Salon de 1800 et se trouve dans le grand vestibule de la salle des séances de l'Institut.

1. *Giraud* (*Jean-Baptiste*), sculpteur et amateur, né à Aix, le 21 juin 1752, mort aux Bouleaux, près de Nangis, le 13 février 1830. Entra dans l'atelier de l'orfèvre Colin, étudia en Italie les antiques; agréé à l'Académie le 29 mars 1788 et nommé académicien le 28 août suivant, avec un marbre représentant *Achille blessé*, exposé au Salon de 1789. Possesseur d'une belle fortune, il fit mouler en Italie les plus belles œuvres de la sculpture antique et installa dans son hôtel, place Vendôme, un musée de moulages, librement ouvert aux artistes. *Giraud* inspira et guida *Émeric David* dans son ouvrage intitulé : *Recherches sur l'art statuaire considéré chez les anciens et les modernes.*

Lemot[1], jeune artiste, l'émule et peut-être l'égal de *Chaudet.*

Gois fils[2], auteur du beau groupe des *Horaces* que l'on voit à présent dans la cour du Muséum, et enfin *Ramey*[3], *Boizot*[4], *Bridan*[5], *Blaise*[6], etc.

Graveurs.

1. *Berwick*[7] (histoire) a gravé avec succès *l'Édu-*

1. *Lemot* (*François-Frédéric*), sculpteur, né à Lyon, le 4 novembre 1771, mort à Paris, le 6 mai 1827. Élève de *Dejoux*, grand prix de Rome en 1790, il fut obligé de quitter Rome et envoyé à l'armée du Rhin, mais fut rappelé à Paris en 1795 pour une *Statue colossale du peuple français*, proposée par *David* et décrétée par la Convention. Il prit part aux expositions de 1801 à 1812, entra en 1809 à l'Académie des beaux-arts, où il remplaça *Pajou*. On lui doit la statue équestre de *Henri IV*, érigée en 1817 sur le Pont-Neuf, et la statue équestre de *Louis XIV*, inaugurée à Lyon le 4 novembre 1826.

2. *Gois* (*Edme-Étienne-François*), sculpteur, né à Paris en 1765, mort à Saint-Leu-Taverny en 1836. Élève de son père, 2e grand prix de sculpture en 1788, 1er grand prix en 1791, exposa de 1798 à 1833; son groupe en plâtre des *Horaces* figura en effet au Salon de 1800.

3. *Ramey* (*Claude*), sculpteur, né à Dijon, le 29 octobre 1754, décédé à Paris, le 5 juin 1838. Élève de *Devosge* et de *Gois* père, obtint le 1er prix de sculpture en 1782, exposa aux Salons de 1793 à 1827.

4. *Boizot* (*Simon-Louis*), sculpteur, fils du peintre *Antoine Boizot*, né à Paris, aux Gobelins, le 9 octobre 1743, mort à Paris, le 10 mars 1809. Élève de *Michel-Ange Slodtz*, il remporta le 1er prix de sculpture en 1762, séjourna à Rome de 1765 à 1770; agréé à l'Académie le 23 novembre 1771, ne devint académicien que le 28 novembre 1778, exposa de 1773 à 1806.

5. *Bridan* (*Charles-Antoine*), né à Ravières, le 31 juillet 1730, mort à Paris, le 28 avril 1805. Élève de *Vinache*, il remporta le 1er prix de sculpture en 1754 et séjourna à Rome de 1757 à 1762. Agréé à l'Académie le 30 juin 1764, devint académicien le 25 janvier 1772, professeur le 30 décembre 1780.

6. *Blaise* (*Barthélemy*), né à Lyon vers 1738, mort à Paris, le 2 avril 1819. Agréé à l'Académie le 29 octobre 1785, ne devint pas académicien, mais plus tard fut correspondant de l'Institut pour la classe des beaux-arts, il exposa de 1787 à 1814.

7. *Bervic* (*Charles-Clément Galvay*, dit), graveur au burin,

cation d'Achille d'après *Regnault*, le portrait de *Louis XVI* en pied. Ce dernier ouvrage rappelle les beaux temps de la gravure en France.

2. *Tardieu*[1] (portrait et histoire), connu par plusieurs portraits, particulièrement par ceux de *Henri IV* et de *Voltaire*. Sa manière est celle des *Drevet*, des *Edelinck*, etc.

3. *Duplessis-Bertaux*[2] (batailles et vignettes), émule des *Callot*, *La Bella*[3], *Sébastien Leclerc*. Il y a peut-être quelque chose de plus fin dans son exécution. C'est le meilleur graveur de *batailles* que nous ayons.

4. *Denon*[4] (histoire et genre flamand) a beaucoup

né à Paris, le 23 mai 1756, mort dans cette ville le 23 mars 1822. Élève de *J.-B. Leprince* et de *J.-G. Wille*, il fut agréé à l'Académie le 29 mai 1784, mais ne devint pas académicien; nommé graveur du Roi, il fut chargé de graver le portrait de *Louis XVI en costume royal*, d'après *Callet*, exposé au Salon de 1791; à celui de 1798 figura la gravure de *l'Éducation d'Achille*, d'après *J.-B. Regnault*. *Bervic* fut nommé membre de la classe des beaux-arts par arrêté du 28 janvier 1803.

1. *Tardieu* (*Pierre-Alexandre*), graveur, né à Paris, le 2 mars 1756, mort dans cette ville le 3 août 1844. Élève du célèbre *J.-G. Wille* et de *Jacques-Nicolas Tardieu*, son oncle, il grava le portrait de *Voltaire* d'après *Houdon*, celui de *Henri IV* d'après *Porbus*, fut graveur de la marine. Il entra en 1822 à l'Académie des beaux-arts, où il remplaça *Bervic*.

2. *Duplessis-Bertaux* (*Jean*), graveur et dessinateur, né à Paris en 1747, mort en 1818. Élève de *Vien*, signa d'abord du nom de *Bertaux*, mais se fit connaître plus tard sous celui de *Duplessis-Bertaux* et publia plusieurs recueils d'eaux-fortes; son œuvre principale réside dans les *Tableaux historiques de la Révolution*, sans compter les planches représentant *l'Assassinat de Le Peletier de Saint-Fargeau*, *l'Exécution de Louis XVI*. Il reproduisit également *les Campagnes d'Italie*, d'après *Carle Vernet*.

3. *Bella* (*Stefano della*), peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Florence, le 17 mai 1610, mort dans cette ville, le 22 juillet 1664. Imitateur de *Callot*, il appartient plutôt à l'École française qu'à l'École italienne, passa onze années en France, de 1640 à 1650; on lui doit une *Vue et perspective du Pont-Neuf* (1646), très appréciée.

4. *Denon* (*Dominique-Vivant*, baron), né à Givry, près de

gravé d'après ses dessins. C'est le graveur à l'eau-forte dont les ouvrages approchent le plus de la manière de *Rembrandt* pour l'effet et la couleur. Il a gravé d'après ce maître plusieurs tableaux qui existent au Muséum; le peintre ne saurait être mieux traduit que par *Rembrandt* lui-même. Les estampes que pour se délasser il a voulu copier d'après *Rembrandt* sont toujours prises pour les originales.

5. *Blot*[1] (histoire et portraits) est dans de très bons principes, il suffirait de lui désigner les *sujets*. Quelques circonstances qu'on ignore lui ont fait faire des choix qui ne sont pas heureux.

6. *Moreau* le jeune[2] (histoire et vignettes), dessinateur et graveur. Il a formé plusieurs élèves de

Chalon-sur-Saône, le 4 janvier 1747, mort à Paris, le 27 avril 1825. Pendant sept années, il occupa le poste de secrétaire d'ambassade, puis de chargé d'affaires de France auprès du roi des Deux-Siciles; à son retour, il fut nommé membre de l'Académie royale de peinture en 1787. Il exposa aux Salons à partir de cette année plusieurs dessins d'après *Rembrandt*, notamment *la Samaritaine*, *l'Ange partant de la maison de Tobie*, *Joseph devant Putiphar*. Pour complaire à *David*, qui l'avait fait rayer de la liste des émigrés, il grava *le Serment du jeu de paume* et un portrait de *Barère à la tribune*, d'après un dessin d'*Isabey*.

1. *Blot* (*Maurice*), dessinateur et graveur au burin et à l'eau-forte, né à Paris, le 12 mai 1753, mort le 13 novembre 1818. Élève d'*Augustin de Saint-Aubin*, il exposa aux Salons de 1799 à 1814; ses œuvres durent principalement leur succès au choix des sujets, notamment *le Contrat* et *le Verrou* de *Fragonard*. Il réussit certains portraits, comme celui de *A.-G. de Géry*, abbé de Sainte-Geneviève, de *Corvisart*, d'après *Gérard*, et de *Winckelmann*, d'après *R. Mengs*.

2. *Moreau* jeune (*Jean-Michel*), graveur, dessinateur du cabinet du Roi, né à Paris en 1741, mort dans cette ville, le 30 novembre 1814. Élève de *Le Lorrain* et *Lebas*, fut agréé à l'Académie royale de peinture le 29 avril 1780, nommé académicien le 25 avril 1789, devint en 1797 professeur des Écoles centrales, il exposa de 1781 à 1817. Ses œuvres les plus connues sont les planches des *Éditions des classiques français*, les

mérite, entre autres le citoyen *Fosseyeux*[1], qui a exposé au Salon de cette année le portrait de *Fernand Cortez*, un des plus beaux qui aient été faits depuis longtemps. *Moreau* est le plus habile graveur de vignettes.

7. *Jeuffroy*[2] (sujets antiques et portraits), graveur en pierres fines, le meilleur sans doute qui existe aujourd'hui en Europe, surtout pour le creux (*Pichler*[3] seulement le surpassait en camée). *Jeuffroy* connaît le style antique ; il l'a imité souvent de manière à tromper les connaisseurs les plus exercés, qui ont pris ses gravures pour des ouvrages antiques. Il a de plus un procédé pour donner le poli à son travail, qui lui est particulier et très avantageux à l'art de la gravure en pierres fines.

8. *Massard* fils[4] (histoire) sera sans doute un gra-

vignettes de la *Bible* de *Lefèvre* et les gravures du *Mariage de Louis XVI*.

1. *Fosseyeux* (*Jean-Baptiste*), graveur, né à Paris. Élève de *Moreau* jeune, il exposa aux Salons de 1793 à 1822; à celui de 1800 figura en effet le portrait de *Fernand Cortez* en pied, pour la galerie d'Espagne.

2. *Jeuffroy* (*Romain-Vincent*), graveur en pierres fines, né à Rouen en 1749, mort à Saint-Germain-en-Laye en septembre 1826. Il exposa aux Salons de 1806 à 1819 plusieurs médailles et portraits, notamment en 1804 la *Médaille du couronnement de Napoléon Ier* et, en 1819, *Louis XVI*, *Marie-Antoinette*, *la Mort de Louis XVII*. *Jeuffroy* fut nommé par arrêté du 28 janvier 1803 membre de la classe des beaux-arts.

3. Selon toute apparence, il s'agit de *Jean Pichler*, graveur en pierres fines, fils du graveur *Joseph-Antoine Pichler*, né à Naples, le 1er janvier 1734, mort à Rome, le 25 janvier 1791, qui grava sur cuivre d'après *Raphaël*; Gérard de Rossi écrivit sa biographie en l'an VI. *Jean Pichler* eut plusieurs frères, également graveurs en gemmes.

4. *Massard* (*Jean-Baptiste-Raphaël-Urbain*), graveur, né à Paris, le 10 septembre 1775, mort en 1849, était le fils du graveur *Jean Massard*. Élève de son père et de *David* pour le dessin, il travailla à l'illustration du *Virgile* et du *Racine* de

veur de mérite. On le préjuge ainsi sans connaître beaucoup ses ouvrages, mais on sait qu'il est élève de *David*, qu'il sait dessiner. Il sera donc plus habile que le commun des graveurs qui ignorent cette partie essentielle de leur art.

9. *Malbeste* (paysage)[1] grave également bien à l'eau-forte et au burin; il connaît parfaitement son art. Il a fait ses preuves en formant, quoique jeune encore, une partie des meilleurs graveurs de paysages que nous ayions.

10. *Pillement*[2] (paysage). Il dessine aussi bien qu'il grave, compose et s'est fait un genre plus harmonieux que notre ancienne manière et plus léger et plus facile que la manière anglaise. Il est peut-être le seul en France qui rende bien le feuillé des arbres et qui sache bien en faire distinguer les différents caractères.

Architectes.

1. *David Le Roi*[3] a fait un voyage en Grèce, publié

Didot. Il exposa aux Salons de 1798 à 1822, notamment en 1808 le portrait de *Napoléon Ier* et en 1812 celui du *Duc de Feltre*.

1. *Malbeste* (*Georges*), dessinateur et graveur, né à Paris en 1754, mort dans cette ville en 1843. Élève de *Lebas*, il exposa aux Salons de 1798 à 1833 des paysages, des portraits, notamment celui de l'architecte *Balzac*, d'après *Girodet*, et divers autres sujets, entre autres *Tobie et sa famille*, d'après *Rembrandt*.

2. *Pillement* (*Jean*), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Lyon en 1727, mort de misère dans la même ville, le 26 avril 1808, fut peintre du roi de Pologne et de Marie-Antoinette et employé comme dessinateur aux Gobelins; il fit des voyages en Angleterre, en Allemagne et en Portugal et exposa à divers Salons de 1776 à 1785.

3. *Le Roy* (*Julien-David*), architecte et archéologue, né à Paris, le 6 mai 1724, mort dans la même ville, le 28 janvier 1803, était fils de l'horloger Julien Le Roy et frère du physi-

avec un grand luxe typographique. Il y aurait beaucoup à dire sur cet ouvrage, qui, cependant, a fait la réputation du citoyen *Le Roi*. D'ailleurs, cet artiste est un des doyens de l'architecture.

2. *Anthoine*[1] a construit l'Hôtel des Monnaies. On a toujours entendu dire que la distribution intérieure de cet édifice était un chef-d'œuvre.

3. *Clérisseau*[2] a publié *les Antiquités de la France*, ouvrage de mérite qui n'a fait qu'ajouter à la réputation de son auteur.

cien Jean-Baptiste et de l'horloger Pierre. Il obtint en 1751 le grand prix d'architecture et, après ses trois années de séjour à Rome, se rendit en Grèce, où il passa une année. A son retour à Paris, en 1758, il fit paraître l'ouvrage intitulé *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, in-fol. Admis à l'Académie d'architecture, où il professa, à partir de 1762, un cours très suivi, il entra en 1786 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et fut élu le 12 décembre 1795 membre de la classe de littérature et des beaux-arts. Il s'occupa aussi de navigation et publia plusieurs ouvrages sur la matière.

1. *Antoine* (*Jacques-Denis*), architecte, né à Paris, le 6 août 1733, mort dans la même ville, le 24 août 1801, construisit l'hôtel des Monnaies de 1771 à 1775; à la suite de cette œuvre, il entra à l'Académie d'architecture le 11 août 1776; il fut chargé, après l'incendie de 1776, de la réfection du Palais de Justice, on lui doit le perron; il édifia aussi plusieurs hôtels particuliers à Paris. *Antoine* fut élu membre de la classe de littérature et beaux-arts le 24 avril 1799, en remplacement de *Boullée*.

2. *Clérisseau* (*Charles-Louis*), architecte et peintre, né à Paris en 1722, mort à Auteuil, le 19 janvier 1820. Il remporta le grand prix d'architecture en 1746, mais n'entra à l'École de Rome qu'en 1749; il voyagea plus de quinze années dans le midi de la France, en Italie et en Dalmatie, revint en France en 1765 et à Paris en 1768; s'étant fait connaître par des peintures de ruines antiques, il fut reçu en 1769 membre de l'Académie de peinture et sculpture, séjourna cinq années en Angleterre, puis en Russie, où il obtint le titre de premier architecte de S. M. *Clérisseau* avait exposé aux Salons de 1769 et 1773, prit part en 1808, à l'âge de quatre-vingt-six ans, au Salon de 1808, à la suite duquel il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Son ouvrage, intitulé : *Antiquités de la France* et consacré aux monuments de Nîmes, parut en 1778.

4. *Gondoin*[1]. Cet architecte a le mérite d'avoir rappelé le bon goût de l'architecture en France, en construisant l'École de chirurgie. Ce monument, digne des Grecs, autant par son aspect que par sa disposition intérieure, est peut-être le seul à Paris sur lequel la critique aurait peine à s'exercer.

5. *Chalgrin*[2] a bâti la petite église de Saint-Philippe-du-Roule. Cet artiste a aussi le mérite de s'être élevé au-dessus du siècle de Louis XV, siècle qui a peut-être été le plus fatal à l'architecture en France.

6. *Legrand*[3]. — 7. *Molinos*. Ces deux architectes réunis ont dirigé avec le plus grand succès la couverture de la Halle aux blés, d'après les principes de

1. *Gondoin* (*Jacques*), architecte, né à Saint-Ouen-sur-Seine, le 7 juin 1737, mort à Paris, le 29 décembre 1818. Élève de *J.-Fr. Blondel*, il remporta en 1758 le second prix d'architecture et obtint une place de pensionnaire à Rome, puis voyagea en Italie, en Hollande et en Angleterre. A son retour en France, il fut chargé de la construction de la nouvelle École de chirurgie, aujourd'hui École de médecine de Paris, dont les travaux commencèrent en 1769. Reçu membre de l'Académie royale d'architecture en 1774, il fut nommé, par arrêté du 20 novembre 1795, membre de la classe de littérature et des beaux-arts de l'Institut, et, le 28 janvier 1803, membre de la classe des beaux-arts.

2. *Chalgrin* (*Jean-François-Thérèse*), architecte, né à Paris en 1739, mort dans la même ville le 21 janvier 1811. Élève de *Servandoni* et de *Boullée*, il obtint en 1758 le grand prix d'architecture, fut reçu en 1770 à l'Académie d'architecture et en 1799 à l'Institut, au fauteuil de *Wailly;* il fut nommé, par arrêté du 28 janvier 1803, membre de la classe des beaux-arts. Les constructions qu'il édifia à Paris sont nombreuses et importantes; indépendamment de l'église de Saint-Philippe-du-Roule, ce fut lui qui commença en 1806 l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile.

3. *Legrand* (*Jacques-Guillaume*), architecte, élève de *Clérisseau*, né à Paris, le 9 mai 1743, mort à Saint-Denis, le 9 novembre 1807; son nom est en effet inséparable de celui de *Jacques Molinos*, né à Lyon, le 4 juin 1743, mort à Paris, le 19 février 1831. Ils exécutèrent en commun la coupole en bois de la Halle aux blés

Philibert de Lorme. Ils ont construit plusieurs maisons particulières qui sont autant de petits chefs-d'œuvre de bon goût, entre autres celle qu'ils habitent rue Saint-Florentin.

On pense que l'ornement, cette partie de l'architecture qui en fait souvent le charme, leur devra sa *restauration.* Ils ont imaginé de faire mouler plusieurs plantes employées en sculpture par les anciens; ils en ont joint de nouvelles. Rien n'est plus ingénieux et en même temps plus naturel que cette idée. Elle donne toutes faites, sans y presque rien changer, des rosaces, des frises, des volutes, etc., etc. On peut donc croire aujourd'hui que les élèves ne s'égareront plus en copiant, d'après des pierres, des *sujets* qui ne sont point inventés, mais pris dans la nature, dont on s'écarte toujours en imitant ce qui a été imité d'après elle.

8. *Moreau*[1] (de l'École polytechnique) publie en ce moment un ouvrage intitulé : *Tableau comparatif des monuments anciens et modernes.* La manière dont ce tableau est présenté prouve, de la part de son auteur, autant de recherches pénibles que de science réelle en architecture.

de Paris, brûlée en 1802, la Halle aux draps, la salle de spectacle de la rue Feydeau, restaurèrent la fontaine des Innocents, décorèrent le grand salon de l'hôtel de Marbeuf. *Molinos* remplaça en 1829 *Rondelet* à l'Académie des beaux-arts.

1. *Moreau* (*Jean-Charles-Alexandre*), architecte et peintre, né à Rimaucourt (Marne), vers 1750. Élève de *Trouard*, il remporta en 1785 le grand prix d'architecture; à son retour de Rome, il entra dans l'atelier de *David* et obtint en 1792 le second prix de peinture. En 1799, il refit la décoration intérieure de la salle du Théâtre-Français et en 1800 présenta un projet au concours pour l'érection d'une colonne monumentale à la gloire des armées françaises. Il publia un ouvrage intitulé : *Fragments et ornements d'architecture d'après l'antique.*

9. *Raymond*[1]. Autrefois de l'Académie, aujourd'hui de l'Institut. Il a construit divers monuments dans le ci-devant Languedoc, sa patrie, et a fait à Paris des édifices particuliers d'un très bon goût. Plusieurs de ses élèves tiennent aujourd'hui un rang distingué dans l'architecture.

10. *Peyre*[2] jouit d'une grande réputation parmi ses confrères. Il a fait en société avec feu *de Wailly* les plans du Théâtre français, aujourd'hui l'Odéon.

Plusieurs des artistes dont les noms vont suivre auraient peut-être droit de se plaindre de n'être pas au rang des dix premiers. Ce sont :

Percier[3], notre plus habile dessinateur.

1. *Raymond* (*Jean-Arnaud*), architecte, né à Toulouse, le 9 avril 1742, mort à Paris, le 28 janvier 1811. Élève de *Blondel, Hilaire* et *Le Roy*, il obtint en 1766 le premier grand prix d'architecture, envoyé à Rome, il resta huit ans en Italie; à son retour, en 1775, il fut chargé de travaux de restauration de monuments antiques à Nîmes. Reçu membre de l'Académie d'architecture en 1784, il fut élu, le 15 décembre 1795, membre de la classe de littérature et des beaux-arts de l'Institut, et, par arrêté du 28 janvier 1803, nommé membre de la classe des beaux-arts.

2. *Peyre* (*Antoine-François*), dit *Peyre* le jeune, architecte, peintre et archéologue, né à Paris, le 5 avril 1739, mort dans la même ville le 7 mars 1823. Élève de son frère aîné, il remporta le premier grand prix en 1762; à son retour d'Italie, nommé contrôleur des bâtiments du roi à Fontainebleau, puis à Saint-Germain, il entra à l'Académie d'architecture en 1777, fut élu, le 15 décembre 1795, membre de la classe de littérature et des beaux-arts de l'Institut, et, par arrêté du 28 janvier 1803, nommé membre de la classe des beaux-arts. Il forma dans son atelier plusieurs élèves remarquables, notamment *Percier* et *Fontaine*. Ce fut son frère aîné, *Michel-Joseph*, qui fit, en collaboration avec *de Wailly*, les plans du Théâtre-Français, aujourd'hui l'Odéon.

3. *Percier* (*Charles*), architecte, dessinateur et professeur d'architecture, né à Paris, le 22 août 1764, mort dans cette ville, le 5 septembre 1838. Élève du peintre *Lagrenée* et de l'architecte *Peyre* le jeune, il obtint le premier grand prix d'ar-

Fontaine[1], son ami, son collaborateur et qui possède aussi un talent très distingué.

Baltard[2] qui fait les dessins les plus précieux et les grave lui-même.

Le jeune *Moreau*[3], non moins habile dessinateur. Il publie en ce moment un ouvrage qui sera très

chitecture en 1786 et fut pensionnaire à Rome jusqu'en 1792; pendant son séjour, il fit et envoya une étude de la colonne *Trajane;* à son retour à Paris, il exécuta des dessins de décoration inspirés de l'antiquité romaine, entra à l'Institut en 1811, après *Chalgrin*, et ouvrit un atelier, où il forma de nombreux élèves.

1. *Fontaine* (*Pierre-François-Léonard*), architecte, né à Pontoise, le 20 septembre 1762, mort à Paris, le 10 octobre 1853. Elève de *Peyre* le jeune et d'*Heurtier*, il obtint en 1785 le second grand prix d'architecture et une pension d'élève à l'Académie de Rome, où il se lia intimement avec *Percier*, son camarade d'atelier. A son retour de Rome, en 1792, ces deux architectes firent, non seulement de concert, de nombreux travaux, mais publièrent en collaboration divers ouvrages. *Fontaine* construisit seul la Chapelle expiatoire et entra à l'Institut en 1811.

2. *Baltard* (*Louis-Pierre*), architecte, professeur d'architecture, dessinateur et graveur, né à Paris, le 9 juillet 1764, mort dans cette ville, le 22 janvier 1846. D'abord élève de l'École gratuite de dessin de *Bachelier*, puis de celle de l'Académie d'architecture, sous la direction de *Peyre* le jeune, fut envoyé en 1788 par le baron de Breteuil à Rome avec mission de dessiner les principaux monuments de l'antiquité romaine. Revenu à Paris en 1792, il remplaça *Pâris* comme dessinateur des décorations de l'Opéra, puis partit en qualité d'ingénieur militaire à l'armée envoyée contre les fédéralistes du Calvados, obtint en 1796 la place de professeur d'architecture à l'École polytechnique, puis à l'École des beaux-arts. Le nombre des œuvres dessinées et gravées par lui est considérable, et il exposa aux Salons de 1791 à 1799 de nombreux projets de monuments.

3. *Moreau* le jeune. Il ne s'agit pas du dessinateur et graveur connu sous ce nom; l'auteur du recueil intitulé : *Fragments et ornements d'architecture dessinés à Rome d'après l'Antique*, dont il parut en 1800 6 livraisons in-folio, est *Jean-Charles-Alexandre Moreau*, dont il est question deux pages plus haut.

utile aux artistes. Ce sont les plus beaux ornements des monuments antiques de Rome qu'il a dessinés sur les lieux avec un soin, une pureté, une grâce sans exemple. C'est l'ouvrage qui nous donnera la plus véritable idée de la perfection qu'avaient les arts du dessin, chez les Grecs et les Romains.

Rondelet[1], qui a publié le prospectus et l'on croit même les premiers cahiers d'un ouvrage très important sur l'art de construire.

Lagardette[2], auteur du voyage pittoresque de Pœstum. Les vues des monuments de cette ancienne ville sont très bien exécutées.

Brongniard[3], architecte de la jolie petite salle de Louvois, etc.

Bellanger[4], qui a construit plusieurs maisons par-

1. *Rondelet* (*Jean-Baptiste*), architecte, né à Lyon, le 4 juin 1743, mort à Paris, le 26 septembre 1849. Inspecteur des travaux du Panthéon, il devint professeur de construction à l'École des beaux-arts et commença à publier en 1802 son *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir*, terminé en 1817, en 5 volumes in-4°. Élu le 20 mars 1815 membre de la classe des beaux-arts, suspendu le 2 août suivant, il fut nommé le 21 mars 1816 membre de l'Académie des beaux-arts.

2. *Lagardette* (l'abbé *C.-M. de*), architecte de l'École de médecine de Montpellier, élève de *David Le Roy*, premier grand prix d'architecture en 1794. L'ouvrage qui est ici mentionné est intitulé : *Les ruines de Poestum ou de Posidonia, ancienne et moderne ville de la Grande-Grèce, mesurées et dessinées sur les lieux*, 1799, gr. in-fol., avec 14 planches.

3. *Brongniard* (*Alexandre-Théodore*), architecte, né à Paris, le 15 février 1739, mort dans cette ville, le 6 juin 1813. Élève de *Boullée* et de *J.-Fr. Blondel*, il dirigea sous *Gabriel* les travaux de l'École militaire, devint architecte du roi et du duc d'Orléans, entra à l'Académie d'architecture le 10 décembre 1781. Il construisit de nombreux hôtels et la salle du théâtre Louvois, détruite en 1825, fit les plans de la Bourse.

4. *Bélanger* (*François-Joseph*), architecte, né à Paris en 1744, mort dans cette ville, le 1er mai 1818, fut chargé, grâce au patronage du comte d'Artois et à sa liaison avec Sophie-Arnould,

ticulières, entre autres celle de Mlle Dervieux, à la Chaussée-d'Antin.

Le Conte[1], architecte du Palais des Tuileries, *Vaudoyer*[2], *Jallier*[3], *Poyet*[4], etc., etc.

MUSICIENS-COMPOSITEURS.

1. *Grétry*[5]. — Les titres de ce compositeur à la

de construire de nombreux hôtels à Paris, notamment celui de Mlle Contat aux Champs-Élysées, le pavillon de Bagatelle au bois de Boulogne; sous la Restauration, il fut surintendant des bâtiments du comte d'Artois.

1. *Lecomte*, architecte, chargé de restaurer les Tuileries, dont il fut l'architecte en chef sous le Directoire, tomba en disgrâce sous le Consulat, en raison de propos désobligeants rapportés à Bonaparte, et fut remplacé par *Percier* et *Fontaine*.

2. *Vaudoyer* (*Antoine-Laurent-Thomas*), architecte, né à Paris, le 20 décembre 1756, mort dans cette ville, le 27 mai 1846. Élève de *Peyre* le jeune, il obtint en 1783 le grand prix d'architecture, envoya de Rome en 1787 un projet de restauration du théâtre de Marcellus. Sous l'Empire, il ouvrit un atelier et forma de nombreux élèves, et, en 1823, il entra à l'Académie des beaux-arts en remplacement d'*Antoine-François Peyre*.

3. *Jallier*, architecte des bâtiments civils de la République, né en 1738, mort à Paris, le 22 octobre 1807, obtint le 28 août 1760 le second grand prix d'architecture.

4. *Poyet* (*Bernard*), architecte, né à Dijon, le 3 mai 1742, mort à Paris, le 6 décembre 1824. Élève de *Wailly* et de *Regemotte*, il obtint le second grand prix d'architecture en 1768 et son brevet de pensionnaire de l'Académie de Rome en 1769; à son retour, fut nommé architecte du duc d'Orléans, puis de la ville de Paris, entra en 1786 à l'Académie d'architecture et à l'Académie des beaux-arts en 1818.

5. *Grétry* (*André-Ernest-Modeste*), compositeur, né à Liège (Belgique), le 6 février 1741, mort à Montmorency, le 24 septembre 1813, inspecteur du Conservatoire en 1795, il fut élu, le 15 décembre de cette année, membre de la classe de littérature et des beaux-arts de l'Institut et nommé, le 28 janvier 1803, membre de la classe des beaux-arts. Ses *Mémoires ou essais sur la musique*, en 3 volumes, parurent d'abord en 1759 et furent réimprimés en 1797.

célébrité n'ont pas besoin d'être rappelés. Une cinquantaine d'opéras restés au théâtre, des mémoires où, en rendant compte de sa vie, il explique fort bien la théorie de l'art qu'il a cultivé avec tant de succès, il en faudrait moins pour lui mériter l'honneur d'être le premier sur la liste des compositeurs français.

2. *Monsigny*[1]. — L'auteur du *Déserteur*, de la *Belle Arsenne*, etc., est bien digne d'occuper la seconde place. De l'expression, une harmonie pleine, un goût exquis : voilà ce qui distingue *Monsigny*. Il ne travaille plus pour le théâtre, quoiqu'il paraisse être un peu moins vieux que *Grétry*.

3. *Martiny*[2]. — On a de lui *l'Amoureux de quinze ans*, *le Droit du Seigneur, Sapho*, etc., et dernièrement *Annette et Lubin*. Quoiqu'il se soit principalement distingué par le gracieux et le caractère expressif de ses chants, il est aussi grand harmoniste.

4. *Dalayrac*[3]. — Après *Grétry*, c'est le plus fécond

1. *Monsigny* (*Pierre-Alexandre de*), compositeur, né à Fauquembergue (Pas-de-Calais), le 17 octobre 1729, mort à Paris, le 4 janvier 1817, fut de 1768 à 1789 maître d'hôtel du duc d'Orléans, devint en 1800 inspecteur des études au Conservatoire. Sa pièce *le Déserteur* est de 1769 et *la Belle Arsène* de 1775. *Monsigny* n'entra dans la classe des beaux-arts de l'Institut qu'en 1813, après la mort de *Grétry*.

2. *Martini* (*Jean-Paul-Égide*), organiste, dont le nom véritable était *Schwartzendorff*, né le 1er septembre 1741 à Freistadt. dans le Palatinat, mort à Paris, le 10 février 1816. Attaché d'abord à la maison du roi Stanislas à Nancy, il vint à Paris en 1764; son premier opéra, *l'Amoureux de vingt-cinq ans*, représenté en 1771 au Théâtre-Italien, obtint un succès d'enthousiasme. Il devint directeur de la musique du prince de Condé. *Le Droit du seigneur*, joué en 1783 à la Comédie-Italienne, est sa meilleure œuvre; *Sapho*, drame lyrique en deux actes, fut représenté en 1794 au théâtre Louvois; *Annette et Lubin*, en un acte, à la Comédie-Italienne en 1800. *Martini* remplit les fonctions d'inspecteur au Conservatoire.

3. *Dalayrac* (*Nicolas*), musicien, compositeur, né à Muret en

et le plus agréable de nos compositeurs. Il serait trop long de rappeler ici ses nombreuses productions. Elles ont eu presque toutes du succès.

5. *Méhul*[1]. — *Euphrosine et Coradin*, *Stratonice*, *Adrien*. Telles sont les principales productions qui fondent la réputation de *Méhul*. On lui doit aussi le *Chant du départ* et une grande partie des chants qui sont exécutés dans les fêtes nationales. On lui a reproché de faire de la musique trop bruyante, mais il semble avoir changé de manière depuis quelque temps, et l'on a pu voir que c'était bien sans charlatanisme qu'il faisait de la musique fière et énergique.

6. *Gossec*[2]. — Un de nos plus grands harmonistes. Il est un des principaux auteurs de ces *principes élé-*

1753, mort à Paris en 1809, vint à Paris en 1774, travailla l'harmonie avec *Langlé*. Son premier opéra-comique, *le Petit souper*, fut exécuté à la cour en 1781 et fut suivi d'une quantité d'œuvres où l'on remarque de jolies romances et d'aimables petits airs qui en firent le charme.

1. *Méhul* (*Étienne-Nicolas*), né à Givet, le 24 juin 1763, mort à Paris, le 18 octobre 1817. Inspecteur du Conservatoire en 1795, il fut nommé, le 20 novembre 1795, membre de la classe de littérature et des beaux-arts de l'Institut, et, le 28 janvier 1803, membre de la classe des beaux-arts. Parmi ses œuvres, ici mentionnées, *Euphrosine et Coradin* est de 1790, *Stratonice* qui obtint un grand succès, de 1792, *Adrien* de 1799. Son *Chant du départ*, son *Chant du retour*, son *Chant de victoire* furent très populaires.

2. *Gossec* (*François-Joseph Gossi*, dit), compositeur, né à Vergnies (Belgique), le 17 janvier 1733, mort à Passy, près Paris, le 16 février 1819, fonda en 1770 le Concert des amateurs, dirigea de 1773 à 1776 le Concert spirituel, fut en 1784 le fondateur et directeur de l'École royale de chant, en 1789 chef de musique de la garde nationale, de 1795 à 1814 inspecteur du Conservatoire. Élu le 12 décembre 1795 membre de la classe de littérature et des beaux-arts, il fut nommé, le 28 janvier 1803, membre de la classe des beaux-arts. Il composa quantité d'œuvres patriotiques, notamment *le Camp de Grand-pré*, et publia en 1800 son *Exposition des principes de la musique*, en 2 vol. in-fol.

mentaires et solfèges que le Conservatoire de musique vient de publier.

7. *Le Sueur*[1]. — Il a composé de très belles messes et de meilleurs opéras. Sa *Caverne* est un chef-d'œuvre. C'est le digne rival de *Méhul*.

8. *Cherubini*[2]. — Quoiqu'il soit compositeur italien, comme il est venu très jeune en France et qu'il y est fixé, on le met au rang des compositeurs français.

Il est l'auteur de plusieurs opéras-comiques estimés, entre autres du *Mont-Saint-Bernard*.

9. *Langlé*[3]. — Auteur de *Corisandre*, pièce jouée

1. *Lesueur* (*Jean-François*), compositeur et écrivain musical, né à Drucat-Plessiel, près d'Abbeville, le 15 février 1760, mort le 7 octobre 1837, fut successivement maître de musique de la cathédrale de Séez, de l'église des Innocents à Paris, de l'église cathédrale de Dijon, de Notre-Dame de Paris. Il débuta par des motets qu'il composa en 1786 et 1787 et qui furent très appréciés; son drame lyrique, en 3 actes, *la Caverne*, représenté en 1793 au théâtre Feydeau, devint très populaire et fut suivi en 1794 de *Paul et Virginie*. *Lesueur* devint en 1795 inspecteur des études au Conservatoire et coopéra, avec *Méhul*, *Langlé*, *Gossec* et *Catel*, à la rédaction des *Principes élémentaires de musique et des solfèges*. En mars 1804, il remplaça *Paisiello* comme maître de chapelle du premier Consul; le 27 mai 1815, il fut élu membre de la classe des beaux-arts, où il remplaça *Grand-Menil*.

2. *Cherubini* (*Luigi-Carlo-Zanobi-Salvadore-Maria*), né à Florence, le 18 septembre 1760, mort à Paris, le 15 mars 1842, vint à Paris en 1786; son premier opéra, *Démophon*, sur un poème de Marmontel (1788), eut peu de succès; son opéra-comique, *Élisa ou le Mont-Saint-Bernard*, fut représenté en 1794. Inspecteur des études au Conservatoire en 1795, il y professa de 1816 à 1822 et en fut le directeur de 1822 à 1842. Élu le 20 mai 1815 membre de la classe des beaux-arts, il fut suspendu le 2 août suivant.

3. *Langlé* (*Honoré-François-Marie*), compositeur de musique, né à Monaco en 1741, mort à Villiers-le-Bel, le 20 septembre 1807, étudia la composition à Naples et fut directeur de la musique au théâtre de Gênes, ensuite chargé d'enseigner le chant à l'École royale de chant et de déclamation de Paris

avec succès à l'Opéra; mais il est surtout estimé pour ses connaissances théoriques dans l'art musical. Les jeunes compositeurs le viennent souvent consulter. Il est en ce moment bibliothécaire du Conservatoire de musique.

10. *Catel*[1]. — Également du Conservatoire. Il n'a pas autant produit que les autres. On ne connaît de lui que deux ou trois chants exécutés dans les fêtes nationales et une superbe *Marche funèbre*, mais les autres compositeurs, ses confrères, font grand cas de lui.

Les compositeurs connus qui sont actuellement à Paris sont :

Tarchi[2], nouvellement arrivé d'Italie, et qui a déjà donné deux ou trois opéras qui ont eu du succès.

jusqu'en 1791, devint professeur d'harmonie et bibliothécaire du Conservatoire. Son opéra de *Corisandre*, en trois actes, fut représenté en 1791 à l'Académie royale de musique. Il est l'auteur d'un *Traité d'harmonie et de modulations* (1797, in-fol.) et d'un *Traité de la basse sous le chant* (1798, in-fol.).

1. *Catel* (*Charles-Simon*), né à l'Aigle (Orne), le 13 juin 1773, mort à Paris, le 29 novembre 1830, devint en 1787 accompagnateur et professeur-adjoint de l'École de chant et de déclamation, en 1790 accompagnateur à l'Opéra jusqu'en 1802, fut aussi chef-adjoint du corps de musique de la garde nationale, formé par *Sarrette*. Il composa un *De profundis* pour chœurs et orchestre, qui fut exécuté en 1792 à l'occasion de la mort de Gouvion, major-général de la garde nationale. En 1795, il fut nommé professeur d'harmonie au Conservatoire et est surtout connu par son Traité d'harmonie.

2. *Tarchi* (*Angelo*), compositeur dramatique et professeur de chant, né à Naples en 1769, mort à Paris, le 29 août 1814, arriva à Paris dans l'été de 1797. Auteur très fécond, il composa pour l'Opéra-Comique et le théâtre Feydeau divers ouvrages, notamment *le Trente et Quarante* en 1797, son meilleur ouvrage français, *D'Auberge en auberge*, pièce en trois actes, jouée au théâtre Feydeau en 1800. Il se consacra à l'enseignement du chant et de la composition.

Berton[1], fils d'un musicien célèbre du même nom, et qui soutiendra la réputation de son père. Il a donné à l'Opéra-Comique plusieurs ouvrages qui ont fait plaisir, entre autres *Ponce de Léon.*

Boiëldieu[2], jeune homme qui n'était guère connu que par de jolies romances et qui vient de donner deux opéras qui prouvent le plus grand talent, *Beniowsky* et *le Calife de Bagdad.*

Frizzéri[3]. Auteur des *Souliers mordorés* et de quelques autres opéras peu connus, parce que les

1. *Berton* (*Henri Montant-*), fils de *Pierre Montant-Berton*, né à Paris, le 17 septembre 1766, mort le 22 avril 1844. Élève de *Rey*, chef d'orchestre de l'Opéra, et de *Sacchini*, il donna en 1787, à la Comédie-Italienne, *les Promesses de mariage. Ponce de Léon*, dont il composa la musique et les paroles, en trois actes, fut joué au théâtre Favart en 1794. Professeur d'harmonie au Conservatoire en 1795, directeur de la musique à l'Opéra italien en 1807, puis chef du chant à l'Opéra, il entra à l'Institut en juin 1815, devint en 1816 professeur de composition et membre du jury d'examen du Conservatoire.

2. *Boiëldieu* (*François-Adrien*), compositeur, né à Rouen, le 16 décembre 1775, mort à Jarcy (Seine-et-Oise), le 8 octobre 1834. Professeur de piano au Conservatoire de 1798 à 1809, il fit représenter en 1800 ses deux opéras, *Beniowski* et *le Calife de Bagdad;* de 1803 à 1811, il devint maître de chapelle de l'empereur de Russie et, de 1820 à 1829, professeur de composition au Conservatoire. Il fut élu le 29 novembre 1817 membre de l'Académie des beaux-arts.

3. *Fridzeri* (*Alexandre-Antoine-Marie-Fridzer*, dit), violoniste, compositeur et virtuose sur la mandoline, né à Vérone, le 16 janvier 1741, devint aveugle un an après sa naissance, après avoir donné des concerts dans la France du Nord, la Belgique, l'Allemagne du Rhin, il arriva à Paris en 1771. Son opéra, *les Souliers mordorés*, représenté en 1776, a toujours été considéré comme son meilleur ouvrage; il composa un opéra-comique, *Lucette*, qui ne réussit pas. *Fridzeri* passa douze ans en Bretagne et, après la Révolution, mena une vie errante de Nantes à Paris; il finit par se fixer à Anvers, comme professeur et marchand de musique et d'instruments, et y mourut en 1819.

paroles en étaient au-dessous du médiocre. Il commence à vieillir et est depuis longtemps aveugle; mais il joue encore très bien du violon et publie de temps en temps des *œuvres* qui auraient plus de succès, si elles étaient plus faciles à exécuter.

Fontenelle[1], amateur qui a composé la musique d'*Hécube*, jouée dernièrement à l'Opéra et où l'on reconnut des beautés.

Kalkbrener[2], musicien allemand, qui a dernièrement débuté par *Olympie* à l'Opéra.

Gavaux[3], qui a donné un très grand nombre d'opé-

1. *Fontenelle* (*Georges de*), compositeur, né en 1769 à Villeneuve-d'Agen, où il mourut en 1809, apprit l'harmonie à Paris de *Rey*, chef d'orchestre de l'Opéra; ses premiers ouvrages furent des cantates, entre autres *Circé* et *Priam aux pieds d'Achille;* en 1799, il fit représenter, sans succès d'ailleurs, *Hécube*, grand opéra en trois actes; un autre opéra de sa composition, *Médée*, reçu à l'Opéra en 1802, ne fut pas joué.

2. *Kalbrenner* (*Chrétien*), né à Minden, le 22 septembre 1755, mort à Paris, le 10 août 1806, d'abord choriste à l'Opéra de Cassel, fut appelé en 1788 à Berlin comme maître de chapelle, puis en la même qualité chez le prince Henri de Prusse à Rheinsberg, qu'il quitta en 1790 pour s'établir à Naples, vint à Paris en 1799, où il obtint à l'Opéra le poste de chef de chant, qu'il conserva jusqu'à sa mort. *Olympie*, pièce en trois actes, représentée à l'Opéra, n'eut qu'une représentation. *Kalkbrenner* composa également un chant funèbre pour la mort du général Hoche, exécuté en 1797, et fit paraître en 1802 une *Histoire de la musique* en deux volumes.

3. *Gaveaux* (*Pierre*), acteur de l'Opéra-Comique et compositeur dramatique, né à Béziers en août 1761, mort fou le 5 février 1825, apprit la composition à Bordeaux de *François Beck;* appelé à Paris en 1789 au théâtre de Monsieur, il entra ensuite à la salle Feydeau, où il fit représenter nombre d'opéras qui dénotent une certaine facilité de style, mais peu d'originalité dans les idées; le premier, *le Paria* ou *la Chaumière indienne*, en deux actes, fut joué en 1792; le dernier, *Une nuit au bois* ou *le Muet de circonstance*, en 1818. *Gaveaux* fut obligé de quitter la scène en 1812 après une attaque d'aliénation mentale.

ras au théâtre Feydeau, qui trouve souvent des chants heureux, mais qui n'est pas toujours très original.

Champein[1], qui a fait la *Mélomanie*, *les Dettes*, le nouveau *Don Quichotte*, etc.

Musiciens-artistes.

1. *Pleyel*[2]. 2. *Steibelt*[3]. 3. *Adam*[4].	Leurs sonates sont dans tous les salons; ils exécutent aussi bien qu'ils composent.

1. *Champein* (*Stanislas*), compositeur dramatique, né à Marseille, le 29 novembre 1733, mort le 19 septembre 1830, vint à Paris en juin 1770; son premier essai dans la musique dramatique, *le Soldat*, opéra-comique en deux actes, fut représenté par les comédiens du Bois-de-Boulogne. Son meilleur ouvrage, *la Mélomanie*, en deux actes, joué en 1781, fut repris plusieurs fois, toujours avec succès; *les Dettes*, pièce en deux actes, fut jouée en 1787, *le Nouveau Don Quichotte*, en deux actes, en 1789, également apprécié. Il y a dans ces trois ouvrages de la facilité et de l'esprit scénique. Napoléon lui accorda une pension de 6,000 francs qu'il perdit à la Restauration.

2. *Pleyel* (*Ignace*), compositeur allemand, né à Ruppersthal, près de Vienne, le 1er juin 1757, mort aux environs de Paris, le 14 novembre 1841. Après un séjour de plusieurs années chez *Haydn*, il fut nommé maître de musique de la cathédrale de Strasbourg, où il resta dix années. Ses sonates de piano, ses quatuors de violons eurent un succès considérable, qui contre-balança même celui de son maître *Haydn*. Il s'établit en 1795 à Paris, où il fonda une maison d'éditions musicales et une fabrique de pianos.

3. *Steibelt* (*Daniel*), pianiste et compositeur, né à Berlin en 1755, mort à Saint-Pétersbourg, le 20 septembre 1823. Ce virtuose se fixa à Paris en 1790 et y obtint un grand succès; en 1798, il se rendit en Angleterre, puis en Allemagne, enfin en Russie; il produisit un nombre considérable de sonates, concertos, ouvertures, fantaisies, symphonies.

4. *Adam* (*Jean-Louis*), pianiste et compositeur, né à Mietltersbolz (Alsace), mort à Paris, le 8 avril 1848. Nommé professeur de piano au Conservatoire en 1797, il forma d'excellents élèves, entre autres *Kalkbrenner*. Sa *Méthode de doigter* (1798) et surtout sa *Méthode de piano* (1802) sont restées classiques.

4. *Kreutzer*[1]. 5. *Rode*[2]. 6. *Blasius*[3]. 7. *Bruni*[4].	Après *Viotti*, ce sont probablement les meilleurs violons de l'Europe. *Kreutzer* et *Bruni* sont de plus compositeurs.
8. *Richer*.	Le premier a conservé un peu du goût de l'ancien chant fran-

1. *Kreutzer* (*Conradin*), fils d'un musicien, né le 22 novembre 1782, mort le 14 décembre 1849, reçut des leçons à Vienne du violoniste *Schuppanzigh*. Sa carrière fut très accidentée; son premier opéra, *Conradin de Souabe*, fut représenté à Stuttgard avec succès; de 1801 à 1840, il composa un nombre considérable d'opéras, les plus connus sont : *Cordelia*, *la Mauvaise nuit de Grenade*, *la Montagnarde*, *le Dissipateur* et quantité de morceaux d'orchestre; au moment de sa mort, il était maître de chapelle à Riga.

2. *Rode* (*Pierre*), violoniste, né à Bordeaux, le 16 février 1774, mort au château de Bourbon, près de Tonneins (Lot-et-Garonne), le 26 novembre 1830. Élève de *Viotti*, il voyagea en Hollande et en Allemagne avec le chanteur *Garat*, fut nommé professeur au Conservatoire et, en 1800, attaché comme soliste à la musique du premier Consul; il fut un remarquable virtuose, mais assez médiocre compositeur.

3. *Blasius* (*Mathieu-Frédéric*), chef d'orchestre et compositeur, né à Lauterbourg (Bas-Rhin) en 1758, mort en 1829, dirigea pendant vingt-cinq ans l'orchestre de l'Opéra-Comique, où il fit représenter en 1793 une pièce intitulée : *Le Peletier de Saint-Fargeau*. Il a publié des morceaux pour musique militaire, une méthode de clarinette, des concertos, quatuors et sonates pour divers instruments.

4. *Bruni* (*Antoine-Barthélemy*), né à Coni, en Piémont, le 2 février 1759, mort en 1823, vint en France à l'âge de vingt-deux ans et entra à l'orchestre de la Comédie-Italienne comme violon, publia des sonates et des duos particulièrement estimés. Nommé en 1789 chef d'orchestre du théâtre de Monsieur, il dirigea plus tard celui de l'Opéra-Comique; sous la Révolution, il fut l'un des membres de la Commission temporaire des arts, où il s'occupa des inventaires de musique. Il composa vingt-six opéras qui se distinguent par un chant agréable, des effets dramatiques et une instrumentation purement écrite, notamment au théâtre Feydeau en 1814, *le Règne de douze heures*, et, en 1816, *le Mariage par commission*.

9. *Garat*[1]. } çais, et pourtant on aime à l'entendre.

Garat sait au contraire puiser chez les Italiens et nous rendre tout ce que leur chant a de gracieux et de flatteur.

10. *Le Vasseur*[2]. C'est un des premiers violoncelles de l'Europe.

On n'a pu mettre au nombre des *dix* qu'un seul violoncelle. Nous en possédons cependant plusieurs autres d'un grand mérite.

Pour ceux qui se distinguent par la manière dont ils jouent du cor, de la flûte, de la clarinette, du hautbois, etc., ils sont en très grand nombre et assez connus par ceux qui veulent employer leurs talents, sans qu'il soit besoin de rappeler ici leurs noms, encore moins d'y joindre des notices[3].

Lorsque cette liste de candidats aux diverses sections de la classe des beaux-arts, avec leurs titres à l'appui, eut été dressée, on crut s'apercevoir de certains *desiderata*, et le rédacteur des notices, par une note complémentaire, non datée, signée

1. *Garat* (*Pierre-Jean*), célèbre chanteur, né à Ustaritz, le 25 avril 1764, mort à Paris, le 1er mars 1823, protégé du comte d'Artois qui l'introduisit à la cour, où il obtint le plus grand succès et fut très goûté de Marie-Antoinette. Pendant la Révolution, en 1793, il voulut se rendre en Angleterre avec le violoniste *Rode*, mais fut obligé de débarquer à Hambourg. A son retour, il fut incarcéré comme suspect à Rouen, parvint à rentrer à Paris, où il se fit entendre aux concerts du théâtre Feydeau; en 1796, fut nommé professeur au Conservatoire; il est connu comme compositeur de romances très expressives.

2. *Levasseur*. Il y eut deux violoncellistes de ce nom, *Pierre-François*, l'aîne, et *Jean-Henri*, le jeune, celui-ci fut premier violoncelle à l'Opéra de 1789 à 1823, professeur au Conservatoire durant trente-huit ans et fut attaché à la musique de Napoléon.

3. Archives nationales, F^{17} 1232.

des initiales A. D., proposa les additions, modifications ou suppressions suivantes :

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Quelques changements à faire dans la liste que j'ai remise au citoyen F. Desportes.

Ajouter *Bonnemaison*, *Suvée*[1], *Neveu*[2] aux peintres placés dans la classe des candidats.

Substituer les noms d'*Antoine* et de *Molinos* à ceux de *Percier* et *Fontaine*, inscrits parmi les dix dans la liste des architectes. Ceux-ci, étant plus jeunes, doivent être placés parmi les candidats.

Ajouter à la liste des candidats (article architectes) *La Gardette*, *Jallier*, *Poyet*, *Lecomte*.

Supprimer les noms des deux derniers graveurs de la liste des dix et mettre à leur place : *Malbeste* et *Pillement*[3].

A. D.

Il est à remarquer que la plupart des changements demandés doivent se référer à une première rédaction des notices par le bureau des beaux-arts de l'Intérieur, antérieure à la mise au net qui nous est parvenue, car la plupart des modifications

1. *Suvée* (*Joseph-Benoît*), peintre, né à Bruges en 1743, mort à Rome en 1807, remporta le 1er prix de peinture en 1771, séjourna huit ans à Rome; à son retour, il fut admis en 1780 à l'Académie royale de peinture et adjoint à professeur, devint peintre du roi et fut nommé en 1792 directeur de l'Académie de Rome; sous la Terreur, il fut incarcéré à Saint-Lazare; dès sa sortie de prison, après un court séjour à Bruges, il se rendit à Rome et prit possession de son poste. Il se distingua surtout comme professeur.

2. *Neveu* ou *Neveux*, peintre, exposa aux Salons de 1793 à 1796 des portraits et paysages.

3. Archives nationales, F^{17} 1232.

signalées par l'auteur des notices se trouvent réalisées dans le mémoire dont nous reproduisons le texte.

L'arrêté du 8 pluviôse an XI (28 janvier 1803), qui porte la signature du premier Consul, donne les noms suivants pour les membres de la classe des beaux-arts :

Quatrième classe.

Classe des beaux-arts.

1re section, peinture :

David (Jacques-Louis),
Van Spaendonck (Gérard),
Vien (Joseph-Marie),
Vincent (François-André),
Regnault (Jean-Baptiste),
Taunay (Nicolas-Antoine),
Denon,
Visconty.

2e section, sculpture :

Pajou (Augustin),
Houdon (Jean-Antoine),
Julien (Pierre),
Moitte (Jean-Guillaume),
Roland (Philippe-Laurent),
Dejoux (Claude).

3e section, architecture :

Gondoin (Jacques),
Peyre (Antoine-François),
Raymond (Antoine),
Dufourny (Léon),
Chalgrin (Jean-François-Thérèse),
Heurtier (Jean-François).

4e section, gravure :

Bervick,

Desmarets,
Geoffroy.

5e section, musique, composition :

Mehul (*Étienne*),
Gossec (*François-Joseph*),
Grétry (*André-Ernest*),
Monvel (*Jacques-Marin*),
Grandmesnil (*Jean-Baptiste*).

Les associés étrangers de la 4e classe sont :

Haydn, à Vienne,
Canova, à Rome,
Calderari, à Vicence.

Les correspondants de la 4e classe sont : 1° pour la peinture :

Lacour, à Bordeaux,
Sens aîné, à Bruxelles,
Baudin, à Orléans,
Prudhon, à Dijon[1],
Giroust, à Sèvres.

2° Pour la sculpture :

Boichot, à Autun[2],
Van Pouck, à Gand,
Chinard, à Lyon,
Blaise, à Poissy[3],
Renaud, à Marseille.

3° Pour l'architecture :

Pâris, au Havre[4],

1. *Prudhon* figure parmi les candidats à la classe de peinture. Voir la note qui lui est consacrée.

2. *Boichot* est également mentionné avec éloges parmi les candidats sculpteurs. Voir la note consacrée à cet artiste.

3. *Blaise* est pareillement cité à la fin des sculpteurs.

4. Il s'agit de l'architecte *Pierre-Adrien Pâris*, qui, privé de ses emplois sous la Révolution, s'était retiré au château de

Combes, à Bordeaux,
Crucy, à Nantes,
Foucherot, à Tonnerre.

4° Pour la musique, composition :

Beck, à Bordeaux,
Moreau, à Liège,
Caillot, à Saint-Germain,
Blaze, à Cavaillon,
Mauduit La Rive, à Montmorency,
Bonnet-Beauval, à Bordeaux[1].

Si l'on rapproche cette liste de celle des candidats proposés par le ministère de l'Intérieur, on constate que cinq des dix peintres classés en première ligne, *David*, *Vien*, *Vincent*, *Regnault* et *Taunay*, entrèrent dans la composition de la section de peinture. Le deuxième nom, celui de *Van Spaendonck*, qui faisait déjà partie, en 1795, de la classe de littérature et beaux-arts, n'est même pas honoré d'une mention; le septième, *Denon*, figure bien dans la notice, mais au rang des graveurs. Quant au huitième et dernier, l'archéologue *Ennio-Quirino Visconti*, organisateur du Musée du Louvre, son nom fut ajouté après coup sur la liste officielle, c'est un nouveau venu dont ne parle point la notice. Les six sculpteurs, *Pajou*, *Houdon*, *Julien*, *Moitte*, *Roland* et *Dejoux*, qui faisaient déjà partie de la classe de littérature et beaux-arts, sont les six premiers noms de la liste des candidats. Des six architectes, les trois premiers, *Gondoin*, *Peyre* et *Raymond*, appartenaient déjà à la classe de littérature et beaux-arts; leurs collègues *de Wailly*, *Pâris* et *Boullée* furent remplacés en 1803 par *Dufourny*, *Chalgrin* et *Heurtier*. Quatre des architectes qui entrèrent dans la classe des beaux-arts, *Gondoin*, *Peyre*, *Raymond* et *Chalgrin*, sont signalés par la notice, qui ne mentionne ni *Léon Dufourny*, qui cependant faisait partie de l'Institut depuis le 1er août 1796, ni *Jean-François Heurtier*, qui n'était pas le premier

Colmoulin, près du Havre, où il séjourna douze années, jusqu'à son départ pour l'Italie en 1806.

1. Archives nationales, AF IV 84, n° 474.

venu, puisqu'il avait été architecte du Roi et membre de l'ancienne Académie d'architecture. Pour ce qui est des trois graveurs, la notice ne parle que de *Bervic* et de *Jeuffroy* et ne dit mot du graveur en médailles bien connu *Rambert-Dumarest.* Sur les cinq membres de la section de musique, quatre appartenaient déjà à la classe de littérature et beaux-arts, ce sont *Mehul*, *Gossec*, *Grétry* et *Monvel;* la notice ne s'occupe que des trois premiers, à titre de musiciens-compositeurs, et passe sous silence *Monvel* et *Grandménil*, tous deux acteurs de la Comédie-Française, qui ne figurent sur la liste qu'à titre temporaire. La dernière section de la classe des beaux-arts étant réservée aux compositeurs de musique, il n'était plus question de déclamation, par conséquent il n'y avait pas à tenir compte des artistes dramatiques, quel que fût d'ailleurs leur mérite, Chaptal ayant trouvé déplacée leur présence parmi les membres de l'Institut, aussi la notice est muette à leur égard; elle consacre quelques développements aux musiciens instrumentistes, qui furent également exclus de la nouvelle organisation. On voit que pour dresser la liste qui fut arrêtée le 28 janvier 1803, on tint compte dans une certaine mesure de la liste de présentation qui avait été demandée, le 8 fructidor an VIII, par Bonaparte au ministre de l'Intérieur.

A. TUETEY.

JOSEPH-BENOIT SUVÉE

CORRESPONDANCE INÉDITE

(1773-1807).

A peu près oublié aujourd'hui, le nom de *Suvée* mérite une place, sinon parmi les artistes les plus distingués, au moins parmi ceux qui ont rendu de signalés services à notre École. C'est lui en effet qui s'occupa de l'installation de notre Académie de France à Rome dans le palais qu'elle occupe encore aujourd'hui; il avait travaillé activement à l'acquisition de la villa qui appartenait depuis des siècles à la maison des Médicis et il consacra les derniers temps de sa vie à organiser l'établissement dont il ne put prendre la direction que dix ans après le vote de l'Académie royale de peinture qui lui avait confié la succession de *Ménageot.*

Peu de carrières offrent autant de vicissitudes étranges que celle de notre peintre. Né à Bruges en 1743, *Joseph-Benoît Suvée* n'avait pas le droit, étant étranger, de profiter des avantages réservés aux artistes français. Ce fut sans doute grâce à la protection de quelque personnage influent qu'il put prendre part aux concours de l'Académie royale. En 1765, après avoir obtenu un troisième prix au concours de l'Académie de Saint-Luc[1], il est admis à suivre les exercices de l'école académique comme élève de *Bachelier.* Deux ans après, il concourt pour le prix de Rome et obtient, en 1768, le deuxième prix. Le premier était décerné à *Vincent.* Enfin, en 1771, il triomphe; succès d'autant plus honorable que parmi ses rivaux se trouvait *Louis David.* Le peintre des *Horaces* garda toute sa vie quelque rancœur de ce succès envers son ancien camarade, et quand tous deux se trouvèrent

1. *Petites Affiches de 1764* (p. 822).

de nouveau en rivalité pour la succession de *Ménageot*, qui demandait à être remplacé comme directeur de l'Académie de Rome, *David* ne ménagea pas à son heureux concurrent l'expression d'une violente animosité. *David* dut attendre encore trois ans le prix qui assurait la pension à Rome; il ne l'obtint qu'en 1774.

Dès ses débuts, *Suvée* s'était fait remarquer par son application, son assiduité au travail, ses dispositions; aussi tira-t-il grand profit de ce séjour en Italie que sa qualité d'étranger faisait refuser à *Saint-Ours* quelques années plus tard. Il est vrai que *Saint-Ours* professait la religion protestante. Aussitôt après son retour en France, *Suvée*, très soutenu par *Vien*, alors dans toute sa réputation, franchit rapidement tous les degrés de la carrière académique. Nommé agréé le 29 mai 1779, trois ou quatre ans après son arrivée à Paris, il devenait six mois plus tard, le 29 janvier 1780, académicien, sur la présentation d'un tableau représentant *la Liberté rendue aux arts sous le règne de Louis XVI, par M. d'Angiviller*, ingénieuse allusion au libéralisme du souverain et de son ministre. Sans doute, notre peintre, sans s'être jamais fait remarquer par des qualités d'exécution supérieures, avait obtenu assez tôt la réputation d'un bon instructeur, car, dès le 27 octobre 1781, l'Académie le nommait adjoint à professeur; il devint professeur le 31 mars 1792, quelques mois avant cette séance du 20 novembre, où la majorité des suffrages de ses confrères le désignait pour aller remplacer à Rome *Ménageot*, très pressé de revenir en France. Son principal compétiteur, *Vincent*, avait réuni quinze voix, tandis que *Suvée* en obtenait trente-deux. Mais comme dix-huit suffrages s'étaient dispersés sur *Pajou* et *Berruer* (l'un et l'autre quatre voix), sur *Le Barbier* et *Regnault* (deux voix), sur *David* et sur d'autres obtenant chacun une voix, un second tour de scrutin fut nécessaire. Au ballottage, *Suvée* avait trente-neuf voix et *Vincent* vingt et une sur soixante votants. Le successeur de *Ménageot* devait attendre près de neuf ans le jour de son départ, puisqu'il ne quitta Paris qu'en octobre 1801, après avoir obtenu la confirmation de sa nomination du Directoire d'abord, puis du premier Consul. Pendant cette période, notre artiste avait un moment couru de sérieux dangers. Emprisonné comme suspect en floréal an II, *Suvée* passa deux

mois à Saint-Lazare et ne dut sa liberté qu'à la Révolution du 9 thermidor. Cette détention nous a valu une œuvre infiniment précieuse, le portrait le plus authentique et le plus vivant qu'on possède d'*André Chénier*. Peint dans la prison quelques jours avant la mort du noble poète, il est resté la propriété de la famille de Pange. Sa reproduction figure en tête de toutes les éditions des poésies de Chénier. Pendant son séjour à Saint-Lazare, *Suvée* peignit aussi les traits de Trudaine-Montigny qui posait encore devant l'artiste quand on vint lui annoncer que l'heure fatale avait sonné. De deux autres de ses compagnons d'infortune, Trudaine La Sablière et Courbeton, son beau-frère, il ne put que retracer les traits de souvenir, comme le constate le livret du Salon de 1795 où sont consignés ces tristes souvenirs des hécatombes de la Terreur.

On trouvera dans Bellier de la Chavignerie la liste des tableaux exposés par *Suvée* aux Salons académiques et révolutionnaires de 1779 à 1796. Mais ce fut surtout le portrait qui consacra la réputation de l'artiste. D'ailleurs, dans la notice nécrologique qu'il lut à l'Académie des beaux-arts en 1807, Joachim Le Breton indique la supériorité incontestable de ses portraits sur les sujets historiques ou religieux qu'il composa.

Après une attente qui dut lui paraître bien longue, *Suvée* prit enfin possession de son poste à Rome. Sur les négociations ayant préparé la réorganisation de l'Académie de France et son installation à la villa Médicis, de nombreux documents ont paru dans le dernier volume de la *Correspondance des directeurs* de cet établissement; mais ces documents, tout en fixant les dates et les faits essentiels, laissaient planer une certaine indécision sur le rôle du premier directeur de l'École reconstituée. La correspondance de *Suvée* avec des amis restés à Paris, surtout avec Mme Favart, la bru de l'auteur dramatique, fournit sur les dernières années de l'artiste des éclaircissements et des précisions qu'on chercherait vainement ailleurs.

Ainsi, une lettre du 11 brumaire an X (1er novembre 1801), adressée de Turin à son amie, Mme Favart, nous apprend que le départ eut lieu au commencement d'octobre, que les voyageurs, — car *Suvée* emmenait avec lui toute sa famille, sa femme, ses deux filles et un nommé Vata, dont la situation n'est pas bien définie, — atteignirent Lyon le 17 octobre,

s'y arrêtèrent jusqu'au 26 et allèrent d'une traite au Mont-Cenis qu'ils traversèrent le 30 pour coucher à Suze, d'où ils repartirent le lendemain pour Turin. Dans le courant de novembre, ils débarquaient à Rome.

Les arrivants s'installèrent comme ils purent dans l'ancien palais de l'Académie, complètement dévasté, jusqu'à ce que les négociations entreprises eussent abouti à l'échange de ce palais contre la villa Médicis. Pour sa part, et dans la mesure de ses attributions, *Suvée* contribua de toutes ses forces à la réalisation de ce projet, et quand le traité d'échange eut été signé (18 mai 1803), avant même qu'il fût ratifié par le gouvernement français, notre directeur ne négligea rien pour rendre habitable et digne de sa nouvelle destination la villa des Médicis. Il y aurait même consacré, assure-t-on, des sommes assez importantes, ce qui est d'autant plus à son honneur qu'il n'avait pas de fortune personnelle et n'avait jamais été chargé de travaux bien avantageux.

Dès 1802, plusieurs lauréats s'empressaient de rejoindre *Suvée*. Les premiers arrivés habitèrent avec lui le palais Mancini jusqu'à ce que la villa fût en état de recevoir ses nouveaux hôtes. Parmi ces pensionnaires de la première heure, il convient de signaler l'architecte *Grandjean de Montigny*, grand prix de 1799, qui rendit un très grand service en levant les plans de la villa Médicis. Un autre architecte, *Auguste Famin* [1], 1er prix de 1801, ne voulut pas attendre que son tour de départ fût arrivé et fit le voyage à ses frais. Il était à Rome le 16 mai 1802, avec le sculpteur *Callamard*, 1er prix de 1797. Les autres, c'est-à-dire l'architecte *Gasse* (prix de 1799), les sculpteurs *Marin* (1801) et *Mouton* dit *Moutoni* (lauréat de 1799), enfin le peintre *Auguste-Alphonse Gaudar de la Verdine* (prix de 1799) qui mourut à Rome en 1804, ne parurent que dans les premiers jours de 1803. *Suvée* les annonce dans sa lettre du 26 février 1803. La colonie française logeait encore dans le palais du Corso.

A la fin de la même année 1803 (lettre du 7 novembre), *Suvée*

1. C'est le fils d'*Auguste Famin* qui vient de mourir tout récemment à Chartres, âgé de plus de cent ans, après avoir obtenu le grand prix d'architecture en 1835 contre *Paccard* et *Guénepin*.

se rendait ce témoignage que tout ce qui concernait les pensionnaires était en ordre. « Tous ont de beaux ateliers, des chambres d'habitation propres et commodes. » Pour obtenir ce résultat, le directeur s'était donné beaucoup de mouvement et avait largement payé de sa personne. Il le dit d'ailleurs très nettement dans ces lettres intimes qui apportent des détails précieux sur la réinstallation de notre École romaine. Les réflexions de *Suvée* lui font honneur; elles sont d'un homme de cœur et de conscience. Aussi n'avons-nous cru devoir rien retrancher de ces épanchements intimes. Nous reproduisons, à la suite de cette correspondance, les extraits ou le texte de divers documents signalés par divers recueils ou conservés dans des dépôts publics. Ils contiennent des renseignements sur certains détails de la carrière de l'artiste. La figure de *Suvée* était presque complètement effacée par le temps. Elle méritait, nous a-t-il semblé, d'être remise en lumière.

J. G.

I.

Suvée a M. Bellot.

Rome, le 1er novembre 1773[1].

Je vous fais mon sincère compliment, Monsieur et cher ami, sur le rétablissement de votre santé. Votre lettre du 30 août qui m'a été remise par M. Jombert ne pouvait rien m'apprendre de plus intéressant. J'aurais désiré que la récolte eût également répondu à mes vœux; patience! C'est une perte qui, sans se donner plus de peine, se réparera peut-être l'année prochaine d'elle-même. Quoique j'ai renoncé au jus aimable de la vigne, cela n'empêche pas que je m'in-

1. Les dix-huit premières lettres ont figuré à la vente de la collection Cottenet en 1882. Elles sont actuellement entre nos mains.

tresse (*sic*) toujours à son succès. Je sais qu'il porte la joye avec sois et qu'il fait un bien réel à l'homme qui s'en serve avec discrétion. Je suis bien sensible à vos soins; le vin que vous me gardez bien prétieusement ne fera, étant fait sous vos yeux avec toute l'attention possible, qu'enmillieurer avec le tems. Si je n'ai pas l'avantage d'en boire, au moins j'ai le doux espoir de voir mes amis se régayer en le goûtant.

C'est pour moi toujours un plaisir nouveau d'entendre parler de ma chère écolière. Comme je suis sûr que l'on ne peut m'en parler qu'avec éloges, l'amitié inviolable que j'aurai toujours pour elle les partage bien sincèrement. Qu'elle soit bien convincu de la durée des sentimens qu'elle m'a inspiré; les soins que j'ai pris pour l'avancement de ses talents étaient des faibles témoignages de reconnaissance de l'amitié et la confiance que vous aviez en moi. Je ne désire que les occasions pour vous convincre davantage de la sincérité de ma conduite à votre égard. Cette chère écolière ne devrait sependent pas affecter une si grande indiférence pour son encien maître ou, disons mieux, son véritable ami, en ne lui donnant jamais la moindre marque de souvenire; elle doit bien savoir combien j'y serais sensible (il n'est point nécessaire d'attandre des occasions pour m'écrire; mettez vos lettres à la poste et elle ne m'en reviendront que plus promtement. C'est le seul argent que je dépence pour mon plaisir). Elle est la seule connaissance à qui l'amitié m'a uni à Paris, dont je suis traité avec cette rigueur; elle peut sependent être sûr d'être la seule qui ait scu enc... mon c...[1]. Patience; les tems se succèdent sans se ressembler. Je me ferais

1. Ces mots sont déchirés dans l'original.

sependent un crime de la croire ingrate. Non; son âme est trop belle; mais les sirconstances la tienent peut-être enchaînée à un devoir mal entandu. Cela n'empêche pas que j'apprandrai toujours avec plaisir tout ce qui peut lui être favorable. Je suis enchanté des soins que M. *Bachelier* lui continue; elle ne peut être en meilleures mains. Je lui en ai fait mes remerciemens en mon particulier. Je suis bien sensible à l'intérêt que vous prenez soit à ma santé qu'à mes études. Les grands maîtres sont toujours l'objet de mon admiration; mais surtout les belles figures entiques. Je les prands le plus que je puis pour mes guides dans mes opérations d'après la nature. M. *Bartholomé* vous fait mille remerciements de votre bon souvenir; nous nous récréons souvent en nous rappellent les peu d'instants que nous avons passé ensemble avec votre chère famille. Je sais bien, dans ces moments, comme artistes nous parlâmes des objets relatifs au talent, et mademoiselle Dudétour nous fit souvenir d'une sertaine tête qui nous procura autant de plaisir que de discussion. Adieu, mon cher Monsieur, rappellez-nous au souvenir de votre chère famille, et croyez que l'on ne peut être avec plus de sinsérité, Monsieur et cher ami,

Votre très humble et obéissant serviteur que

J.-B. Suvée.

II.

Suvée a M. Bellot.

Rome, le 25 décembre [1773].

Monsieur,

Vous m'accuseriez avec raison d'indiférence si je

ne m'acquitais pas du petit hommage que vous m'avez permis de vous rendre depuis que j'ai le bonneur de vous connaître. La veille de votre fête, trouvez ici, Monsieur et cher ami, le témoignage des vœux les plus sincer que l'on puisse former pour l'accomplissement de vos désirs. Puisque nous approchons de la nouvelle année, je vous la souhaite des plus heureuses, ainsi qu'à toute votre chère famille. Je vous supplie, Monsieur, de m'en donner des nouvelles; vous ne devez pas douter de l'intérêt que je prens à tout ce qui la regarde. Vos jambes et oreilles sont-elles absolument guéries? Le rumatisme de Madame votre chère épouse est-il passé? Pour ma belle écolière, je pense bien qu'elle fait toujours des nouveaux progrès dans son talent. Je n'ose plus en espérer voir des preuves avant mon retour, comme elle me l'avait promis. Je ne la dierai jamais ingrate; son cœur en est incapable; mais mon amitié pour elle me la montre bien indiférence. Patience; les sentiments que je lui ai voué n'en sont pas moins durables; je désire que Mad^lle^ Bellot ait en tout le succès que je lui ai souhaité en quittant la maison paternelle. Mille et mille compliments à tous nos connaissances; mes respect à madame Merceron, ainsi qu'aux autres personnes à qui vous le jugerez à propos. Adieu, monsieur et cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur, ainsi que toute votre aimable famille. Encore trois ans et j'espère que nous nous reverons tous en bonne santé. Vous me vanterés votre bon vin; je vous en verrai boire avec plaisir, pendant que je me délecterai avec un bon verre d'eau de la Seine; il ne sera pas de même de ce que vous voudrez me faire manger; mon estomacq s'est entièrement rétabli; je mange de

tout sans que rien ne m'incomode. Il est vrai qu'il n'i a pas de religieuse qui mène une vie plus régulière que moi. Vous avez été témoin cent fois de l'étude que je faisais de moi-même pour connaître la source de ma maladie. Je me suis privé de mille choses pendant trois ans, et je m'en trouve maintenant heureux par la bonne santé dont je jouis. Dieu veuille qu'elle soit de longue durée et que je puisse en faire usage à la satisfaction de mes amis. Adieu derechef; mille assurance de mon respect à madame Bellot et des amitiés sans nombre *alla carissima mimi. Sono sempre il suo vero amico* et votre très humble et très obéissant serviteur.

J.-B. Suvée.

III.

Suvée a M. Bellot.

(*Les premières pages manquent. Celle-ci est la 5e.*)

[1773?]

... mille et mille assurances de respect à Madame Bellot, infiniment d'amitié à ma belle écolière et beaucoup de compliments d'estime à Mademoiselle Bellot. Je vous prie, Monsieur, de ne point oublier M. et Mme Merceron. J'esper qu'elle me souhaitera bien encore une fois le bonsoir au troisième coup. Vous en souvenez-vous, mon cher? Nous en rîmes tous de bon cœur, sans déconcerter la dame et l'aimable ami... Je rougis de ne pas me rappeller un nom que j'ai si bien dans la tête. Il a son parent à la poste. Et M. Doublet, comment va-t-il? Son sort est-il finallement désidé? Je soufre quand je pense qu'un homme aussi aimable, remplie de toutes les

qualités que l'on peut désirer dans la société, languit après un oui ou un non qui doit désider de sa fortune, pendent qu'il y en a mille sans mérite, sans mœurs, sans aucune qualité extimable qui occupent des places les plus enviées. Mille compliments à toutes nos connaissances. Adieu derechef; je vous embrasse de tout mon cœur et suis à jamais votre serviteur.

SUVÉE.

Au dos de la page : A Monsieur,
Monsieur Bellot, maître
de musique, rue Montmartre, vis-à-vis
la Jussiene, chez le traiteur,
à Paris.

[Cachet de cire aux lettres J.-B. S.]

IV.

SUVÉE AU COMTE D'ANGIVILLER[1].

Monsieur le Comte,

Je me suis depuis deux mois présenté nombre de fois à votre hôtel à Paris, sans avoir eu l'honneur de vous trouver. Je désirais vous présenter le s[r] *Duvivier*, un de mes élèves partant pour Rome, et vous supplier de lui accorder votre protection dans cette capitale des arts. M. *Ménageot* peut lui être d'une grande utilité, et j'aurais souhaité qu'il pût s'y présenter avec une lettre de votre part. Il vient de m'écrire de Turin et me prie de nouveau de faire en sorte qu'il puisse trouver à Rome les effets de votre bienveillance. Le s[r] *Duvivier* est un des élèves de l'Académie qui s'y soyent le plus distingués. Après

1. Date d'enregistrement, 3 juin 1790.

avoir gagné tous les prix du dessein, il a successivement et de suite remporté celui fondé par M. de la Tour, celui de l'expression et, en dernier lieu, le second grand prix de peinture[1]. Forcé par les circonstances, il n'a pu continuer la même route; mais je puis attester qu'il ne s'est jamais éloigné du but qu'il ambitionne d'atteindre; actif, studieux, il n'a pas perdu un instant dont l'emploi pourrait un jour lui mériter votre suffrage à l'Académie.

Me serait-il permis, Monsieur le Comte, de vous parler aussi de moi. Il m'en coûte; mais ma situation, mais la confiance que vous m'avez inspiré m'en fait un devoir. Votre cœur souffre de voir les artistes dans des peines; mais, pour les calmer, il faut que vous les connaissiez. Voici ma position, et je vous laisse juge, Monsieur le Comte, des inquiétudes qui doivent en résulter pour moi : avec peu ou point de fortune, chargé d'une nombreuse famille qui attent tout de mes soins, soit sœurs, soit petits-neveux et nièces, j'ai ma propre maison à soutenir, et cependent, depuis deux ans, mon talent ne m'a absolument rien produit au monde, depuis le mois de juillet de l'année dernière que j'ai eu fini le tableau que vous m'aviez ordonné pour le Roy. Je me trouve absolument sans aucune occupation quelconque; j'avais un tableau à faire pour Monsieur le comte d'Artois; les circonstances me forcent de le laisser ébauché après

1. *Pierre-Bernard Duvivier*, fils du graveur *Pierre-Simon-Benjamin Duvivier*, à qui M. Nocq vient de consacrer une magistrale étude, obtint un deuxième prix en 1785. *Potain* et *Desmarais* se partageaient le premier (un des deux était réservé de 1783). *Duvivier* ne fut pas logé à l'Académie de France.

avoir fait beaucoup de frais pour les études. M. le duc de La Valle [Laval ?] m'avait, de concert avec MM[rs] *Lagrené*, *Ménageot* et *Vincent*, chargé d'un tableau pour sa chambre à coucher ; l'esquisse faite, l'exécution en a été arrêtée. Au moins mes confrères peuvent-ils s'en consoler, ayant, l'un des travaux, de la fortune et une place, l'autre pensionné, sans charge de famïlle et se trouvant dans la situation la plus heureuse, le troisième également garçon heureusement, occupé à des travaux faits pour honorer l'auteur et la France dans le pays étranger. Vous venés d'ailleurs d'ajouter à sa tranquilité en le faisant succéder à M. *Cochin*. Personne plus que moi n'a applaudi à cette détermination. Je partage bien sincèrement ce qui arrive d'heureux à mon meilleur ami et mon émule de vingt-cinq ans. C'est sans jalousie, c'est sans envie que je vois tous mes camarades de Rome jouir des bienfaits que vous leur avez optenus de la bonté du Roi. Leur encien à tous à l'Académie, pourrai-je aussi espérer, Monsieur le Comte, que vous daignerez vous souvenire de moi quant vous aurez à disposer de quelque avantage qui pourait rendre à mon imagination l'avenire moins affligeant? L'on m'assure, Monsieur le Comte, que, nonobstant les dificultés du tems, vous vous occupez de procurer aux artistes les travaux d'émulation que le Roy est dans l'usage d'ordonner pour chaque Sallon. Dans ce cas, je vous prierais de me permettre d'exécuter en grand pour Sa Majesté le tableau que j'avais à faire pour M. le comte d'Artois. Le plaisir que l'esquisse a fait à mes confrères me fait doublement désirer l'occasion de l'exécuter. Elle est dans la dimension de traise sur dix.

J'ai l'honneur d'être, avec respect et reconnaissance, Monsieur le Comte,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

SUVÉE.

Paris, le 27 may 1790.

V.

SUVÉE AU SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.

Monsieur,

Quelqu'un vient de me dire avoir vu sur les papiers publics que la Société des Arts invitait les artistes qui auraient des ouvrages qu'ils croiraient convenables à la Société de les envoyer à la salle d'assemblée au Louvre, afin d'y être vu par les intéressés et avoir leur approbation. J'ignore si l'on a accusé vrai. Ayant aussi appris, Monsieur, que vous aviez été nommé secrétaire de la Société, j'ai l'honneur de vous prévenir que, sur la demande de MM[rs] les commissaires de la Société, je fit l'année dernière un tableau représentant *Dibutade traçant l'ombre de son amant*. Ce tableau devait faire partie des lots du dernier tirage. Je suis encore à sçavoir le motif qui a déterminé la Société de ne plus s'informer d'un tableau dont ses commissaires avaient demandé le sujet et fixé la grandeur.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien mettre sous les yeux de l'assemblée cet oubli à mon égard et en optenir la justice qui m'est due.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite considération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

SUVÉE.

Le prix du tableau est de 1,200 l.

Paris, le 13 mai 1792.

VI.

Suvée au président de la Société des Amis des arts.

[16 juillet 1792.]

Monsieur,

Vous m'avez fait savoir par votre lettre du 11 de ce mois que la Société des Amis des arts avait décidé qu'il me serait offert pour le tableau que ses commissaires m'avaient fait faire et dont je demande 1,200 liv., la somme de 800 liv. Je vous avoue que je n'ai pu m'attendre à une proposition semblable; il était de mon devoir de croire d'être persuadé que ces Messieurs, ayant fait choix du sujet et fixé la grandeur du tableau en question sans me parler en aucune manière du prix que l'on pouvait y mettre, s'en rapportait, quant à cela, à ma loyauté, comme je me suis reposé sur leur délicatesse. Quel est en effet l'artiste honnête qui, quant six à huit personnes, connues par leur talent et leur amour pour les arts, se présentant chez lui, pour lui proposer, au nom d'une société composée de cinq à six cent hommes, l'élite de la capitale, un ouvrage d'aussi peu d'importance que celui dont il s'agit, et qui, dans son exécution ne pouvait rencontrer aucun incident susceptible d'interprétation, oserait faire appercevoir la moindre inquiétude sur le payement, qui toujours, et comme de raison, serait regardée comme le résultat d'une méfiance déplacée. Pouvais-je l'avoir à votre égard, Messieurs, surtout venant de me donner l'exemple de la plus flatteuse confiance? Si cependent la Société croiait ne pouvoir ou devoir prendre mon exposé en considération, je la prierais de nommer à l'amiable des arbitres de part et d'autre parmi des artistes connus

pour leur talent et leurs mœurs, afin de terminer un différend qui me peine trop de voir exister. Il se pourrait que je m'en tiendrai à ceux que la Société aura nommés.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite considération, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

SUVÉE.

Paris, ce 16 juillet 1792.

VII.

SUVÉE A BENEZECH, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

[An V.]

Citoien,

Nommé à la direction de l'École des beaux-arts à Rome par arrêté du Directoire exécutif du 11 nivôse an 4, et dès lors chargé par l'article 3 du même arrêté de la surveillance des études des pensionnaires de la République que les premiers troubles qui se sont manifestés en Italie avaient forcé de se rendre à Paris, en attendant que le gouvernement eût pris des mesures pour le rétablissement de notre École en Italie.

Depuis, je n'ai cessé de remplir les fonctions qui m'étaient confiées et de faire tout ce qui était relatif à ma place sans que je me sois informé ni de mon traitement, ni de l'époque que j'y aurais droit. Je n'en fais même pas dans ce moment l'objet d'une demande; mais, éloigné de mon poste par une force majeure, je désirerais, Citoien Ministre, être autorisé à m'occuper des travaux dont le Directoire exécutif me charge par l'article 21 de son arrêté du 23 fructidor dernier pendant mon directorat, en attendant que les

circonstances me permettent d'aller avec surté remplir les intentions du Gouvernement à Rome, ou en tout autre lieu qu'il pourrait être jugé convenable pour le progrès des arts. Je vous rendrai, Citoien Ministre, dans le courant du mois prochain, un compte détaillé des occupations des pensionnaires afin de vous mettre à même de juger et de leur activité et de leurs progrès.

Salut et respect.

Suvée.

VIII.

Suvée a Mme Favart, peintre.

Turin, le 11 brumaire an X
(1er novembre 1801).

Que pensez-vous, ma chère amie[1], de mon silence. Certe vous ne l'attribuerez pas à l'oubli, encore moins à l'indifférence. Vous savez combien tout ce qui vous intéresse m'est cher; soyez bien convincue que les sentimens d'amitié que nous nous sommes vouez dès votre enfance n'ont pu s'affaiblir dans mon cœur; ni le tems, ni l'éloignement, ni les circonstances n'y ont porté la moindre atteinte. Ils sont les mêmes, *à la vie, à la mort, de près comme de loin.* Non, mon amie, jamais l'état où je vous ai laissé en recevant dans mon sein vos larmes et vos adieux ne sortira de

1. Cette lettre et plusieurs de celles qui suivent sont adressées à Mme *Favart*, peintre d'un certain mérite, élève de *Bachelier*. Elle avait exposé en 1800, sous les nos 141 à 144, le portrait de *M. Favart père composant sa comédie de l'Anglais à Bordeaux*, le portrait de *Mme de Montalembert posant deux vers au buste de son mari*, un portait du *C. N...* et plusieurs autres portraits sous le même numéro. Elle envoyait au Salon de 1806 deux portraits au pastel.

ma mémoire. C'est un des plus pénibles moment que j'aie encore éprouvé de ma vie, mais en même tems bien précieux pour mon cœur. Je voulais vous écrire moi-même de Lyon. Je croyais que tout était possible quand il était question de mon amie; mais les embaras du voyage, me trouvant seul pour pourvoir à tout ce qui était nécessaire pour commencer un voyage de toute autre espèce que celui de Paris à Lyon, m'a privé de cette consolation. Vatta a écrit en mon nom à plusieurs de mes élèves; il vous aurait écrit; mais c'était moi qui devait et voulait le faire. Je vous dirai que nous sommes arrivés sans accident à Lyon, si j'en excepte une indigestion à Mimi qui m'a beaucoup inquiété. Elle a restée cinq jours sans manger. Jugez si elle a été punie. Arrivé à Lyon le 29 vendémiaire, nous en sommes parti le 3 brumaire dans une excellente berline à six places, de manière que nous y étions fort à l'aise; mais, arrivés à deux lieues et demie du pied du Mont-Senis, une des grandes roues de ma voiture s'est rompue, cependant assez tôt arrêté pour prévenir sa chute. Heureusement que nous voyagions en compagnie. Ma femme, Mimi et Marie ont trouvé de la place dans une autre; mais le retard que le déchargement et le rechargement par deux fois, avant d'arriver au gîte, de tous mes effets, nous a donné des embaras et des inquiétudes infinis. Il a fallu faire route pendant deux heures par les chemins les plus épouvantables et par la nuit la plus obscure; mes males sont arrivées à onze heures du soir; tout cela n'a pas empêché que le lendemain matin nous avons passé le Mont-Senis, ces dames en chaise à porteur. Je ne crois pas que l'on puisse jouir d'un plus beau paysage que celui que nous

eûmes pendant toute la traversée. En montant, il faisait froid; je craignais qu'il ne devînt insupportable, sachant qu'il y avait quatre pieds de naige; mais, arrivé sur le plateau ou dans la plaine, le soleil y était tellement ardant que nous eûmes toute la peine possible de nous garantir. Vata était rouge comme du corail; mais cela se passa. Le bout du gros nez de Mimi et ses joues ont été brûlés par un coup de soleil; cela lui cuit beaucoup, mais ne sera rien. Vata et moi avons monté et traversé la plaine à mullet et sommes descendu à pied; tout cela a été fait en cinq heures un quart, nos bagages étant arrivé sur quatre mullet. Nous avons trouvé, de l'autre côté de la montagne, une voiture semblable à celle qui nous avait amené de Lyon, et, après l'avoir chargée, nous avons terminé cette pénible journée en allant coucher à Suze, d'où nous sommes parti ce matin, 10 brumaire, pour arriver à Turin, d'où je m'empresse de vous écrire et de vous marquer que nous nous portons tous à merveille. Croyeriez-vous que Mari mange autant que ma femme et qu'elle n'a pas encore été saignée. Je fais prendre à tout mon monde du repos demain, et nous partirons demain 12, à quatre heures du matin, pour Milan, où j'espère arriver le 14[1]. Nous avons encore pour quinze jours de marche. Ma femme, qui vous fait mille amitiés et qui a été bien sensible aux preuves de votre amitié lors de notre première séparation, est enchantée du pays qu'elle a parcouru. Toute la plaine du Pié[mont] offre l'image

1. *Suvée* arrivait à Rome entre le 20 et 25 novembre 1801, comme l'annonce une lettre de Cacault en date du 27 du même mois, indiquant qu'il est à Rome avec sa famille depuis quelques jours (*Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*, t. XVII, p. 333).

du plus aimable printems; les prairies sont couvertes de mille fleurs et les champs d'une verdure abondante qui annonce déjà une riche moisson pour l'année prochaine.

Mimi vous présente son respect et vous embrase bien. Ma pauvre Mari en fait autant. Vata ne veut me quiter que quand j'aurai fini de vous écrire; il vous présente son hommage et fait, aussi bien que moi, mille amitiés à tout ce qui vous appartient. Un million de choses à notre encienne amie Legray; qu'elle prenne aussi bien que vous du courage; que vos deux enfents profitent des sages leçons que des hommes plus expérimentés qu'eux sont dans le cas de leur donner, et à coup sûr, avec les qualités de cœur que je leur crois, ils auront un jour le bonheur d'être votre consolation et votre appui. Adieu, mon amie, je vous embrasse de toute mon amitié. Je vous donnerai de nos nouvelles de Rome. Adieu.

Votre ami.

S.

[*Adresse sur la 4e page :*] A Madame, Madame Favart, au palais du Tribunat, par l'escalier de la Cour des Fontaines. Paris.

Mille choses aux braves *Fradel* et *Delpesh*. Je recevrai toujours avec intérêt de leurs nouvelles. Vata mettra les lettres de *Fradel* à la poste de Millan.

IX.

SUVÉE A Mme FAVART.

Rome, ce 8 floréal an X
(28 avril 1802).

Je viens enfin, ma chère amie, de recevoir de vos

nouvelles. Votre lettre du 22 ventôse m'est parvenu avec le dernier courrier; j'étais bien sûr de la part que vous prandriez à tout ce que vous apprandriez de notre voyage. Notre santé continue à être bonne. Marie ne va pas mal; mais son état exige, ici comme à Paris, des saignées bien régulières. La dernière a offert un phénomène bien extraordinaire; son sang qui est devenu comme celui d'un agneau (de pourry qu'on prétendait qu'il était) a coulé rouge carminé jusqu'à environ une palette, puis, changeant tout d'un coup de couleur, il n'a plus offert qu'une teinture de bleu national très foncé dans toutes ces parties, qui teignait le linge, la porcelaine et tout ce qui en était touché comme si c'eût été une forte décoction d'indigo. Le lendemain, elle a rendu environ une pinte de liquide par la bouche de la même couleur. Sa langue et tout l'intérieur de sa bouche en sont restés teintés pendant deux jours; ni le chirurgien, ni les médecins n'ont jamais connu ni vu chose semblable. Cet accident est devenu l'objet des conversations de toutes les sociétés de Rome. La pauvre fille criait comme une folle, quant le chirurgien pâlit de surprise et d'étonnement.

Enfin, ma chère amie, je viens d'apprandre que mes effets ont été trouvés chez mon infidel homme d'affaire; il semble que je perdrai ce qu'il avait emprunté sur mes contrats sur le grand livre, ou au moins une partie, je pense par accommodement, car là, je ne devrais rien perdre; de ce côté-là, il est vrai, ma chère amie, que j'avais pris des précautions; mais il avait entre ses mains des effets qui ne pouvaient en être garantis; heureusement, celui qui gère maintenant mes affaires me marque avoir confronté mes

titres avec la reconnaissance de de Lahaye, et dit que tout s'est trouvé sain et sauf. Il y a cependant une partie d'environ dix mille livres qui reste bien exposé, je ne dis pas par l'infidélité de Delahaye, mais par la situation de la fortune et de la mauvaise foi de ceux qui me les doivent. Je n'aurai passé ma vie dans une existence très active et avec une sage économie que pour être le jouet de la mauvaise foi des hommes et me trouver à la fin de ma carrière privé d'une aisance à laquelle ma conduite me donnait tant de droit de m'attendre. Il faut de la patience; le courage ne m'a jamais manqué, comme vous le savez; il trouve sa source et son appui dans les témoignages de l'affection de mes amis. Ma femme a été des plus sensibles à tout ce que vous nous dites d'aimable et de tout ce qui lui est personnel.

J'ai appris avec un plaisir extrême que *Favart*[1] enfin semblait sentir le besoin de travailler et que ce n'est point en parlant de l'art que l'on devient artiste, mais en l'exerçant avec une espèce de fureur. M. Ducq me rend de lui un compte de son application dans sa dernière lettre qui me réconcilie totalement avec lui; il ne peut douter combien il contribuerait au bonheur de mes vieux jours si je le voyais enfin placé parmi les hommes qui honorent par leur talent la patrie qui les a vu naître. Qu'il pense encore qu'il porte un nom cher à la république des lettres, et s'il a semblé voilé pendant dix ans, que le mauvais goût, à l'aide du

1. D'après un passage de la page suivante, il serait ici question du fils de Mme Favart. Quant à son mari, fils de l'auteur de *la Chercheuse d'esprit* et de *l'Anglais à Bordeaux*, il était né en 1759 à Paris et mourut en 1806. Le mari de Mme Favart, comme on le verra plus loin, était employé à la bibliothèque du Tribunat (ci-après, p. 326).

monstre ultra-révolutionnaire, a fait une inutile tentative pour s'emparer de l'opinion publique, les bons esprits, les hommes doué d'un tact délicat n'ont cessé de rendre hommage aux productions délicates, ingénieuses ou spirituelles de cet homme rare qui n'eut que son génie pour se soustraire de l'oubli. Que *Favart*, que *Fradel*, que *Delpech* se poussent l'un l'autre d'une noble émulation, qu'ils me donnent tous les trois cette douce satisfaction de pouvoir leur être encore de quelque utilité ici; ils ne peuvent douter ni l'un ni l'autre de ce cincer intérêt que je n'ai cessé de prendre à tout ce qui pouvait contribuer à leur bonheur.

Voilà déjà une longue lettre, me direz-vous, et je ne vois rien pour moi. Non, j'ai parlé de votre unique enfant; il vous est cher; votre tendresse pour lui est sans borne, et j'ose espérer qu'il y répondra en se mettant à même d'acquérir des talent qui lui donneront les moyens de vous convincre par le fait de toute son affectueuse reconnaissance.

Je souffre de savoir que vous êtes peu occupée. Je sais combien l'occupation convient à l'activité de votre caractère comme à votre amour pour l'art; je sens encore fortement combien votre situation rend cette occupation nécessaire à votre tranquillité; mais ne serait-il pas possible, ma chère et bonne amie, de diminuer partie de vos charges. Elles me paraissent énormes, et vos amis à Paris en gémissaient; toutes petites que soyent ces élagations, vous en sentirés les effets. Je sais bien aussi que ces supressions peuvent contrarier le penchant de votre excellant cœur; mais, ma chère, cette généralité contribue-t-elle au bonheur de ceux qui en sont l'objet; c'est ce qu'il faut exami-

ner. Pardon, ma trop sensible amie, si j'entre ici dans des détails qui semblent passer les limites posé par la discrétion; mais l'amitié en connut-elle jamais quand il est question de trouver des moyens d'adoucissement à la pénible situation d'une amie.

Et M. *Favart* est donc toujours à sa bibliothèque? Serai-je donc encor longtemps sans apprendre une amélioration à son sort?

Je vous avais parlé avant mon départ des mesures à prandre pour sauver une petite portion de votre fortune par une opposition en règle à votre créance sur Mr Louis. J'avais pour cela laissé mes instructions à M. Delahaye. Voyez maintenant pour cela M. de Noireterre, homme de loi, rue des Sts-Pères, hôtel de Francklin, maintenant chargé de mes affaires. Vous savez que ma créance est très encienne et me donne, avec les forme prescritte par les loix, des avantages sur bien d'autres et, vous savez, cette somme une fois rentrée entre mes mains, quel est l'usage que j'en désire faire. Ne négligez pas cette affaire; voyez M. de Noireterre de ma part et convenez avec lui des mesures à prendre sur cet objet.

Quant à votre proposition d'envoi de musique instrumentale de grand maître, je vous dierai que je n'entends parler ici que de l'infériorité des talents actuels avec ceux d'il y a dix à vingt ans, et les théâtres du dernier carnaval l'ont bien prouvé. Les entrepreneurs, pour se tirer d'affaires, ont pris le parti de donner pour la dernière moitié de la saison des ouvrages déjà connus, contre tout usage de ce pays où l'on veut du nouveau. L'on a donné en dernier lieu un opéra enchanteur de *Cimarosa* qui a eu le plus brillant succès. Un théâtre bouffe doit s'ou-

vrir demain. J'ignore de qui est la musique; mais si je puis trouver quelque chose qui remplisse vos vues, comptez sur moi. Je consulterai là-dessus le maître de ma petite, il signor Persichini; mais l'embaras sera ensuite de vous le faire parvenir. Adieu, mon ami; oui, mon cœur apprécie le vôtre en le [*déchirure*] comme vous l'exigez de loin; il y trouve son compte par ces motifs et [*déchirure*] qu'il y rencontre. Je vous embrasse, ainsi que ma femme, et ma petite Marie vous présente son respect. Mes amitiés à M. *Favart;* il fait bien de [travailler] pour qu'on rende justice à ses talents et à ses moyens. Mille choses à votre enfant; qu'il songe bien à ce qu'il se doit à lui-même comme à vos tendres soins. Mille et mille choses d'obligeant et d'affectueux à Mmes et Mr Pillet, à Mme et M. Arnaud et leur aimable enfent. Ne m'oubliez pas de grâce auprès de M. et Mme de Morand et de bonne maman, M. et Mme Gauthai, M. et Mme Sabat, etc.

Votre ami.

SUVÉE.

[*Adresse sur la 4e page :*] A Madame, Madame Favart, peintre, au palais du Tribunat, la dernière porte en entrant par la rue Saint-Honnoré, avant le passage qui donne dans la cour. Paris.

X.

SUVÉE A Mme FAVART.

Rome, ce 15 floréal an dix
(5 mai 1802).

J'ai enfin reçu de vos nouvelles, ma chère amie. J'en désirais depuis bien longtems et j'en avais un

grand besoin; j'étais bien sûr que vous ne m'aviez pas oublié, mais j'étais infiniment inquiet de vous. Lors de mon départ, votre santé était déjà fatiguée et je craignais beaucoup que les efforts que vous vous proposiés de faire pour terminer votre charmante petite *Liseuse* ne vous la fissent perdre totalement. J'aurais bien désiré apprandre qu'elle était sortie victorieuse de cette crise où l'amour pour votre art et le désir de vous y distinguer vous avait engagé; c'était cette appréhansion qui me fit insister plus que tout autre motif à vous conseiller de ne pas penser pour cette fois-ci à l'exposer. Que je regrette de n'avoir pas été témoin de votre second triomphe! Que j'en aurais délicieusement joui. Laissez dire, laissez faire l'envie ou l'inconséquence; allez votre chemin et vous arriverez au but que vous ambitionnez d'atteindre. Vous avez un sentiment trop délicat et un esprit trop juste pour être une victime de la vanité. Une jouissance pure qui excite l'émulation et ce désir de mieux faire seront, j'espère, votre partage. Dites-moi : les *Annales des Arts* où vous avez été citée viennent-elles à Rome? Il est ici quelqu'un qui les désirerait et les prendrait de leur origine; mais on voudrait savoir à quel prix on les recevrait ici. Je vous prie de vous en informer au citoyen Landon de ma part. Dites-moi aussi : a-t-il été question de vous dans le *Moniteur?* Quelqu'un ici me prêta cette feuille dans le tems qu'elle fit mention du Sallon et me demanda, en parlant des artistes de Paris, si je connaissais Mme *Bausi;* mais, chose qui me surprit a été de voir manquer deux feuillets (dans le mois) où il devait être question de plusieurs artistes et, à ce que je pense, de vous; mais je ne les ai jamais pu avoir. On m'a constamment dit ne les avoir pas.

Revenons plus directement à vous. Quoi, ma chère amie, la mort s'avise de lutter avec vous. Y pense-t-elle? C'est un essai qu'elle a voulu faire; mais son but n'était pas de vous ravir à vos amis, mais de vous convincre de leur attachement par leurs soins empressés auprès de vous pendant votre maladie. Un tems trop considérable s'est écoulé depuis la datte de vos lettres jusqu'à ce jour que je les reçois pour douter de votre entier rétablissement; la faiblesse qui vous est restée après votre maladie était presque inévitable, vu la saison contraire au rétablissement de la santé. Je me plais à croire que vous avez repris vos pinceaux et que vous ne vous souvenez du mal que pour réparer la perte de temps qu'il a occasionné. L'idée, ma chère amie, que j'aurai le plaisir de vous recevoir dans ce pays-ci adoucit souvent les peines que j'éprouve, et vous savez que j'en ai eu de considérables depuis que je me trouve éloigné de vous. Cependant le dernier courrier, c'est-à-dire le même qui m'a apporté vos lettres, m'a aussi apporté des nouvelles de Paris qui ont modéré mes inquiétudes; mais je n'ai pas été moins de quatre mois dans l'alternative de savoir si je possédais encore un denier en ce bas monde, vu ma confiance trompée par mon homme d'affaires. Joignez à cela certaines oppositions au bien que je me proposais de faire aux autres. Tout cela m'a cruellement tourmenté et ne me laisse guères encore du repos. Rien ne peut exprimer mon chagrin de voir encore une fois échapper la villa Médicis aux arts et artistes. Cependant l'on m'a assuré que l'on commençait à ouvrir les yeux sur cet objet à Paris. Dieu le veuille. Jamais l'on n'aura fait une chose plus utile et plus belle pour les arts et les artistes que de me mettre à même d'y établir notre

École. En attendant, je prépare les lieux pour pouvoir recevoir le plus tôt possible les pensionnaires. Cela ne tardera pas. Si vous avez occasion d'en voir, assurez-les bien de toute mon amitié et du désir que j'ai de les voir tous heureux et contents.

Il y a un sort qui me poursuit. Il y a quatre mois que j'ai écrit à M. Mesplet pour lui rendre compte des commissions dont il m'avait chargé. Je lui ai sur-le-champ envoyé la musique qu'il désirait. La personne qui s'est chargée de ma lettre et de la musique m'a écrit il y a trois semaines que des affaires particulières l'avait obligé de passer en Corse; mais qu'elle attendait un premier vaisseau pour passer en France et qu'alors elle irait en droiture à Paris et remettrait à son arrivée à M. Mesplet tout ce dont elle s'était chargée.

J'aurais vu avec bien du plaisir Mme Rose à Rome; mais j'ai appris qu'elle est resté à Florence.

Vous allez dire quelle lettre! Mon pauvre maître perd la tête! Quel désordre dans ses idées! Et je prend votre lettre du 21; mais le mois n'y est pas, et je vais y répondre méthodiquement, article par article :

Rome, ce 23 floréal an X,
à 9 heures du soir.

Je vous sais bien bon gré, ma chère amie, d'avoir apréciez comme vous avez fait mon retard à vous donner de nos nouvelles. Le motif qui m'excuse dans votre esprit est l'exacte vérité. Soyez bien convincue que ni l'oubli, ni l'indifférence n'i ont eu aucune part. Travaillez, travaillez, mais d'une manière à conserver votre santé. C'est avec une peine inexprimable que je vois dans votre seconde lettre encore combien vous avez été victime de votre application. Je sais

que l'on a parfois un secret plaisir d'être la victime d'une si belle cause; mais pensez aussi à vos amis; pensez combien vous leur êtes chère, et vous, et les triomphes que vous êtes en droit d'espérer de votre art; mais vous savez aussi qu'une bonne santé est indispensable pour l'exercer. Je désire bien que vous fassiez usage du remède que vous croyez seul capable de bien rétablir votre santé; arrivez, et vous trouverez à Rome ces mêmes amis qui vous ont quité avec tant de regret en partant de Paris. Quel moment, ma chère amie! Le souvenir de tous les maux de ma vie disparut. On sent, mais l'on n'exprime pas ce que l'on éprouve dans des circonstances semblables, et qu'avais-[je] fait pour mériter des témoignages aussi flatteurs pour mon cœur? Dans tout ce que j'ai fait pour vous et vos aimables compagnes, je n'ai jamais cru que remplir les devoirs que m'imposait votre confiance.

Quels peuvent avoir été les barbares qui vous ont supposé d'avoir emprunté des mains étrangères pour exécuter vos charmantes conceptions. Il n'y a que des hommes incapables de bien faire eux-même, ou trop paresseux pour acquérir un talent distingué, qui jugent ainsi un sexe aimable, délicat, mais plus courageux qu'eux.

Jamais juri ne décidera sur des productions d'art sans faire des mécontents. Je suis bien aise que le citoyen *Gros* ait mérité le suffrage de ses juges. J'espère qu'il répondra par un bel ouvrage à l'attente du public. Le courage d'*Hennequin* me paraît digne d'éloges; c'est ainsi, et non par des cabales, que l'on doit se lancer dans l'arène pour combattre un émule vigoureux. C'est le vrai moyen de sortir avec gloire

du combat, fût-on vaincu. Les détails que vous me marqué sur l'exposition des citoyens pensionnaires m'a on ne peut plus intéressé. *Callemard*[1] et *Famin* sont arrivés hier matin. Ils n'ont fait que courir depuis le moment qu'ils sont arrivés ; ils sont ivres de tout ce qu'ils ont vu ; ils sentent déjà combien le temps qu'ils ont à rester dans ce pays est court; ils éprouvent déjà cet embaras du choix.

Le général Murat a été tellement fêté ici qu'il n'a pu trouver un instant à m'accorder pour l'entretenir de ce qui intéressait les arts. Je ne suis pas moins sensible à tout ce que le brave ami Gérard avait fait pour cela. Rapellés-moi à son souvenir ainsi qu'à son aimable compagne. Je regrette bien sincèrement que nous ne soyons pas plus connu ou plus tôt vu. Je désirerais bien apprandre qu'il s'occupe de quelque grande composition, quoiqu'elles ne soyent pas indispensables pour prouver un talent éminent; mais son talent connu fait désirer à ses vrais amis qu'il l'employe à sa plus grande gloire. J'ose me flatter qu'il me compte au nombre de ceux qui luy sont attachés.

L'on m'a assuré que l'on pense à Paris à établir notre École à la villa Médicis[2]. Je désirerais que Gérard prononçât là où il convient son opinion sur l'absurde assertion du mauvais air de ce lieu de délices.

1. *Callamard* avait obtenu le premier prix de sculpture en 1797 et *Famin* le premier prix d'architecture en 1801.

2. On voit par ce passage que *Suvée* plaida chaleureusement en faveur de l'installation de notre Académie de Rome à la villa Médicis. Sur cette longue négociation, on consultera le tome XVII de la *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*. Voir surtout la lettre de Cacault à Talleyrand (p. 333) datée du 27 novembre 1801, annonçant l'arrivée de *Suvée* et soulevant les objections réfutées ici contre l'acquisition de la villa.

C'est au Premier Consul, c'est aux ministres que les amis des arts doivent ouvrir les yeux sur cet objet par une déclaration franche et vraye. Il ne sera jamais trop tard de revenir sur cette affaire. Que de choses aimables et touchantes vous me dites, ma chère amie; courage, oui, nous nous verrons au centre des arts, et c'est là, réuni, que tous ensemble nous goûterons et nous jouirons d'une satisfaction qu'il n'est pas donné à tous d'éprouver. Oui, vous me ferez oublier mes peines. Mme Suvée a été des plus sensibles à tout ce que vous avez marqué pour elle et surtout la douce et aimable leçon que vous tracé pour Mimi qui elle-même en a été pénétré; elle vous embrasse bien ainsi que sa tante.

Je suis bien fâché que le progrès de vos études des soirées d'hiver ait été aussi cruellement dérangé par une nouvelle maladie que l'excès du froid a dû prolonger. J'en juge par celui que nous avons éprouvé ici. Il a été extraordinaire et long. Arrivé en décembre à Rome, il y faisait... [*La fin manque.*]

XI.

Suvée a Mlle Bansi[1], peintre.

Rome, le 26 février 1803.

Je reçois dans l'instant, ma chère amie, votre lettre du 22 de ce mois, et je m'empresse d'y répondre par le courrier de ce soir. Je vois avec la plus grande satisfaction le calme rendu à votre cœur comme à votre esprit. Soyez bien persuadée que le mal ne peut

1. Mlle *Anna Bansi* avait exposé au Salon de peinture ouvert le 15 fructidor an IX (2 septembre 1801), sous le n° 12, un *portrait de femme.* Le livret la donne comme élève de *Suvée* et dit qu'elle demeurait rue des Saints-Pères, au coin de celle de Verneuil. Zani la nomme *Magdella-Anna Bansi.*

pas toujours durer. Cette idée nous est au moins nécessaire pour ne pas succomber sous le poids de celui qui, dans ce moment, semble parfois nous accabler. Allons! Courage, ma chère amie. Un avenir heureux semble s'ouvrir à votre imagination; c'est déjà en jouir que d'en concevoir la possibilité. Que je serais heureux moi-même si je pouvais contribuer à vous y faire arriver promtement. Mes faibles moyens vous sont voués; comptez dessus. Ils [sont] une suite simple et naturelle de mon attachement pour vous depuis votre plus tendre jeunesse. Ne repaissez pas votre esprit de pénibles souvenirs. Je désirerais avoir le secret de vous les faire oublier tous.

Non, chère amie, je ne suis pas encore au nouveau palais de France. On y travaille à force; mais tout y manquait, et l'on a bien de la peine dans ce pays à réduire le peuple à un travail honnête; pour les faire exister de même, il faudra bien partager pendant quelque temps notre manière d'être. Cependant, je vous destine, pour autant que je pourrai, un très bel attelier et une petite chambre à coucher. Vous viendrez descendre au palais de France, rue du Cours; prévenez-moi de votre arrivée et je ferai en sorte que vous pussiez venir (sans aller à la douane) droit à l'Académie. En tout cas, si l'on voulait que vous y allassiés, n'étant pas prévenu du jour que vous devez arriver à Rome, ne laissez pas ouvrir votre coffre; venez de suite chez moi et nous le retirerons après.

Je suis bien aise que vous ayez vu le brave et respectable M. Fabrony et sa famille. Je vous prie de luy offrir l'hommage de mon dévouement. J'ai autrefois connu M. Hakert à Rome. Je connaîtrais encore, mais il ne peut se rappeller de moi, ayant toujours

vécu très retiré dans ce pays pendant le cours de mes études. Si je vois Mme Angelika avant votre arrivée, je vous annoncerai. Je suis très convincu, ma chère amie, de l'intérêt que vous prenez à ma tranquillité; c'est le seul bien que j'embitionne en cherchant à faire celui des autres. Je ne le suis pas moins de la manière de vous conduire dans une maison telle que celle que je suis chargé d'administrer et de diriger. Vous ne me dites pas si vous avez eu des nouvelles de Paris; je n'en ai pas eu du cit. *Gérard* comme vous vous le figurés. Si vous lui écrivez, rappellez-moi à son souvenir, ainsi qu'à celui de Madame.

Madame Suvée compte sur vous sous tous les rapports. Elle vous embrasse, ainsi que Mimi et notre pauvre Mari. Vata vous présente son respect.

J'ai maintenant des pensionnaires d'arrivé, les citoyens *Grandjean*[1], *Famin*, les frères *Gasse*, architecte, *Callamard*, *Marin*[2], *Moutoni*[3], sculpteur, et *Alfonce Godard*[4], peintre. Adieu, ma chère amie, comptez sur votre vieux maître; son amitié pour vous conservera un printems éternel.

Je vous serai obligé de me rappeller au souvenir de M. *Fabre* et *Desmarest*. L'un et l'autre m'obligerait de me faire savoir s'il existe dans les gallerie à Florence le portrait du *Dominiquin*, ou s'ils le connaissent ailleurs. Ils me rendront un sensible plaisir de répondre à cette demande. Mille et mille choses

1. *Augustin-Henri-Victor Grandjean de Montigny*, 1er prix d'architecture avec *Louis-Sylvestre Gasse* en 1799.

2. *Joseph-Charles Marin*, l'élève de *Clodion*, fut couronné en 1801, à l'âge de quarante ans.

3. *Antoine Mouton*, dit *Moutoni*, partagea le prix de sculpture avec *Dupaty* en 1799. Il avait trente-quatre ans.

4. *Augustin-Alphonse Gaudar de la Verdine*, 1er prix de 1799, mort à Rome en 1804. Il était né en 1780, à Bourges.

obligeantes à M. *Hakert*, quoique je n'en sois pas connu. Sa qualité d'artiste distingué me paraît un titre suffisant pour qu'il y ait entre nous quelque qualité simpatiques. Mille et mille compliments à tous les professeurs de l'Académie et mes respects à M. le Directeur.

Adieu; je vous embrasse d'affection en attendant de vos nouvelles. Tout à vous.

Votre ami.

SUVÉE.

Adresse : A Mademoiselle, Mademoiselle Bansi, peintre, chez Monsieur Donatorti et Harriman, banquiers à Florence. *A Florence.*

Étrurie.

XII.

SUVÉE A Mme FAVART.

Rome, le 15 brumaire an XII
(7 novembre 1803).

Ne m'accusés, ma chère amie, ni d'oubli, ni d'indifférence, ni même de négligence. Les liens d'une constante amitié, depuis les premiers moments que nos cœurs en ayent pu aprécier la valeur, doivent vous être les garents que le mien n'a pu s'en rendre coupable à ce point. Le motif de mon retard est tout entier dans la multiplicité de mes affaires qui ne me laissent un moment de repos, ni le jour, ni la nuit; quel travail que la création d'un établissement comme celui dont il a plu au gouvernement de me confier l'organisation! Encore quelques mois et j'espère arriver au terme de mes pénibles traveaux; tout ce qui conserne les pensionnaires est en ordre; tous ont des beaux atteliers, des chambres d'habitation propres et

commodes, respirant un air délitieux au millieu d'un jardin enchanteur par sa situation, éloignés de toute distraction et jouissant du plus beau spectacle de la nature par les point de vue variés qu'on découvre de toute part. J'ai déjà une gallerie de deux cents pieds de long, remplie des plus belles statues, de bustes et bas-reliefs antiques. Je la prolonge encore par les quatre premières pièces du grand appartement qui, de même, ne seront décorés que de statues, de bas-reliefs et tables d'albâtre.

Le beau portique du côté du jardin sera de même embelli par des monuments d'art, moulés sur des marbres antiques. Je veux que tout respire l'étude et l'amour du beau dans ce lieu consacré à l'exercice des arts. C'est en travaillant ainsi pour la gloire de notre patrie que je cherche à oublier les meaux que j'ai soufferts, les persécutions que j'y ai éprouvées, comme les dangers que j'y ai courus.

Que de reproches j'aurais à me faire, ma chère amie, si je me fus rendu coupable par défaut de sensibilité aux vœux sincères que vous faites pour moi et que vous semblez avoir voulu multiplier à l'aproche de ma fête. Que j'ai été heureux de recevoir votre lettre à l'instant que mes amis m'entouraient[1] et me comblaient de témoignages d'intérêt! Il me semblait y voir mon amie; je croyais sentir vos embrassements et entendre l'expression des sentiments qui nous unissent depuis votre tendre jeunesse. Ils sont de nature à n'avoir à craindre ni le tems, ni l'éloignement, ni cet âge qui, pour des amis froids, est égal au néant. Comme j'apperçois le terme de mes

1. « Elle est arrivée le jour de ma fête même. »

opérations extraordinaires, je vois aussi avec une joye extrême approcher des moments que je pourrais consacrer en entier à notre amitié. Vous me rappelés des moments fortunés. Oui, ma chère amie, ce jour de l'an fut toujours pour moi un jour de bonheur. Je vous embrassais et j'étais toujours persuadé que cette nouvelle année serait pour moi plus heureuse puisque vos vœux m'en assuraient. Que je serais content d'apprendre le succès du projet que vous avez conçu avec Mlle Simon. Ce que vous me marqués de votre créance m'a fait plaisir. Que votre bon cœur ne vous la fasse pas perdre. J'ai été très sensible à la lettre de *Favart*, et je suis très content de ce que vous m'en dites. Je joins ici une lettre pour lui et ma réponse à son brave ami *Fradel*. Je désire bien les voir tous deux ici, mais avec du talent. Courage, ma chère amie, après tant de peines et d'inquiétudes, il faut espérer que des jours calmes et tranquilles viendront vous consoler de tant de tourments. Je désirerais bien apprendre que votre mari ait enfin une place plus lucrative que celle qu'il avait lors de mon départ. Ma femme, qui vous fait mille amitiés, se porte bien; elle a été tourmentée pendant un mois de son humeur ordinaire. Cependant, nous n'usons pas ici de la violance des médecins pour l'en débarasser. Mimi est grosse et grasse et a beaucoup grandi; elle fait ce qu'elle peut dans la musique, mais... mais est toujours aprochant la même. Elle souffre et travaille plus que six autres qui souvent m'impatientent. Je vous prie, rappellés-moi au souvenir de la bonne et excellente Mme Pillet et de son mari. J'embrasse de tout mon cœur l'un et l'autre, sans oublier leurs chers enfants. Mon respect à Mme Pillet la mère;

mille et mille choses aimables à la charmante Mme Gauthai que j'aime de tout mon cœur. Embrassé le petit dragon et la mamam et le papa; que notre encienne amie Dupont (de Gray) éprouve l'effet des vœux que je fais pour son bonheur. Son mari, son fils, comment vont-ils? M. et Mme Arnaud les voyez-vous toujours de même, et Mlle Arnaud, cette charmante fleur, qui sera le mortel heureux qui la cueillera? Mille et mille amitiés à tous ces bons amis. Je les embrasse de toute mon affection et me rappelle toujours avec sensibilité l'accueil franc et amical que j'en ai reçu; et Gontrin, mon vieux camarade de malheur, comment va-t-il? Adieu, ma chère amie, tout ce qui m'apartient vous embrasse et fait mille vœux pour votre bonheur, ainsi que pour celui de tous ceux qui vous sont cher. Mes amitiés à votre cher mari, à qui je souhaite une bonne place. J'attands avec impatience de vos nouvelles.

SUVÉE.

Comme il ne m'est pas resté de papier pour mettre les deux autres lettres ci-joint dans la vôtre, j'ai mis la vôtre et celle de *Fradel* dans celle de votre fils que je vous prie de lui remettre après avoir pris la vôtre.

XIII.

SUVÉE A Mme FAVART.

Rome, ce 20 vendémiaire an XIII
(12 octobre 1804).

Je vous ai adressé, Madame et bonne amie, par le courier d'hier, ma lettre pour votre fils; y incluse une pour M. *Van Sp.*[1] que j'ai laissé ouverte afin que

1. *Van Spaendonck* (?).

vous en puissiés prendre connaissance. Peut-être trouverés-vous à propos de l'aller voir vous-même et d'y aller avec votre fils. Enfin, vous en ferez ce que votre sagesse vous ordonnera; je désire qu'elle vous convienne. Comme il connaît beaucoup de monde, il se pourrait qu'il puisse vous être d'ailleurs de quelque utilité. En parcourant l'*Almanach national*, j'ai vu l'article *Tribunat* et je n'y ai pas trouvé votre mari; cela m'a inquiété beaucoup. Vous savez, ma chère amie, combien tout ce qui vous touche m'intéresse. Dites-moi le pourquoi. Il me semble, lors de mon départ, qu'il était à la bibliothèque avec l'espoir d'une meillieur place. Je vois cependant toujours votre nom parmi les membres du Tribunat, ainsi que d'autres qui naturellement doivent s'intéresser à votre mari. Je voulais vous écrire hier par le courier de France; mais il me fut impossible d'en trouver le tems. Je voulais prouver à votre fils par le fait de mon exactitude à satisfaire à sa demande, nonobstant son indifférence à me répondre sur sa lettre que je lui ai adressée le 10 brumaire an XII. Je n'ai pas plus reçu des vôtres, ma chère amie, et j'y ai été, je vous l'avoue, sensible. Je pensais parfois et je me consolais, que des occupations tendantes à ramener le repos et la tranquilité dans votre esprit en étaient seul la cause; mais votre lettre du 25 juillet dernier me prouve le contraire. Ma dernière est du 15 brumaire; je l'ai affranchi ici vu son volume; il y avait la vôtre, une pour votre fils, du 10, et une pour le bon *Fradel*, de la même date. Que j'aurais du plaisir à le savoir heureux et flatté de pouvoir contribuer à son bonheur. Je n'ai reçu aucune des lettres dont vous me parlez; dites-moi à qui les confiés-vous? Si

vous voulez m'en envoyer sans qu'il m'en coûte, il faudrait seulement les remettre ou faire remettre par Favart à M. Carré, chef de la 5e division du ministère de l'Intérieur; on le trouve dans son bureau au ministère. Je suis sûr de son exactitude. C'est par lui que ma lettre d'hier vous parviendra, ainsi que celle-ci que j'enverrai samedi par le courier de Milan. J'ai appris par un sculpteur romain, nommé *Cardelly*, arrivé depuis peu de jours, que vous demeuriez toujours au Tribunat. Cela m'a un peu rassuré sur le sort de ma dernière lettre. Si vous ne l'aviés pas reçu, allez à la poste et vous l'y trouverez dans les lettres affranchies de Rome.

Vous désirés savoir comment je passe mon tems ici. Je vous dirai que je n'ai pas encore eu une minute à moi; toute mon existence a été consacrée à travailler pour le bien du public. Je n'ai pas encore touché un pinceau; j'ai été tellement accablé de fatigue et de douleurs par la perte que j'ai fait, que j'en ai succombé. J'en ai été heureusement quitte pour quinze jours de lit; ce repos m'a totalement rétabli; je me porte à merveille, mais cependant je sens que l'excès de fatigue a porté un coup sensible sur mon infatigable activité depuis trois ans que je suis ici. J'aurais bien désiré apprendre que votre talent vous était toujours de quelques secours. Quand donc la jeunesse sera-t-elle plus réfléchie? Quand donc apprendra-t-elle qu'un succès même n'est pas toujours un talent? Pourquoi donc cette présomption après un applaudissement souvent commandé? Pourquoi ne pas s'entr'aider plutôt que de se décrier. J'ai trouvé dans votre lettre une de Mme Simon. Je serais infiniment flatté si je pouvais être de quelque utilité à ces respec-

tables personnes; mais je n'ai nul moyen ici d'ailleurs. Lucien (?) peut croire assez s'y connaître où il a ses gens qui pour ces sortes d'acquisition ont sa confiance. Il a fait ici d'acquisition importents, soit en tableaux, soitt en sculpures antiques, entre autres de la belle *Minerve* connue qui était au palais du prince Justinien, d'un grand bas-relief et d'un autel aux Vestales, d'un *Annibal*, d'un *Louis* et d'un *Augustin Carrache* et du plus beau tableau que l'on connaisse de *Gérard de la Note*[1]; puis d'un fameux *Poussin*. Il a fait venir ici nombre de beaux tableaux de Paris. Notre charmant petit (*moi illisible*) a contre lui celui maintenant en Angleterre, comme de raison infiniment supérieur au nôtre, quoique fort beau.

Je vous prie d'assurer M. et Mme Simon de mon sincer dévouement; mais dans cette circonstance je ne vois pas le moyen de leur pouvoir être utile. Rappellés-moi aussi au souvenir de notre chère et bonne Reine. Comment va son cher mari et leurs beaux enfants? Comment se porte Mme Pillet la mère, la respectable femme? Présentés-lui mon respect et je vous prie mille amitiés à tous nos amis sans oublier aucun; Mme Arnauld est-elle à Paris?

Comment trouverés-vous, ma chère amie, le galimathias de cette lettre. Elle ne tient pas cette qualité du vin que j'ai bu; mais ma tête est fatiguée, et je vous écrit tout ce qui s'y présente, mais ce que je sens bien est que je serai toujours votre ami. Mes amitiés à votre mari. Je vous embrasse tous, ainsi que ma femme qui va assez bien, mais souffre toujours. Elle a été deux mois à l'agonie.

SUVÉE.

1. *G. Honthorst.*

XIV.

Suvée a Favart[1].

Rome, ce 21 vendémiaire an XIII
(13 octobre 1804).

Que de reproches je me suis fait, mon cher et bon ami, d'avoir été jusqu'à présent sans vous donner de nos nouvelles. De n'en avoir pas reçu des vôtres n'est pas une raison pour mon amitié qui mérite des excuses. Ce n'est point ainsi que ce sentiment se comporte. Les embarras continuels, les peines, les inquiétudes que ma situation n'a cessé de me donner ont souvent empêché et éloigné des jouissances dont mon cœur sentait impérieusement le besoin; mais non obstant tout cela je confesse que je n'aurais pas dû être trois ans sans provoquer de vos nouvelles en vous donnant des miennes. Que le charme soit donc rompu, que ce silence disparaisse et communiquons avec cet franchise qui, dans tous les temps, a fait le fond de notre caractère.

Je suis enchanté d'apprendre combien vous êtes heureux ensemble. Oh! mon ami, ce bonheur ne se compare à rien. C'est la suprême félicité dans ce monde pendant la partie la plus active de notre existence. Vous avez eu une compagne qui n'a cessé de combler vos vœux, et, à l'aproche que l'homme sent le besoin du repos, les enfants qu'elle vous a donné perpétuent vos jouissances. Rappellés-[moi] au souvenir de tout ce qui vous est cher. Nous faisons

1. En tête se trouve cette note : « Répondu seulement le 6 ventôse même année. »

des vœux pour que ceux de Mme votre fille soyent accomplis.

Je vous avoue que j'aurais un singulier plaisir à voir ici votre aîné. Vous ne me dites pas s'il en coure le chemin.

Mme Suvée me recommande bien spécialement de vous dire un million de choses. Les témoignages d'amitié dont vous l'avez tant de fois comblé sont toujours pour elle des motifs inestimable de reconnaissance et d'attachement. Elle ignorait dans ce moment que je m'occupait de vous écrire, quand tout d'un coup elle s'est mise à me parler de vous, de Mme [Stouvée] et de vos chers enfants. J'aurais bien désiré vous savoir dans une place analogue à votre art et digne de votre expérience. J'espère avec vous que justice vous sera rendue.

Oui, mon ami, j'habite le plus beau lieu de Rome, j'ai transféré notre École sur la colline des jardins. Nous marchons sur cette même terre que les Luculus et les Tacites avaient choisi pour les lieux de leurs délices, et que les Médicis, dans nos tems modernes, avaient rendu, par leur goût pour les arts et les immenses richesses de sculpture grecque et romaine, le séjour le plus extraordinaire de l'Italie. La façade du côté du jardin est resté telle que nous l'avons vu dans notre jeunesse. Toutes les autres monuments entiques en ont été successivement enlevés; depuis que je suis ici, j'ai acquis assez de plâtres moulés sur l'antique pour orner le vestibulle. En entrant dans le palais, sur quatre piédestaux correspondants aux quatre arcades dont il se compose, j'ai placé une belle *Vénus*, l'*Antinoüs* du Vatican ou le *Mercure*, le *Discobole debout* et *Bacchus enfant* du Capitole, en basalte. A

côté l'escalier et avant de monté j'ai placé en face de l'autre les bustes de *Raphaël* et du *Poussin* et dans la niche, au premier pallier, l'*Appolon* du Belvédère. L'on monte et l'on arrive dans le portique ouvert du côté du jardin. J'ai rempli les six niches avec autant de belles statues, tel que *le Silence* qui y était jadis en marbre, et dont nous avons une copie aux Tuileries par *Legros;* en face est la *Junon* du Capitole; les autres sont occupées par une *Muse*, une répétition de l'*Appolon*, d'*Hercule Commode* et *d'Entinoüs*. J'y ai placé aussi deux groupes du *Laocoon* qui y font un effet merveilleux. J'ai en cela suivi l'usage des enciens qui, suivant Visconti, en usaient souvent ainsi. Au milieu et isolé sont placé les deux magnifiques vases connus sous le nom de Médicis et Borghèse. Le *Gladiateur combattant et mourant* achèvent la décoration de ce beau portique. En entrant dans le grand salon (j'ai placé au-dessus de la porte le *Jupiter Serapis*), qui est décoré très simplement, mais qui offre quelque chose de grand et de noble, on apperçoit d'un côté la statue colossale du *Nil* et de l'autre côté celle de *Cléopâtre*. Aux deux extrémités sont placés les deux statues, celle de *Louis XIV* comme fondateur de notre École avec une inscription sur une grande table de marbre y relative; puis celle de notre *Empereur* comme restaurateur, de même avec une inscription analogue. Les deux immenses glaces de l'encien palais y sont heureusement employés; au-dessous sont des tables d'albâtre garnis de beaux bustes et vases antiques, j'ai placé tout autour de la salle . . . .

[*Cette description s'arrête ici au bas de la 4e page; la suite est perdue.*]

XV.

Suvée a Mme Favart.

Rome, ce 29 nivôse an XIII
(19 janvier 1805).

J'ai reçu, ma chère amie, votre lettre du 16 frimaire dernier; je suis bien fâché que mes instances amicales n'ayent pas eu plus d'effet en faveur de *Favart*. J'ai fait ce que mon cœur m'avait dicté. Que n'ay-je pu disposer de la volonté des autres? Il ne lui resterait rien à désirer de ce côté; mais peut-être un jour aurait-il regretté de s'être mis, ou engagé dans une carrière étroite, quoique je sois d'avis qu'il n'y a pas de petit talent, là où ou atteint la perfection. Il est des genres plus ou moins élevés; mais il n'en est pas sans y pouvoir cueillir des lauriers. Si ces nouveaux efforts, et je l'espère, lui donnent l'espérance de venir un jour achever ses études à Rome sous les auspices du gouvernement, il se trouvera amplement dédommagé de toutes ses peines et des dégoûts qu'il peut avoir éprouvé en clopinant dans la carrière des arts; peu d'un trait la parcourent.

J'aurais désiré apprendre, ma chère amie, que votre sort soit au moins un peu plus assuré. Vous avés bien raison de dire qu'il y a des familles qui ne réussissent qu'avec des peines infinies; vous en êtes un exemple bien affligeant pour moi. Que d'années je vous vois lutter contre l'adversité, opposant un courage au delà de toute expression contre des peines et des embaras toujours renaissants. Quant apprendrai-je que vous êtes enfin tranquille? D'où vient qu'après tant d'années de service, votre mari soit

toujours sans certitude pour sa place. Il a des appuis par l'amitié que vous portent à tous deux des personnes dans le cas d'obliger; car je vois toujours dans le Tribunat des hommes estimables qui semblait se faire un devoir de rendre justice aux talents de votre mari. Sort inflexible!!! Que veut-on faire de votre petit logement? Supprime-t-on la place, ou un autre viendra-t-il l'occuper? Personne plus que moi, ma chère amie, ne partage plus sincèrement toutes les peines et inquiétudes que vous ne cessez d'éprouver.

Vous vous félicité d'avoir enfin placé... (*sic*). Dieu veuille qu'il sente le bien que vous lui avez fait, et que dorénavant sa conduite soit en armonie avec la bonté de votre cœur. J'ai toujours eu pour l'ami Bergerot de l'estime; en tout tems, il m'a inspiré de la confiance. Que je partagerais de grand cœur l'obligation que vous lui auriés s'il pouvait obtenir pour votre mari une place fixe, sur laquelle enfin vous pourriez baser votre tranquillité! J'ai aussi été inquiet de son sort. Après les traveaux importans qu'il a terminé, je comptais toujours finallement le voir à la tête de quelque administration. J'ai parcouru dans cette idée partie de notre *Almanach national*, et, à mon grand regret, je n'ai pas trouvé son nom. Je vous prie, ma chère amie, de le voir et de me rappeller à son souvenir. Je lui conserve toujours ces liens formés dans notre jeunesse; l'âge n'atténue point chez moi les sentiments d'alors. Il est heureux; il a des enfants qui lui promettent la joye de son yver par leur esprit et leurs talents.

Recevez, ma chère et tendre amie, nos remerciements des vœux que vous formés pour nous au commencement de cette année. J'en accepte l'augure.

J'ai grand besoin de les voir effectuer; mais j'ai du courage, et ma digne compagne m'en donne souvent l'exemple. Elle se porte à ravir. Je ne conçois pas comment un être aussi délicat puisse résister à autant de fatigue et d'embaras que nous en avons eu depuis que nous sommes ici, et nous ne sommes pas au bout. Il est dans ma destinée de trouver, là où d'autres ont joui, des peines et des fatigues que je ne me serais pas cru capable de supporter si j'eusse pu me les figurer avant d'entreprandre le rétablissement de notre Académie des beaux-arts; mais j'ai cette douce consolation d'avoir fait le bien et élevé un monument à la gloire de ma patrie. Cette idée ranime toutes mes facultés au point de me faire illusion. Que n'ai-je encore mes yeux! Je me sens encore tout le courage de mon jeune âge. C'est ainsi que passent mes jours dans l'idée que je reprandrais mes pinceaux. Enfin j'ai fait retandre deux grandes toiles pour m'exciter, pour me déterminer à peindre; mais continuellement des nouveaux obstacles s'y opposent. Je vous écrirai le premier jour que je reprandrai ma palette; cela sera une double fête pour moi. Ma femme, ma petite, qui est devenu grande et grosse, et moi nous vous embrassons de tout notre cœur et nous faisons des vœux bien sincères pour que vous ne voyés pas finir cette année sans l'accomplissement des vôtres.

Adieu, votre dévoué, bon et vieux ou encien ami.

S.

[*En marge de la 2e page :*] Un million d'amitiés à tous nos amis. Je n'oublie aucun. Embrassés-les tous pour moi. Et Catteau est-il toujours aimable et notre bonne et chère amie Mme Pillet, et son mari et

la respectable maman, comment vont-ils tous? Je pense souvent à l'opération financière de Gabion, où son fils croyait trouver une surté pour le peu de ce qui lui restait. O, mon amie, que de meaux suivent une révolution! Mille choses aimables à M. et Mme Arnaud sans oublier Mlle Rose. Cette véritable rose quant sera-t-elle cueillie?

[*En marge de la 3e page :*] Vata se porte à ravir. Il n'a pas eu encore la moindre indisposition, non obstant sa faible constitution. Il vous présente son respect; mais il se plaint et avec raison que vous ne répondez pas, ni votre fils, aux lettres qu'il vous a écrit et que son papa vous a remis lui-même. Mille compliments au papa.

[*A la quatrième page :*] A Madame, Madame Favard, peintre, au Palais du Tribunat, cour des Fontaines, Paris.

XVI.

Suvée a Mme Favart[1].

Rome, ce 18 messidor an XIII
(7 juillet 1805).

J'ai reçu, ma chère amie, votre lettre du quatre germinal, il y a une heure, non par M. Hédouville que j'attendais avec impatience et qui, au moment de partir de Millan pour se rendre à Rome, reçut sa mission de ministre plénipotentiaire auprès la diète de Ratisbonne. Il m'a fait parvenir votre lettre dans le pli du ministre.

Je ne crois pas que M. de la Cr. a pu promettre

1. M. *Suvée* à ma mère. [Cette note, ajoutée au crayon, a dû être écrite par le fils de Mme Favart.]

légèrement. Il faut espérer qu'à la fin les meaux cesseront et que vous trouverez quelques instants de repos et de tranquillité d'esprit que vous méritiés bien ne jamais perdre. Mais comment éviter sa destinée? Je ne me permets aucune réflexion sur les bisarris du sort; mais ne cesse de rapeller au souvenir de M. de la Cr. sa promesse. Il est homme trop respectable pour n'être pas esclave de sa parolle. Ne vous lassez pas que cela soit. Vous, ma chère amie, qui le voyez, c'est vous qui devez lui peindre votre situation et par conséquent celle du fils et petit-fils de son estimable ami.

Ce qui m'afflige beaucoup c'est ce manque d'occupation et l'impossibilité de pouvoir entreprandre autre chose qui pourrait vous faire espérer quelque amélioration dans votre position actuelle. Je ne ferai certes point de reproches à *Favart*. Il a trop de jugement pour ne pas être péniblement affecté de s'être si cruellement éloigné et de mes principes et de mes conseils amicals. Je ne ferai jamais que l'encourager et faire en sorte qu'il s'éloigne de tout ce qui n'a cessé de mettre obstacle à ses progrès et ses succès. Par conséquant, vous trouverés ci-joint, ma chère amie, une lettre que je lui écrit et mes observations sur la composition de *Salmacis*. Je désire qu'il n'ait pas encore commencé son tableau avec cette idée qu'une figure ne peut être belle et bien dessiné que quant elle a six pieds bien mesuré et que la peau verginale de quinze ans ne peut se peindre qu'avec des couleurs qui absorbent la fraîcheur. Qu'il ne laisse pas *Hermaphrodite* dans cet état malaisé. Ce n'est pas là de l'ambaras de sentiment; c'est maladresse de corps. L'ambaras de l'innocence a toujours de la grâce.

C'est notre esprit corrompu qui voit partout de la bêtise là où il n'ï a pas d'effronterie. Je lui ai marqué aussi mon opinion sur son petit joueur de ballon; c'est là où il faut de l'espiègle.

Je ne puis vous dire combien je suis sensible à l'aimable souvenir de nos amis. Je m'attendais à chaque courrier à la nouvelle du mariage de la belle et chère Mlle Rose. Il y a aujourd'hui onze ans que je devins camarade d'infortune du bon M. de Bréan et de Goutiens (?). J'apprends avec bien du plaisir que votre douce société tient toujours. Ne m'oubliés pas auprès d'elle. Mme Pillet m'a totalement oublié. Je n'en ferai jamais autant. Comment va son cher mari? Est-il toujours dans sa même place? Et la respectable maman se porte-t-elle bien? Et ses petits-enfants, mon cher et bel Abel et la petite lutine, tout cela se porte-t-il bien? Je suis pénétré de savoir la pauvre Lefèvre malheureuse. Vous m'en avés donné des nouvelles toutes contraires dans votre dernière. Je la croyais au-dessus de toute inquiétude par son industrie.

Dites-moi comment Mme Piplait, je pense femme du chirurgien, est maintenant Mme de Salm (quel Salm?). Dites-moi aussi comment va mon ancien camarade *Ménageot*[1]?

Mme Suvée est bien sensible à votre souvenir; elle a toujours bien de la peine, infiniment d'embaras. Mlle Mimie est très formé, mais il y a toujours de la pâte flamande. Elle est un peu plus grande que sa tante. Vous la faites plus vieille qu'elle n'est. Il

1. Né en 1744, *Ménageot* ne devait mourir qu'en 1816, à soixante-douze ans, après s'être plaint en 1792 de sa mauvaise santé, alors qu'il était directeur de l'Académie de France à Rome, et avoir sollicité son rappel sous ce prétexte.

n'y a que sept ans qu'on me la porta au Louvre. Elle et Marie sont très flattées de votre souvenir. La dernière va assez bien maintenant, quoiqu'elle souffre beaucoup par instant. Nous ne pouvons parvenir à lui faire prandre du repos. Je reçois et rend le bon baiser que vous me donnez et vous assure de l'inviolable amitié que je vous ai voué pour la vie.

S.

J'ai remis à Vata moi-même votre lettre. Je pense qu'il vous écrit. Il se dispose à vous rejoindre. Mille amitiés à son excellent et bon père que j'aime et estime de tout mon cœur.

XVII.

Suvée a Mme Favart.

Rome, ce 14 mars 1806.

Je viens de recevoir, ma chère et malheureuse amie, votre lettre du 18 février dernier. Quand donc le sort se lassera-t-il de vous accabler, et qui au monde avait plus que vous le droit d'espérer une existance heureuse? Que n'ai-je été à même de joindre les moyens de consolation d'une amitié cimentée par quarante ans de durée à l'empressement de tous vos amis pour dissiper vos cruelles ennuis.

Je pense que *Favard* ne peut douter de l'intérêt que j'ai toujours pris à son futur bonheur. L'amitié qui me liait à ses parents en fut d'abord le motif; mais, s'étant montré dans ce moment extrême digne de toute votre tendresse par sa conduite, il a acquis un droit à mon estime, et je la lui voue. Qu'il continue, et si son cœur est réellement tel qu'il l'a montré dans la pénible circonstance où vous vous êtes

trouvée, il ne manquera pas d'obtenir celle de toutes les personnes qui seront à même de le connaître.

Mon amitié lui conseillera toujours de ne pas négliser un instant un talent pour lequel il a montré avoir des dispositions heureuses et qui lui a coûté déjà le primtemps de sa vie. Il trouvera toujours une existence honnête de l'une ou de l'autre manière en l'exerçant.

Quant au soin que vous avez pris de mentionner dans votre état ou inventaire après le décès de votre malheureux époux ce que vous me devez ou à ma chère épouse par contrat notarié, est une suite toute simple de votre honnêteté. Je désire de tout mon cœur voir changer assez votre situation pour que vous puissiez remettre le montant de cette somme à Mme Suvée qui fut parfaitement d'accord avec moi et se félicitait dans le temps d'avoir pu contribuer à calmer vos inquiétudes et celle de votre famille en vous la confiant.

N'auriez-vous pas vu M. de la Cep. que vous m'avez marqué avoir témoigné prandre part à votre situation. La perte que vous avez faite aurait pu le déterminer à répandre sur le petit-fils l'effet de l'estime qu'il avait pour le grand-père[1]. Il me semble qu'il est à même de pouvoir vous être utile.

Ne m'en voulez pas, ma chère amie, de ce que *le bon Vata* ne vous ait pas apporté de mes nouvelles par écrit. Je me rapportais parfaitement à lui pour être auprès de vous l'interprète des sentiments que

1. Le fils de *Favart*, l'auteur dramatique connu, mourut le 1er février 1806. On a vu que son fils s'exerçait à la peinture. Il a été question plus haut d'une *Salmacis* de sa composition.

je vous ai voué. Il connaît tout l'intérêt que je prens à votre situation. Je comptais d'ailleurs avoir des occasions plus promptes que son retour pour vous donner de nos nouvelles; mais je suis souvant loin de faire ce qui me ferait le plus de plaisir. Je viens de recevoir, ma chère amie, votre lettre du 5 octobre dernier. Un parant de l'aimable et charmante Mme Gauthai en était le porteur, me dites-vous. J'ignore de quel manière elle m'est parvenue; mais Vata était parti depuis longtemps quant je l'ai reçu. Elle nous a appris le malheur qui vous était arrivé en tombant. M. Ducq m'a appris depuis qu'heureusement vous étiez rétablie. J'apprendrais avec bien du plaisir que Vatta soit occupé. Je sais qu'il y a une innombrable quantité de place à remplir, mais je sais encore que pour chaqu'une il y a mille postulent. La science, le sçavoir est venu si commun en France depuis la révolution que chacun se croit capable de remplir telle place qui se trouve vacante, n'en eût-on même jamais connu le nom, et certes il y en a beaucoup où le bon Vata pourrait être utilement emploié. J'ai appris avec bien du plaisir que le petit Gray se trouvait occupé; cet enfant avait d'heureuses dispositions pour plus d'un talent. Comment va la mère? Est-elle avec son mari? M. Pillet a-t-il un meilleur emploi que quand je suis parti? Quant vous aurez l'occasion, présenté mon respect à la vénérable mère. Mille et mille amitié à toute la famille. Embrassez-les bien pour moi; n'oubliez ni M. et Mme Gauthai, ni M. et Mme Arnauld, ni leur cher et bel enfant, ni aucun des amis de la société où je ne suis plu davantage. Adieu, ma chère amie. Tout ce qui m'environne vous aime et désire apprandre amélioration dans

votre situation. Et la pauvre Nanette et sa fille, comment vont-elles? Et vos ancien voisin de la rue du Doyenné, etc.?

Votre ami tout à vous.

SUVÉE.

Ce n'est que dans ce moment que je viens de voir qu'après avoir signé votre lettre du 5 octobre, vous avez mis du côté de l'adresse un *p.-s.* par lequel vous me demandé des graines de choux-fleurs d'Italie pour M. Arnoud. J'en suis au désespoir; mais je crois qu'il est maintenant trop tard puisque nous en mangeons ici depuis trois mois. Si cependant il en veut dans ce moment, marqués-le moi et, dans l'instant, je tâcherai de lui en faire passer de l'une ou de l'autre manière.

[*Adresse sur la 4e page :*] A Madame, Madame Favard la veuve, au Palais du Tribunat. Paris.

XVIII.

Mme VEUVE SUVÉE A FAVART.

Rome, ce 10 juin 1807[1].

Mon cher *Favard*, soyez bien convaincu que le zèle et l'intérêt que vous prenez à la position malheureuse où le sort me réduit porte à mon cœur toute sorte de consolation. Le souvenir des qualités que possédait mon digne ami et l'affection qu'il portait à ses amis peut vous assurer combien je partageais tous les sentimens qui attache les âmes sensible. J'aime à me repaître de ses douces pensées. C'est ce qui m'aide à supporter l'amertume de tous mes chagrins. J'espère que vous et votre tendre mère vou-

1. *Suvée* venait de mourir le 9 février 1807.

drons bien me conserver une portion de l'amitié constante que vous vous étiez voués. C'est dans cet espoir que je prends la confiance de vous écrire pour que vous combiniez avec Madame votre mère sur le moyen qu'il convient de prendre pour régler l'obligation des deux mille livres; ma position m'oblige de la rappeller à son souvenir. Étant au moment de rendre mes comptes à la famille de mon mari, qui sont ses héritiers, je désire que cet article s'arrange de la manière qui pourra vous être le plus convenable. Sur cela, je vous prie de vous entendre avec M. Denoirterre. Il avait à juste titre toute la confiance de mon mari; il a entre les mains cette obligation. Je me regarde très heureuse qu'il veut bien me continuer les mêmes services. J'espère que la procuration qu'il attend de Bruges lui sera parvenue et le mettra à même de décider les affaires qui sont les plus pressés. Notre ami, M. Ducq, ainsi que de Meulemestre me prouvent chaque jour combien ils portaient d'attachement à mon mari par les soins qu'ils veulent bien me rendre, ce que je n'oubliré de ma vie. Assurez, je vous prie, votre chère mamant de mon inviolable attachement, ainsi que vous, mon cher *Favard*, que je charge de me rappeller au souvenir de ceux qui veulent bien penser à moi. Je suis, avec toute considération,

Votre amie.

Veuve SUVÉE.

Mimi présente ses respects à Mme votre mère et vous fait mille complimens.

A Monsieur, Monsieur Favard, à la bibliotèque, à Paris.

LETTRES DE SUVÉE

EXTRAITES DE DIVERSES COLLECTIONS.

En recueillant ici les correspondances déjà signalées se rapportant à diverses périodes de la biographie de *Suvée*, nous sommes dans la nécessité de ne donner que l'analyse de la plupart des lettres de l'artiste d'après les catalogues d'autographes où elles sont mentionnées.

Pendant son séjour en Italie, *Suvée* visita la Sicile. Il serait curieux de connaître les impressions qu'il rapportait de son excursion et dont il faisait part, dans une lettre du 13 avril 1778, à son camarade *Huvé*. Il est fâcheux que nous ne connaissions ce voyage que par une mention aussi sommaire (pièce n° I).

La lettre de *Suvée* à d'Angiviller, en date du 29 mai 1780, reproduite ci-après, nous rappelle ces mille difficultés et ces plaintes incessantes causées par l'exiguïté et l'incommodité des ateliers et des logements du Louvre. A trente-sept ans, *Suvée*, chargé d'une commande officielle, occupait un emplacement très mal situé, où il était fort dérangé et demandait à le changer. On verra que sa requête n'eut aucun succès (pièce n° II).

En 1783, notre peintre annonce à un ami la naissance d'un enfant. Peut-être s'agit-il de cette fille qui l'accompagnait à Rome en 1802 et qui est désignée dans la Correspondance sous le nom de *Marie* (pièce n° III).

Rappelons seulement pour mémoire les deux lettres adressées les 20 et 22 juillet à M. d'Angiviller à la suite de l'ordre adressé à *Suvée* en même temps qu'à *David* de supprimer les cours de demoiselles qu'ils avaient ouverts dans leur atelier. Ces lettres ont été publiées dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* de 1874-75, p. 399 et 400, avec celles de *David*. Inutile de les reproduire. Il suffit de renvoyer au texte imprimé jadis.

Suvée renouvelle, au mois d'avril 1792, peu de temps après avoir été nommé professeur par l'Académie, la demande d'un

travail pour le Roi, déjà présentée à M. d'Angiviller dans sa lettre imprimée ci-dessus (n° IV, p. 299).

Le 29 thermidor an VI (21 août 1778), notre artiste se présente sous un nouvel aspect. Il mande à un camarade (serait-ce *Huvé?*) qu'il s'occupe de l'arrangement du Salon. Il se distrait ainsi des loisirs que lui laisse la direction de l'Académie de Rome, à laquelle il lui est impossible de se rendre, vu les événements politiques.

C'est à son ami *Huvé* qu'il s'adresse pour exposer toutes les richesses artistiques de la villa Médicis qu'il est parvenu à réunir en deux ou trois années à peine[1]. Il a raison de se vanter d'un pareil résultat, car c'est grâce à son activité, à ses sacrifices que l'Académie de France à repris aussi vite une pareille situation[2].

Il est regrettable que nous ne connaissions pas le nom du confrère auquel *Suvée* adressait la dernière lettre mentionnée plus loin, portant la date du 14 avril 1806. La phrase qui termine cette pièce exprime en même temps le regret de l'artiste qui se sent à la fin de sa carrière et les vœux qu'il forme pour l'avenir de l'École et la gloire du pays.

Toute cette correspondance peint le bon *Suvée* sous un jour des plus sympathiques. Il était doué pour l'enseignement et le résultat prouva que l'Académie avait eu raison de lui confier la lourde succession de *Ménageot*, même avant qu'on pût se douter des dangers qu'allait courir l'existence de notre École romaine. Comme artiste, s'il n'a pas réussi dans les grandes compositions exigeant de l'imagination, de l'invention et de la couleur, il mérite une place parmi les bons portraitistes de son temps, et n'eût-il laissé que l'image d'André Chénier, peinte peu de jours avant la mort du poète, il aurait encore droit à toute notre sympathie et à la reconnaissance de la postérité.

1. Voyez ci-dessus la lettre adressée à Favart le 21 vendémiaire an XIII contenant une description détaillée des salons de la villa Médicis après leur nouvel aménagement (n° XIV).

2. Une lettre d'Artaud à Talleyrand, en date du 5 juin 1805, annonçait que *Suvée* est tout à fait rétabli de sa maladie. Sans doute les soucis et les fatigues de l'installation de l'Académie avaient sérieusement altéré sa santé et abrégèrent ses jours.

I.

Lettre autographe signée, de Rome, 13 avril 1778, à *Huvé*, relative à son séjour à Rome. Il parle aussi de son voyage en Sicile.

(Nº 41158 des *Catalogues* de Noël Charavay.)

II.

SUVÉE A D'ANGIVILLER[1].

Monsieur,

L'intérêt que vous prenez à tout ce qui peut contribuer au succès de mes ouvrages m'est un sûr garant que vous ne me refuserez pas la grâce dont j'ai besoin en ce moment.

M. le gouverneur du château des Tuileries ayant eu connaissance de l'embarras où j'étais pour trouver un endroit à commencer le tableau qui m'a été ordonné pour le Roi a bien voulu me permettre de le faire dans la galerie de la Reine; mais, comme ladite galerie est devenue un passage à tous ceux qui habitent le château, il me semblerait impossible d'en faire usage si vous ne me permettiez, Monsieur, d'y mettre une cloison qui n'interromperait en rien la communication des autres appartements et que l'on pourrait ôter en moins d'un quart d'heure si la nécessité l'exigeait. Je me suis rendu à Versailles hier pour vous faire part, Monsieur, de ma situation et vous supplier de m'accorder ma demande.

J'ai l'honneur, etc. SUVÉE,

A l'orfèvrerie du Roi, place du Carroussel,
à Paris.

Paris, le 29 mai 1780.

1. Bibl. nat., ms. fr. nouv. acq. 2774.

[*En tête de cette lettre :*]

Rép. le 31 may 1780.

Je voudrais fort pouvoir, Monsieur, contribuer, de la manière que vous m'exposez, à l'exécution du tableau dont vous êtes chargé pour S. M. Mais cela est absolument impossible; il y aurait trop d'inconvénient et il serait d'un trop mauvais exemple de laisser faire un retranchement dans la gallerie de la Reine aux Thuileries. Cette partie du palais est faite pour rester toujours absolument libre. Je souhaite fort au surplus que vous me proposiez quelqu'autre moyen auquel je puisse accéder; ce sera alors avec un vrai plaisir que je me porterai à vous procurer les facilités dont vous avez besoin. Je suis, etc.

III.

Lettre autographe signée. Paris, 10 mai 1783.
Il fait part de la naissance d'un enfant.

(N° 35392 des *Catalogues* de Noël Charavay.)

IV.

Suvée à Montucla, 8 avril 1792.

Il lui annonce qu'il vient d'être élu professeur, mais qu'il n'a plus de nouvelles des promesses de travaux qui lui avaient été faites par M. d'Angiviller.

(Arch. nat., O¹ 1925 B, dossier 17.)

V.

Lettre autographe signée à un camarade. Paris, 29 thermidor an VI (16 août 1798) (2 p. in-4°).

Il mande qu'il est occupé depuis plus de six semaines à l'arrangement du Salon.

(N° 108 de la vente du 22 décembre 1891. N° 297 de la vente des 24-26 novembre 1856.)

VI.

Lettres à l'architecte *Huvé*. 1805 (8 p. in-4°).

Il décrit les richesses artistiques de la villa Médicis; il les a augmentées « de l'*Apollon* du Belvédère, de la *Vénus* de Médicis, l'*Adonis*, l'*Antinoüs* du Capitole, de l'*Apollon tenant le lézard*, le *Christ* de *Michel-Ange* dans la Minerve, son *Bacchus* dans Florence, etc. »

(N° 228 du catalogue à prix marqués 258 de la maison Gab. Charavay.)

VII.

Lettre autographe signée à un confrère. Rome, 14 avril 1806[1].

Il le félicite de ses œuvres et dit que ses fonctions directoriales l'empêchent de se consacrer à son art. Il espère que la reconnaissance des jeunes artistes le dédommagera... « Mes vœux seront comblés si, avant de mourir, je vois par les grandes productions de leur génie embellir la France en transmettant à la postérité les faits mémorables dont nous avons été les témoins et qui honorent la nation et son chef suprême. »

(Catalogue à prix marqués, Noël Charavay, mars 1909, n° 391.)

1. Cette lettre ne précéda que de quelques mois le décès de *Suvée*, arrivé le 9 février 1807.

L'ŒUVRE DE SUVÉE.

Le *Dictionnaire* de Bellier de la Chavignerie énumère les tableaux de *Suvée* exposés aux Salons de la fin du XVIIIe siècle. Les recueils contemporains donnent sur la carrière de l'artiste d'intéressants détails avec des appréciations sur plusieurs de ses œuvres. Voici quelques notes extraites des *Petites Affiches* :

SUVÉE, 3e prix de l'Académie de Saint-Luc en 1764 (p. 822).

1779. *La Crèche* et *la Naissance de la Vierge*[1], tableaux exposés au Salon du Louvre. Son dessin est correct, sa couleur harmonieuse et suave (p. 2140).

1781. *Émilie ranimant avec son voile les cendres de l'autel de Vesta*, tableau exposé au Salon du Louvre et l'un des huit destinés au Muséum. *Suvée* y a répandu un ton suave et argentin, de même que dans son morceau de réception, qui est *la Liberté rendue aux arts*[2] (p. 2120).

— Beau tableau cintré, de 13 pieds de haut sur 6 de large, représentant l'*Assomption* et provenant du maître-autel de l'abbaye royale du faubourg Saint-Antoine (p. 2142).

1783. *Fête à Palès* ou *l'Été*, tableau pour le roi des-

1. Nos 185 et 186 du livret. *Suvée* exposait au même Salon deux figures académiques, deux têtes de vieillard, deux esquisses, un *Philosophe* appartenant au comte d'Orsay et une *Herminie sous les armes de Clorinde s'entretenant avec le Vieillard*, à M. l'abbé Van Outryve.

2. Nos 144 et 145 du livret. A la même exposition figurait une *Visitation de la Vierge*. Le livret ne dit rien de l'*Assomption*.

tiné à être exécuté en tapisserie (p. 2238) et une *Résurrection*[1] (p. 167)[2].

1785. Son tableau pour le roi, au Salon, est froid et inanimé. Ni *le pieux Énée*[3], ni sa famille, ni le fond du tableau ne se ressentent du sac de Troye, etc. *La Mort de Cléopâtre*[4], sujet d'un autre tableau de sa main, était bien mieux fait pour lui... (p. 439).

— *Énée au milieu de la ruine de Troye*, la *Nativité*[5], ainsi que la *Mort de Cléopâtre*, tableaux destinés au Muséum, au Salon (p. 2454).

1787. *L'Amiral de Coligny en impose à ses assassins*, tableau pour le Roi[6] (p. 447).

1789. Il y a beaucoup de naïveté dans la scène où il a représenté *les Filles de la Visitation aux pieds de saint François de Salles, leur fondateur*[7] (p. 484).

— Le tableau représentant *Mme de Chantal qui reçoit de saint François de Sales l'institut de son ordre* est sans contredit le meilleur qui soit sorti de l'atelier de ce maître (p. 2657).

1791. La *Dibutade* et la *Famille de Tobie*, tableaux au Salon (p. 3782)[8].

1. Destinée à l'église Saint-Walburge de Bruges.
2. *Suvée* exposait aussi en 1783 le portrait en pied de *M. Van Outryve* et deux autres tableaux (n°s 32 à 36 du livret).
3. N° 22 du livret.
4. N° 23 du livret.
5. N° 24. A Mme la maréchale de Noailles.
6. N° 16 du livret. Il avait aussi envoyé à ce Salon un *Baptême du Christ* et plusieurs portraits.
7. N° 15 du livret. En plus, à ce Salon, deux tableaux religieux et plusieurs portraits.
8. N°s 730 et 57 du livret. Les autres œuvres de *Suvée* exposées en 1791 portaient les n°s 195 (*la Vestale Émilie*); 469 (*Vierge donnant des scapulaires*); 667, 689 (*portraits*); 767 (*esquisse*).

1791. *La Vierge* et *la Délivrance de saint Pierre*, dessins au Salon (p. 3844).

1793. *Dibutade*[1] (p. 3927).

Un des plus remarquables portraits exposés au Salon est celui de *Suvée*, dans lequel on voit un homme d'affaires, de grandeur naturelle, assis à son secrétaire (p. 3978).

Suvée prit part aux Salons de 1795, 1796, 1798, 1799 et 1800.

Le portrait d'*André Chénier* fut exposé en 1795.

Mme *Guiard* avait envoyé au Salon de 1783 un portrait de *Suvée* avec ceux de *Vien*, *Pajou*, *Bachelier*, *Gois*, *Beaufort* et *Voiriot*.

1. N° 117 du livret. Les portraits en pied exposés sous les nos 583 et 606 ne donnent pas le nom des modèles. Le tableau de *Dibutade* fut inscrit sur le registre des tableaux trouvés chez les émigrés, comme venant de chez Boutin, rue de la Loi (Arch. nat., F17 23 A).

Nota. — Les documents tirés des catalogues d'autographes et les notes extraites des *Petites Affiches* proviennent des dépouillements faits pour la Bibliothèque d'art et d'archéologie de la rue Spontini sous la direction de M. Vuaflart, que nous remercions bien vivement de sa gracieuse collaboration.

MISSION

DE

DUFOURNY ET DE VISCONTI

AU CHATEAU DE RICHELIEU

EN 1800.

Le carnet de voyage conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale (fr. 13564), et dont voici la transcription intégrale, a été signalé pour la première fois par Amans-Alexis Monteil dans son *Traité des matériaux manuscrits de divers genres d'histoire* (2e éd. (1836), p. 51-53) où il le cotait 80 francs. Il l'avait acquis, soit directement à la vente posthume (26 mai 1823 et jours suivants) de Léon Dufourny[1], soit chez quelque bouquiniste, et fait habiller de la reliure qu'il porte encore, en respectant les matériaux contenus dans la liasse primitive, savoir : le texte même de ces notes tracées à mi-marge d'un cahier petit in-4° d'une écriture élégante et nette par un crayon aigu et trop souvent effacé; d'autres notes prises à l'encre avant le voyage dans les livrets et les guides que Dufourny avait consultés; quelques lettres, dont plusieurs relatives à la mission même des deux architectes; un croquis à la mine de plomb et un plan du château de Chambord. Seul le journal proprement dit est reproduit ici, sans qu'il ait été fait état des indications graphiques très peu poussées, semées par Dufourny en regard des passages dont elles formaient une sorte de mémento ou de commentaire.

1. Le n° 309 de cette vente comportait un lot de « journaux de voyage » (entre autres ceux de Paris à Naples et de Naples à Paris, à Autun, etc.); notre manuscrit provient, selon toute apparence, de cette réunion dont une énumération plus détaillée aurait été précieuse.

La copie qui a servi à la présente impression provient de feu M. Edmond Bonnaffé qui l'avait fait établir lors de la préparation de ses *Recherches sur les collections des Richelieu* (Paris, E. Plon et Cie, 1883, petit in-8°) et qui, après en avoir tiré ce qui se rattachait à son sujet et en avoir extrait un fragment pour la *Revue poitevine et saintongeaise* (1888), p. 225-232), la conserva jusqu'au jour où il voulut bien m'en faire cadeau. J'accomplis un devoir d'amicale piété et j'exécute certainement la volonté du donateur en offrant aujourd'hui ce texte à la Société de l'Histoire de l'Art français dont Edmond Bonnaffé avait fait partie dès l'origine et dont la renaissance l'aurait trouvé prêt à s'enrôler de nouveau avec la même foi et le même dévouement qu'en 1872.

C'est encore à Edmond Bonnaffé et à son livre qu'il faut renvoyer le lecteur soucieux de connaître par le détail l'histoire véritablement extraordinaire de la somptueuse demeure seigneuriale, — sinon même royale, — que Richelieu avait fait édifier à grands frais sur les bords de la Veude, au lieu et place de la gentilhommière paternelle[1], demeure où il ne séjourna probablement jamais et que ses héritiers dilapidèrent de génération en génération jusqu'au jour où la bande noire en eut renversé les derniers vestiges.

Si le monument lui-même s'est écroulé, pour ainsi dire, pierre à pierre sous la pioche des démolisseurs, tout ce qui en faisait la parure n'a pas eu du moins le même sort. Le Musée du Louvre s'est, — grâce précisément à Dufourny et à Visconti, — taillé dans ses dépouilles la part du lion; celui d'Orléans a dû à la générosité de M. Granet-Pildo, l'un des acquéreurs successifs du château, vingt-huit tableaux, parmi

1. Aux descriptions en vers et en prose, très connues, de Vignier, de Desmarets de Saint-Sorlin, de La Fontaine, je crois devoir ajouter celle que Ch. de Grandmaison a publiée dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* (2e série, t. II, 1882) d'après un ms. de la collection tourangelle de J. Taschereau appartenant à la bibliothèque de Tours. A cette description anonyme et sans grand intérêt M. J. Guiffrey avait joint un brouillon de la main de Dufourny relatif aux tableaux requis pour le Muséum des arts. En 1770, l'Académie d'Angers avait reçu de Canay de Grammont une description qui est peut-être celle de la collection Taschereau. Un autre travail de M. Thomas Arnauldet, annoncé comme devant paraître « très prochainement » (en 1882), n'a jamais vu le jour.

lesquels une mention spéciale est due aux grandes toiles allégoriques de *Claude Deruet*, décrites dès 1851 par Philippe de Chennevières dans ses *Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux de l'ancienne France* (t. II, p. 299-318); le Musée de Tours, quoique n'ayant pas conservé tout ce qui lui avait été primitivement adjugé, peut encore montrer quelques précieux spécimens de l'ancienne décoration du monument disparu; le Musée de Versailles, enfin, a reçu vers 1835 douze (sur vingt) des tableaux des *Conquêtes de Louis XIII* décrits au Catalogue d'Eudore Soulié qui les attribue à quelque élève ou émule inconnu de *Callot*.

Au château de Richelieu, plus encore qu'à Rueil ou à Paris, le cardinal avait largement sacrifié à son goût pour les « antiques » qui était d'ailleurs l'une des formes de la curiosité de son temps : aussi les choix de Dufourny et de Visconti s'étaient-ils portés sur les pièces les plus importantes de cette série auxquelles ils avaient ajouté quelques-uns des bustes déjà prélevés par le Musée de Tours[1].

1. Le travail d'Edmond Bonnaffé, inséré sous sa première forme dans la *Gazette des beaux-arts*, provoqua simultanément les contributions suivantes qui ne font double emploi ni entre elles, ni avec celle qu'elles venaient compléter :

1° L. Courajod, *Quelques sculptures de la collection du cardinal de Richelieu aujourd'hui au Musée du Louvre*. Paris, 1882, in-8°, 16 p. (Extrait non spécifié de la *Gazette des beaux-arts*.) L'auteur y traite surtout des bustes et objets d'art provenant de Rueil et du Palais-Cardinal.

2° A. de Boislisle, *les Collections de sculpture du cardinal de Richelieu*. Paris, 1882, in-8°, 60 p. (Extrait des *Mémoires* de la Société nationale des Antiquaires de France.)

3° *Les Statues du château de Richelieu*, article d'Émile Molinier, paru dans *le Courrier de l'Art*, 6 juillet 1882, et contenant la liste dressée par Dufourny et Visconti le 4 vendémiaire an IX, reproduit depuis par Edmond Bonnaffé dans l'un des appendices du volume paru l'année suivante. Les documents mis au jour par Boislisle étaient destinés à cette *Histoire du Palais-Cardinal* qu'il a longtemps annoncée et dont il n'a laissé que des fragments. La communication d'Émile Molinier au *Courrier de l'Art* avait, disait-il, pour but « d'affirmer les droits de priorité de M. de Boislisle et de ses collaborateurs sur un sujet qui leur a demandé de longues recherches ».

La liste des apports en sculpture au Museum provenant du

La statuaire moderne était jadis représentée à Richelieu par les deux Captifs de *Michel-Ange* confisqués en 1632 sur le duc de Montmorency, dont l'ancêtre les tenait de François Ier; mais le maréchal les avait en 1749 fait transporter à Paris dans l'hôtel dont il ne subsiste aujourd'hui que la rotonde connue sous le nom de Pavillon de Hanovre : c'est à Lenoir que l'on dut leur sauvetage lorsque la veuve du maréchal les eut abandonnés, avec une autre très belle statue de *Bacchus* en marbre blanc, dans une maison du faubourg du Roule, où elle s'était réfugiée[1].

Le sculpteur favori du cardinal semble avoir été *Guillaume Berthelot;* c'est à lui du moins qu'avaient été commandées la statue pédestre de *Louis XIII* en marbre blanc et la statue en bronze de *la Renommée* qui surmontait le lanternon de la porte d'entrée. Aujourd'hui, et non sans peine, le torse de Louis XIII a retrouvé sa tête qui servit longtemps de contrepoids à un tournebroche, et le tout, acquis par la Société des Antiquaires de l'Ouest, décore le Musée lapidaire de Poitiers. *La Renommée*, « figure en bronze de grandeur naturelle, bon ouvrage de *Berthelot* », disent les experts, porte le n° 2 de la liste des sculptures choisies par Dufourny et Visconti qui l'estimaient au chiffre, alors élevé, de 2,500 francs; mais elle ne semble pas être jamais entrée au Louvre, comme on l'a cru longtemps, car il résulte d'une correspondance échangée de 1806 à 1808 entre Alex. Lenoir et l'un des propriétaires du château, le sieur Boutron[2], qu'à cette époque la statue, trans-

château de Richelieu avait été d'ailleurs publiée dès le 5 prairial an IX (25 mai 1801) dans le *Journal des Arts* (n° 133, p. 207).

1. Les vicissitudes de ces trois statues depuis leur arrivée en France ont été exposées par M. Étienne Michon dans un travail intitulé : *Le Bacchus Richelieu et les Esclaves de Michel-Ange* (1901, in-8°, 23 p.), extrait des *Mémoires* de la Société des Antiquaires de France.

2. *Inventaire des richesses d'art de la France. Papiers d'Alexandre Lenoir*, t. I, p. 341-342, et t. III, p. 118-119.

Lenoir a publié en 1835 dans le *Journal des Arts* deux articles qui n'ont, que je sache, été signalés nulle part et qui méritent de l'être. Le premier (t. II, p. 181) est intitulé : *Du château de Richelieu et de la ville bâtie par le cardinal;* le second (p. 197) : *Peintures du château de Richelieu.* Il y est question de tableaux achetés par MM. Ribet et Mortemart, res-

portée à Paris, attendait toujours un acquéreur. Vainement Lenoir insista-t-il auprès du ministre de l'Intérieur pour obtenir l'autorisation nécessaire à cet achat qu'il se proposait d'« ajuster » avec des débris du château d'Anet dans la première cour du Musée des Monuments français; le crédit demandé fut impitoyablement refusé, et, à défaut de *la Renommée* de *Berthelot*, l'administration du Louvre exhiba, trente ans plus tard, une autre figure représentant le même sujet, mais provenant du tombeau des ducs d'Épernon à Cadillac et restituée aujourd'hui, après de longs débats, à *Pierre Biard* le père[1]. Celle de *Berthelot* fut-elle, comme Boutron en annonçait l'intention, débitée « à 36 sols la livre » ou échangée « contre des matières brutes avec un dizième de cuivre au-dessous de son poids »? Je l'ignore, et aucun indice ne permet d'espérer qu'elle ait échappé au vandalisme[2].

Edmond Bonnaffé a retrouvé en Touraine et ailleurs la trace de beaucoup de bustes, de vases et des statues provenant de Richelieu. Le plus important de ces vestiges est une statue d'*Auguste* acquise en 1806 par Lenoir pour le château de la Malmaison, cédée en 1824 au comte Pourtalès et achetée à sa vente (1865) pour le Musée de Berlin.

Monteil ne s'était pas mépris sur la valeur et l'intérêt que ce

taurateurs d'objets d'art, au propriétaire de Richelieu et remis en vente par les nouveaux acquéreurs.

1. Voyez, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 1876 (6e série, t. III), un rapport d'A. Chabouillet sur un premier travail de M. Ch. Braquehaye paru au t. III des *Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* et réimprimé dans un livre du même sur *Les Artistes des ducs d'Épernon* (Bordeaux, Feret et fils, 1888, in-8°). Voyez aussi un article de Charles Marionneau dans le supplément littéraire de *la Gironde* du 17 janvier 1886.

La découverte de l'acte notarié relatif à *Pierre Biard* était due à A. Communay (cf. *Revue de l'Art français*, t. II, p. 176-178, article de Tamizey de Larroque).

2. Une statue représentant *la Renommée* aurait passé en décembre 1854 dans une vente d'objets d'art provenant du château de Boissy (?), selon Bonnaffé qui n'en dit ou n'en sait pas davantage; mais rien ne prouve qu'il s'agisse ici de l'œuvre de *Berthelot*, et il m'a été impossible de retrouver le catalogue ou le compte-rendu qui aurait pu favoriser cette recherche.

carnet pourrait offrir et il souhaitait « qu'il fût publié un jour par quelque artiste, homme de lettres qui en ferait un joli petit volume », en ajoutant : « On me dira que les lieux décrits par les deux voyageurs avaient déjà été décrits et ont été depuis décrits par d'autres. Par d'autres, répondrai-je, qui sans doute n'avaient ni les yeux, ni le compas, ni la plume de Visconti et de Dufourny. » Ici, Monteil se trompe : c'est Dufourny seul qui a relaté les menus incidents et les remarques qu'on va lire : ni le nom, ni l'écriture de Visconti n'apparaissent une seule fois dans ce cahier, et même son compagnon ne s'exprime jamais qu'au singulier; j'ai respecté cette bizarrerie, sauf dans les cas où la grammaire et la logique réclamaient impérieusement leurs droits; j'ai conservé aussi, comme une curieuse indication d'économie domestique, les comptes qui terminent ce carnet et qui attestent que rien n'échappait à la vigilance du caissier improvisé, pas même, au débotté, le loyal partage du reliquat de la bourse commune.

Né à Paris en 1754 et issu d'une famille de négociants dont la fortune lui permit de satisfaire ses goûts de curieux, Léon Dufourny semble avoir passé la majeure partie de sa vie à préparer des publications qui ne virent jamais le jour, et cependant son nom a mérité de survivre, car il a servi la cause de l'histoire de l'art, — et spécialement de l'histoire de l'art français, — avec un zèle inlassable. N'est-ce pas lui qui, au témoignage de Quatremère de Quincy, découvrit à la Bibliothèque du roi, sous d'autres collections « peu demandées », le carton des dessins relevés par les ordres du marquis de Nointel d'après les marbres du Parthénon ? N'est-ce pas lui qui recueillit les copies de la correspondance de Poussin avec les frères de Chantelou (n° 241 de son catalogue), la transcription par Mariette des documents rassemblés par G. Passeri sur les peintres, sculpteurs et architectes ayant travaillé à Rome de 1641 à 1673 (n° 244) ? C'est en Italie, où il passa douze années consécutives (de 1783 à 1795), qu'il enrichit surtout ses cartons et ses portefeuilles; c'est là seulement aussi qu'il donna des preuves de son savoir technique en construisant à Palerme les bâtiments du Jardin botanique et l'Observatoire. Collaborateur et même éditeur bénévole de Seroux d'Agincourt (*Histoire de l'art par les monuments*), « son occupation habituelle, dit Quatremère de Quincy, était de prendre des notes sur tout ce qui

lui paraissait digne d'attention dans le cours de ses recherches. Il en couvrait ses livres, il en remplissait ses portefeuilles, mais lui seul savait à quels objets précis elles se rapportaient, lui seul avait la clé de ses renseignements. Ils devaient toutefois aboutir à un but, c'était les publications de ses voyages d'Istrie et de Sicile, publication qu'il renvoyait toujours d'une année à l'autre, et la mort l'a surpris avant qu'il ait pu y mettre la main ». Ces regrets, légitimes sous la plume d'un contemporain, sont compensés pour nous par un sentiment tout autre : si Dufourny avait tiré parti de ses matériaux pour les grands ouvrages qu'il préparait, personne ne songerait aujourd'hui à une réimpression de livres forcément dépassés par des découvertes ou des rapprochements qu'il ne pouvait prévoir, tandis que les membres de la Société de l'Histoire de l'Art français trouveront, je l'espère, quelque intérêt aux remarques et aux réflexions que suggérait à leur auteur l'expédition à laquelle notre Louvre a dû de posséder des tableaux et des objets d'art qui, un siècle plus tard, auraient peut-être traversé, sans espoir de retour, l'océan Atlantique.

Maurice Tourneux.

JOURNAL

DU

VOYAGE DE RICHELIEU.

Le 30 fructidor [an VIII] (9 septembre 1800). — Parti de Paris à 5 heures 3/4. Arrivé à Versailles à 7 heures 3/4. Vu l'église de Notre-Dame décorée d'un ordre dorique assez régulier, dans le style de Saint-Roch. Visité les Petites-Écuries, la place d'Armes, Reparti à 8 heures 1/2 pour Rambouillet. Vu Saint-Cyr. Les étangs d'Arcy sont à sec. Traversé la belle forêt du Peray. Arrivé à midi 1/4 à Rambouillet. Le matin, le tonnerre était tombé sur l'église dont il avait dégradé le pignon. Traversé le parc et le jardin anglais qui est traité en grand et fort agréable. Vu le troupeau espagnol et les buffles. La route jusqu'à Épernon est variée et très agréable.

Arrivé à 2 heures 1/4 à Épernon. Rien de remarquable. Reparti à 4 heures 1/4, passé à Maintenon. Comme il était tard, il ne fut pas possible de s'arrêter pour voir l'aqueduc. Je ne l'aperçus que de loin; au sortir de Maintenon, on voit sur la droite une levée ou chaussée très élevée et qui a cinq lieues de long, faite pour soutenir le canal qui devait amener les eaux de la rivière d'Eure à Versailles par le fameux aqueduc; mais ces travaux n'ont jamais été terminés.

Le reste de la route, qui, jusque-là, avait été très variée et très agréable, commence à devenir uniforme

et insipide; on entre dans les immenses plaines de la Beauce qui sont absolument dépourvues de plantations.

Arrivés à Chartres à 7 heures 1/4. Pendant toute la route, nous avions eu dans la voiture un compagnon de voyage d'une conversation très intéressante, s'exprimant avec élégance et facilité et paraissant très instruit sur presque toutes les matières. Quelle fut notre surprise lorsque cet homme si aimable et si séduisant nous dit, en nous quittant, qu'il était l'ex-conventionnel Challe, si célèbre dans les fastes révolutionnaires! Il est bon quelquefois de juger les gens autrement que sur leur réputation[1].

Le soir, visite à M. Brocheton, président du Tribunal criminel, qui nous invita à dîner pour le lendemain.

1er complémentaire [an IX] (20 septembre 1800). — La ville de Chartres est entourée de hauts murs de pierre sèche fort anciens et défendus par de profonds

1. Au début de ses *Mémoires* posthumes (Charpentier, 1876, 2 vol. in-18), Philarète Chasles a tracé de son père un portrait qu'il est piquant de rapprocher de ce passage dont, naturellement, il n'a pas eu connaissance et qui cependant le confirme de tous points : une fois de plus se vérifie et se justifie la fine remarque de Georges Pouchet (*Les Sciences pendant la Terreur*) : « Il y a dans chaque révolutionnaire de l'an II deux hommes : l'un, fils aimable de ce XVIIIe siècle, si curieux des choses de science; l'autre, fils de ses œuvres, épris d'un formidable labeur, prêt à étouffer dans les ruines et à noyer dans le sang tout ce qui signifie à ses yeux contre-révolution. »

Né à Chartres le 9 juin 1753, mort à Paris le 22 juin 1826, Pierre-Jacques-Michel Chasles n'a pas encore été l'objet d'une biographie exacte et véridique dont les éléments seraient, ce me semble, assez difficiles à rassembler aujourd'hui. A-t-il, notamment, laissé les mémoires que lui attribuait en 1852 une publication régionale (*Les hommes illustres de l'Orléanais*. Orléans, Gâtineau, 1852, 2 vol. gr. in-8°)?

fossés, partie secs, partie remplis par les eaux de la rivière d'Eure.

Les portes sont la plupart du même temps que les murs; celle de Saint-Michel est plus moderne; elle porte la date de 1613.

Dans la ville basse on remarque l'église de Saint-André, dont le chœur et le rond-point sont en entier portés sur une grande arche, sous laquelle passe la rivière d'Eure; cette arche, de forme ogive, peut avoir de vingt-huit à trente pieds d'ouverture; elle est parfaitement appareillée à son claveau; elle porte la date de l'année 1524. Son archivolte est ornée de fruits enlacée d'un ruban; une tour ronde qui lui est contiguë, ainsi qu'un large pied droit qui est de l'autre côté de l'arche sont décorés de patenôtres, de denticules et de couronnements dans le goût de ceux du château d'Écouen.

La cathédrale est le monument le plus remarquable de la ville de Chartres[1]; elle a été rebâtie en 1020 par Fulbert; son intérieur est d'une grande élévation; elle a cent quatorze pieds sous clef et d'un gothique simple, mais très léger; le pourtour du chœur est

1. On ne s'étonnera point de ne pas trouver ici une bibliographie, même sommaire, des travaux dont la ville et surtout la cathédrale de Chartres ont été les objets; les éléments de cette nomenclature, sans cesse accrue, ont d'ailleurs été groupés par M. Henri Stein dans la *Grande Encyclopédie* (vº *Chartres*) et par M. l'abbé Ulysse Chevalier dans la nouvelle édition de sa *Topo-bibliographie* (*Répertoire des sources historiques du moyen âge*). Tous les faits, les objets et les noms rappelés ici par Dufourny sont trop connus pour qu'il y ait lieu d'insister et d'étaler à leur propos une érudition intempestive; mais on me permettra d'indiquer parmi les contributions les plus récentes un travail de M. l'abbé Sainsot (aujourd'hui chanoine) intitulé *La cathédrale de Chartres pendant la Terreur*, publié dans les *Mémoires* de la Société archéologique d'Eure-et-Loir (1886), et tiré à part à 100 exemplaires.

enfermé par une espèce de grille ou décoration d'architecture gothique, travaillée en pierre avec beaucoup de délicatesse, avec une suite de figures en pierre représentant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament; la plupart sont modernes et d'un nommé *Thibaud Boudin*, de Chartres, qui vivait dans le siècle dernier, mais quelques murs plus anciens paraissent être du temps de Jehan de Beausse qui a fait le clocher, c'est-à-dire de 1500 à 1510 : ces statues sont en effet des mêmes sculpteurs qui ont fait la statue du Christ qui est au clocher (voyez plus bas). Quelques pilastres d'arabesques d'assez bon goût, mais exécutés sèchement, qu'on voit autour du chœur paraissent de la même date.

Les vitraux de l'église sont en général fort beaux; les roses des extrémités surtout sont d'une grande beauté, et leurs compartiments ne sont pas sans goût; celle qui est à gauche en entrant représente *David*, *Asa*, *Acar* et les autres rois de Juda; dans l'un des vitraux on voit : *Saint Denis remettant l'oriflamme dans les mains du maréchal Du Mez.*

Les souterrains de cette église, très curieux à voir autrefois, ne sont presque plus praticables depuis qu'ils ont servi de cachots.

Il y a dans l'église haute une fameuse image de la Vierge qu'on dit avoir été élevée par les Druides *Virgini parituræ;* elle est sculptée en bois noir et d'un style passable qui ne permet pas de lui supposer plus de deux cents ans d'antiquité.

Les cloches sont remarquables par leur élégance et leur élévation; le clocher neuf a de hauteur soixante-trois toises ou trois cent soixante-dix-huit pieds; on monte jusqu'au pied de la pyramide qui le couronne

par un escalier de trois cent quatre-vingt-deux marches. Ayant été frappé par le feu du ciel en 1508, il fut reconstruit en 1509, par *Jean de Beausse*, entrepreneur, qui gagnait 7 s. 6 d. par jour et ses compagnons 5 s.

A la hauteur du dernier étage de ce clocher et sur la pointe d'un fronton qui répond à la façade d'entrée de l'église, on voit une statue de Jésus-Christ, tenant un livre et un globe surmonté d'une croix, derrière laquelle on lit, en caractères gothiques :

Jehan de Beausse, maçon, qui a fait ce clocher, m'a fait faire 1513

Jehan Tessier, dit *de Beausse*, est mort en 1538.

Cette statue est dans le goût de celles qui sont autour du chœur et dont il est parlé plus haut.

La vue dont on jouit du haut de ce clocher est immense ; elle embrasse un cercle de huit à dix lieues de rayon.

Le clocher vieux n'a que cinquante-sept toises ou trois cent quarante-deux pieds d'élévation, mais il est remarquable par sa grâce et son exécution et en même temps par sa solidité.

Les statues qui ornent le grand portail sont remarquables en ce qu'elles proviennent du portail de l'ancienne cathédrale d'où elles ont été tirées pour orner celui de la cathédrale rebâtie par Fulbert en 1020.

Montfaucon, qui en donne la figure dans ses *Monuments de la monarchie française*, prétend qu'elles représentent des rois et reines de la première race,

mais les auréoles dont leurs têtes sont couronnées ne laissent aucun doute que ce ne soient des saints et saintes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

A l'extérieur d'une chapelle bâtie par les princes de Vendôme, on voit la statue de la reine *Jeanne de Naples* et de *Jacques de Bourbon*, son mari, dans l'habit de Cordelier qu'il avait pris et dans lequel il mourut à Toulouse.

La charpente qui soutient le toit est de la plus grande beauté et composée de doubles ferrures exécutées avec une grande perfection, en bois de châtaignier.

La nouvelle décoration du chœur est de *Louis*[1] et fort riche, mais d'un goût assez mesquin. Les sculptures et le célèbre groupe de la Vierge, par *Bridan*, méritent peu leur réputation ; c'est de la *grosse* sculpture.

La grille qui ferme le chœur est fort au-dessous de tout ce qui s'est fait en ce genre à Paris[2].

Dîné chez M. Brocheton, avec M. Maris[3], médecin de l'hôpital, et M. Bouvet[4], ex-constituant et biblio-

1. Sur la part prise par *Victor Louis* à la réfection du chœur de la cathédrale, voir le livre de Ch. Marionneau, *Victor Louis, architecte du théâtre de Bordeaux, sa vie, ses travaux, sa correspondance* (Bordeaux, impr. Gounouilhou, 1881, gr. in-8°, p. 87-88).

2. Elle était cependant l'œuvre de deux artistes parisiens : le ciseleur-doreur *Louis Prieur* et le serrurier *Joseph Pérez* (Marionneau, d'après Doublet de Boisthibault, *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 1849).

3. Dans le manuscrit de Dufourny se trouve reliée une lettre de recommandation du Dr Maris à son confrère de Tours, le Dr Veau Delaunay, dont le nom n'est pas cité parmi ceux des personnes auxquelles Dufourny et Visconti eurent affaire lors de leur passage à l'aller et au retour.

4. Pierre-Étienne-Nicolas Bouvet-Jourdan, né le 1er janvier 1765 à Chartres où il est mort le 30 janvier 1826, négociant et

thécaire de la ville. Après dîner, il nous fit voir la Bibliothèque qui est assez bien composée. Comme cette Bibliothèque est contiguë au palais de la Préfecture, on nous proposa de voir le préfet, le citoyen Delaître[1] qui nous accueillit avec politesse et nous invita à dîner pour le lendemain, ce qu'il fallut accepter, quelque instance que nous fîmes pour qu'il nous permît de continuer notre route.

2e jour complémentaire (21 septembre 1800). — Le matin, visité la Bibliothèque des manuscrits; ils sont au nombre d'environ cinq cents, mais peu intéressants, à l'exception du *Livre de la Rhétorique* de Cicéron, d'un très beau caractère, d'un *Boèce*[2] et d'un très beau Missel imprimé sur parchemin à Chartres, en 1482, par Jean Dupré[3]. La Bibliothèque

grand juge-consul, député du tiers aux États-Généraux et conseiller de préfecture en l'an VIII. Il a laissé des recherches manuscrites sur sa ville natale que Doublet de Boisthibault a signalées et qui sont mentionnées au t. XI du *Catalogue général des mss. des bibliothèques de France*, par MM. Omont, Molinier, Couderc et Coyecque (nos 1023, 1026, 1070, 1521).

1. Jean-François-Marie Delaître, né à Paris le 11 juillet 1766, fondateur d'une manufacture de coton près d'Arpajon (Seine-et-Oise), baron de l'Empire le 31 janvier 1810, préfet d'Eure-et-Loir en 1800 et de Seine-et-Oise en 1814, révoqué l'année suivante au retour des Bourbons, député de son ancien département pendant la session de la Chambre *introuvable*, nommé sous Louis-Philippe administrateur de la Liste civile, en remplacement de Montalivet, et conseiller d'État en service extraordinaire, mort à Paris le 13 avril 1835.

2. Les manuscrits de Cicéron et de Boèce, transcrits sur parchemin et reliés de même, portent aujourd'hui le no 216 du *Catalogue* mentionné plus haut; ils proviennent de l'ancienne bibliothèque du Chapitre.

3. Sur ce missel, imprimé aux frais et dans la propre maison de Pierre Plumé, chanoine de la cathédrale, on peut consulter l'*Histoire de l'imprimerie en France* d'A. Claudin, t. I, p. 217. L'exemplaire possédé par la Bibliothèque nationale porte le no 790 de la série des vélins.

de Chartres, ayant deux exemplaires de ce Missel, en a donné un à la Bibliothèque nationale de Paris.

L'église des Bénédictins de Saint-Père est d'un gothique très svelte; ses vitraux, à moitié détruits, paraissent du temps de ceux de la cathédrale.

L'église de Saint-Hilaire, voisine de celle-ci, en renferme de très beaux aussi, dont quelques-uns assez anciens et d'autres d'un très beau dessin que Félibien attribue au célèbre *Pinaigrier*. J'en ai distingué de très beaux portant la date de 1609, qui est postérieure à l'époque où vivait *Pinaigrier*.

Près l'église de Saint-Père, et dans le jardin des Bénédictins, on a pratiqué un jardin botanique, établissement naissant confié au soin du C..., professeur d'histoire naturelle à l'École centrale[1].

Dans une rue voisine de la porte des Épars, on voit la maison du médecin Claude His qui, toute petite qu'elle est, se fait distinguer par la richesse et le goût de sa décoration; elle consiste en trois étages d'une seule croisée chacun, mais décorés, savoir le rez-de-chaussée d'un ordre corinthien cannelé, le premier étage d'un ordre composite et le troisième d'un ordre cariatide, composé de satires en gaine, le tout exécuté en pierre et taillé de frises et ornements qui rappellent le xvie siècle et le style de ceux du château d'Écouen.

Sur le stylobate du premier étage, on lit dans un cartel de bon goût l'inscription suivante :

Sic construxit Claude His
Ιατρός, *decori urbis*
ac posteritati consulens.

1. Le nom est en blanc dans le manuscrit.

La maison consulaire, située près la cathédrale, est encore plus remarquable par la grâce et la pureté des détails de sa façade. Les détails de ses portes et de ses croisées sont du plus beau style, les consoles qui en soutiennent l'entablement sont du plus beau galbe et de leur volute sortent des festons de feuilles qui sont tout à fait dans le style de ceux que *Balt. Peruzzi* a exécutés au portique du grand palais Massimi et au portique de l'église de San-Michele in Bosco à Bologne. Les deux ordres doriques et coniques sont cependant un peu maigres, et leur entablement, coupé par les frontons des fenêtres, est vicieux. Au-dessus de l'entablement sont des lucarnes ou croisées ornées de pilastres doriques cannelés et de gaines dans le goût des lucarnes du château d'Écouen, et cet édifice est sans doute de cette époque.

L'hôtel actuel de la mairie, ci-devant des Ursulines, est l'édifice public le plus grand de Chartres. C'était originairement un hôtel bâti sous Henri IV par la famille de Montécot. Il est en pierres et en briques et très régulier et d'une architecture qui tient du style de *Le Muet*.

A quatre heures, nous nous rendîmes chez le préfet, le citoyen Delaître, où se trouvait réunie une nombreuse compagnie, dont le général Bach[1], commandant du département, le commandant de la gendarmerie, les citoyens Bouvet, Brocheton, Maris, médecin, et le secrétaire de la préfecture. La mère du préfet vient d'arriver à Chartres pour la première fois. Il y eut en son honneur excellente musique pendant

1. Jacques-François Bache (et non Bach), né à Paris en 1744, mort en 1806, général de brigade en 1794 pendant la campagne des Pyrénées-Orientales.

le repas dont les honneurs furent faits avec une extrême politesse. A l'issue, il me donna une lettre pour le citoyen Marceau [1], sous-préfet à Châteaudun, frère du général de ce nom, et nous prîmes congé de lui, comblés de ses politesses, et fort contents de l'accueil obligeant que nous avions reçu de tous les habitants de Chartres auxquels nous avions eu affaire.

3e jour complémentaire (20 septembre 1809.) — Parti à 5 heures 3/4 du matin pour Châteaudun. La route, jusqu'aux approches de Châteaudun, est, en général, à travers des plaines de terre à blé, dont l'uniformité n'est que très rarement interrompue par des plantations; au surplus, la route, qui est ferrée, est très roulante.

Aucun lieu remarquable ne s'offre sur la route; c'est à Fougères qu'on rafraîchit, mauvais village situé à cinq lieues de Chartres et par conséquent à cinq lieues de Châteaudun. A peu de distance de Fougères, on descend dans un vallon étroit où coulent le Loir et l'Ozouer; c'est presque au confluent de ces deux rivières qu'est située la ville ou plutôt le bourg de Bonneval, où l'on voyait une abbaye de Bernardins, réduite à présent en une filature de coton, établie par Sikes, l'opticien [2]. Le Loir est en cet endroit peu considérable et très rempli de roseaux.

1. N... Marceau, né à Chartres en 1767, commissaire central durant la guerre de Vendée, nommé sous-préfet de Châteaudun le 21 germinal an VIII (11 avril 1800), préfet de l'Aveyron le 6 août 1815 et destitué lors du second retour de Louis XVIII.

2. Henry Sykes, d'origine anglaise, mais né à La Haye, avait, avant la Révolution, ouvert, place du Palais-Royal, un cabinet de physique, d'optique et de mathématiques auquel il avait joint un commerce d'estampes anglaises et de « diverses marchandises rares et curieuses » (*État actuel de Paris*, dit de Watin, *Quartier du Louvre*, p. 123). En 1793, il acheta d'un

Un peu plus loin, on trouve, à droite de la route, le château de Montboissier[1], sis au hameau de la Houssaye, appartenant aujourd'hui à Courtois, l'ex-conventionnel; il est assez étendu et accompagné de belles terres, qui en rendent la possession utile. On rencontre ensuite celui de Pinieux et à côté celui des Coudreaux, puis on descend dans le charmant vallon arrosé par le Loir et que domine Châteaudun.

On arrive à cette ville par une rampe très commode pratiquée dans le plateau, sur lequel il est assis.

A quelque deux ou trois cents toises de l'entrée, on voit sur la route même une jolie maison appelée la Bretonnerie (du nom du chanoine Le Breton qui l'a fait construire); elle a un grenier remarquable par sa grandeur et sa charpente, appartenant à MM. Darnaud, négociants à Paris. Cette maison, qu'ils ont acquise d'un abbé Le Breton, chanoine du Saint-Sépulcre de Paris, en elle-même est peu de chose, mais sa situation est charmante; placée au centre du

maître de poste les bâtiments conventuels de l'abbaye de Bonneval et y installa une manufacture de tissus de coton. Son petit-fils, William-Henry Waddington (1826-1894), plusieurs fois ministre et ambassadeur de la troisième République, était en outre un savant numismate et fut, comme tel, élu en 1865 membre de l'Académie des inscriptions, où il remplaça le comte Beugnot.

1. M. l'abbé Ch. Métais, auteur d'une intéressante étude sur ce château et ses divers possesseurs (*Mém. de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, 1901), ne mentionne pas parmi ceux-ci le nom de Courtois, et la liste qu'il donne des divers acquéreurs depuis la Révolution ne semble pas présenter de lacunes. Cependant le témoignage, tout contemporain, de Dufourny ne saurait être écarté. Peut-être une demoiselle Thérésine Perrin, titulaire de 1796 à 1805 du château (dont le principal corps de bâtiment avait été détruit en 1795), n'était-elle que le prête-nom de l'ex-conventionnel, devenu membre du Tribunat vers la même époque et accusé de concussion.

demi-cercle que forme en cet endroit le vallon du Loir, au-dessus duquel elle est élevée d'environ soixante toises, elle domine avantageusement ce délicieux vallon qu'arrosent en serpentant les eaux limpides du Loir et que diversifient agréablement des jardins, des vignes, des prairies, des terres labourables et des cultures de toute espèce. Il est difficile de rencontrer un paysage d'un aspect aussi riche et aussi varié.

Comme pour faire contraste à ce frais et délicieux tableau, la nature s'est plu à placer à côté un spectacle d'un tout autre caractère : les bords de ce vallon, du côté de la ville, sont très escarpés, et dans beaucoup d'endroits c'est un roc taillé presque à pic. Dans les flancs de ce roc, on voit des cavités, des antres, des cavernes, dont quelques-unes sont extrêmement vastes, pénétrant à une grande profondeur sous le plateau de la ville et présentant la plupart l'aspect le plus imposant et le plus pittoresque; les plus petites servent d'habitation à la classe la plus pauvre des habitants; on en montre une qui, disait-on, servait de manège aux anciens comtes de Dunois.

La ville de Châteaudun, ayant été entièrement consumée vers 1720, a été rebâtie assez régulièrement; ses rues sont bien percées et les principales aboutissent à une grande place d'une assez belle apparence; cependant aucun des édifices modernes ne présente d'intérêt.

L'ancien château, originairement bâti par les comtes de Dunois, est le seul qui mérite d'être observé; la partie la plus ancienne est une grande tour circulaire, et la chapelle contiguë à cette tour est plus récente et paraît de la même époque environ

que la majeure partie du corps du château dont la construction et les ornements dénotent la fin du xve siècle; on y voit un escalier à vis fort bien exécuté et orné de colonnes, de pilastres et de plafonds en arabesque dont l'exécution annonce la renaissance de l'art.

Ce château, bâti avec une hardiesse étonnante sur la croupe des rochers qui bordent le Cher, présente dans le bas du vallon le spectacle le plus imposant; ses murs, construits en pierre de taille très dure et par assises régulières, s'élèvent à une hauteur de deux cents pieds environ, et depuis tant de temps leur solidité ne s'est démentie en aucun endroit.

Le mail est une jolie promenade composée de quatre rangées de tilleuls; elle est située au centre de la ville, et son principal mérite est de fournir aux habitants la vue du délicieux vallon du Cher; la découverte est la même à peu près que celle dont on jouit à la Bretonnerie.

Dîné chez M. Darnaud à la Bretonnerie où nous revînmes le soir passer la soirée.

4e jour complémentaire (21 septembre 1800). — Le maire, le citoyen Coutelle de La Boulaye, nous mena au château pour en voir la tour. Cette tour, construite en pierre de taille, est un monument des anciens comtes de Dunois, ainsi que le témoigne l'inscription suivante fixée au mur extérieur du bas de la tour :

« J'ai été construite par Thibault le Vieux ou le Tricheur, comte de Dunois, au commencement du xie siècle.

« Ma hauteur jusqu'à l'entablement est de 90 pieds, et au total, la fleur de lys comprise, de 138. Ma cir-

conférence intérieure est de 85 pieds et extérieure de 167. »

Cette tour est absolument lisse et sans ornements, mais la charpente qui soutient son toit pyramidal est très remarquable par son élégance, sa solidité et la précision de son exécution.

A midi, n'ayant plus rien à voir à Châteaudun et après avoir salué le citoyen Coutelle de La Boulaye, maire, et le citoyen Marceau, sous-préfet et frère du célèbre général de ce nom, ainsi que M. et Mme Darnaud, qui nous avaient fait les honneurs de la ville avec toute la grâce possible, nous prîmes la route de Vendôme par la voiture qui porte la malle aux lettres de Châteaudun à Vendôme; la pluie commençait à tomber et nous accompagna pendant une partie de la route.

La traversée jusqu'à Cloyes est par une plaine nue et d'une uniformité insipide. Avant d'arriver à Cloyes, on aperçoit à gauche le château de Bouville où se trouvait depuis huit jours Mlle Victoire Darnaud; et à gauche celui de Montigny, agréablement situé sur un côté baigné par le Loir.

Il était 4 heures 1/2 lorsque nous arrivâmes à Cloyes, petit bourg de deux à trois mille âmes, sur le Loir. Il est sur les confins du département d'Eure-et-Loir et possède quelques tanneries. Au delà de Cloyes, les environs de la route deviennent moins arides, plus boisés et beaucoup plus diversifiés; le chemin côtoye souvent les bords du Loir ou ne s'en éloigne que d'une lieue environ.

On s'arrête à Pezon, distant de six lieues environ de Châteaudun pour changer de chevaux. De ce lieu

jusqu'à Vendôme, la route est encore plus agréable et le pays plus richement meublé.

Vendôme est à dix lieues de poste de Châteaudun; la ville est petite et médiocrement bâtie, mais le ci-devant collège de l'Oratoire et d'autres pensionnats très fréquentés la rendent assez vivante.

L'édifice le plus remarquable de la ville est sans contredit le couvent et l'église des ci-devant Bénédictins, dite l'Abbaye. Le clocher est d'une grandeur et d'une hauteur imposantes; il tient beaucoup du clocher vieux de Chartres, avec cette différence qu'à la naissance de sa pyramide il y a dans les angles quatre petites coupoles qui font un assez joli effet.

Le vaisseau de l'église et son portail sont d'un gothique très riche et très élégant de la fin du xve siècle. Le pourtour du chœur est fermé d'une enceinte en arabesques mieux exécutés que celles de Chartres.

Tout auprès est la promenade publique peu considérable, mais très agréable par la variété de la vue qu'on y découvre.

C'est dans le couvent contigu qu'était établie la Haute Cour nationale qui a jugé le trop fameux Babeuf et ses complices.

5e jour complémentaire (22 septembre 1800). — Parti de Vendôme à 5 heures 3/4 du matin. La route de Vendôme à Tours n'étant pas terminée est peu fréquentée, et par conséquent il n'y a pas de voitures réglées, il fallut se contenter d'une petite carriole non suspendue, avec deux chevaux et un conducteur qu'il fallut cependant payer un louis.

La route jusqu'à Châteaurenault est unie et fort peu intéressante, à l'exception des environs de Plessis-

les-Tours qui sont assez boisés. Ce château, situé à trois lieues environ de Vendôme, est assez bien bâti; il appartient à un M. Foucault, de Nantes.

Jusque-là, nous fûmes accompagnés d'une violente pluie qui ne contribua pas peu à gâter les chemins déjà mauvais; il y avait des endroits presque impraticables.

Nous n'arrivâmes à Châteaurenault qu'à 10 h. 1/2. C'est un très joli petit bourg situé sur les bords de la Brenne, petite rivière qui alimente beaucoup de tanneries, principale industrie de l'endroit; il appartenait autrefois au comte d'Estang; on y voit une tour et quelques autres vestiges d'un ancien château.

Parti à 1 heure de Châteaurenault, la route jusqu'à Monroye, qui fait la moitié du chemin, est un peu meilleure que celle que nous avions parcourue le matin, mais, passé cet endroit, elle devient d'un cahotage extrêmement fatigant, et ce n'est qu'à une demi-lieue de Tours environ qu'elle redevient passable.

Enfin, nous arrivâmes à Tours (à cent dix-huit milles de Paris) sur les 4 heures 1/2. L'aspect de cette ville par ce côté est vraiment imposant : son pont et le large chemin taillé dans la montagne qui y conduit sont de la plus grande magnificence, ainsi que la rue Neuve qui se trouve dans la direction du pont. Je ne crois pas qu'il y ait dans aucune ville une rue plus magnifiquement bâtie.

Nous avions une lettre du ministre de l'Intérieur pour le préfet de Tours (Robert Graham[1], Belge);

1. Robert Graham, dont le nom semble d'origine anglaise et non belge, avait été nommé préfet d'Indre-et-Loire le 3 mars 1800 et, dès le 30 novembre suivant, il était remplacé par le général de Pommereul, le futur directeur de l'imprimerie et

nous la lui présentâmes le soir même de notre arrivée; il nous reçut assez bien et nous invita à la fête qu'il donnait le lendemain à l'occasion du 1er vendémiaire. Il nous recommanda aussi au citoyen Aribière, directeur des domaines nationaux, qui nous mena à Saint-Martin où sont ses bureaux pour y faire des recherches sur Richelieu, mais elles ne produisirent rien. Il nous promit seulement une lettre pour le receveur des domaines à Richelieu.

1er vendémiaire [an IX] (23 septembre 1800). — Visité la cathédrale de Saint-Gatien; c'est un édifice gothique remarquable par sa grandeur et la richesse de son portail. Le caractère de ses ornements annonce l'époque du XIIIe siècle environ; ses clochers, dont la masse est très élevée, sont du même temps que l'église jusqu'à la hauteur de la pointe du comble à peu près, mais tout le reste, qui se termine par des coupoles, est du style qui décèle la fin du XVe siècle.

L'intérieur de l'église n'a rien de remarquable, ayant été dépouillé pendant la Révolution et ruiné de manière que sa primitive disposition se trouve entièrement changée et interceptée par les nouvelles constructions barbares qu'on y a faites pour en former le temple décadaire.

Pendant que nous y étions, le préfet et les autorités civiles et militaires du département y vinrent pour la célébration de la fête du jour, cérémonie sans pompe ni caractère. De là, le cortège se rendit, sur les une heure, au mail où il y avait des courses à pied; le soir il y eut des jeux sur la rivière et la nuit un bal chez le préfet, tout cela très misérable et très mesquin.

de la librairie sous l'Empire. Graham fut appelé le 22 ventôse an IX (22 février 1801) au poste de conservateur des eaux-forêts en résidence à Caen.

Le Musée de Tours est établi à l'ancien archevêché, ainsi que l'école centrale; le citoyen Ravereau, professeur de dessin à l'école centrale, en est conservateur. Il consiste en deux pièces remplies d'instruments de physique et d'histoire naturelle, une salle contenant des plâtres moulés sur l'antique et deux autres renfermant une petite bibliothèque. Toutes ces salles sont ornées de tableaux, tirés en partie des églises de Tours et des châteaux et maisons du département.

Parmi les tableaux, on distingue la *Continence de Scipion* par le *Parmesan*, provenant de Chanteloup, sur toile, hauteur quatre pieds, largeur trois pieds, marqué n° 204.

Le *Jugement dernier* attribué à *Michel-Ange*, mais plus vraisemblablement de *Fréminet*, sur toile, figures de grandeur naturelle, hauteur huit pieds, largeur dix. Il vient du château de Plessis-les-Tours.

La *Vision de saint Benoît*, auquel la Vierge et les apôtres saint Pierre et saint Paul apparaissent; *Saint Louis soignant les malades; Saint Sébastien assisté par les anges* et les saintes femmes qui retirent les flèches de son corps. Ces trois derniers tableaux, de *Le Sueur*, viennent de Marmoutier.

Un portrait de femme, les mains croisées, copié d'après *Léonard de Vinci.*

Parmi les autres tableaux, il y a des copies d'après le *Caravage* et quelques médiocres tableaux italiens provenant de Richelieu, des copies des *Quatre évangélistes* de *Valentin*, des copies des portraits de *Michel-Ange* et autres peintres italiens, etc.

Il y a aussi six à huit bustes provenant de Richelieu, dont une tête de *Mercure*, un *Démosthène*, un *Ptolémée*, un *Septime*, un *Hercule*, un *Mars* et deux têtes de femmes.

Dîné chez M. Chartrain, employé chez le payeur de la guerre.

L'après-midi, parcouru la ville de Tours, dont l'ensemble nous a paru fort intéressant; l'ancienne ville présente des églises gothiques d'une grande magnificence et des maisons dont la construction soit en bois, soit en pierre, porte un caractère particulier; la nouvelle ville est magnifique, et il serait difficile de trouver un ensemble plus imposant que la percée qui s'étend depuis la *Tranchée* qui est au delà de la Loire, traverse le pont et la rue Neuve et se prolonge une lieue au delà jusqu'à Grammont, maison de plaisance de l'archevêque, dont la position et la vue sont admirables. Je ne connais pas de rue mieux alignée, mieux bâtie que la rue Neuve, ci-devant Royale, qui traverse la ville dans sa largeur, et les bâtiments qui la bordent sont pour la plupart de bon style.

En général, la ville de Tours est bien bâtie. Le contraste des constructions de l'ancienne ville et celles de la nouvelle est souvent très piquant; les unes et les autres conservent une simplicité et une pureté de formes et de détails qui rappellent celles de l'architecture grecque. La propreté de l'exécution et celle des matériaux contribue encore à cet effet. La majeure partie de la ville est bâtie d'une pierre très blanche, friable, se taillant facilement et recevant toute sorte d'appareil.

Vers la cathédrale et sur les bords de la Loire, une partie des murs d'un vieux château où est la poudrière, dite *Tour de Guise*, est assise sur les restes d'une muraille dont la construction romaine remonte à une grande antiquité et qui fait partie de l'enceinte du château ou de la ville des *Turones;* cette muraille,

qui a treize pieds d'épaisseur au moins, est composée d'un blocage de pierres ou cailloux jetés pêle-mêle dans un mortier fait de chaux et de sable : c'est *l'opus incertum* de Vitruve ; de quatre en quatre pieds environ, ce blocage est lié par trois lits de grosses briques qui font parpaing; ces briques, qui sont le *Didoron* des anciens, ont un pied neuf centimètres de long sur deux d'épaisseur. Le parement est encore formé, selon l'usage des anciens, de petits cubes ou carreaux de pierres de quatre à cinq centimètres environ sur chaque côté, lesquels sont incrustés dans un mortier de chaux, sable et ciment; ce parement est *l'opus reticulatum* de Vitruve, à la seule différence qu'il était en losange et que celui-ci est en échiquier.

2 vendémiaire [an IX] (24 septembre 1800). — La matinée fut employée à revoir le Musée dont le citoyen Ravereau, professeur de dessin à l'École centrale et conservateur, nous fit les honneurs.

Nous allâmes aussi chez le préfet qui nous fit délivrer des lettres pour le sous-préfet de Chinon, pour le maire de Richelieu et pour le receveur des Domaines à Richelieu. Nous trouvâmes le préfet fort occupé à donner des ordres pour la poursuite d'un délit fort extraordinaire qui avait été commis la veille; le 1er vendémiaire, vers quatre heures du soir, le sénateur Clément de Ris, en vacance à Azay-sur-Cher, à trois lieues de Tours, avait été surpris par six ou sept brigands armés qui, après l'avoir garrotté, l'avaient enlevé dans sa propre voiture et emmené dans la forêt de Loches, d'où ils avaient écrit qu'il le renverraient sain et sauf, mais à condition qu'on payerait sa rançon et qu'ils ne seraient pas poursuivis. Les ordres venaient d'être donnés pour cerner et fouiller

la forêt de Loches, et l'on espérait y saisir les brigands dont on avait le signalement[1].

Dîné chez M. Chartrain.

Après dîner, nous allâmes au delà la Loire visiter la célèbre abbaye de Marmoutier, située à une demi-lieue environ de Tours; mais, hélas! quelle fut notre peine lorsque nous vîmes cette église vénérable par son antiquité et les immenses bâtiments de ce monastère à moitié détruits! Ce qui reste encore sur pied de l'église suffit pour donner une idée de son étendue, de son élévation et de sa légèreté. C'est un des beaux édifices gothiques que j'ai vus pour l'élégance et la beauté des proportions. On y voit une grotte dans laquelle, dit-on, saint Martin de Tours a habité. Cette grotte, détachée de la côte voisine de Roche-Corbon, a servi de fondement à l'un des piliers de l'église. On y monte par un escalier à double vis assez bien exécuté; mais bientôt ces faibles vestiges auront disparu,

1. Le mystère qui a longtemps plané sur l'enlèvement de Clément de Ris est aujourd'hui éclairci, et l'on sait qu'il s'agissait de détruire pendant sa disparition momentanée des papiers compromettants; on sait aussi que cette mystification policière coûta la vie à trois innocents que Fouché n'hésita pas à sacrifier pour couvrir ses propres responsabilités (voir, notamment, la brochure de M. Carré de Busserolle : *La vérité et curieuses révélations sur l'enlèvement du sénateur Clément de Ris et sur les procès des accusés à Tours et à Angers* (Niort, 1900, in-12); Pierre Bruyant, *Trois innocents guillotinés* (Bellême, 1904, in-8°); Ernest Daudet, *La police et les chouans sous le Consulat et l'Empire* (Paris, Plon, 1895, in-12), et la 2° série des *Vieilles maisons, vieux papiers* de M. G. Lenôtre). Balzac (qui venait de naître à Tours au moment où Dufourny y prenait cette note) avait, de son propre aveu, conçu le plan de *Une ténébreuse affaire* d'après les dires et les souvenirs des contemporains de Clément de Ris; mais là, ou peu s'en faut, s'arrêtent les analogies que l'on a pu noter entre la vérité révélée par les documents d'archives et l'affabulation de l'incomparable romancier.

les voûtes ayant été percées pour descendre de la toiture; elles tomberont incessamment et entraîneront la ruine de l'édifice.

3 vendémiaire [an IX] (25 septembre 1800). — Parti à 6 heures du matin pour Richelieu dans un cabriolet à deux chevaux, à raison de quinze francs par jours et les barrières en sus, soit que l'on marche, soit que l'on s'arrête.

La route de Tours jusqu'à Azay-le-Rideau est très agréable, bien alignée, bien ferrée et les deux berges couvertes d'un vert gazon. Le pays que l'on traverse est entrecoupé de cultures et plantations de toutes espèces.

Arrivé à 10 heures à Azay-le-Rideau, distant de cinq lieues environ de la ville de Tours. Azay est un petit bourg situé sur l'Indre, jolie petite rivière dont les eaux limpides coulent à plein bord, comme celles du Loir. Ce bourg, mal percé et mal bâti, n'a de remarquable que son église, édifice du ve ou vi^e^ siècle, à en juger par le style des figures qui ornent le portail, et un château carré flanqué de tours avec des lucarnes à couronnement, dans le goût à peu près de celles du château d'Écouen; il est entouré des eaux de l'Indre.

D'Azay à Chinon, on compte à peu près cinq lieues. Partis à 10 heures, nous arrivâmes à peu près à midi, ayant mis six heures à faire dix lieues. La route est très belle, très douce et surtout bien alignée; je crois que dans ces dix lieues, de Tours à Chinon, la route ne fait pas un angle de la valeur d'un degré; mais cette portion de la route est moins intéressante que l'autre; on traverse la forêt de Chinon qui est considérable et les landes et bruyères du Ruchard qui sont

fort considérables; ce n'est qu'en approchant de Chinon que le pays redevient fertile et cultivé.

Chinon est un chef-lieu de canton, résidence d'un sous-préfet (le citoyen Ruelle), pour lequel nous avions une lettre du préfet de Tours que nous lui remîmes en arrivant.

Chinon est assez mal bâti; il a un ancien château ruiné, célèbre par le séjour que firent Charles VII et Agnès Sorel; le clocher de l'église a des arcades plein cintre qui dénotent une grande antiquité.

Dans une maison d'architecture *à la Blondel*, il y a un escalier à double rampes qui se réunissent au centre sur un palier du premier étage, le tout pittoresque et d'une assez bonne exécution.

Parti de Chinon à 2 heures 1/2 pour Richelieu, éloigné de quatre lieues.

Au sortir de Chinon, on passe sur un pont la Vienne, rivière assez forte et navigable en cet endroit même par de forts bateaux à voile; on la côtoye ensuite à travers un vallon très fertile et agréablement coupé de belles plantations parmi lesquelles on distingue un grand nombre de noyers.

On entre ensuite dans le vallon arrosé par la Veude, très petite rivière que l'on suit jusqu'à Champigny.

Ce bourg, appartenant autrefois à la maison de Richelieu, a été vendu peu de temps avant la Révolution à M. de Quinçon, receveur du clergé de Lyon[1].

Son château, solidement bâti en belles pierres de taille très blanches, a été bâti, dit-on, par la famille

1. Cf. l'abbé Bossebœuf, *Le château et la Sainte-Chapelle de Champigny-sur-Veude (Indre-et-Loire). Notice historique et archéologique*. Tours, L. Bousrez, s. d., in-8°, 96 p., et un f. n. ch. En regard du titre, planche assez médiocre représentant la Sainte-Chapelle.

des Montpensier. Ce qu'il y a de certain, c'est que le style de son architecture est de l'époque de la renaissance de l'art et tient beaucoup de celle du château d'Écouen; il y a un portail à l'entrée qui, tant en dehors qu'en dedans de la cour, est décoré d'un ordre dorique pilastre dont le chapiteau a le tailloir orné de méandres et supporte un entablement avec des têtes de bœuf et des patères bien exécutées; mais ce que ce château présente de plus curieux est sans contredit la chapelle. C'est une petite église gothique isolée et dans le goût de la Sainte-Chapelle [de Paris]. Sa façade, qui est du même temps que le château, est décorée d'un grand ordre corinthien très orné et présente la masse d'un arc de triomphe antique; il donne l'entrée à un vestibule qui introduit dans l'église.

Celle-ci est plus ancienne que le château et paraît de la fin du XIVe siècle; elle est d'une proportion très légère et bien exécutée; on y voyait autrefois les tombeaux des Montpensier, mais ils ont été détruits dans la Révolution. La seule chose vraiment remarquable qui y reste, ce sont les onze vitraux peints qui ornent ses onze fenêtres, sans compter la petite rose de la façade. Ces vitraux, qui ont été donnés à cette chapelle par le cardinal de Givry, évêque de Langres, sont très beaux; ils sont chacun partagés en trois parties sur la hauteur; la première partie présente la suite des portraits en pied et au naturel des princes et princesses de la maison de Bourbon et de Montpensier, quatre portraits à chaque vitrail; au-dessus sont de grands sujets de figure de grandeur naturelle représentant les principaux traits de la *Vie de saint Louis* (auquel elle était dédiée), son sacre à Reims, son édu-

cation religieuse confiée par sa mère aux Frères Prêcheurs, et politique aux barons du royaume, la construction de la Sainte-Chapelle, quand il soigne les malades, ses victoires en Afrique, la prise de Tunis, etc. Enfin au troisième rang et dans le centre des ogives, on voit des sujets de la *Passion*, figures demi-nature.

Toutes ces peintures sont d'un bon dessin, bien composées, d'un beau coloris et dignes à tous égards d'être comparées aux plus célèbres; il y a apparence qu'elles sont de *Pinaigrier*.

De Champigny à Richelieu, il n'y a qu'une lieue et nous y arrivâmes à 5 heures 1/2. Nous présentâmes sur-le-champ au maire, le citoyen Cartier, la lettre que le préfet de Tours nous avait remise pour lui, puis nous allâmes donner un coup d'œil au château et nous reconnûmes avec plaisir que les statues, objet de notre mission, étaient encore en place et que notre voyage ne serait pas sans fruit.

4 vendémiaire [an IX] (26 septembre 1800). — Dès le grand matin, le maire Cartier, le receveur des domaines Dieu et le chargé d'affaires des demoiselles Richelieu (et du marquis de Montcalm qui en épousa une) Demoyen nous menèrent au château; nous visitâmes avec eux les cours, galeries et appartements, et après avoir pris une connaissance superficielle des divers objets d'art qu'il contient, nous commençâmes de suite à dresser l'état général des statues et bustes qu'il contient, en commençant par ceux qui décorent la cour et l'extérieur des façades et poursuivant par ceux de l'escalier et de la galerie. Cette opération nous occupa toute la journée.

5 vendémiaire [an IX] (27 septembre 1800). — L'état général des statues et bustes étant dressé, nous pro-

cédâmes à leur estimation générale qui se trouva monter à la somme de 35,640 francs[1]. Ensuite, nous nous occupâmes à choisir ceux de ces objets qui pourraient convenir au Musée central; le résultat fut qu'il y avait vingt statues et vingt et un bustes et que la totalité de leur estimation montait à 20,300 francs. Ces diverses opérations prirent toute la matinée.

L'après-dîner, nous visitâmes toutes les peintures; la plus grande partie tient à la décoration des appartements; elles ont été faites par un M. Prévôt (suivant la *Description du château de Richelieu*, imprimée à Saumur en 1676), lequel sans doute était élève de *Vouet;* sa manière, sa couleur et sa composition se faisant remarquer partout; mais, ainsi qu'il est d'usage, les imitateurs sont restés au-dessous de leur modèle, et en tout ces peintures sont médiocres; les plus passables, quant à la composition, sont celles de l'appartement du Roi, où l'on voit l'histoire d'Achille, et celles de la galerie où sont les travaux d'Ulysse. Au centre du plafond et sur deux côtés, les hauts faits de Louis XIII, comparés à ceux des princes de l'antiquité.

Les peintures qui décorent le grand salon qui est à l'extrémité de la galerie et faisait autrefois partie de la chapelle sont peut-être les meilleures de tout le château ; aussi sont-elles d'une autre main ; celles de la coupole surtout sont remarquables. On y voit dans

1. Le dernier inventaire, dressé quelques mois avant la mort du maréchal de Richelieu (survenue le 17 août 1788), a été publié par M. Arthur Labbé dans les *Archives historiques du Poitou* (t. XXXI, 1901, p. 477-565). L'estimation totale s'élevait alors à 113,746 livres; on y voit figurer des meubles, des tapisseries, des portraits de famille, des ustensiles, des statues et bustes en marbre, enfin 376 volumes.

huit compartiments les *Quatre Pères de l'Église*, les *Quatre évangélistes* et, au centre, le *Père éternel dans sa gloire*. Ces cinq derniers morceaux se distinguent par la force de leur coloris et le grand caractère de leur dessin; la description imprimée de Richelieu les attribue à *Fréminet*, mais on n'y reconnaît guère sa manière, mais bien celle de *Dorigny*, l'un des meilleurs élèves de *Vouet*.

Dans le cabinet du Roi nous eûmes la satisfaction de trouver encastrés dans la boiserie deux très beaux tableaux de *Mantegna* bien conservés; ces deux tableaux, peints sur toile, ont cinq pieds un pouce de haut sur cinq pieds sept pouces de large. L'un représente le *Parnasse et Apollon qui fait danser les muses au son de sa lyre;* l'autre *Minerve chassant les vices*, deux compositions d'un goût exquis.

Outre ces deux tableaux, ce cabinet en renferme un autre de *Lorenzo Costa*, peintre ferrarais, dont le sujet allégorique représente l'*Ile d'amour*, etc. Il est de même grandeur que le précédent; près de celui-ci il y a encore deux autres tableaux attribués à *Costa* et au *Pérugin*, mais ils sont repeints de telle sorte qu'il n'en reste guère que la composition[1].

Enfin, c'est dans ce cabinet que se voit la fameuse table de marqueterie de Florence en pierres fines de rapport; elle a six pieds sur quatre. Son dessin est en compartiments, sans fruits, ni fleurs, ni figures; les pierres en sont de bonne qualité et le travail soigné;

1. Ces quatre tableaux sont entrés au Louvre à la suite de la mission de Dufourny et Visconti; le catalogue de Frédéric Villot ne signale point leur dernière provenance, mais établit qu'ils avaient été peints pour Isabelle d'Este, duchesse de Mantoue, d'après l'inventaire traduit et publié par Villot lui-même dans *Le Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire*, t. IV (1845-1846), p. 375-380.

il y a beaucoup de lapis, de jaspe, etc., et au milieu une agate ovale d'un pied et demi sur un pied; au total, c'est un beau morceau, mais pas aussi précieux que l'ignorance et l'intérêt ont voulu le faire croire.

Les appartements du premier étage sont très décorés de sculptures, richement dorés, mais du plus mauvais goût et d'une lourdeur assommante.

Le château est bien bâti et construit de la pierre blanche très tendre que l'on trouve dans toute la Touraine. Il est aussi blanc qu'au moment de sa construction.

Sa disposition générale est vraiment magnifique et le style de l'architecture de la cour fait le plus grand honneur à l'architecte *Le Mercier* dont le buste se voit dans une des niches circulaires de la cour[1].

La ville est aussi régulière qu'il soit possible et par conséquent triste et ennuyeuse (sur sa description, voir mes notes, celles d'après le manuscrit de Blondel, et la description imprimée de 1676).

Quant aux moyens de transport des statues à Paris, on m'a assuré qu'il serait facile de les voiturer par terre depuis Richelieu jusqu'au bois de Veude, petit port sur la Vienne éloigné de trois lieues, que là, on les embarquerait sur la rivière jusqu'à Saumur et de là par la Loire à Briare et à Paris par la Seine.

1. Ce buste appartient aujourd'hui au Musée de Tours. En le décrivant dans l'*Inventaire des richesses d'art* (*Province*, t. VI, *Monuments civils*), Montaiglon a fait toutes réserves sur l'identité du personnage dont les traits n'ont pas le moindre rapport avec le portrait authentique de *Le Mercier*, gravé par *Jean Morin*, d'après *Philippe de Champaigne*, et qui porte, de plus, le collier de l'ordre de Malte ou de Calatrava. Suivant Montaiglon, ce buste doit être celui d'un personnage politique, probablement espagnol, venu en France et appelé à traiter avec Richelieu.

La meilleure auberge de Richelieu est celle de Voisine, sur la place la plus proche du château.

6 vendémiaire [an IX] (28 septembre 1800). — Parti de Richelieu à 5 heures 1/2; le temps était admirable et la route nous parut plus agréable et moins longue qu'en venant. Elle côtoye d'abord la rivière de Veude, puis on monte une côte du haut de laquelle on domine sur la belle vallée où coule le Cher que l'on découvre depuis l'Ile-Bouchard jusqu'à son embouchure dans la Loire vers Candes et la ville de Chinon au centre qui, de ce côté, présente un aspect pittoresque.

Il était 8 heures environ lorsque nous arrivâmes à Chinon où nous nous rafraîchîmes. De Chinon à Azay, on traverse la forêt dont la traversée est de deux lieues environ et un peu monotone; mais au moment où l'on en débouche, on jouit de la belle vue de la belle vallée que l'Indre arrose, et le bourg d'Azay qui, en venant, nous avait paru fort triste, nous surprit agréablement par le bel aspect qu'il présente de ce côté et par sa belle situation. Le château, avec ses tourelles aux angles, paraît un ouvrage du commencement du XIVe siècle; on y voit des portaux ornés de jolis arabesques où l'on distingue des C et des P en forme de chiffres. Il appartenait ci-devant au marquis de Courtemanche et aujourd'hui à M. de Biencourt, l'un des trois députés envoyés par le préfet à Paris pour la fête du 1er vendémiaire an IX.

En approchant de Tours, nous passâmes par Grammont, maison de plaisance du ci-devant archevêque, située sur un plateau élevé et duquel on domine sur l'immense vallée, qu'arrosent à la fois le Cher et la Loire, la ville de Tours. Je ne crois pas qu'il y ait de spectacle à la fois plus grandiose et plus frappant.

Le 7 vendémiaire [an IX] (29 septembre 1800). — Le matin visité de nouveau le Musée de Tours, où nous examinâmes les bustes tirés du château de Richelieu, ainsi que les tableaux convenables au Musée. Pour les bustes, nous choisîmes une tête de *Mercure*, une de *Ptolémée* et une de *Diane* et, parmi les tableaux, la *Continence de Scipion* par le *Parmesan*, la *Vision de saint Benoît* par *Le Sueur*. Le premier provenait de Chanteloup et l'autre de Marmoutier.

Le reste de la journée fut employé en préparatifs de départ pour le lendemain; nous visitâmes aussi les ruines de l'église collégiale de Saint-Martin que l'on détruit et qui passe pour être du temps de Charlemagne, ce qui n'est pas sans probabilité, les arcs étant à plein cintre et non à ogives.

8 vendémiaire [an IX] (30 septembre 1800). — Partis de Tours à 6 heures 1/2 pour Amboise, distant de six petites lieues; la route côtoye la rive gauche de la Loire, on marche sur une levée de vingt pieds d'élévation environ, de laquelle on domine à gauche la Loire, ses îles et les coteaux qui bordent sa rive droite, et à droite la belle et fertile vallée comprise entre la Loire et le Cher.

A l'approche de Montlouis, qui fait à peu près la moitié de Chinon, on trouve une côte qui coupe cette vallée et commence à séparer les eaux du Cher de celles de la Loire; ce coteau se prolonge jusqu'à Amboise et la route le longe, étant agréablement coupée de prairies et de terrains cultivés qui se trouvent entre la route et la rive de la Loire.

Arrivé à Amboise à 10 heures 1/4 et logé à l'auberge du Loing; on compte six lieues de Tours à Amboise, mais elles sont petites et le chemin roulant.

Nous montâmes sur-le-champ à Chanteloup qui

n'est qu'à un quart de lieue environ d'Amboise, sur un plateau élevé, à l'entrée de la forêt d'Amboise. C'est une création du fameux duc de Choiseul, l'un des derniers ministres de Louis XV. Les avenues en sont magnifiques et à leur extrémité est placée la célèbre grille réputée un chef-d'œuvre de l'art; en effet, elle est bien exécutée et le dessin en est simple et riche à la fois.

Le château, bâti par *Le Camus*, n'est pas d'une bonne architecture, mais il a sur les ailes deux colonnades à jour d'ordre dorique qui font assez bon effet; derrière ces colonnades sont les cours, des communs et autres dépendances. L'intérieur n'a de remarquable que le rez-de-chaussée qui renferme un plein pied considérable; on y voit un boudoir en acajou avec un petit escalier artistement pratiqué dans l'épaisseur d'une embrasure.

Les jardins sont derrière le château; ils paraissent aujourd'hui fort arides, mais, sur la gauche, on voit les restes d'un jardin anglais, qui a dû être fort agréable. Quoique le nouvel acquéreur de Chanteloup (le citoyen Dufay) ait fait abattre toute la futaie de ce jardin, cependant il y reste encore un grand nombre d'arbres et d'arbustes rares et étrangers et un kiosque sur un rocher; mais le morceau le plus curieux de ce jardin est une immense pagode élevée au sommet du parc et au centre d'une immense demi-lune remplie par un bassin demi-circulaire à laquelle aboutissent sept grandes routes qui traversent la forêt d'Amboise et dont la plus courte a une lieue et demie au moins.

Cette pagode, qui a sept étages, non compris la pyramide qui la termine, est très solidement construite en pierre de taille; chaque étage contient une

jolie salle voûtée ou reposoir, et, de celui du haut, on jouit d'une vue immense qui s'étend au loin non seulement sur les bords de la Loire, mais encore sur la vallée arrosée par le Cher. Dans le salon du premier étage, on voyait sur des tables de marbre les noms des seigneurs qui étaient venus visiter M. de Choiseul dans son exil; mais, lors de la Révolution, ces inscriptions ont été retournées; on n'a laissé que celle qui présente le plan et la coupe gravée de la pagode avec une inscription qui dit que ce monument a été élevé sur les dessins de *Louis-Denis Le Camus*, commencée le 3 septembre 1773 et achevée le 28 avril 1778, que sa hauteur est de cent vingt pieds six pouces, et que le dernier étage est élevé au-dessus du niveau de la mer de quatre-vingt-quinze degrés.

Amboise est une petite ville de cinq à six mille âmes, assez mal bâtie sur le bord de la Loire.

Son château seul, bâti sur le sommet du plateau qui domine la ville, mérite quelque attention.

C'est un assemblage de bâtiments gothiques élevés successivement sous Louis VIII, François Ier et plusieurs de nos rois. On y monte de la ville par une rampe assez rapide qui passe sous des voûtes portées par des substructions immenses et fort anciennes.

Dans la cour est une église ci-devant collégiale dont la bâtisse en arcs sans ogive annonce une grande antiquité; elle est intérieurement ruinée et ne conserve plus rien de curieux, si ce n'est la tombe sépulcrale (*sic*) de la belle Babou, maîtresse, je crois, de François Ier[1]. Elle est représentée nue, couchée sur sa

1. Sur ce sépulcre, aujourd'hui transféré à l'église Saint-Denis-Hors-Amboise, voyez dans l'*Athenaeum français* du 25 novembre 1854 (p. 1113-1115) une longue et intéressante

tombe, le style est celui de *Paule Ponce*, un des artistes contemporains. Elle est en pierre blanche, tendre et de plusieurs blocs.

Dans la même cour est une jolie chapelle isolée d'architecture gothique et dont l'intérieur en croix grecque présente des dentelles ou filigranes d'une sculpture très délicate et qui paraît du XIIIe ou XIVe siècle.

C'est dans cette chapelle que l'on conserve le fameux bois du cerf qui, sous Charles VII, fut, dit-on, trouvé dans la forêt d'Amboise avec un collier portant ces mots : *hoc me Cæsar donavit.* D'où l'on conclut qu'il vivait du temps de César. Ce bois a au moins dix pieds de long sur environ huit de large de la pointe d'une corne à l'autre; il est suspendu à la voûte à la hauteur de douze pieds de terre environ et l'on montre au bas une des vertèbres du col de ce monstre animal, laquelle a un pied au moins de diamètre; mais cette fable ne serait pas accréditée si on eût observé plutôt que la prétendue vertèbre est un os de baleine ou de cétacé et que le trop fameux bois est de bois de noyer; la concierge, voyant que nous n'étions pas dupes, convint elle-même de la

lettre de M. E. Cartier qui, en vertu d'ingénieux rapprochements, était tenté d'attribuer ce monument à *Michel Colombe;* voyez aussi les remarques de Jules Loiseleur dans ses *Résidences royales de la Loire* (Dentu, 1863, in-12, p. 206). Il est plus que probable d'ailleurs que l'artiste a été chargé d'ériger non un tombeau de famille, mais une des représentations, si fréquentes alors, de l'ensevelissement du Christ, où figuraient les parents du donateur et tout d'abord le donateur lui-même.

M. Paul Vitry, dans son livre sur *Michel Colombe et la sculpture de son temps* (E. Lévy, 1901, gr. in-8°), a donné (p. 485) une reproduction du sépulcre d'Amboise, mais sans se prononcer sur ses origines et l'authenticité de l'attribution couramment acceptée dont la preuve n'a pas encore été faite.

fourberie et avoua que c'était l'ouvrage d'un prisonnier longtemps enfermé dans ce château[1].

La terrasse plantée et les jardins demi-anglais de ce château sont fort agréables; ils jouissent surtout d'une vue fort étendue qui s'étend au loin sur la Loire depuis Tours, qui est éloigné de six lieues, jusqu'à la même distance du côté de Blois. Je ne connais pas de perspective plus grande, plus riche et plus variée.

On descend de ce château dans la ville par deux grands escaliers d'une structure singulière; celui qui est du côté des bâtiments élevés par Louis VIII a soixante-dix-sept pieds de diamètre; il est circulaire en dehors et octogone en dedans; il est composé d'une rampe en talus tournant en spirale autour d'un noyau octogone qui est vide en dedans et paraît avoir été disposé pour recevoir un escalier à marches. C'est par cette rampe que les premiers qui ont habité ce château descendaient en équipage dans la ville; elle est soutenue par des voûtes d'ogives avec des nervures solidement exécutées; tout cet édifice, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est véritablement grandiose.

Les formidables murailles de ce château sont construites pour la plus grande partie avec des pierres d'environ cent-cinquante pieds de long sur neuf à dix de hauteur. Ces pierres sont sculptées, grugées et creusées d'environ quatre à cinq pouces, pendant que les joints faits en mortier ont résisté à la voracité de l'air; il est si dur que sans un marteau on ne peut en détacher la moindre partie, de sorte qu'au premier

1. Suivant un guide de la collection Joanne (*De la Loire à la Garonne*, 1881), ce prétendu bois de cerf aurait été enlevé pendant la guerre de 1870 par les Prussiens.

coup d'œil, la plus grande partie de ces murailles a l'aspect d'un grillage assez régulier.

C'est à Amboise qu'est mort *Léonard de Vinci*, le 2 mai 1519; il est enterré dans l'église de Saint-Florentin, méchante église où j'ai cherché en vain son épitaphe[1].

C'est en vain aussi que j'y ai cherché un tableau de six pieds de large sur quatre de haut, représentant *Jésus-Christ devant Pilate* que le conseiller de Pagave, de Milan, prétend y avoir existé, et dont il attribue le carton à *Léonard* et l'exécution à *Melpi* ou à *Salaï*, ses élèves. Quelques informations que j'aie faites à Tours ou à Amboise, je n'ai pu en avoir aucune nouvelle; il paraît que ce tableau a disparu depuis longtemps, même avant la Révolution.

9 vendémiaire [an IX] (1er octobre 1800). — Parti à 6 heures 1/2 d'Amboise, arrivé à Blois à 11 heures 1/2, distant de huit à dix lieues. On traverse le pont d'Amboise dont moitié est en pierre et l'autre moitié en bois et fort étroite. On suit la levée de la Loire qui est fort mal entretenue et deviendra bientôt impra-

1. En 1863, des fouilles, exécutées sous la direction d'Arsène Houssaye, alors inspecteur général des beaux-arts, ne donnèrent que des résultats problématiques, consignés dans un rapport adressé au ministère de la Maison de l'Empereur et reproduit dans la *Revue universelle des arts* (t. XIX, p. 106-110); mais les circonstances qui précédèrent et suivirent la fin de *Léonard de Vinci*, le sort de son testament original et le lieu précis de sa sépulture sont restés, en dépit des recherches de nombreux érudits, enveloppés d'un mystère impénétrable. On trouvera dans la *Revue universelle des arts* et dans *le Cabinet de l'amateur* d'Eugène Piot (2e série) les documents contradictoires alors mis au jour et les polémiques qu'ils ont provoquées.

Déjà la question avait provoqué dans l'*Athenaeum français* (1854, p. 398, 778 et 1113) un vœu de Philippe de Chennevières en faveur d'un monument commémoratif et les remarques d'E. Cartier corroborées par les fouilles auxquelles on a procédé huit ans plus tard.

ticable si on ne la répare point avant. L'inquiétude et la fatigue que son mauvais état cause aux voyageurs diminuent beaucoup du plaisir qu'ils auraient en traversant cette belle partie de la vallée de la Loire dont les bords tantôt en vignobles, tantôt en cultures et toujours bâtis et peuplés, donnent l'idée de la plus grande abondance; cependant, dans ces dix lieues, on ne rencontre pas de villages considérables. La levée longeant la rivière qui, dans cet espace, tient à peu près le milieu de la vallée, et les villages se trouvent au bas des coteaux qui sont plus éloignés.

Blois est dans une très belle situation sur la Loire, sur laquelle elle a un pont construit en 1716 par *Gabriel*, le père; les arches en sont elliptiques, inégales et au nombre de onze; celle du milieu porte un mauvais obélisque. Deux des arches les plus voisines de la ville ont été rompues, du temps de la Terreur, par les ordres du représentant Guimberteau, sous prétexte que le château pouvait s'emparer de ce passage.

La cathédrale, nommée Sainte-Soleine, est un édifice gothique du XIIIe ou XIVe siècle qui a été réparé, dit-on, aux frais de Colbert qui avait été baptisé dans cette église.

La partie supérieure de ce clocher, qui est décorée de deux ordres d'architecture, paraît effectivement de cette époque. Son intérieur n'offre plus rien de remarquable, si ce n'est, dans la troisième chapelle à droite, un tableau représentant *Jésus-Christ entre deux soldats couronnés d'épines*, demi-figures de grandeur naturelle; ce tableau, qui a six pieds de large sur quatre de haut, était ci-devant à l'hôpital de Blois; il paraît original de *Valentin*.

Dans une autre chapelle, on voit deux bas-reliefs

représentant *la Mémoire*, l'autre *la Méditation* sous la figure de deux femmes, exécutés en 1660 par *Lerambert*[1].

L'évêché est contigu; il est de *Gabriel* le père et bien bâti; il a un beau plain-pied et un jardin en terrasse duquel on découvre une partie de la ville et la Loire et un horizon immense. Il est occupé aujourd'hui par le préfet Corbigny[2], homme d'esprit, instruit et fort aimable.

Dans l'église de Bourg-Moyen, il y avait un rétable d'autel orné d'un bas-relief représentant l'*Assomption*, fort estimé, mais cette église étant devenue une écurie, il a disparu.

L'église du collège des Jésuites, près le château, est un assez beau vaisseau, et la vue des chapelles décorées chacune d'un autel avec deux colonnes et un fronton qui s'offrent tous à la vue aussitôt qu'on entre est très agréable.

Le château de Blois est le monument le plus curieux de l'ancienne splendeur de cette ville; il n'est pas moins curieux sous le rapport de l'art en ce qu'il offre des échantillons de l'architecture de divers temps, c'est-à-dire des comtes de Châtillon, de Louis XII, de François Ier, de Henri III et de Louis XIV. On peut consulter sur ce château ce qu'en dit Blondel dans la description manuscrite qu'il en a faite vers

1. Suivant Guillet de Saint-Georges (*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale*, t. I, p. 335), ces bas-reliefs avaient été exécutés pour le tombeau de M. Courtin, président au présidial de Blois.

2. Louis-Abel-Ange Chicolet, baron de Corbigny, né à Rennes, le 6 avril 1771, d'une famille originaire du Rouergue, remplit diverses missions en Vendée, lors des pacifications, et en Italie, où il installa notamment le régime français à Zante et à Corfou. Il mourut à Blois le 29 avril 1811.

1760, par ordre de M. de Marigny, description qui se trouve à la bibliothèque de l'Institut.

Dans la partie basse de la ville et au-dessous du château, on voit ce que l'on appelle à Blois la *Grande-Fontaine;* elle a été élevée par Louis XII et consiste en un mur de dix pieds de haut environ décoré dans le style demi-gothique du temps.

10 vendémiaire [an IX] (20 octobre 1800). — Parti de Blois à 6 heures 1/2 du matin pour Chambord, à quatre petites lieues, sur la rive gauche de la Loire que l'on suit l'espace d'environ un quart de lieue, puis on prend à droite un chemin de traverse qui, à travers un immense vignoble, conduit à Sommery, petit village avec un château assez considérable appartenant aux Sommery, gouverneurs du château de Chambord de père et fils depuis Henri IV. Ce village est aux portes du château de Chambord qui a sept à huit lieues de circonférence, entouré de murailles.

L'aspect du château de Chambord avec ses hautes murailles, ses tours et leurs couronnements pyramidaux est tout à fait singulier; il a un caractère de féodalité qui régnait alors partout.

Ce fut François Ier qui, en 1523, fit élever ce château au milieu de la forêt de Chambord et sur les bords de la petite rivière de Cesson. Henri II le fit continuer, mais quoique ces deux princes y eussent fait travailler pendant trente ans, il était resté encore imparfait, et c'est Louis XIII et Louis XIV qui l'ont entièrement perfectionné. On assure que c'est le *Primatice* qui en a donné les dessins pour ce qui a été fait sous François II et Henri II, et *Serlio* qui a continué ce qui s'est fait depuis; ce qu'il y a de positif, c'est que le grand escalier central a été terminé en

1533, date qu'on lit sur un des pilastres qui soutiennent le lanternon qui le termine, et que le petit oratoire de la reine a été fait en 1540, cette année se trouvant marquée dans un des caissons de son plafond.

Le bâtiment est construit d'une pierre très blanche et de bas appareil, tirée de Marnes, à dix-huit lieues de Chambord, et de Ménars qui se voit en face, de l'autre côté de la Loire.

Ce château est très vaste; il contient de quatre à cinq cents chambres; les tours rondes qui le flanquent lui donnent un grand caractère. La disposition de l'escalier principal, placé au centre et précédé à chaque étage de quatre grandes salles de cinquante pieds de long sur trente de large, est très belle. Elle a pu inspirer celle du château de Marly qui a un salon au centre au lieu d'un escalier.

Au deuxième étage, ces quatre salles sont couvertes de grandes voûtes en pierre et ornées de grands caissons où sont sculptées des salamandres et des F couronnés, emblèmes de François Ier; leur aspect réuni à celui de l'escalier est magnifique.

L'escalier est à double rampe, se croisant l'une sur l'autre et toutes deux communiquant au même noyau, dont la décoration vers l'extrémité supérieure fait grand plaisir.

Les terrasses de ce château sont remarquables par leur solidité; on a pratiqué sur les reins des voûtes des canaux qui jettent par des gargouilles extérieures les eaux qui peuvent passer au travers des joints des dalles de pierre qui couvrent ces terrasses et qui sont élevées d'environ un pied au-dessus des canaux qui expulsent les eaux.

La charpente qui supporte la toiture des tours est simple, solide et d'une exécution parfaite.

Les corps de cheminées sont couronnés par des colonnes, des niches et autres ornements jetés avec profusion et médiocrement exécutés, ainsi que les ordres et autres ornements du château. Il est même étonnant que, dans le temps où à Paris on élevait le Louvre, ce chef-d'œuvre de l'architecture moderne, on exécutât avec si peu de soin le fastueux palais de Chambord. Cette différence ne peut venir que de l'infériorité des artistes employés à Chambord.

Ce n'est pas cependant que les ornements y soient généralement mal exécutés; il y en a tels que les chapiteaux qui présentent des frises, des rinceaux, des figures même exécutés par d'habiles mains.

L'oratoire de la reine présente un berceau avec des caissons dans lequel sont des F couronnés et fleurdelisés et des salamandres bien sculptés.

La grande chapelle située dans une des tours rondes est peut-être le morceau d'architecture le plus régulier de tout le château. Si Serlio a eu part à ce château, c'est sans doute dans cette pièce qui ressemble à quelqu'une des antiquités qu'il a rapportées dans son livre. Elle a cela de particulier qu'il a placé dans les reins du berceau de la voûte des espèces d'autels ajustés avec des pilastres qui font fort bien. De plus, il a placé sous la retombée des arcs doubleaux des coussins qui semblent les supporter, singularité qu'on ne voit nulle part ailleurs.

Il est déplorable de voir l'état de dégradation où se trouve cet édifice. Il est tel que si on n'y fait les réparations les plus urgentes, bientôt le mal sera irréparable et cet échantillon de l'état de l'art sous François I[er] sera détruit.

Le citoyen Corbigny, préfet du Loir-et-Cher, s'occupe des moyens de lui donner une destination

utile, seul moyen de le conserver. Il propose d'y établir une école d'agriculture qui, sous la direction de la Société d'agriculture de Paris, ferait des essais en grand dans la vaste enceinte du parc qui contient prairies, bois, vignes et terres labourables et vaut cinq fermes.

Revenus à Blois à 1 heure, nous parcourûmes encore la ville, puis dînâmes chez le préfet Corbigny, avec l'évêque Grégoire qui se trouvait de retour de Bourges où il avait assisté à un concile tenu par le métropolitain.

Blois, d'après le dernier recensement, contient 14,200 habitants.

11 vendémiaire [an IX] (3 octobre 1800). — Parti de Blois à 6 heures 1/2, la route jusqu'à Ménars s'écarte insensiblement de la Loire; elle est mauvaise, mais plus passable que celle de Blois à Amboise; le pays qu'on traverse est un très beau vignoble.

Arrivé à Ménars à 9 heures. C'est un village bien bâti avec un superbe château bâti par Mme de Pompadour. L'architecture est simple, mais solide et régulière et d'une singularité fort extraordinaire pour le temps auquel il a été élevé où régnait à Paris un goût détestable.

La disposition des avant-cours et autres dépendances est grande, ainsi que celle du parc, où l'on voit une terrasse de plus de cinq cents toises qui domine sur la Loire et sur tous les environs.

Nous étions chargés de reconnaître si, dans ce parc, il existait encore quelques statues que M. de Marigny avait prises dans la salle des antiques du roi; ces statues, suivant la note que *Pajou* nous avait remise, étaient :

1° Deux statues colossales, l'une de *Jules César;* l'autre d'*Auguste*, copies de l'antique.

2° Une copie de *Ganymède* antique, grandeur de l'original, par *Francin.*

3° Une figure de l'*Abondance* par *Adam Ier*.

4° *Daphné métamorphosée en laurier*, par *Théodon.*

Zéphire et Flore, groupe moderne, mauvais.

Atlas métamorphosé en montagne, figure de neuf pieds, compris le socle, bien conservée, par *Théodon.*

Phaeton, en peuplier, même proportion, par *Théodon.*

Jules César, copie de celui du Capitole, neuf pieds de proportion.

La Joueuse d'osselets. Copie mutilée.

Un groupe de *Deux enfants avec une corbeille de fleurs.* Mauvais.

L'*Abondance*, par *Adam Ier*. Mauvais.

Une figure de femme représentant *la Crainte de l'amour.* Très mauvais.

Trois bustes colossaux de *Claude*, d'*Othon* et de *Vespasien*, ce dernier sans tête[1].

Plus une table de porphyre de la plus belle qualité en forme octogone ayant quarante-cinq centimètres de diamètre.

Arrivé à midi à Beaugency, qui n'offre absolument rien de remarquable qu'une tour carrée très élevée, reste d'un ancien château ruiné.

Reparti à 2 heures pour Notre-Dame de Cléry; on passe la Loire sur un pont ancien, moitié pierre, moi-

1. Le rapport rédigé à Ménars même par Dufourny et Visconti le 1er vendémiaire an IX (3 octobre 1800) a été reproduit sans indication de provenance dans le livre de M. Eugène Plantet : *Les Collections du marquis de Marigny* (Paris, A. Quantin, 1885, gr. in-8°), p. 118-120. Il faut lire dans le même ouvrage le détail des difficultés de toute nature que soulevèrent les revendications de l'État et qui ne furent tranchées qu'en 1881 par une vente publique effectuée à Blois dont le total dépassa 400,000 francs.

tié bois, puis on arrive à Sailly et ensuite à Cléry, à trois lieues de Beaugency. L'église est un vaste édifice gothique très simple, on peut même dire d'une grande nudité depuis qu'il a été dépouillé des ornements que la dévotion des fidèles y avait accumulés. Nous étions chargés de nous informer d'une statue de Louis XI qui s'y trouvait. Cette statue de Louis XI a été faite par ordre de Louis XIII en 1622 par *Michel Bourdin*, sculpteur d'Orléans, lequel fut pendu à Cléry pour y avoir volé dans l'église de Notre-Dame une lampe (voyez la *Description d'Orléans*, p. 76)[1]. On nous dit que, depuis un an, elle avait été transportée à Paris. Le village de Cléry est misérable; cependant son terroir est en bons vignobles.

1. M. Paul Vitry, dans son travail intitulé *Deux familles de sculpteurs de la première moitié du XVIIe siècle : les Boudin et les Bourdin* (*Gazette des beaux-arts*, 1er oct. 1896, p. 285-298, et 1er janv.-1er févr. 1897, p. 5-20 et 149-158), où il a tenté d'établir la part de chacune de ces dynasties d'artistes, n'a pas manqué de relever l'assertion de Beauvais de Préau et aussi la réfutation qu'en a donnée Vergnaud-Romagnesi (*Histoire d'Orléans*, 1830, p. 626), en assurant que l'épitaphe de Bourdin figurait au grand cimetière de la ville avec celles de « très honnêtes gens ». Par malheur, il n'a pas cité le texte de cette épitaphe qui a disparu aujourd'hui. Cependant, Beauvais de Préau n'était ni un sot, ni un ignorant, et s'il a, par deux fois, rappelé le délit et le châtiment de Bourdin, il avait sans doute de bonnes raisons pour cela; une recherche dans les archives judiciaires du Loiret amènerait peut-être à constater le vol d'une lampe commis dans l'église de Cléry en 1622 par un homonyme, et ainsi s'expliquerait l'origine de la fâcheuse légende.

Beauvais de Préau l'a mentionnée dans le premier des deux articles du *Journal encyclopédique* (juin-juillet 1777), où il a signalé diverses omissions du *Dictionnaire des artistes* de l'abbé de Fontenay, puis dans sa réimpression de la *Description de la ville et des environs d'Orléans* par Daniel Polluche (1736), qu'il a publiée sous le titre d'*Essais historiques sur Orléans* (1778). Ses lettres sur le *Dictionnaire* de Fontenay ont été elles-mêmes réimprimées dans la *Revue universelle des arts* (t. XXII, p. 330-345).

Route en général très bonne et bien plus roulante que celle de la rive droite de la Loire qui n'a d'autre avantage que d'être un peu plus courte.

En approchant d'Orléans, on rencontre beaucoup de métairies et de maisons de campagne, accompagnées chacune de jolis jardins, puis la ville d'Orléans dominée par sa cathédrale et ses magnifiques tours.

12 vendémiaire [an IX] (4 octobre 1800) (voyez *les Essais historiques sur Orléans*. Orléans, 1778). — La ville d'Orléans est grande, vivante et matériellement bien bâtie; cependant, en général, son architecture, tant ancienne que moderne, est sans caractère et sans physionomie[1].

Parmi les fabriques anciennes, on distingue cependant quelques façades de maisons qui donnent rue de la Pierre-Percée, près la chapelle Saint-Jacques, nº 53 du plan. Ces façades, au nombre de deux ou trois, notamment celle qui fait le coin de la rue de la Pierre-Percée et de celle de l'Hôtellerie, est du moment de la renaissance de l'art en France. Elle est décorée de fenêtres à fronton, avec des petites niches, des pilastres et des consoles, le tout finement exécuté; dans celle voisine, on voit dans une frise des draperies passant dans des anneaux et formant feston, tous bien entendus. On y voit aussi des consoles ornées de feuilles et des mascarons d'une exécution très délicate.

1. La plupart des édifices civils et religieux que note Dufourny existaient encore lorsque Léon de Buzonnière écrivit son *Histoire architecturale d'Orléans* (Paris, Didron, 1849, 2 vol. in-8°) et j'y renvoie le lecteur qui en trouvera le commentaire graphique dans un album lithographique de Pensée, publié vers la même date. Depuis, les destructions, percées et alignements ont enlevé à la ville tout son caractère et il n'y subsiste plus qu'un petit nombre de monuments dignes de retenir l'attention du touriste.

Dans le même quartier et près l'église de Saint-Aignan, il y a une porte de maison de la même époque à peu près et qui est remarquable par les arabesques dont elle est décorée; ils sont exécutés avec un grand fini et une grande délicatesse; les enfants, centaures et autres figures qui s'y trouvent sont de bon goût; il y a dans les deux angles de l'archivolte deux médaillons ronds, avec deux sujets de figures tirés de l'antique. En un mot, l'ensemble et les détails ont beaucoup de mérite.

L'église de Saint-Aignan, commencée vers 1449, a été perfectionnée par Louis XI, Charles VIII et Louis XII; elle ne contient plus à présent rien digne d'être remarqué.

L'école centrale, établie dans le collège des ci-devants Jésuites, possède quelques tableaux tirés la plupart des églises supprimées ou détruites. Les plus capitaux sont : un petit tableau sur toile de deux pieds environ sur quatre de hauteur qui représente *l'Ange gardien et un jeune enfant.*

La *Visitation de la sainte Vierge* ou *Magnificat*, tableau sur toile de cinq pieds environ de large sur sept à huit de haut et bien conservé. Il est signé : *F. Mignard pinxit* 1660.

On voit encore deux tableaux qui étaient au jubé de Sainte-Croix : l'un est une *Descente de croix* de *Daniel de Volterre* et l'autre *Jésus-Christ au jardin des Olives*, petit tableau de *Jouvenet* dans le goût de celui de *Marthe et Marie* du Musée central.

A côté sont deux bons tableaux de *Bourdon* représentant l'un *Saint Augustin dans sa gloire porté et accompagné par des anges;* l'autre *Saint François de Paule*, *évêque*, *tenant le Sacré-Cœur*. Ces deux ta-

bleaux, qui sont de la bonne manière du maître, ont été tirés, ainsi que celui de *Mignard*, de l'église des religieuses de la Visitation (p. 138 de la description).

La cathédrale est sans contredit le monument le plus imposant de la ville d'Orléans; il est digne de figurer parmi les édifices gothiques les plus magnifiques et les plus célèbres.

Le chevet de l'église et les onze chapelles qui l'accompagnent avec les six premiers piliers de la nef sont de l'an 1187 ou de la fin du XIIe siècle; le reste fut détruit en 1567 par les Calvinistes. L'église resta dans un triste état jusqu'en 1601 que le roi Henri IV et sa femme y posèrent la première pierre; c'est à cette époque qu'il faut attribuer sans doute la décoration des deux portes latérales des extrémités de la croisée.

On n'a cessé depuis de travailler à cette église. En 1726, on démolit les anciennes tours pour édifier les nouvelles; en 1736, elles étaient à hauteur du rez-de-chaussée; en 1766, elles étaient à quarante-deux pieds de hauteur. Tous ces travaux avaient été élevés sur les dessins de M. *Gabriel*, premier architecte du roi; à cette époque, M. de Jarente chargea M. *Trouard* de faire de nouveaux dessins, toujours dans le goût gothique, sur lesquels on a édifié la partie du portail déjà élevée et continué le reste; ces nouveaux travaux n'ont été commencés qu'en 1768.

Dans la chapelle de la Vierge, qui est au chevet de l'église, on voit une *Notre-Dame de pitié* par *Michel Bourdin*, sculpteur d'Orléans et pendu à Cléry (voyez plus haut); cet ouvrage en marbre est très médiocre.

Il y a à Orléans un établissement qui mériterait d'être imité dans les villes principales de la Répu-

blique. On lit au-dessus de la porte : *Consultations gratuites de médecine et de jurisprudence, établissement fondé en 1788, par Ane Petit, médecin, né à Orléans.*

Il y a aussi une belle filature de coton, établie et dirigée par M. Foxlow, Anglais.

Dîné chez le préfet Maret[1].

13 vendémiaire [an IX] (5 octobre 1800). — Toute la journée fut employée à dessiner plusieurs façades de petites maisons anciennes dont la décoration a du caractère et de la pureté.

Ces maisons, situées pour la plupart dans la vieille ville et aux environs de l'ancien hôtel de ville, nº 31, sont de l'époque de la renaissance de l'art et présentent en général un caractère d'élégance et de simplicité qui sent la manière des meilleurs maîtres italiens, tels que *Peruzzi*, *Raphaël*, etc.; peut-être sont-elles de *Serlio*, qui a travaillé en France.

Les principales de ces maisons sont :

1º Une maison sise au coin de la rue de l'Ormerie et de celle des Juifs, vis-à-vis Saint-Pierre-en-Pont (nº 34 du plan).

2º Une maison, rue du Tabourg, entre le petit marché et la rue de la Foulerie, vers le nº 48 du plan.

3º Une maison sise au coin de la rue Pierre-Percée et des Hôtelleries, vis-à-vis la chapelle Saint-Jacques (nº 53).

1. Jean-Philibert Maret, né à Dijon le 13 mars 1758, sous-ingénieur des ponts et chaussées en 1789, commissaire du gouvernement près l'administration centrale du département de la Côte-d'Or (1796), préfet du Loiret le 3 mars 1800, conseiller d'État le 21 mars 1806, directeur général des vivres de la guerre, retraité en 1814 et mort dans sa ville natale le 20 juillet 1827.

4° Près de là, une autre maison sise rue de la Pierre-Percée, près le n° 53, appartenant aujourd'hui à Mme Geoffrier.

5° Une maison sise rue de l'Aiguillerie, au coin de celle de la Cordonnerie, à côté du n° 50 du plan; on prétend qu'elle a servi d'hôtel de ville; cette maison est celle de toutes où les ordres sont exécutés le plus purement et le mieux caractérisés. On y remarque que l'architecte a mis à côté de chaque grand ordre un petit ordre de même nature pour la décoration des croisées. Les tablettes qui sont au-dessus des croisées sont terminées dans le goût de celles qu'on voit au Louvre. Serait-ce un ouvrage de *Lescot?*

6° Une maison sise au coin de la rue des Albanais et de la rue Neuve, près le n° 3 du plan, occupée aujourd'hui par Bazin, restaurateur. Celle-ci, soit par la disposition de son plan, soit par son ordonnance et la grâce des détails, est la plus considérable. Les ornements et les figures qui la décorent sont du meilleur goût et parfaitement exécutés. Ils ne peuvent être l'ouvrage que d'un artiste qui ait vu l'Italie.

Et comme il existe à Orléans plusieurs autres façades dont les portes, les fenêtres et les plafonds sont ornés d'arabesques soit en pierre, soit en bois du meilleur style et très bien sculptés, il est à croire que quelque artiste italien sera venu en cette ville au temps de François Ier et y aura formé une école d'ornemanistes habiles dont il est fâcheux que les noms ne nous soient pas parvenus. Il y a tels de ces arabesques qui, s'ils étaient moulés, pourraient figurer à côté de ceux des *Ravessano*, *Sansovino*, *Mogea*, etc.

Dîné chez le préfet, le citoyen Maret, frère du secrétaire d'État; c'est un homme simple, modeste

et plein de connaissances; il a pour secrétaire général le citoyen Souque, ci-devant commissaire civil en Italie[1].

14 vendémiaire [an IX] (7 octobre 1800). — Parti d'Orléans à 6 heures 1/2 par un assez beau temps. Le faubourg Bannier par lequel on sort est fort long. On passe devant les Chartreux à droite, puis à Montjoie, hameau fameux pour avoir longtemps servi de retraite aux brigands de la forêt d'Orléans qui venaient y détrousser les passants. On y voit une maison de plaisance avec un jardin fort agréable et entouré de belles haies appartenant à M. Pothier, d'Orléans.

On entre ensuite dans le bois de Cercottes, non moins fameux par les brigandages qui s'y sont exercés.

Un peu plus loin, on rencontre à gauche la belle route pavée percée par l'intendant d'Orléans pour aller à son château de Chevilly, éloigné d'un quart de lieue environ de la route.

On traverse Arthenay, petit bourg assez mal bâti, puis, à travers une plaine immense de terres labourables, on arrive à Toury où l'on dîne; c'est un petit bourg mal bâti et qui appartenait autrefois aux dames de Saint-Cyr. Toury est à quarante-deux milles de Paris et à dix-huit d'Orléans qui en est à soixante milles.

1. Joseph-François Souque (1767-1820), député du Loiret en 1814 et auteur dramatique, était à Rome au moment où son collègue Honoré Duveyrier y résidait et ils y avaient organisé pour la fête du 1er vendémiaire an VII (22 sept. 1798) une représentation de *la Mort de César* de Voltaire, tragédie suivie d'un vaudeville allégorique en l'honneur de Bonaparte. J'ai réimprimé d'après le *Moniteur* le récit de cette cérémonie dans les appendices des *Anecdotes historiques* de Duveyrier publiées pour la Société d'histoire contemporaine (libr. Alph. Picard, 1907, in-8°).

En sortant de Toury, on aperçoit à gauche Janville, gros bourg du département d'Eure-et-Loir, Oinville, village, et, plus loin, du même côté, les superbes avenues qui, de toutes parts, mènent au château de Barmainville.

Peu après, on traverse Angerville, bourg qui se trouve de ce côté sur la limite du département du Loiret, et on entre ensuite dans celui de Seine-et-Oise.

A peu de distance, on laisse à droite une belle route qui conduit au château de Méréville appartenant ci-devant à M. de La Borde.

Toute cette route, jusqu'à Étampes, est très monotone, parce qu'elle est toujours à travers des plaines, mais l'idée de bonne culture qu'elles présentent partout en rend l'aspect intéressant. En approchant d'Étampes, on descend le long d'un ravin assez profond appelé les cavées d'Étampes.

En entrant dans le faubourg, on passe le petit ruisseau de Coquerive; le faubourg est long et mal bâti, la ville ne l'est guère moins. On y entre en traversant sur un pont la petite rivière d'Étampes; cette petite ville n'offre rien d'intéressant; elle ne consiste guère qu'en une seule rue, fort longue à la vérité, mais médiocrement bâtie.

15 vendémiaire [an IX] (7 octobre 1800). — La route d'Orléans à Étampes, traversant d'immenses plaines à blé, avait été très monotone et par conséquent ennuyeuse; celle d'Étampes à Paris est au contraire variée, magnifique et bien entretenue; c'est la plus belle et la plus agréable que j'aie rencontrée dans tout le voyage.

Elle suit d'abord le joli vallon où coule la rivière d'Étampes jusqu'au petit village d'Étréchy, à deux lieues d'Étampes.

Au sortir d'Étréchy, on monte par une superbe chaussée de plus d'une demi-lieue sur un plateau sur lequel est située l'ancienne porte de Bonne. De ce plateau, on jouit d'une très belle vue qui s'étend à droite dans les vallons formés par les rivières d'Étampes et d'Essonnes. Et, tout près de la route, c'est-à-dire à une demi-lieue environ, on voit le château et le parc de Chamarande.

En descendant de ce plateau vers Arpajon, on découvre un autre horizon plus grand et plus varié; à gauche de la route, on voit les vallons où coulent la rivière d'Orge et de la Remarde peuplés de villages et de châteaux parmi lesquels on distingue les villages de Saint-Yon, de Breux, Breuillet, Égly et les châteaux de Barville, la Folleville, etc.; le tout entrecoupé de coteaux couverts de vignes et de bois.

En face de la route, on voit Arpajon et, plus loin, la célèbre tour de Montlhéry plantée sur un tertre isolé et très élevé.

Enfin, à droite, on a une plaine immense dont la culture est agréablement coupée par des plantations d'arbres fruitiers de toute espèce.

C'est à travers ce beau pays qu'on arrive à Arpajon, gros bourg, et à Linas, où l'on rafraîchit.

Près de Linas est le village de Montlhéry, célèbre par sa tour, reste d'un ancien château fort élevé sur un tertre isolé et en pain de sucre, du sommet duquel on jouit de la plus belle découverte qui existe sans doute aux environs de Paris, ce tertre étant fort élevé et le seul de l'horizon ne se trouvant un peu borné que dans une très petite partie de sa circonférence du côté de l'est, vers le vallon où est situé Marcoussis. Au nord, on découvre parfaitement Paris et la cou-

pole du Panthéon, et les coteaux qui sont par delà vers Montmorency, Écouen, Louvres, etc. Il est difficile de rencontrer une perspective plus vaste, plus riche et plus variée.

La tour en elle-même ne présente rien de fort curieux; elle formait autrefois le donjon d'un château fort élevé sur ce tertre dont l'escarpement et l'isolement faisaient la plus grande partie de la forme. Il est composé de roches de grés qui abondent sur toutes les côtes des environs. On voit autour du petit plateau qui est au sommet les ruines des murs et des tours bastionnées qui en formaient l'enceinte.

Quant à la tour du donjon, qui est la partie la plus conservée de ce château, elle peut avoir dans son état actuel cent à cent vingt pieds d'élévation, mais son sommet paraît avoir été ruiné. Elle est bâtie toute en quartiers de grés assez régulier d'un pied de haut sur environ deux et demi de large. Son plan est circulaire en dehors et hexagone en dedans pour l'étage du rez-de-chaussée et du premier; les quatre autres étages supérieurs sont octogones et leurs pans ne répondent pas régulièrement à ceux des deux étages inférieurs.

On montait au premier étage par un escalier tournant, pris dans l'épaisseur du mur, et du premier on montait aux autres par un escalier à vis pratiqué moitié dans une tourelle, pratiqué moitié hors œuvre de la grande tour. Les étages supérieurs ont de grandes cheminées en pierre. Les fenêtres ou ouvertures sont rares et très étroites. Le diamètre intérieur de la tour au rez-de-chaussée est de seize pieds, et l'épaisseur de son mur étant de huit pieds, cela donne trente-deux pieds pour le diamètre extérieur et quatre-vingt-seize pieds de circonférence.

DÉPENSES DU VOYAGE DE RICHELIEU.

A Paris :		
Pour 25 louis à 3 s. pièce	3 l.	15 s.
Perte sur les pièces 2 sols	1	8
Pour deux passeports	2	
Arrhes de la voiture	6	
Cire rouge à sceller, quatre bâtons	1	4
Port des paquets		12
A Versailles :		
Déjeuner	1	10
A Épernon :		
Dîner	5	2
A Chartres :		
Reste du prix de la voiture	10	
Pourboire au cocher	1	4
Au perruquier		12
Pourboire au portier de la cathédrale	1	16
Au perruquier		12
Pour trois jours d'une chambre	4	
Pourboire à la servante	1	10
A Châteaudun :		
Déjeuner	1	4
Perruquier		12
Voiture de Chartres à Châteaudun	9	
Pourboire au cocher	1	5
A la tour du château et pour les gardes	1	
A Vendôme :		
Voiture de Châteaudun à Vendôme	9	
Pourboire au cocher		15

A l'église de l'abbaye.	» l.	9 s.
Souper, coucher et pourboire. . .	4	8
A Châteaurenault :		
Dîner	3	
A Tours :		
Voiture de Vendôme à Tours . . .	17	4
Déjeuner	2	
Au musée.	1	10
Almanach de Tours		8
Déjeuner	1	4
A Marmoutier :		
Pourboire		15
A Tours, en partant pour Richelieu :		
Café	1	
A Azay :		
Déjeuner	1	10
A Chinon :		
Dîner	4	6
A Champigny :		
Pourboire au portier du château . .	1	10
A Richelieu :		
Aux deux hommes qui ont remué l'échelle	1	10
Au portier du château	2	
Pour la dépense de cinq repas et trois couchers	34	10
A Chinon :		
Déjeuner	1	10
A Azay :		
Dîner	3	
A Tours :		
Pourboire au postillon qui nous mena à Richelieu	3	

Au voiturier qui nous a loué la voiture pour Richelieu, quatre jours à raison de 15 l. par jour, plus les droits de passe aux barrières . .	63 l.	10 s.
A l'hôte des Trois-Barbeaux, pour cinq repas et cinq nuits	24	
Lettre et perruquier et pourboire aux filles.		14
A Chanteloup :		
Pour voir la Pagode		12
A Amboise :		
Au château d'Amboise		12
A l'auberge du Coing pour déjeuner, dîner et souper	16	15
En partant, café à l'eau	1	4
A Blois :		
Perruquier et café.	1	16
A Chambord :		
Déjeuner et pourboire	2	14
Au retour à Blois :		
Café	1	4
Dépense à l'auberge	14	14
A Ménars :		
Pour voir le parc		12
A Beaugency :		
Dîner et café	5	5
A Orléans :		
Au voiturier, pour quatre journées depuis Tours, à raison de 15 l. par jour	60	
Pour les barrières et pourboire . .	12	
Pour le retour du voiturier à Tours.	24	
Déjeuner	1	12

Déjeuner	1 l.	10 s.
A la fille d'auberge	1	4
Pour deux jours et trois nuits à l'auberge	15	
A Toury :		
Dîner et café.	7	1
A Étampes :		
Souper et coucher.	2	12
A Linas :		
Dîner	6	
A Paris :		
Pour la voiture d'Orléans à Paris .	80	
Pourboire au postillon	6	
Pour un fiacre	2	8

Reste 40 l. à partager.

Dépenses particulières.

A Versailles : parapluie	16	10
A Chartres : brosse.		18
clef de montre		4

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES

DOCUMENTS PUBLIÉS DANS CE VOLUME.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

